
Inn Lanern
Med Prof





CHIMIE MÉDICINALE.

TOME SECOND.

Rationalis quidem Medicina esse debet : instruitur verò ab evidentibus ; obscuris omnibus , non à cogitatione Artificis , sed ab ipsâ Arte rejectis. Celse, *Præf.*

CHIMIE MÉDICINALE,

CONTENANT

La Maniere de préparer les Remedes les plus usités,

ET

La Méthode de les employer pour la guérison des Maladies.

Par M. MALOUIN, *de l'Académie Royale des Sciences, Docteur & ancien Professeur de Pharmacie en la Faculté de Médecine de Paris, & Censeur Royal.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Duc D'ORLEANS, rue de la vieille Bouclerie.

M. D. CC. L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Tome second.

Fin de la Table des Chapitres contenus dans ce Tome second.

CHIMIE



CHIMIE MEDICINALE.

❋❋❋❋❋❋❋❋:❋❋❋:❋❋❋:❋❋❋❋❋❋❋❋

QUATRIEME PARTIE.

DES MINERAUX.

CHAPITRE PREMIER

Des Métaux en général.



IL y en a qui croyent que les Métaux n'ont aucune vertu médicinale, & qu'on ne peut en faire aucun médicament, si on ne les décompose, & si on ne les résout en leurs principes. Ce sentiment est une opinion d'Alchimie : le mercure qui CHAP. I.

guérit plusieurs maladies, sur-tout celles qui viennent d'un virus vénérien, & qui est un remede si puissant pour dissoudre les humeurs épaissies, puisque c'est en général le remede le plus fort pour fondre les obstructions, ne peut être décomposé ; ce qui prouve que c'est une erreur, de croire qu'il faut qu'un remede soit dissoluble dans le corps, pour pouvoir produire de l'effet.

La limaille d'acier, celle du fer, du régule jovial, l'application extérieure du plomb, &c. prouvent l'efficacité des métaux pour la guérison des maladies ; & je croi qu'on pourroit tirer des métaux, les plus grands remedes pour les maladies chroniques.

Les médicamens pris dans le genre des minéraux, sont en général plus efficaces que ceux tirés des végétaux & des animaux. Leur efficacité les rend quelquefois plus difficiles à administrer, & on est plus sujet à faire des fautes dans leur usage ; c'est ce qui a fait que souvent on les a blâmés injustement.

Les métaux fondus, ou rougis au feu, & jettés aussitôt dans l'eau, donnent à l'eau de la qualité, & cette

qualité est différente, selon les différens métaux qu'on aura employés. J'ai l'expérience que le mercure donne ainsi sa qualité à l'eau, de sorte même qu'elle a quelquefois excité la salivation. On trouvera dans la suite de cet Ouvrage des preuves de l'efficacité des métaux dans les corps animés, sans y être dissous.

On prétend que des épileptiques ont été guéris pour avoir passé & repassé sur du métal fondu & qui couloit, comme lorsqu'on fait des cloches ou des canons. Si cet effet est réel, on doit l'attribuer à la vapeur du métal, & par conséquent il ne seroit pas nécessaire de passer sur le métal fondu, il suffiroit d'en recevoir la vapeur.

Cette propriété des métaux fondus contre l'épilepsie, peut venir d'un principe arsénical, qui est si intimement uni à certains métaux, qu'il faut un feu plus fort que celui de la fusion pour l'en détacher; c'est pourquoi, quand on fond une mine, le meilleur signe pour connoître qu'elle est parfaitement fondue, c'est lorsqu'elle donne une odeur d'ail, ou une forte odeur de phosphore. Ce qui est fort étonnant dans cette observa-

tion, c'eſt que la mine eſt fort longtems à un feu de fuſion, & en fonte, avant que de donner cette odeur ; & lorſque la mine donne cette odeur, elle paroît dans le creuſet ſemblable, par ſa flamme, à la matiere fondue du phoſphore, lorſqu'on en fait l'eſſai dans le creuſet, pour voir ſi elle eſt capable de donner le phoſphore.

CHAPITRE II.

De l'Or.

CHAP. II. L'OR eſt d'un grand prix dans le Commerce ; les hommes ſont naturellement charmés de cette vertu conventionnelle de l'or ; un penchant naturel qu'a l'homme pour l'or, fait que ce métal eſt un bel ornement pour les habits, les meubles, &c. J'ai remarqué au Jardin Royal une certaine joye peinte ſur le viſage des Auditeurs, à la vûe de l'or qu'on leur mettoit ſous les yeux, avant que d'en faire la diſſolution. *L'or* (dit Mathiole ſur Dioſcoride) *a une certaine vertu attractive, par laquelle il allége les cœurs de ceux qui le regardent, &c.*

Pour ce qui eſt des vertus médicinales, le même Auteur dit que l'or pris dans le corps humain, ne fait aucun mal, comme font pluſieurs métaux, mais qu'au contraire il fortifie merveilleuſement le cœur, &c.

Pluſieurs Auteurs ont écrit que l'eau-roſe, dans laquelle on a éteint pluſieurs fois de l'or, après l'avoir rougi au feu, eſt un bon remede pour la dyſenterie : je penſe que cela peut bien être quelquefois utile dans la dyſenterie, parce que l'eau roſe eſt bonne dans certains cas de dyſenterie ; & l'expérience m'a appris que l'or, comme les autres métaux éteints dans l'eau, après les avoir fait rougir au feu, ou après les y avoir fondus, donne à l'eau une qualité aſtringente ; ce qui eſt utile dans les dévoyemens dyſenteriques.

Bauhin, dans une Lettre à Bartholin, marque qu'ayant pluſieurs fois éteint dans de l'eau un lingot d'or fin, après l'avoir fait rougir au feu, le poids de ce lingot diminua enfin conſidérablement ; & qu'ayant enſuite fait évaporer cette eau, il étoit reſté un peu d'or. Ce qui fait voir que par cette opération il ſe diſſout, c'eſt-à-dire,

il se divise dans l'eau une partie du métal, ce qui donne à ces eaux différentes propriétés, selon les différens métaux.

Il y en a qui croyent que l'or a la propriété de faire perdre le lait aux accouchées: on applique l'or en feuilles sur le sein. J'ai vû quelques Dames qui m'ont assuré en avoir été soulagées dans ce cas; je rapporte ce fait, sans y ajouter foi. Il est évident que cela ne peut faire de mal, & il est bon alors de se prêter aux expériences qui peuvent contribuer au soulagement des humains dans leurs incommodités; & je me souviens qu'Hippocrate recommande aux Médecins, dans quelqu'un de ses Ouvrages, d'écouter les femmes sur certaines pratiques particulieres qu'elles ont dans les infirmités propres à leur sexe.

J'ai plusieurs fois entendu dire à M. Grosse, que l'or étoit un remede tonique, & ce Médecin le faisoit prendre intérieurement, comme un remede efficace.

Communément on a peine à imaginer comment l'or, qui ne peut en aucune façon, se dissoudre dans le corps, puisse agir en qualité de re-

mede ; cependant lorſqu'on fait réflexion que le mercure, qui ne ſe diſſout point non plus dans le corps, agit ſi puiſſamment pour fondre les obſtructions, & pour purifier les humeurs, quoiqu'il reſte toujours entier, comme reſtent les pierres jacynthes, le ſuccin, & autres matieres qui ne ſe diſſolvent jamais dans le corps, où elles produiſent cependant des effets, on s'abſtiendra d'aſſurer que l'or bien diviſé eſt ſans effet. Il ne faut pas nier un effet, parce qu'on n'en connoît pas la cauſe méchanique ; il eſt bien des effets que nous ne pouvons nier, quoique nous n'en connoiſſions point la cauſe, comme ſont ceux de l'électricité. Les ignorans croyent tout par ſuperſtition ; ceux qui s'imaginent être plus ſçavans qu'ils ne ſont, nient tout ce qu'ils ignorent, par préſomption ; & les gens ſages ne croyent point, & ne nient point, ce qu'ils ne ſçavent pas, par réſerve.

Le poids ſpécifique des remedes contribue beaucoup à leur action méchanique dans le corps ; c'eſt ſur-tout du poids du mercure & de ſon extrême diviſibilité, que dépendent les effets extraordinaires du mercure. L'or

qui eſt encore plus peſant que le mercure, pourroit par cette raiſon être plus efficace encore, que ne l'eſt le mercure même : ce qui mérite bien qu'on y faſſe réflexion, avant que de prononcer ſur l'efficacité ou l'inefficacité de l'or, ſur-tout ſi on n'a pas ſur cela une expérience ſuffiſante.

Zwelfer, Mantiſſæ ſpagiricæ, p. 1. c. 1. de Auro, dit que l'or a la propriété de fortifier le cœur, & de purifier le ſang; qu'il eſt un bon remede contre la mélancholie.

Zacutus Luſitanus, de Medic. princ. hiſt. l. 1. quæſt. 27. & lib. 2. de pratic. Medic. obſerv. 136. dit qu'il connoît par l'expérience qu'il en a faite, que l'or fortifie les entrailles, purifie le ſang, & qu'il eſt un bon remede dans les maladies malignes & contagieuſes. Ce qui eſt autoriſé par *Avicenne, Serapion, Plateιus*, & grand nombre d'autres ſçavans Médecins, Praticiens.

L'or en feuilles entre dans la compoſition de pluſieurs poudres & confections cordiales. Tout le monde connoît leur uſage pour envelopper les pilules ; il ne faut pas s'en ſervir pour les malades auſquels on fait

prendre du mercure, lorſqu'on ne veut pas en affoiblir l'effet : il vaut mieux dans ces cas employer les feuilles d'argent.

L'or & le mercure, quoiqu'extraordinairement peſans, ſont fort volatils, & cette propriété contribue auſſi à leur efficacité ; c'eſt pourquoi il n'eſt pas inutile dans les préparations des teintures d'or, de réiterer les digeſtions & les diſtillations.

Les Médecins Chinois conſeillent à ceux auſquels le mercure porte trop à la bouche, de boire de la décoction de l'or, & de s'en gargariſer pour remédier aux ulceres de la bouche, qui ſont l'effet du mercure.

L'or horizontal, qu'on nomme autrement *Azoth de Heſlingius*, eſt un amalgame d'or, préparé enſuite, comme on prépare le mercure, pour faire le précipité *per ſe. Zwelfer* aſſure que cette préparation d'or & de mercure, eſt un bon remede pour guérir les maladies vénériennes.

Pour arrêter une ſalivation trop forte, cauſée par le mercure, on fait prendre de l'or en feuilles au malade ; on peut les mettre en pilules avec

du ſuc de régliſſe diſſous; & lorſqu'on veut détourner l'humeur par les ſelles, on y joint un peu de jalap.

CHAPITRE III.

Teinture d'Or.

CHAP. III. POUR faire une Teinture d'Or, mettez dans un petit matras, ou dans une petite bouteille, le poids d'un demi-gros d'or, purifié par l'antimoine; verſez deſſus une once d'eau régale; laiſſez la bouteille ſur le feu de ſable, juſqu'à ce que l'or ſoit parfaitement diſſous: alors ajoutez-y une once & demie d'huile eſſentielle de romarin, ou de celle de nitre; agitez le tout pendant quelque tems, enſuite laiſſez repoſer. Vous verrez alors diſtinctement l'huile enlever l'or à l'eau régale.

Verſez le tout dans un entonnoir de verre, dont le col ſoit étroit; on le bouche avec le doigt, & lorſque l'huile ſurnage l'eau régale, on le débouche en retirant le doigt, pour

laisser écouler l'eau régale, & dès que l'huile se présente, on la fait couler dans un autre vaisseau; il est à propos que ce vaisseau soit un matras d'une pinte. CHAP. III.

Ensuite versez dans ce matras, sur cette huile d'or, trois onces & demie d'esprit de vin bien rectifié; le tout étant mêlé, on y ajoutera encore quatre onces d'esprit-de-vin rectifié & camphré; on agitera le matras, & après l'avoir bien bouché avec de la vessie mouillée, on le laissera pendant un mois ou six semaines en digestion à une chaleur douce. Vous aurez par ce moyen une teinture d'or, que je crois être meilleure qu'aucune des autres teintures d'or connues jusqu'à présent.

Vertus.

Ce remede ranime la chaleur naturelle, & dans certains cas il purifie le sang. On l'employe dans les fiévres contagieuses & putrides, dans la petite vérole, la rougeole, l'apoplexie, & la paralysie. Je l'ai trouvé utile dans des cas d'affoiblissement des visceres, & d'apauvrissement des humeurs, & même pour la gangrene.

Dose.

La dose ordinaire de la teinture d'or est de douze gouttes, qu'on

diminue par rapport à l'âge, n'en donnant aux enfans qu'autant de gouttes qu'ils ont d'années. La dose differe aussi selon les maladies, & on y réitere plus ou moins souvent les prises de cette teinture d'or, selon le besoin.

Dans les apoplexies séreuses, les léthargies & les évanouissemens, on en donne aux malades de demie-heure en demie-heure; on la donne dans du bouillon, ou dans du vin, ou dans de l'infusion de bétoine, avec un peu de sucre; on en augmente aussi la dose dans ces cas: & lorsque les malades sont un peu revenus de leur premier état, on la diminue; on ne leur en fait prendre alors que de quatre heures en quatre heures, ensuite deux fois par jour, sçavoir, le matin & le soir; & enfin une fois par jour, le matin à jeun, dans une cuillerée de vin d'Espagne.

Une autre maniere d'user de la teinture d'or, c'est de la laisser tomber par gouttes, sur un peu de sucre en poudre, ce qui formera un petit bol, que le malade peut avaler dans cet état, ou l'envelopper dans du pain à chanter, & boire immédiatement par-

dessus quelque liqueur appropriée.

Une heure après chaque prise, le malade peut prendre du bouillon, ou quelqu'autre nourriture, selon la nature & le tems de la maladie.

La teinture d'or porte souvent par les sueurs; elle ne convient pas, lorsqu'il y a inflammation & sécheresse.

CHAPITRE IV.

Saffran d'Or, ou Or fulminant.

POUR faire l'Or fulminant, il faut mettre dans un petit matras un demi gros d'or pur, en feuilles ou en lames, coupées en petits morceaux; on y verse une demie-once d'eau régale, on place le matras sur le feu de sable, & on l'y laisse jusqu'à ce que l'or soit entierement dissous: ensuite on y verse goutte à goutte de la liqueur de tartre par défaillance, & on continue d'y verser ainsi de cette liqueur alkaline, jusqu'à ce qu'il ne s'y fasse plus d'ébullition; alors on y verse beaucoup d'eau, pour faire la précipitation.

CHAP. IV. Après quoi on laiſſe repoſer la liqueur, & lorſqu'elle eſt bien claire, on la verſe par inclination; il reſtera au fond du vaiſſeau une poudre jaune, qu'on lave dans pluſieurs eaux tiédes, juſqu'à ce qu'il ne lui reſte aucune ſalure.

Enfin on fait ſécher entierement cette poudre, en la remuant de tems en tems ſur un papier gris, à un air ſec, & ſans feu; il faut même avoir attention que le ſoleil ne donne pas deſſus, autrement elle ſe diſſiperoit tout d'un coup, avec un grand bruit, tel qu'eſt celui de la foudre; c'eſt ce qui a fait donner à ce ſaffran d'or, le nom d'*or fulminant*. En opérant, comme je viens de l'expliquer, on fait deux ſcrupules de ſaffran d'or, qu'il faut enſuite adoucir avec l'eſprit de vin.

Si on le broye avec des fleurs de ſouphre, on le rend violet ; il faut le broyer doucement, ou en petite quantité, ſur le porphyre, ou dans un mortier de marbre.

Vertus. Le ſaffran d'or, qu'on nomme autrement *or fulminant*, eſt purgatif, & quelquefois vomitif, lorſqu'après l'avoir lavé dans de l'eau, & fait ſecher, on ne l'a pas adouci par l'eſprit de

vin : il faut verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié, ensuite faire évaporer l'esprit-de-vin, en mettant l'assiette où est le saffran d'or dans un lieu chaud & sec ; les acides de l'or fulminant étant ainsi dulcifiés par l'esprit de vin, il n'agit point dans les premieres voyes, il passe dans le sang, & il y agit, en excitant sur-tout la transpiration ; c'est pourquoi on le recommande pour la petite vérole, & pour les fiévres qui viennent de la corruption des humeurs. Potier faisoit son *or diaphorétique* avec l'or fulminant, & le souphre, digerés dans de l'esprit-de-vin. CHAP. IV.

Le saffran d'or est très-propre aussi pour moderer la trop forte action du mercure, qui abandonne tout pour s'y attacher.

Il ne faut pas s'imaginer, comme le craignent quelques-uns, que le saffran d'or peut fulminer dans le corps ; il n'est pas nécessaire de faire observer, que l'or fulminant ne peut fulminer, lorsqu'il est mouillé.

Dose.

On le donne depuis un demi grain jusqu'à six grains, dans une cuillerée de ptisanne, ou d'eau, lorsque n'étant point adouci par l'esprit-de-vin, on le

donne pour purger par haut, ou par bas; & lorſqu'au contraire on le donne pour purifier les humeurs, après l'avoir adouci par l'eſprit-de-vin, on le fait prendre depuis trois juſqu'à douze grains dans du bouillon, ou dans du vin, ou incorporé en bol, avec un peu de confection de jacynthe, de thériaque, d'extrait de chardon béni, ou de conſerve de fleurs de roſes, ou de chicorée; & on peut en donner pluſieurs priſes par jour.

CHAPITRE V.

De la Pierre infernale.

CHAP. V. POUR faire la Pierre infernale, mettez dans le fond d'un creuſet d'Allemagne, une demie-once d'argent fin réduit en limaille, & y verſez une once & demie d'eſprit de nitre. Lorſque l'argent ſera diſſous, placez le creuſet dans un fourneau où il y ait quelques charbons allumés, & laiſſez évaporer doucement la liqueur; il s'en élevera des vapeurs rouges orangées; la matiere bouillonnera & ſe

gonflera beaucoup, enſuite elle s'abbaiſſera au fond du creuſet. CHAP. V.

Augmentez alors le feu, la matiere ceſſera d'être fluide, elle deviendra ſeche & en forme de ſel : elle ne fumera plus, & auſſitôt elle ſe fondra. Dès qu'elle vous paroîtra comme de l'huile, verſez-la dans une lingotiere graiſſée & chauffée ; elle y entrera avec bruit.

Faites refroidir le tout ; vous aurez ſix gros de pierre infernale, que vous envelopperez dans du coton bien ſec, & vous l'enfermerez dans une boëte, ou dans une bouteille longue, que vous boucherez bien.

Cette opération demande beaucoup d'attention pour y réuſſir ; la matiere eſt ſujette à bouillonner, & à ſe gonfler extraordinairement ſur le feu ; c'eſt pourquoi il faut ſe ſervir d'un creuſet qui ſoit grand, & il faut faire un feu moderé pendant tout le tems qu'elle bouillonne ainſi, pour qu'elle ne paſſe point par-deſſus les bords du creuſet. L'Artiſte doit auſſi prendre garde qu'il n'en jailliſſe quelques parties ſur lui, ce qui le brûleroit.

Il faut être attentif à conſiderer

quand la matiere ſera fondue, pour la retirer du feu, auſſitôt qu'elle ſera changée en une eſpece d'huile, parce que ſi on la laiſſoit trop long-tems au feu, les acides du nitre qui doivent être fixés dans l'argent, ſe diſſiperoient par la violence du feu; & la pierre infernale ſeroit d'autant plus foible, qu'il ſe ſeroit plus diſſipé de ces acides. Il ne faut cependant pas retirer la matiere du feu, qu'elle ne ſoit parfaitement fondue, parce que ſi elle n'avoit pas été aſſez cuite, la pierre infernale s'humecteroit trop facilement à l'air; dans ce cas, il faudroit la faire réfondre au feu. Lorſque la pierre infernale marque ſur le haut de la lingotiere, après y avoir été jettée, une couleur argentine, c'eſt un ſigne qu'elle a été ſuffiſamment cuite.

On peut garder très-long-tems la pierre infernale, pourvû qu'on ait ſoin de la bien enfermer. Si au contraire on néglige cette précaution, elle ſe charge de l'humidité de l'air qui la touche, & elle ſe détruit ainſi peu à peu.

La pierre infernale n'eſt autre choſe, que des acides du nitre, fixés dans

de l'argent ; en fixant de même ces acides dans quelqu'autre métal, on fera aussi une pierre infernale. On pourroit la faire avec du cuivre, & même avec du fer ; mais elle n'agiroit pas si fortement, ni si vîte, & elle seroit encore plus sujette à s'humecter à l'air. CHAP. V.

Il y en a qui prétendent, que pour faire une bonne pierre infernale, il faut employer l'esprit de nitre distillé par l'argile, & non pas l'eau forte distillée par le vitriol.

Vertus.

On se sert de la pierre infernale pour faire des cauteres, & pour ouvrir des abscès. On l'employe utilement pour couper les brides qui se trouvent souvent dans les ulceres, pour ronger les mauvaises chairs, qu'on nomme quelquefois *chairs baveuses*, & pour consumer les chairs qui sont naturelles, mais qui venant inégalement, retarderoient la guérison de la playe, par les inégalités dans lesquelles il resteroit du pus. On employe même la pierre infernale pour ronger des chairs qui sont unies & d'une bonne qualité, mais qui viennent trop promptement.

La pierre infernale a aussi la vertu

de resserrer les fibres trop lâches, & de leur donner du ressort; c'est pourquoi lorsque le bord des levres des ulceres est trop lâche, & qu'il est bon de le raffermir, & même de le froncer, on y applique seulement la pierre infernale, qui en resserrant les vaisseaux, ferme ceux qui sont ouverts; c'est pourquoi l'hémorrhagie est moins à craindre, lorsqu'on se sert de la pierre infernale, que lorsqu'on se sert de l'instrument tranchant; & même on se sert quelquefois utilement de la pierre infernale pour arrêter les hémorrhagies, parce que l'escarre qu'elle fait étant plus long-tems à tomber, l'hémorrhagie est plus sûrement guérie.

La pierre infernale sert aussi dans le cas que l'inflammation d'une partie ulcerée languisse, lorsqu'il faut la ranimer. La pierre infernale est bonne à produire des escarres, que la suppuration détache; ce qui donne un pus qui sert quelquefois, comme lorsqu'il faut attendrir des chairs.

Il faut que la pierre infernale soit montée solidement dans un porte-crayon, autrement il en pourroit arriver de grands accidens.

Il ſuffit, lorſqu'il n'y a qu'un point à ronger, d'appliquer deſſus légerement la pierre infernale ; mais lorſqu'on a à conſumer de la chair dans une plus grande étendue, il faut faire deſſus une traînée de la pierre. CHAP. V.

La partie de la playe, ou de l'ulcere, que la pierre a touchée, blanchit; elle y laiſſe une trace blanche, & on trouve le lendemain en ſuppuration la partie qui en a été touchée. Pour donner lieu à cette ſuppuration, il faut, après avoir appliqué la pierre infernale, retarder le panſement ſuivant.

Ceux qui prétendent ne guérir les fiſtules que par les cauſtiques, ſe ſervent de la pierre infernale, différemment déguiſée avec des onguents, ou avec d'autres matieres ; & dans le traitement qu'ils font par ce cauſtique, ils donnent quelquefois, comme à la dérobée, des coups de ciſeaux ou de biſtouri. Au contraire ceux qui déſaprouvent le traitement par les cauſtiques, & qui font profeſſion d'opérer par l'inſtrument tranchant, employent de même quelquefois le cauſtique, comme les autres l'inſtrument tranchant. On a raiſon d'employer &

le caustique & l'instrument tranchant, selon l'occasion; mais il ne faut pas se déclarer généralement contre l'une ni contre l'autre maniere d'operer. *Voyez* dans le premier Tome, page 463, le Chapitre X L. de la Pierre à Cautere.

CHAPITRE VI.

Du Cuivre.

CHAP. VI. ON a fait usage du Cuivre dès les premiers tems de la Médecine; les Anciens lui attribuoient des qualités particulieres pour les parties du corps humain qui servent à la génération. Il faut sçavoir, pour l'intelligence du langage des Chimistes, qu'ils appellent ce métal *venus*.

Pline, *Lib. X. Cap. XXII.* où il traite des Oyes, fait mention d'un remede qu'on faisoit avec du cuivre, de la graisse d'oye, & de la canelle: *Aliud reperit Syriæ pars, quæ Comagene vocatur, adipem eorum in vase æreo, cum cinnamomo nive multâ obrutum, ac rigore gelido maceratum, ad*

usum præclari medicaminis, quod ab gente dicitur Comagenum.

Boerhaave dans ses Elémens de Chimie, Proces. 192. dit qu'un hydropique a été guéri par une teinture de cuivre alkaline, & que cette guérison se fit par un grand flux d'urine; & il fait observer que cet homme a depuis vêcu plusieurs années en bonne santé. Sstisser a donné la composition d'une teinture de cuivre pour l'épilepsie. Voyez *Acta Laboratrii Helinstadiensis.*

M. Falconet qui a fait soutenir dans la Falculté une Thèse, par laquelle il veut qu'on bannisse tout usage des vaisseaux de cuivre dans la cuisine, pour la préparation des alimens, ne l'exclut point de la Médecine, pourvû qu'il ne soit donné qu'avec précaution, & dans des cas désespérés, comme dans l'épilepsie, qui est aussi fâcheuse que la mort même : *Nec objicias*, dit ce sçavant Médecin, * *ex cupro, sales, tincturas varias, ens veneris Boyleo laudatissimum, aliàque benè multa parari ad usum internum, felicis usus, præsertim in epileptiis; tincturæ cupri alkalinæ, volatilesque, curatum hidropicum, excitato maximo*

* *An ab omni re cibariâ, vasa ærea prorsus ableganda. Cap. V.*

CHAP. VI. *urinæ effluvio, qui diu ſoſpes ſupervixit; etenim cognita mutata præparatione vel doſi, venena fieri medicamenta, multum inde diſcriminis eſſe inter medicamentum cautè prudenter à Medico in deſperato morbo exhibitum, & venenum ſanis diverſæ ætatis & temperiei, per cibos incerta aſſumptum doſi.*

Il faut donner à ceux qui ſont empoiſonnés par le cuivre, de l'eau tiéde avec de l'huile ou du lait, des bouillons de poulet & de veau, & des lavemens de fraiſe & de pieds de veau, & enfin la poudre de guttete, & la thériaque.

On fait extérieurement uſage du cuivre pour les onguens & pour les emplâtres.

L'eau bleue, que quelques-uns appellent eau céleſte, & d'autres *Aqua ſaphirina*, qu'on employe pour les yeux, ſe fait avec l'eau de chaux & le ſel ammoniac, qu'on met dans une baſſine de cuivre. Pour la faire, on met dans un vaiſſeau de cuivre une partie de la premiere eau de chaux, deux parties de la ſeconde eau, & trois parties de la troiſiéme, & on met un gros de ſel ammoniac, à raiſon de chaque chopine d'eau de chaux.

Ceux

Ceux qui travaillent au cuivre, ont ordinairement les cheveux verdâtres.

Le cuivre rouge est le seul, à la Chine, dont on se serve en Médecine.

Les Anciens faisoient des fleurs de cuivre; Hippocrate s'en servoit beaucoup.

CHAPITRE VII.

Du Verd-de-gris, ou Verdet.

LE Verd-de-gris est une espece de rouille de cuivre, qu'on fait avec des plaques de cuivre & du marc de vin, qu'on met ensemble dans des pots de terre, couches sur couches.

La plus grande partie du verd-de-gris qu'on employe en Europe, se fait en France dans la Province de Languedoc, & on le transporte delà en masses, qui pésent chacune environ vingt-cinq livres.

Pour avoir de bon verd-de-gris, il faut le choisir fort sec, d'un verd fon-

cé, & qui ait peu de taches blanchâtres.

Les Chinois nomment le verd-de-gris *joung tſin*, ou *toung lon*. Ils le recommandent pour les vapeurs des femmes, pour arrêter le ſang, pour fermer les playes, pour éclaircir la vûe, pour conſumer les chairs, & pour cicatriſer les fiſtules lacrimales. Ils le font prendre intérieurement comme vomitif, pour la pituite, & contre les vers.

Ils en font uſage, pour guérir les accès d'épilepſie & de folie, qui viennent d'abondance de pituites : ils délayent deux onces de verd-de-gris dans du petit lait ; ils en ſéparent les parties graveleuſes ; enſuite ils font évaporer le petit lait dans lequel eſt diſſous le verd-de-gris, & lorſque la matiere eſt bien ſéche, ils la mettent en poudre ; ils la mêlent avec un gros de muſc ; ils humectent le mêlange avec de la décoction de baſilic, & en y ajoutant de la farine de ris, ils en forment des pilules groſſes comme des noiſettes. La doſe eſt la moitié d'une de ces pilules, qu'ils font prendre dans de la décoction de baſilic & de cinabre. Ils réiterent la doſe de ce re-

mede, par le moyen duquel ils prétendent guérir l'épilepsie & la folie. Ce remede purge fortement par haut & par bas. CHAP. VII.

La quantité du verd-de-gris qui entre dans la composition de ce remede, n'est pas bien déterminée ainsi par l'Auteur Chinois: le verd-de-gris est plus ou moins graveleux, & il s'en dissout plus ou moins dans le petit lait; c'est pourquoi on n'est pas sûr de la dose, si l'on ne pese ce qui reste après l'évaporation de la dissolution du verd-de-gris, faite dans le petit lait. Il faudroit aussi pour l'usage d'un remede si fort, fixer la dose de la pilule, la dose n'étant pas assez déterminée en prenant la moitié de la grosseur d'une noisette, qui peut être plus ou moins grosse, & qui ne peut être divisée ainsi avec la précision que demande un remede de cette importance.

Je ne conçois pas de quelle utilité est le cinabre avec le basilic pour la décoction; je croi qu'il faudroit joindre du cinabre avec le musc, au verd-de-gris: le cinabre est joint au musc dans la composition du remede, qui, depuis que les Médecins d'Edim-

CHAP. VII. bourg l'ont vanté, est en usage en France pour les maladies des nerfs ; & ce remede a aussi été emprunté des Chinois ; il est fort douteux qu'il réussisse de même en Europe qu'à la Chine, parce qu'on se croit plus instruit en Europe qu'à la Chine : on ne le donne déja plus comme les Chinois disent qu'il faut qu'il soit pris, pour réussir : on croit ici qu'il est inutile de joindre au musc, le cinabre, &c, comme font les Chinois. On comprend seulement que le musc peut agir dans les maladies des nerfs, & parce qu'on ne voit point comment le cinabre qui paroît ne pouvoir pas se dissoudre dans le corps, peut être utile, pris avec le musc, on juge sans hésiter que le cinabre n'y a été employé que pour donner au remede la forme de pilules. C'est vouloir n'agir qu'avec connoissance de cause ; mais on est souvent dans le cas de n'avoir de connoissance, que celle des faits, ou de l'expérience, par l'observation ; & on est fort heureux lorsqu'on l'a. Quand on peut joindre d'autres connoissances à celle que donne l'expérience, cela n'en est que mieux, mais il ne faut pas que le raisonnement fasse tort à l'ex-

périence. C'est pourquoi je suis d'avis d'employer dans les maladies convulsives, le remede composé avec le musc, précisément comme le composent les Chinois, pour voir s'il réussira en Europe comme en Asie; & lorsque l'expérience en sera certaine, on pourra se donner la liberté d'essayer d'y apporter des changemens pour le perfectionner, soumettant toujours le raisonnement à l'expérience, pourvû qu'elle ne soit pas superstitieuse.

Le verd-de-gris dissous dans du vinaigre, séché & redissous dans de l'eau-de-vie, guérit les galles & les ulceres véroliques; on y peut ajouter autant d'alun que de verd-de-gris: le verd-de-gris est un détersif très-efficace.

CHAPITRE VIII.

Du Cuivre brûlé, ou Æs-ustum.

POUR préparer le cuivre brûlé, on met dans un vaisseau de terre de vieilles lames de cuivre, du soulphre, & du sel commun, parties égales; on CHAP. VIII.

CHAP. VIII. les arrange, couches ſur couches; enſuite on couvre le vaiſſeau, & on lutte la jointure du couvercle avec le vaiſſeau, en laiſſant cependant un petit ſoupirail. On fait du feu autour du vaiſſeau, pour calciner la matiere.

Le *tſe gen toung* des Chinois eſt la même choſe que l'*æs-uſtum*, ou cuivre brûlé des Européens. Les Chinois eſtiment cette eſpece de ſaffran de cuivre, pour pluſieurs uſages, tant externes, qu'internes; ils lui attribuent même la propriété de faire reprendre les os rompus: ils l'employent auſſi pour quelques maladies internes. Ils prétendent guérir les vapeurs & les palpitations avec le cuivre brûlé, diſſous dans du vinaigre; ils en font prendre juſqu'à un gros. Si on eſſaye ce remede, il ne faut pas riſquer d'en donner d'abord une ſi grande doſe.

On peut auſſi faire cette eſpece de ſaffran de cuivre, en faiſant rougir une lame de cuivre, & l'éteignant dans du vinaigre; ce qu'on réitere ſept fois: enſuite on broye ce cuivre brûlé, & on le réduit en poudre fine, qu'on lave légerement dans de l'eau. On recommande ce remede pour les luxa-

tions, les fractures & les contusions; on le fait prendre ordinairement dans du vin, mais l'usage interne de ce remede est suspect; & au contraire son usage extérieur est fort étendu, c'est un fort bon détersif.

Dans le tems de Dioscoride, on faisoit le cuivre brûlé comme on le fait aujourd'hui; ce Médecin Grec recommande de le choisir rouge comme du cinabre, & il dit qu'il est trop brûlé, lorsqu'il tire trop sur le noir. Il lui attribue les vertus de restreindre, de sécher, de purger les ulceres, & d'y procurer la cicatrice.

CHAPITRE IX.

De l'Etain.

L'ETAIN peut être plus utile en Médecine, qu'on ne le pense communément. *Angelus Sala*, *Mynsicht*, & d'autres sçavans Médecins, en ont fait grand cas pour cet usage. On sçait que l'étain entre dans la composition de l'Antihectique de la Poterie, dans celle du régule des métaux, & par CHAP. IX.

CHAP. IX.

conséquent dans celle du lilium. L'étain est fort ami de la poitrine.

Chaux d'Etain potée.

La chaux d'étain, ou la cendre d'étain, qui se fait par la calcination de ce métal, est ce qu'on nomme la Potée. Pour la faire, on fait fondre de l'étain dans un vaisseau plat : on en enleve la chaux, à mesure qu'il s'en forme à la surface de l'étain, pendant qu'il est fondu sur le feu. Ensuite on met dans un creuset au feu toute la chaux qu'on a amassée ainsi, pour achever de la calciner, & pour que les parties d'étain qu'on a pû enlever avec la chaux, tombent au fond.

Cette chaux est bonne pour les pertes de sang des femmes. *Baglivi* vante la chaux d'étain pour les maladies de vapeurs dans les femmes.

Si on met cette chaux d'étain en digestion dans du vinaigre, elle s'y dissout en partie ; & si après avoir filtré cette dissolution, on en fait évaporer une partie, & qu'ensuite on la mette dans un lieu sec & frais à cristalliser, il s'y forme un sel, qu'on nomme sel Jovial, ou sel de Jupiter, que la plûpart des Chimistes, du nombre desquels est *Juncker*, attribuent à *Mynsicht*, quoiqu'il se trouve dans

Sel Jovial. Sel de Jupiter.

Crollius, * qui vivoit avant *Adrien-a-Mynsicht*, qu'on nomme communément *Mynsincht*. CHAP. IX.

* *Basylica Chymica.*

Les Alchimistes donnent à l'étain le nom de Jupiter, parce qu'ils prétendent que l'étain est dans la terre, par rapport aux autres métaux, ce que l'étoile de Jupiter est dans le Ciel, par rapport aux autres planettes.

On attribue à l'étain, appliqué extérieurement, la vertu de calmer & d'adoucir les douleurs ; on s'en sert pour les douleurs de colique, on applique sur le ventre des assiettes d'étain chaudes. On fait usage de boules d'étain dans lesquelles on met de l'eau bouillante, ensuite on met ces boules dans le lit auprès du corps, pour lui donner de la chaleur, & pour faire suer ; on s'en sert le plus souvent pour mettre aux pieds des malades, lorsqu'ils ont besoin qu'on les réchauffe.

Tout le monde sçait que ce seroit perfectionner l'étain, si on le rendoit plus blanc, plus dur, plus sonore, & si on lui faisoit perdre le cri qu'il a naturellement, lorsqu'on le plie. Quelques Chimistes donnent le moyen de le durcir ; d'autres disent qu'ils l'ont rendu plus blanc, & enfin il y en a qui

lui ont fait perdre ſon cri, mais ils ne diſent point qu'ils ayent apporté à l'étain tous ces changemens enſemble; & aucun d'eux n'a employé pour cela le mercure; c'eſt ce que j'ai propoſé de faire à l'Academie en 1740.

Pour perfectionner ainſi l'étain, il faut le fondre au feu, & y verſer le mercure. L'étain ne doit pas être trop chaud, il doit être ſeulement dans une fonte parfaite, & il faut que le mercure qu'on y verſe, ſoit chaud. L'étain eſt après cette opération, plus blanc & plus dur qu'on ne l'avoit employé.

La proportion qui y convient le mieux, c'eſt de mettre une partie de mercure avec huit parties d'étain: ſuivant cette proportion, l'étain devient plus blanc & plus dur. Lorſque j'ai mis moins de mercure, l'étain n'étoit pas aſſez perfectionné; lorſqu'au contraire j'en ai mis davantage, il le rendoit trop caſſant; & même, lorſque j'en ai mis beaucoup, je l'ai rendu friable.

Le mercure a auſſi la propriété de faire perdre à l'étain ſon cri; il y a lieu de croire que ce cri n'eſt pas eſſentiel à l'étain.

L'étain ainsi pénétré de mercure, fait, en se refroidissant, un bruit semblable à celui que fait le charbon noir, qu'on a mis à rougir au feu ; & cet étain fait d'autant plus de bruit, qu'il devient moins chaud ; & même il fait encore du bruit long-tems après être tout-à-fait refroidi. CHAP. IX.

Cet étain préparé avec le mercure, a encore ceci de particulier, c'est qu'il se cristallise en aiguilles à la surface inférieure par laquelle il touche le fond du vaisseau dans lequel il a été versé, après l'avoir fondu & allié avec le mercure. Si cependant on n'a fait l'alliage que d'une petite quantité de mercure & d'étain, on y voit seulement, au lieu de cristaux, comme des empreintes de feuilles d'arbres.

Cet alliage du mercure & de l'étain peut être refondu : il résiste au feu sans s'y décomposer, pourvû que le feu ne soit pas trop fort, qu'il soit seulement suffisant pour faire fondre l'étain, & non pas pour vaincre l'adhérence qui est entre les globules du mercure & les parties de l'étain. Cet étain approche plus de l'argent par la blancheur & par la dureté, que ne fait l'étain simple le plus fin.

Il est utile que je répete ici, que les Chaudronniers ont la mauvaise pratique de mêler du plomb avec l'étain qu'ils employent pour étamer, quoique cela soit défendu par les Réglemens. Il est vrai que l'étamage paroît plus beau, lorsquon y a fait entrer du plomb, que si on le fait avec l'étain seul. On peut regarder les vaisseaux étamés comme des vaisseaux dont la surface intérieure est composée de moitié plomb & moitié étain; & par conséquent les vaisseaux étamés sont d'un usage fort dangéreux, parce que le plomb peut y être rongé par l'acide, ou par les sels des matieres qu'on met dans ces vaisseaux. *Voyez* l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1742. p. 44.

CHAPITRE X.

Du Plomb.

CHAP. X. LE Plomb, en langage Chimique, se nomme communément, *Saturne.*

Il y a dans le plomb quelque chose

de bien contraire à la vie des animaux, lorsqu'il est dissous, ou poussé par le feu ; ceux qui travaillent au plomb sont sujets à trembler, à avoir des coliques, & à languir en consumption. Il est contraire aussi aux arbres ; ce qui vient d'un principe arsénical, que je crois être commun à tous les métaux imparfaits : le feu en détache plus ou moins aisément cette partie arsénicale, selon qu'elle y est plus ou moins attachée. Il y a lieu de croire qu'elle l'est moins dans le plomb, que dans aucun autre métal. L'étain qui est d'un si grand usage dans les cuisines, parce qu'il n'y est que chauffé, donne cependant à peu près les mêmes maladies que donne le plomb, lorsqu'on chauffe l'étain beaucoup plus qu'il ne faut pour le fondre. Le fer, qui est de tous les métaux imparfaits le plus ami de l'homme, est celui qui se joint le plus aisément à l'arsenic ; aussi le fer est de tous les métaux celui qui communique le plus difficilement l'arsenic, lorsqu'il en contient : il le retient le plus fortement.

Le plomb, qui dissous par le feu, ou par quelqu'autre moyen, est si contraire aux animaux & aux plantes, ne

CHAP. X. leur nuit point, lorſqu'il eſt entier, & dans ſon état naturel : les arbres qui ſe trouvent plantés dans des mines de plomb, & entre les racines deſquels il y a de la mine de plomb, ne ſont point différens des arbres plantés ailleurs. Pour ce qui eſt des hommes, non-ſeulement le plomb dans ſon état naturel ne leur eſt pas contraire, l'expérience apprend qu'il a pour eux d'excellentes qualités, & qu'il eſt pour ainſi dire ami des chairs : les ulceres ſe nettoyent & ſe cicatriſent ſouvent mieux ſous une plaque de plomb, que ſous la plûpart des emplâtres, & on le fait entrer dans les compoſitions d'un grand nombre d'emplâtres & d'onguents ; c'eſt ce qui a fait dire à *Borelli, abſ. 9. 112, Plumbi cum corpore humano, ſympathia.* Le plomb a autant de propriétés pour l'extérieur du corps, que le fer en a pour l'intérieur.

Paracelſe dit que le plomb eſt le quatriéme pilier de la Chirurgie. Les bons effets du plomb employé extérieurement, viennent auſſi quelquefois de ſa péſanteur, qui s'oppoſe à la production des chairs baveuſes, qui empêchent la cicatrice. C'eſt par cette

pésanteur, qu'après l'opération du trépan, une lame de plomb appliquée sur l'endroit de la dure-mere qui est à découvert, empêche les excroissances fongueuses, ausquelles le gonflement, où se trouve alors cette membrane, donne occasion.

Il y a des Médecins qui, comme *Ludovic*, attribuent au plomb avallé en balles, la propriété d'arrêter les hémorrhagies. Il y en a aussi qui employent le plomb pour les ulceres du dedans du corps, sur-tout pour les ulceres de l'ésophage : on verse pour cela dans de l'eau du plomb fondu, & on boit cette eau, comme on boiroit de l'eau commune ; on se sert aussi de cette eau préparée par le plomb, pour faire une infusion vulnéraire, comme de mille-pertuis, de *morsus-diaboli*, de véronique, de lierre terrestre, de guimauve, & de graine de lin.

Des lames de plomb appliquées sur les reins & au périné, ont la propriété de moderer l'ardeur de la concupiscence.

On se sert aussi du plomb dans les suppressions d'urine, causées par des bourlets, ou autres empêchemens dans

l'uretre : pour cela, on en fait des baguettes ou ſondes de neuf à dix pouces de longueur, & de groſſeurs différentes; les plus groſſes doivent être comme une plume à écrire. On les paſſe par la filiere; c'eſt pourquoi on choiſit pour faire ces baguettes, le plomb le plus doux, celui qui eſt le moins ſujet à caſſer.

Il eſt bien rare que ces ſondes ſe caſſent dans l'uretre ; ſi cependant il s'en caſſoit, & qu'on ne pût l'en retirer par les émolliens & par le toucher, on ſeroit obligé de faire une ouverture à l'uretre, ſur le morceau de la ſonde caſſée, ce qui n'eſt pas une grande opération.

Si une ſonde de plomb ſe caſſoit dans la veſſie, il ſeroit à craindre que le morceau qui y ſeroit tombé, ne s'incruſtât du tartre de l'urine, & n'y ſervît de noyau à une eſpece de pierre qui s'y formeroit ainſi.

Le ſeul moyen pour tirer le plomb de la veſſie, eſt d'y injecter du mercure bien pénétrant, paſſé par l'antimoine, ſuivant la méthode que j'en ai donnée en 1740 à l'Académie. Le mercure diſſoudra à la fin, dans la veſſie, le plomb, & il empêchera qu'il

ne s'y forme du tartre, le mercure
étant très-propre à en diviser la matiere, & à remédier aux accidens pour lesquels on est obligé d'employer ces sondes.

Le mercure s'unit naturellement au plomb, il le mouille, & le pénétre fort aisément ; c'est pourquoi lorsqu'on employe une sonde de plomb, je conseille d'en laisser tremper pendant quelque tems le bout dans du mercure, qui contribuera à fondre l'obstruction ; & cela n'empêchera pas qu'on ne trempe outre cela la sonde dans de l'huile, comme on fait ordinairement.

Les Chinois attribuent au plomb la vertu de tranquilliser les esprits, de dompter le venin des fiévres malignes, de guérir les vomissemens, de tuer les vers, de dissiper les obstructions & les dépôts, d'appaiser la soif, de remédier à la mélancholie, & de calmer les coliques histériques.

Ils disent que le plomb appliqué extérieurement en limaille, guérit les écrouelles ; que mêlé avec l'aristoloche ronde, il dissipe le gouëtre ; qu'il éclaircit la vûe ; qu'il affermit les dents, qu'il nourrit les cheveux & la

barbe. Ce remede, dit l'Auteur Chinois, est véritablement excellent, soit intérieurement, soit extérieurement, contre ces maladies; mais il ajoute qu'étant extrêmement froid, il faut en user modérément, que l'usage trop fréquent de ce remede nuit à l'estomach. Ils regardent aussi le plomb comme un bon remede contre les effets de l'arsenic.

En réfléchissant sur l'usage intérieur que les Chinois font du plomb, on est porté à croire que ces Peuples sont différemment construits ou tempérés, que ne le sont les Européens, ou que leur plomb différe du nôtre.

Il seroit utile, pour certains ouvrages, que le plomb fût plus dur & plus blanc, qu'il ne l'est naturellemement; je proposai à l'Académie en 1740 un moyen pour rendre le plomb plus propre à ces ouvrages.

On sçait que le mercure s'amalgame au plomb; que la vapeur seule du plomb fondu donne de la consistance au mercure; que le mercure coulant peut se charger du plomb, à poids égal; & que les globules de mercure sont ainsi attachés aux parties de plomb, si fortement que les

unes & les autres passent ensemble au travers de la peau de chamois, sans se séparer. C'est pourquoi on ne doutoit pas que le mercure ne pût se mêler avec le plomb fondu, quoique cela ne soit pas aussi aisé à faire qu'on se l'imagine d'abord ; & il restoit à sçavoir quel changement cela apporteroit au plomb.

Ayant mis du mercure dans du plomb fondu, & ayant laissé réfroidir l'alliage, j'ai trouvé que le mercure ôte alors au plomb sa couleur livide ; qu'il le rend plus blanc & plus dur ; & que dans cet état le plomb ressemble à de l'étain fin.

Lorsqu'en faisant l'alliage du mercure & du plomb, on a seulement en vûe de rendre le plomb plus blanc & plus dur, il faut employer une partie de mercure avec quatre de plomb.

On fait fondre le plomb, & en même tems on fait chauffer le mercure dans une cuillier de fer. On verse le mercure dans le plomb dès qu'il est fondu, & on retire aussi-tôt le tout du feu.

Lorsque l'alliage est refroidi, on le remet au feu, pour le fondre de nouveau ; & on le retire du feu dès qu'il est fondu.

C'est le tems de cette seconde fusion qu'il faut prendre, pour verser dans des moules, le plomb ainsi perfectionné, si on veut lui donner une forme particuliere.

L'alkali du tartre est un remede contre les mauvais effets des vapeurs du plomb, contre celles de l'arsenic, & du sublimé corrosif. Ceux qui travaillent à l'arsenic, avalent de l'eau dans laquelle ils ont lavé des cendres, lorqu'ils se trouvent incommodés par les vapeurs arsenicales : les cendres contiennent un sel qui est de la nature de l'alkali du tartre.

CHAPITRE XI.

Du Plomb pulvérisé.

Chap. XI. POUR mettre le Plomb en poudre, on frotte une boëte en dedans avec de la craye, ensuite on y verse du plomb fondu, & on agite la boëte pendant que le plomb se refroidit en globules.

On passe dans un tamis de crin, pour séparer les gros grains de plomb,

des plus fins ; on nomme les plus gros, plomb granulé, & le fin, plomb en poudre. On lave l'un & l'autre dans de l'eau, pour en ôter la craye.

On se sert de la poudre de plomb pour les ulceres cancereux, & pour les cancers ouverts des mamelles ; on les saupoudre de plomb pulvérisé. Le plomb adoucit les âcres aigres qui s'attachent à ce métal, & le dissolvent ; c'est pourquoi la poudre de plomb adoucit les âcres des ulceres. On peut employer de la litharge aux mêmes usages.

CHAPITRE XII.

De la Litharge.

LA Litharge se forme du plomb, lorsqu'on le fait fondre pour purifier l'or & l'argent. La litharge est ou grise, ou rouge, selon les différens dégrés de calcination qu'elle a subi : on appelle litharge d'or, celle qui est d'une couleur jaune ou rougeâtre, & litharge d'argent, celle qui est blanchâtre. CHAP. XII.

CHAP. XII. Les Chinois se servent de la litharge délayée dans du fiel de carpe, pour faire tomber les tayes des yeux, qui se trouvent sur la cornée. Je soupçonne que l'Auteur Chinois, ou son Traducteur, confond la litharge avec le plomb brûlé. Pour ce qui est du fiel de carpe, que les Chinois font entrer dans la composition de ce remede, plusieurs choses donnent lieu de croire que le fiel des poissons est spécifique pour certaines maladies des yeux : il est dit dans l'Ecriture Sainte, *Tobiæ XI. XIII. Sumens Tobias de felle piscis, linivit oculos patris sui, & sustinuit quasi dimidiam ferè horam, & cœpit albugo ex oculis ejus quasi membrana ovi egredi; quam apprehendens Tobias traxit ab oculis ejus, statimque visum recepit.*

Avant que de se servir de la litharge, on la prépare, en la broyant, & on met de l'eau sur cette litharge en poudre : on verse l'eau trouble, on pile ce qui reste au fond du mortier, en y versant encore de l'eau, qu'on verse de même par inclination ; ce qu'on réitere jusqu'à ce qu'on ait ainsi emporté toute la litharge par l'eau. On la laisse reposer ; on verse l'eau

claire, & on fait sécher la litharge qui reste au fond en poudre extrêmement fine. Il faut se servir pour cette opération, d'un mortier de fer ou de marbre. CHAP. XII.

Les litharges, & presque toutes les préparations de plomb, sont dessicatives, détersives, & rafraîchissantes. Les litharges se dissolvent dans l'huile : elles servent de base à un grand nombre d'emplâtres. Vertus.

On employe indifféremment la litharge d'or, ou la litharge d'argent, il n'y a que pour la composition de l'emplâtre de la main de Dieu, qu'on préfere la litharge d'or.

La litharge entre dans la composition de l'onguent dessicatif rouge, de l'onguent nutritum, de l'onguent ægyptiac, de l'onguent brun, communément appellé, onguent de la Mere, & de l'onguent des Apôtres. La litharge entre aussi dans la composition de l'emplâtre diabotanum, de l'emplâtre de vigo, de l'emplâtre oppodeltoch, de l'emplâtre stiptique, de l'emplâtre diachilon, de l'emplâtre divin, de l'emplâtre diapalma, de l'emplâtre de charpies, de l'abbé de grace, de l'emplâtre gris, communé-

ment appellé, l'emplâtre de baume verd, & dans la composition de la toile Gaultier, de la pierre médicamenteuse, &c.

CHAPITRE XIII.

Du Minium.

CHAP. XIII. LE Minium, ou plomb rouge, a aussi les vertus de la litharge; le plomb y est un peu plus calciné que dans la litharge; le minium est très-utile pour arrêter le progrès des chancres. Il y a des chancres vénériens qui rongeroient fort promptement le gland; & l'effet de l'usage du mercure pour guérir la vérole dont ces chancres sont le produit, n'est pas assez prompt le minium saupoudré desseche ces chancres.

Vertus.

On fait avec le plomb rouge l'emplâtre de minium, & le plomb rouge entre dans la composition de l'emplâtre de Nuremberg, de l'emplâtre stiptique, de l'emplâtre ciroëne, & dans la composition des trochisques, escarotiques de minium.

Un

Un Charlatan donnoit une poudre orangée, dans laquelle on reconnoissoit parfaitement qu'il y avoit de la litharge & du soulphre minéral. Il faisoit mettre dans la main douze ou quinze grains de cette poudre : on chauffoit bien la main auparavant, & on ajoutoit ensuite à cette poudre deux ou trois goutes d'huile d'olive, & avec l'autre main, qu'on avoit aussi chauffée, on frottoit la poudre & l'huile entre les paumes des mains pendant environ un demi quart d'heure, pendant lequel tems tout se dissipoit en pénétrant par les pores des mains; cela produisoit ensuite une sueur, ou un flux d'urine. C'est là une maniere d'introduire le plomb dans le corps humain, comme on y introduit le mercure par les frictions; & cela donne lieu d'imaginer un alliage de plomb & de mercure, en onguent, pour en frotter certains ulceres vénériens. CHAP. XIII.



CHAPITRE XIV.

Du Plomb brûlé.

CHAP. XIV. POUR faire le plomb brûlé, qu'on nomme autrement *plumbum uſtum*, on met du plomb dans un plat de terre qui ne ſoit pas verniſſé, ou dans une caſſerole, ou poële de fer. Lorſque le plomb eſt fondu, on l'agite ſans ceſſe en tout ſens, avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une poudre noirâtre.

On peut y ajouter du ſoulphre pulvériſé, lorſqu'il commence à ſe mettre en poudre; & alors il faut le retirer de deſſus le feu, & continuer de remuer, juſqu'à ce que le tout ne faſſe qu'une poudre noire. Il n'y faut mettre de ſoulphre, que la moitié de ce qu'on a mis de plomb; ce qui revient à peu près, à égale quantité pour le volume.

Ce plomb brûlé, eſt fort utile pour les chevaux pouſſifs, on leur en donne une once chaque jour, dans du ſon mouillé, cela ſoulage le cheval pouſ-

ſif, & peut le guérir s'il eſt jeune, ſi on continue long-tems l'uſage de ce remede, & ſi on ne lui donne point de foin à manger, mais ſeulement de la paille, ne lui donnant point d'avoine, mais ſeulement du ſon avec du miel, & lui faiſant boire de l'eau blanchie avec de la farine d'orge. Ce régime purgera le cheval : on ſçait qu'il eſt très-difficile & très-dangereux de purger les chevaux.

CHAP. XIV. Vertus.

Les Chinois appellent le plomb brûlé, *hean tan*. Ils le font en verſant du vinaigre dans du plomb fondu, & quand ce mélange bouillonne, ils y jettent un peu de ſoulphre, & un moment après du ſalpêtre; quand le mélange ceſſe de bouillonner, ils y ajoutent de nouveau vinaigre, enſuite du ſoulphre, enfin du ſalpêtre; & ils réiterent, juſqu'à ce que tout ſoit réduit en poudre. Ce procedé mérite attention.

Le plomb brûlé entre dans la compoſition de l'onguent pompholix.

CHAPITRE XV.

De la Ceruse.

CHAP XV. LA Ceruse ou blanc-de-plomb, est une espece de rouille du plomb, faite par le vinaigre. Les Marchands distinguent aujourd'hui la ceruse du blanc de plomb. La ceruse n'est pas pure, elle est mèlée avec de la craye ; moins elle contient de craye avec le blanc de plomb, plus elle est estimée & estimable.

La ceruse est un composé de plomb & d'acide, c'est pourquoi elle est fort dessicative & raffraichissante ; on s'en sert pour sécher les excoriations ; dans des cas d'inflammation, & autres ; mais il faut prendre garde qu'en retenant ainsi les humeurs, on ne fasse un plus grand mal ; il est aussi quelquefois à craindre qu'en raffraichissant par la ceruse, les parties enflammées, on n'y occasionne la mortification, ce qui peut arriver lorsqu'il y a relâchement de fibres, & cacochymie. Ce remede n'est bon, pour

les inflammations & les éréſipeles,
que lorſqu'elles ſont accidentelles.

Les Chinois, appellent la ceruſe *yren chuan*, comme qui diroit gelée de plomb. Ils croyent que la ceruſe eſt bonne pour calmer les convulſions des enfans, lorſqu'elles ſont cauſées par chaleur. Ils l'eſtiment bonne auſſi pour les dévoyemens opiniâtres des enfans: ils la font prendre dans des jujubes ſéches. Ils la vantent auſſi pour les dyſenteries, & pour cela, ils la font ſécher dans du blanc d'œuf.

Ils l'employent pour la mauvaiſe odeur de la bouche, qui vient du mauvais état des gencives, lorſqu'elles ſaignent, ou qu'il y a des chancres: ils prennent de la ceruſe & du verd-de-gris, en parties égales; ils y ajoutent un peu d'alun, & ils mêlent bien enſemble; ils frottent les parties affectées avec ce mélange.

Pour les hémorroïdes enflées, les Chinois ſe ſervent de la ceruſe mêlée avec autant de camphre diſſous dans du vin, pour appliquer au fondement.

Ils employent auſſi la ceruſe incorporée avec le ſuc du grande conſoude, pour les ardeurs, les inquiétudes, les manies, & pour les vapeurs

des femmes, lorſque ces maux viennent de la ſuppreſſion de leurs régles.

La ceruſe entre dans la compoſition des trochiſques blanches de Razis, dans l'onguent deſſicatif rouge, dans le pompholix, dans le Blanc-Razis, & dans l'emplâtre de charpie de l'abbé de Grace ; on en fait auſſi l'emplâtre de ceruſe, & le ſel de Saturne.

CHAPITRE XVI.

Du Vinaigre de Saturne.

CHAP. XVI. POUR faire le vinaigre de Saturne ; réduiſez en poudre, du blanc de plomb, & le mettez dans une marmite de plomb, ou dans une terrine ; verſez deſſus du vinaigre nouvellement diſtillé : il ſe fera un bouillonnement. Placez-le vaiſſeau ſur les cendres chaudes, ou ſur un feu de ſable doux ; remuez de tems en tems la matiere avec une ſpatule, la diſſolution étant faite, verſez la liqueur par inclination, & remettez de nouveau vinaigre ſur ce qui reſte dans le vaiſſeau : il ſe fera une nouvelle diſſolu-

tion que vous retirerez comme la premiere ; ce qu'on continuera de faire, tant qu'il y aura du blanc de plomb à dissoudre par le vinaigre, ce qu'on connoît parce qu'il se fait effervescence, & parce que le vinaigre devient doux & sucré, en dissolvant le plomb.

Lorsqu'il ne reste plus de ceruse, ou que le vinaigre n'en peut plus dissoudre, on filtre par un papier gris toutes les dissolutions ensemble : c'est ce qu'on nomme Vinaigre de Saturne.

Le vinaigre, est plus propre qu'aucun autre acide pour dissoudre le plomb, parce qu'il contient un peu d'huile.

Lorsque le vinaigre est chargé par la dissolution du plomb, il a une couleur jaune.

Si on mêle ce vinaigre de Saturne avec de l'eau, on en fait un lait virginal.

Si on verse de l'huile de tartre par deffaillance dans ce lait virginal, on fait un précipité, qu'on appelle Magistere de Sarurne.

On doit éviter soigneusement les vapeurs qui s'élevent de la dissolution

du plomb, parce qu'elles sont contraires à la santé.

La dissolution du plomb, se peut faire par la chaleur, dans des vaisseaux fermés, pour qu'il ne se dissipe point de vinaigre. Il se rencontre un inconvénient dans cette façon d'opérer, c'est que la litharge, ou le minium, ou le blanc de plomb restent en masse, au fond du vaisseau : on est obligé de le découvrir de tems en tems, pour remuer.

Il faut se servir pour cette opération, de blanc de plomb, & non pas de ceruse qui est mêlée de craye : le vinaigre bouilonne aussi avec la craye, & ensuite il s'en précipite une terre indissoluble.

On peut, pour faire le vinaigre de Saturne, employer l'écaille de plomb prise chez les Plombiers ; on peut aussi se servir de la litharge, ou du minium, ou du plomb granulé ; & il faut préferer, pour cette opération, le vinaigre d'Orleans, à celui de Paris, parce que le vinaigre de Paris, qui est composé, n'est pas naturel.

Vertus. Le vinaigre de Saturne, est comme toutes les préparations du plomb, ra-

fraichiſſant & répercuſſif:; on s'en ſert quelquefois en gargariſme, dans les inflammations de la gorge.

On fait le beurre-de-Saturne, qu'on nomme autrement onguent nutritum, en mêlant de l'huile roſat, ou quelqu'autre huile, ou onguent, avec du vinaigre-de-Saturne, qu'on verſe goutte à goutte, en broyant doucement dans un mortier de marbre : il faut mettre d'abord l'huile dans le mortier, & y laiſſer tomber goutte à goutte, le vinaigre-de-Saturne, qui ſe mêlera mieux ainſi avec l'huile, qu'il ne feroit ſi on l'y verſoit tout d'un coup; il faut en mettre plus ou moins, ſelon qu'on voit qu'il s'en peut mêler avec l'huile. On y ajoute quelquefois les ſucs d'herbes, comme de morelle, de plantain, &c.

On fait le plus communément l'onguent nutritum avec de la litharge, qu'on broye, en y laiſſant tomber goutte à goutte, du fort vinaigre, & de l'huile roſat alternativement; & la proportion qu'on obſerve dans l'emploi de ces drogues, c'eſt de prendre trois onces de litharge, quatre onces de vinaigre, & une once d'huile ro-

ſat. Le liquide diſparoît, & il ſe forme un onguent, du tout.

CHAPITRE XVII.

Du Sel-de-Saturne.

CHAP. XVII. POUR faire le Sel-de-Saturne, ou ſucre-de-Saturne, on prend du vinaigre de Saturne, dont on fait évaporer une partie ; enſuite on le met dans un lieu frais & ſec, où il ſe forme des criſtaux, qui ſont le ſel-de-Saturne. Après avoir retiré ces criſtaux, on fait encore évaporer, & on remet à criſtalliſer.

Le vinaigre s'évapore facilement, c'eſt pourquoi ſi on donne une chaleur trop forte pour faire l'évaporation du vinaigre de Saturne, le blanc de plomb tombe au fond du vaiſſeau.

Lorſqu'on veut avoir du ſel-de-Saturne bien criſtalliſé & bien blanc, il faut avoir de la patience, & ne pas ſe ſervir de feu pour l'évaporation : l'évaporation ſe fait ſuffiſamment de ſoi-même avec le tems, lorſque l'air

est sec, & un peu chaud, surtout si la dissolution est forte.

La forme des cristaux de sel-de-saturne, a l'apparence de celle des cristaux du tartre vitriolé.

Le sel-de-saturne s'humecte à l'air, alors il faut le mettre sécher dans un lieu chaud. Pour le rectifier, il faut le dissoudre dans du vinaigre distillé, filtrer la dissolution, & faire cristalliser : cela se fait encore mieux par le moyen de l'esprit-de-vin rectifié, qui donne des cristaux bien nets.

Kunkel dans son Traité, intitulé *Ars vitraria*, indique un moyen de faire un beau sel-de-Saturne : il consiste à mettre des lames de plomb très-minces, dans le chapiteau d'une cucurbite, dans laquelle on a mis du vinaigre commun en distillation ; le vinaigre distille autant chargé de plomb, qu'il peut l'être : on fait évaporer en partie cette dissolution de plomb, & le sel qui s'y forme, est très-beau.

La plus grande quantité du sel-de-Saturne, qu'on consomme dans Paris, vient de Suisse, dans des caisses de sapin : il est beau & coûte moins, que de le faire, en petit, à Paris.

On doit toujours être fort circons-

 pect dans l'uſage intérieur de ce remede, parcequ'il eſt ſujet à cauſer des coliques & des vomiſſemens, lorſqu'il eſt donné mal-à-propos. On le fait prendre pour les ardeurs d'urine, les gonorrhées, les fleurs blanches, & même pour les dyſenteries. On le recommande ſur-tout, pour éteindre les feux de la concupiſcence. On le fait prendre, depuis un demi grain, juſqu'à quatre grains, en bol, ou en émulſion, ou dans quelqu'eau, ou ptiſanne raffraichiſſante.

Le ſel-de-Saturne, diſſous dans l'huile de térébenthine, & digéré à une douce chaleur, eſt un excellent remede pour la chaude-piſſe, ſur-tout ſi on y ajoute du camphre.

Le ſel-de-Saturne eſt bon pour les pourritures qui ſe font quelquefois dans la bouche : on le fait entrer dans des gargariſmes, on employe auſſi ce ſel pour quelques inflammations des yeux. Il a de bons effets quelquefois, pour les maladies de la peau. On s'en ſert auſſi pour les brûlures, pout les hémorrhoïdes, & on en met dans pluſieurs injections : on en fait fondre ordinairement quinze, ou vingt grains, dans quatre onces de liqueur.

CHAPITRE XVIII.

Du Fer.

DE tous les métaux, le Fer est le plus en usage : il est aussi efficace en Médecine, qu'utile dans le commerce de la vie. CHAP. XVIII.

Lorsqu'on ne trouve point naturellement de cuivre dans un Pays, c'est une raison de plus, pour s'y servir du fer ; & c'est une raison de politique, une raison d'Etat.

Le fer, se nomme *Mars*, en langage de Chimie, & ses différentes préparations portent ce nom ; ainsi on dit saffran de Mars, teinture de Mars, &c.

La limaille de fer, réduite en poudre fine, par le btoyement sur le porphire, est un bon remede pour les pâles couleurs, & elle sert aussi à rétablir les régles supprimées ou diminuées. On la donne depuis trois jusqu'à dix-huit grains. On la fait prendre le midi, dans la premiere cuillerée de soupe, entre deux tranches de

pain, ou le matin à jeun, & quatre heures après le dîné; alors on y joint quelquefois autant de sucre Candi, d'anis, ou de rhubarbe, ou du séné, en poudre, qu'on délaye dans une cuillerée d'eau, ou de vin blanc; & un verre d'eau de chicorée, ou de vin blanc immédiattement par-dessus. On fait ordinairement prendre un bouillon, une heure après. Il est à propos que ceux qui ont pris ainsi quelques préparations de fer, ne s'appliquent pas, & qu'ils ne restent point sans mouvement; il faut qu'ils se dissipent & même qu'ils marchent pendant environ une heure, après chaque prise.

On fait aussi entrer la limaille de fer dans la composition de pilules, composées d'un peu d'aloës, d'extrait d'absynthe, d'extrait de saffran Oriental, &c. ces pilules préparées différemment, suivant les différens tempéramens, ont de grands effets dans les maux d'estomachs, pour rétablir les digestions, & l'appetit, dont les défauts jettent dans la langueur.

On peut mettre la limaille de fer en tablettes, en la mêlant avec un peu de canelle, & beaucoup de sucre, qu'on incorpore avec du mucilage,

de gomme adraganth, fait par l'eau
de fleurs d'orange.

On employe pour les mêmes usages l'eau de cloux; on met une poignée de cloux de fer dans une caraffe, & on l'emplit d'eau : on la remplit à mesure qu'on en boit, on ne lave ces cloux qu'une fois, avant que de s'en servir; la rouille qui s'y forme dans la suite, donne à l'eau la qualité qu'on en attend: on peut aussi y mettre un peu de sel ammoniac, du vin blanc, &c. suivant l'état du malade.

Il faut choisir de la limaille de fer qui soit nette; il faut prendre garde qu'elle ne soit mêlée avec de la limaille de cuivre, ou avec de la soudure, &c.

Tout ce que j'ai dit de la limaille de fer, doit s'entendre aussi de la limaille d'acier, qui est un fer plus pur.

On fait l'eau ferrée en plongeant dans de l'eau un morceau de fer rougi au feu; l'eau ferrée a la propriété de resserrer dans les cas de dévoyemens. Lorsque, pour resserrer le ventre d'un malade, on veut lui faire boire de la ptisanne, ou de l'eau de ris ferrée, il faut faire l'eau

 de ris, ou la ptisanne avec de l'eau ferrée, & ne pas ferrer la ptisanne, ou l'eau de ris, lorsqu'elles sont faites; parce que si on plonge un fer rougi au feu, dans de la ptisanne, ou dans de l'eau de ris, il s'en fait une espece de décomposition, elle devient plus claire, & on trouve un précipité au fond du vaisseau.

On peut ferrer le lait, comme l'eau, en éteignant dans le lait un morceau de fer rougi au feu; par ce moyen on fait quelquefois passer le lait dans des personnes qui n'avoient pû le supporter autrement: j'en ai l'expérience.

On peut aussi ferrer de même le petit-lait, lorsqu'on veut raffraîchir ou humecter, sans augmenter la liberté du corps.

Si on frotte contre un morceau de souphre en canon, un fer rouge, le fer se fond promptement avec le souphre, & si on le reçoit dans de l'eau, cette eau devient minérale, & on trouve au fond un saffran de mars.

Les Chinois appellent le fer *kin tic*, & la limaille de fer *tic fnen*. Ils lui attribuent la vertu d'atténuer & de dissiper les phlegmes, de combattre la mélancholie, & de débarrasser le foye;

ils mêlent ensemble deux gros de limaille de fer & un gros de cinabre, ils font prendre jusqu'à un gros de ce mêlange dans une décoction de basilic, de menthe, ou de pouliot.

Ils employent la limaille d'aiguilles pour guérir le gouëtre, & pour les ulceres écrouelleux; ils font brûler sur une lame de couteau, ou sur du fer trempé, des noyaux de pêches, de sorte que la fumée en monte aux ulceres. Ils croyent que le fer est contraire à ceux qui ont des maladies de reins, & même ils ne veulent pas que les médicamens destinés pour prendre dans les maladies des reins, soient préparés dans des vaisseaux de fer. Nous ne trouvons point qu'en Europe, les préparations de fer soient en général, contraires dans les maladies des reins; souvent même nous les y trouvons utiles, & nous employons quelquefois pour cela, les eaux minérales ferrugineuses; on sçait que les eaux minérales de Forges en Normandie, sont très-efficaces dans les maladies qui viennent de chaleur des reins, &c. C'est à la poitrine que les préparations de fer sont contraires; & lorsqu'on a vû que des prépara-

tions de fer ont réussi quelquefois dans des maladies de poitrine, c'est que ces maladies avoient leur cause dans d'autres parties, & que les malades avoient naturellement la poitrine forte.

CHAPITRE XIX.

Des Saffrans de Mars.

CHAP. XIX. EN général, le Saffran de Mars est une espece de rouille de fer, qui a une couleur jaune, à peu près semblable à celle du saffran Oriental, d'où lui est venu le nom de *Saffran*.

On distingue ordinairement les saffrans de mars, en saffran de mars apéritif, & en saffran de mars astringent. On peut cependant dire, que tout saffran de mars est en général apéritif & astringent; il est l'un ou l'autre, selon la disposition du corps qui le reçoit : les saffrans de mars commencent le plus souvent par être apéritifs, & ensuite ils deviennent astringens.

L'expérience apprend que les pré-

parations de fer, prises intérieurement purgent d'abord, & qu'ensuite elles resserrent ; c'est aussi l'effet des eaux minérales ferrugineuses, elles ne continuent point ordinairement de purger, s'il n'y a un dérangement dans l'estomach. On doit faire attention à ces différens effets, dans l'usage des préparations de fer ; il faut cesser de les faire prendre dès qu'elles resserrent, si ce n'est quand on les donne uniquement pour resserrer, comme dans les hémorrhagies.

Je crois qu'il seroit aussi à propos de distinguer les saffrans de mars, en saffran de Mars absorbant, & en saffran de mars apéritif. Les saffrans de mars absorbans sont, ou préparés à la rosée, ou par la calcination, ou par le sel ammoniac, &c. On fait les saffrans de mars apéritifs avec des acides, ou avec le souphre, &c.

Saffran de mars préparé à la rosée.

Pour faire le saffran de mars par la rosée, on expose de la limaille de fer dans un grand plat de terre, en plein air, on la remue chaque jour, s'il s'y forme des petites boules, on les écrase ; on continue d'avoir ce soin jusqu'à ce que la limaille soit réduite en une poudre douce au toucher, com-

CHAP. XIX. me de la farine; lorsqu'elle est dans cet état, on la passe par un tamis de soye.

On choisit plûtôt le Printems que toute autre saison pour faire cette opération, parce que la rosée est alors plus abondante, que dans tout autre tems de l'année; d'ailleurs, les exhalaisons dont l'air est toujours plus ou moins chargé, sont moins corrompues après l'Hiver, qu'après l'Eté, & il n'y a pas lieu de douter que la rosée ne s'unisse à quelques-uns de ces petits corps qui forment les exhalaisons; d'où il suit, que la rosée sera plus pure dans le Printems, que dans toute autre saison. Au reste, il ne faut pas attribuer d'autres vertus particulieres à la rosée du mois de May; c'est pourquoi on peut aussi laisser la limaille exposée à la pluye; si cependant la pluye tomboit en trop grande quantité, il faudroit mettre la limaille à couvert, de peur que le plat ne s'emplit d'eau jusque par-dessus la limaille, ce qui retarderoit l'opération, parce qu'il n'en faut précisément, que pour humecter la limaille, parce que le fer ne se rouille point dans l'eau, s'il ne communique avec l'air. Si au

contraire le tems étoit trop ſec, il faudroit humecter la limaille avec de bonne eau.

Saffran de mars aſtringent.

Toute rouille de fer eſt une eſpece de ſaffran de mars ; le fer calciné au feu ſe réduit en ſaffran de mars : on en peut détacher des grilles des foyers des fourneaux, ou bien on calcine dans un vaiſſeau de terre à feu de réverbere, de la limaille de fer, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en une poudre rouge, qu'on broye, & qu'on paſſe enſuite par le tamis.

Saffran de mars abſorbant.

On peut auſſi faire du ſaffran de mars, en mouillant de la limaille de fer avec de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, mêlé avec autant d'eau.

Il y en a qui préparent le ſaffran de mars, en mêlant enſemble parties égales de limaille de fer & de ſel ammoniac, dont on fait une eſpece de pâte en mouillant avec un peu d'eau ; on laiſſe ſécher cette pâte, enſuite on y reverſe de l'eau, on la laiſſe ſécher, ce qu'on réitere juſqu'à ce que le fer ſoit entierement diſſous.

Saffran de mars apéritif.

Souvent on employe le ſouphre pour faire le ſaffran de mars, on mêle enſemble parties égales de ſouphre & de limaille de fer, on mouille le mê-

lange avec un peu d'eau, & on le laisse dans cet état pendant vingt-quatre heures dans une petite chaudiere de fer, ou dans un plat de terre qui ne soit pas vernissé; ensuite on place le vaisseau sur un fourneau sous la cheminée, on remue de tems en tems le mêlange, & on le laisse au feu pendant dix-huit ou vingt heures, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & que le saffran soit d'un jaune clair, tirant sur le rouge. On retire par cette opération seize onces de saffran de mars, si on a employé douze onces de limaille de fer; lorsqu'on employe de la limaille rouillée, elle s'enflamme moins sur le feu avec le souphre, & on en retire moins de saffran.

Saffran de mars antimonial de Stahl.

Le saffran de mars antimonial de Stahl, est un saffran de mars joint à un peu de souphre doré d'antimoine. Pour faire le saffran de Stahl, on prend les premieres scories du régule martial d'antimoine, on les met en poudre grossiere, & on les expose à l'air dans un lieu humide & à l'ombre; elles y tombent en une poussiere fine, qu'on lave dans plusieurs eaux: on verse ces lessives sur un filtre: le saffran restera sur ce filtre, & il faudra le

faire sécher ; ensuite on le mêlera avec trois fois autant de nitre, & on en fera la projection par cuillerées dans un creuset rougi au feu, pour détruire le régule qui pourroit y être resté. Enfin on le lave pour en ôter toute la salure. CHAP. XIX.

Les Chinois font le saffran de mars avec des lames de fer minces, qu'ils laissent tremper quelque tems dans du vin léger, ensuite ils les mettent dans un autre vaisseau, où il y a du vinaigre, & ils enfouissent le tout en terre, & les y laissent cent jours. Après ce tems ils retirent les lames de fer, qu'on trouve changées presqu'entierement en rouille ; on racle ces lames pour en détacher le saffran, qu'on passe par un tamis, ensuite ils en font une pâte avec du lait, & laissent sécher.

Ils l'employent extérieurement pour guérir les galles, les dartres & les clous, quand ils commencent à se former, après l'avoir incorporé avec de l'huile ; ils mêlent le saffran de mars avec du jus d'ail, pour prévenir les accidens des morsures d'araignées ; ils le détrempent dans du vinaigre pour les ulceres de la langue & de la bouche.

Vertus.

Il est souvent utile de faire entrer

CHAP. XIX. le ſaffran de mars dans la compoſition des poudres abſorbantes, & des poudres apéririves.

Doſe. La doſe en eſt, depuis ſix grains, juſqu'à un demi-gros.

C'eſt une bonne pratique dans certaines occaſions, d'employer le ſaffran de mars préparé à la roſée, lorſqu'on fait prendre le lait, il abſorbe les aigres, & il diviſe les humeurs gluantes qui empêchent quelquefois le lait de paſſer.

Le ſaffran de mars eſt ſtomachal & tonique, c'eſt-à-dire, il donne aux fibres des viſceres le reſſort qu'elles doivent avoir pour travailler aux fonctions du corps; on joint de la rhubarde au ſaffran de mars, lorſque la bile eſt de la partie; on donne, par exemple à une perſonne du ſexe délicate, qui a des maux d'eſtomach, & qui n'eſt pas bien reglée, huit grains de ſaffran, mêlés avec quatre grains de rhubarbe, pour prendre tous les midis dans la premiere cuillerée de ſoupe. Si on fait prendre ce remede le matin à jeun, & l'aprèsmidy quatre heures après le dîné, il faut le donner avec une taſſe d'infuſion de marube, qui eſt bonne

aussi dans les maladies d'estomach. CHAP. XIX.

Lorsque ces maladies sont en parties causées par des pituites glaireuses, & que les malades sont attaqués de vapeurs, on donne le saffran de mars sans rhubarbe, & on le donne preparé avec le sel ammoniac, qui est stomachal, anti-hysterique, &c.

Dans les bouffissures & dans les hydropisies, on donne le saffran de mars préparé avec les acides, ou avec le soulphre; on en fait prendre trois ou quatre prises par jour, de quatre ou cinq grains chaque prise, incorporés dans de l'extrait d'aunée, & on fait prendre immédiatement par-dessus chacune de ces prises, un apozême fait avec deux onces de racine de patience sauvage, qu'on met dans deux pintes d'eau, & lorsque l'eau bout, on y ajoute une grosse poignée de pariétaire, & une petite poignée de cerfeuil; on fait bouillir un quart d'heure, on passe la liqueur, & on y fait fondre un gros de sel-de-duobus en poudre fine, & on y écrase une douzaine, ou une douzaine & demie de cloportes vivantes; enfin on y délaye deux onces de sirop des cinq racines apéritives.

CHAP. XIX.

On donne outre cela aux hydropiques pour boisson, une forte décoction de chiendent, dans laquelle on fait fondre du nitre; & on purge souvent avec des hydragogues, comme est le sirop de Noirprun.

Mars de Lemery.

M. Lemery, de la Faculté de Médecine de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, préferoit l'acier, ou le fer, en poudre fine, aux saffrans de mars; il faisoit usage avec succès d'une préparation médicinale du fer, qu'il faisoit avec de la limaille de fer bien nette, qu'il mettoit dans un pot de terre vernissé; il versoit dessus de l'eau claire, jusqu'à ce qu'elle surpassât de trois ou quatre doigts; il faisoit remuer la limaille tous les jours, ou tous les deux jours, avec une spatule de fer, pour empêcher la réunion des grains ferrugineux, qui arrive souvent alors, & qui est telle, qu'on a bien de la peine, à force de coups de marteau, de réduire en poudre le corps dur & solide, formé par la réunion de ces grains métaliques.

A mesure que l'eau qui est au-dessus du fer, ou s'évapore, ou s'y incorpore & en augmente le volume, car l'un & l'autre arrivent, versez-y de nouvel-

le eau qui surnage toujours le haut de la masse du fer, qui ne manqueroit pas de se rouiller, si l'eau cessoit de le couvrir, & permettoit à l'air de le frapper immédiatement.

Continuez la même manœuvre, jusqu'à ce que la limaille de fer ait perdu sa forme brillante, & qu'elle soit devenue une poussiere très-fine, & si noire, que l'encre ne l'est pas davantage.

Enfin on fait sécher cette poudre, & on la passe par un tamis. M. Lemery en faisoit prendre ordinairement huit grains par jour.

CHAPITRE XX.

Du Sel de Mars de Riviere.

POUR faire le Sel de Mars, il faut prendre quatre onces de bon esprit de vin, & deux onces d'huile de vitriol; on verse l'un & l'autre dans une petite poële de fer, qui soit neuve: on la couvre, & on la met dans un lieu temperé: on ne l'expose ni au feu, ni au soleil, qui CHAP. XX.

CHAP. XX. diſſiperoient l'eſprit - de - vin, ou une eſpece d'éther, qui ſe forme du mêlange de l'huile de vitriol, & de l'eſprit-de-vin. Il faut porter la poële à la cave ; ſi on fait cette opération pendant un tems chaud d'Eté, il s'y formera des criſtaux, qu'on tire & qu'on met à ſécher ſur une feuille de papier. Enfin on enferme ce ſel dans une bouteille, qu'on bouche bien.

Le Médecin Riviere qui a inventé ce ſel, prenoit pour le faire trois parties d'eſprit-de-vin, & il ne prenoit qu'une partie d'eſprit de vitriol.

Il ne faut pas mêler l'eſprit-de-vin avec l'huile de vitriol, avant que de les verſer dans la poële, parce qu'en les mêlant dans la poële même, il ſe fait une fermentation, qui augmente la diſſolution du fer de la poële ; il faut y verſer l'eſprit de vin auparavant l'huile de vitriol.

On ne ſe ſert d'une poële pour cette opération, que parce que la liqueur s'y étend mieux qu'elle ne feroit dans un autre vaiſſeau qui ſeroit moins plat ; & il faut la faire dans un vaiſſeau de fer.

Cependant pour la faire, je me ſuis ſervi d'un pot de terre, dans lequel

j'avois mis une feuille de fer bien nette ; si elle eût été rouillée à sa surface, l'acide vitriolique n'en auroit pas fait la dissolution. On pourroit aussi employer de petits cloux de fer, pour faire cette opération.

Vertus.

Le sel de mars est bon pour guérir certains dérangemeus de regles, qui viennent d'obstruction & de relâchement ; ce remede convient aussi pour les gonorrhées, & pour les fleurs blanches des femmes.

Dose.

On fait prendre le sel de mars dans des apozêmes, dans des bouillons, dans le petit-lait. On le donne en petite dose, depuis un demi-grain jusqu'à cinq, & on la réitere dans le même jour. Lorsqu'on fait prendre le sel de mars en grande dose, il est vomitif pour quelques malades.

On peut faire sur le champ une eau minérale avec le sel de mars, en le faisant fondre dans de l'eau commune ; on en met environ un grain sur chaque livre d'eau, selon la maladie & le malade auquel on destine cette eau minérale. Je fais souvent battre dans l'eau de l'huile de vitriol, avant que d'y faire fondre le sel de mars ; ensuite j'y fais ajouter, selon les cir-

constances, quelques corps terreux absorbans, comme est la craye de Briançon en poudre fine, pour imiter quelques eaux minérales naturelles, où ces matieres se trouvent ensemble.

Je ne parle point du sel de mars fait avec l'eau, l'huile de vitriol, & la limaille de fer; ce n'est qu'un pur vitriol de mars artificiel.

CHAPITRE XXI.

De la Boule Martiale.

CHAP. XXI. POUR faire la Boule martiale, ou médicamenteuse, on prend de la limaille de fer bien nette, on la mêle avec autant de tartre blanc en poudre, & on en fait une pâte avec de l'eau-de-vie; on la laisse sécher, ensuite on l'imbibe de nouvelle eau-de-vie; ce qu'on réitere pendant six semaines, ou deux mois, en tems chaud. Lorsque la matiere se séche difficilement, & qu'elle est en espece d'extrait, on en fait des boules, de la grosseur d'une grosse noix, d'une once, ou environ, de pesanteur.

Plus la limaille de fer est ainsi amollie, plus elle est sujette à tomber en poussiere ; on peut employer la gomme Adraganth, ou la gomme Arabique, pour en faire l'alliage ; & lorsqu'en séchant la boule martiale se fend, il faut en remplir les crevasses avec de la même pâte dont la boule a été formée, & qu'on a conservé humectée.

Vertus.

Il y a différentes compositions de boules martiales, mais leurs vertus principales viennent du fer : ces boules martiales ont les propriétés du fer, & de la plûpart de ses préparations.

Dose.

On peut en prendre depuis deux jusqu'à vingt grains, & même, on peut en réiterer la dose, dans le même jour, selon le besoin.

On en peut faire une eau minérale, en la mettant tremper dans de l'eau, jusqu'à ce que cette eau ait pris une couleur rougeâtre : on la fait plus ou moins forte, selon l'avis du Médecin.

Son usage extérieur est fort utile dans les accidens de blessures & de playes, ou de contusions ; la façon de s'en servir, c'est de la mettre à tremper dans de l'eau vulnéraire, ou dans de l'eau-de-vie ; ou bien, si l'on est

CHAP. XXI. pressé, & qu'on n'ait pas cette infusion préparée, on gratte de la boule dans de l'eau-de-vie, avec laquelle on lave ensuite la playe, on en bassine la contusion, & on met par-dessus un linge plié & mouillé de la même eau de boule, & par-dessus le tout, un linge sec. Le malade à qui l'accident est arrivé, boit un grand gobelet d'eau fraîche, il reste tranquille, il s'abstient quelque tems de boire du vin, & il doit aussi moins manger qu'à son ordinaire.

On panse le malade lorsque la compresse est séche; pour cela on ôte seulement le linge qui est par-dessus le tout, & on humecte la compresse qui touche la playe, ou la contusion, sans la défaire, la resserrant seulement dans le besoin, sans exposer la playe à l'air; on douche légerement sur cette compresse avec de l'eau de boule, qui ne soit ni chaude, ni froide, si la blessure est à des chairs, & si on est en Eté; il la faut chaude, si la blessure est à des nerfs, ou à des tendons.



CHAPITRE XXII.

De la Teinture Martiale.

POUR faire la Teinture Martiale, qui est la plus en usage dans la pratique de la Médecine, on prend six onces de limaille de fer, & une livre de tartre blanc en poudre ; on met le tout dans un vaisseau de fer ou de terre, & on en fait une pâte en mouillant le mêlange, qu'on laisse pendant vingt-quatre heures dans cet état. CHAP. XXII.

Ensuite on y verse trois pintes d'eau de pluye, & on fait bouillir doucement, en remuant de tems en tems, & y ajoutant encore de l'eau bouillante, à mesure qu'il s'en consume.

Après avoir fait bouillir ainsi pendant tout un jour, on retire de dessus le feu, & on laisse rasseoir, pour laisser tomber au fond ce qui est grossier : on verse à clair la liqueur, & on la filtre ; ensuite on la fait évaporer, jusqu'à ce qu'elle ait une consistence de sirop.

Enfin lorsque cette teinture est ré-

CHAP. XXII. froidie, on y mêle une once d'esprit-de-vin rectifié.

La teinture de mars se décompose après un certain tems, elle se moisit, & le fer tombe au fond ; c'est pour empêcher qu'elle ne se gâte ainsi, qu'il faut y mettre un peu d'esprit-de-vin, & même il est bon d'y ajouter quelques gouttes d'essence de citron.

Teinture de mars helleborée.

Il y a plusieurs sortes de teintures de mars; on en fait une avec les racines d'hellébore & de pimprenelle, la limaille de fer & le tartre; on la nomme *Teinture de Mars helleborée*.

Teinture de mars de Mynsicht.

Il y a la teinture de mars de *Mynsicht*, qui se fait avec la limaille d'acier, le sel ammoniac, & l'esprit-de-vin On peut aussi faire une teinture de mars antimoniale. *Voyez* le Chapitre de la Teinture d'Antimoine.

Teinture de mars de Ludovic.

Ludovic faisoit une teinture de mars avec du vitriol martial, qu'il faisoit calciner jusqu'à ce qu'il fût blanc, ensuite il y mêloit autant de crême de tartre en poudre, il versoit dessus trois fois autant d'eau de pluye, & il faisoit bouillir jusqu'à ce que la liqueur eût une consistence mielleuse. Il mettoit le tout en cet état dans un matras, & il y versoit de l'esprit-de-

vin rectifié, jusqu'à ce qu'il y en eût trois ou quatre travers de doigt au-dessus de la matiere. Ce Médecin faisoit mettre le matras sur un feu de sable en digestion, & enfin il filtroit la teinture rouge. CHAP. XXII.

On peut faire une teinture de mars avec alkali, & cette teinture est fort rouge. On dissout du fer dans de l'esprit de nitre, ensuite on y ajoute de l'huile de tartre par défaillance. En réfléchissant sur cette opération, on pense d'abord qu'on ne peut faire ainsi une teinture de mars, on est porté à croire que le fer s'y précipite par le mêlange de la liqueur alkaline; & ceux qui ne sçavent pas faire cette teinture, seront confirmés dans cette pensée par l'expérience, s'ils n'operent pas bien, & qu'ils n'ayent pas assez de patience. Stahl, auteur de cette teinture, dit: *Experimentum à nullo Chimico traditum, imò potiùs à nullo creditum.* Opuscul. Chimic. pag. 742. Teinture martiale alkaline.

Quand même on sçait bien faire cette teinture, il reste encore une difficulté dans l'usage qu'on en veut faire, pour la faire prendre: si on la donne dans quelque liqueur, elle s'y décompose; il faut la faire prendre dans du sirop, ou en

CHAP. XXII. bol, en l'incorporant avec quelque poudre, comme eſt celle d'iris, de corail, &c. Cette teinture martiale alkaline eſt très-efficace, elle eſt extrêmement apéritive, & d'un bon uſage dans les maladies chroniques, en général, lorſqu'elles ſont cauſées ou entretenues par des âcres aigres.

Vertus. Les teintures de mars, ont pour la guériſon des maladies les propriétés du fer, qui ſont en grand nombre, & ces qualités ſont perfectionnées dans ces teintures. On employe ordinairement les teintures de mars pour les obſtructions des viſceres du bas-ventre, comme ſont celles du méſentere & de la matrice; c'eſt en cela qu'elles réuſſiſſent dans ces maladies de langueur, qu'on nomme *cakexie*, & pour les femmes ſtériles.

La teinture de mars eſt un bon remede pour les enfans qui ont le ventre dur, & dans leſquels les nourritures ne profitent point, ſur-tout aux petites filles, même dans l'âge le plus tendre, comme à quatre & cinq ans: j'en ai vû, qui à cet âge-là même, tenoient du tempérament particulier de leur ſexe, & qui avoient déja des pâles couleurs, qui ſe diſſipoient par le moyen de la teinture martiale.

On fait prendre la teinture martiale, depuis un scrupule jusqu'à deux gros, & on réitére plusieurs fois dans le même jour; on la fait prendre dans le bouillon, dans la ptisanne, ou dans quelqu'infusion. Dose.

Le tartre martial est une teinture martiale en forme saline; on en trouve la préparation, les vertus, & la dose, dans le premier Tome, page 458.

CHAPITRE XXIII.

Du Mercure purifié.

LE Mercure est quelquefois sophistiqué ou avec le plomb, ou avec le zinc, & il passe avec eux au travers la peau de chamois. On peut s'en appercevoir à la vûe, il est alors livide; & si on le jette sur une table, il ne roule point en globules parfaitement ronds, il coule en larmes. Pour purifier le mercure ainsi sophistiqué, il faut, après l'avoir passé par le chamois, le laver dans du vinaigre & du sel, ensuite dans de l'eau pure, & CHAP. XIII.

CHAP. XXIII. enfin il faut le sécher avec un linge.

Henckel, *Appropriatio* 101, dit d'après Vanhelmont, que le mercure est un corps hétérogêne ; qu'on y apperçoit un certain soulphre externe, qui contient le défaut naturel du métal, & dont on le délivre difficilement, parce qu'il est originel : que le mercure peut cependant être purifié de ce soulphre & de cet humide superflu, & qu'après cela, il ne peut être précipité en forme de terre, à cause de sa grande simplicité, par laquelle il est comparable à l'eau. Et dans le Traité *de tribus Principiis*, *n°*. 60, il dit que si le mercure étoit indivisible en parties hétérogênes, il n'y auroit pas de Chimie, que le mercure ne seroit pas propre à faire de l'or ; ce qui n'est point contradictoire : le mercure qui n'est point purifié est hétérogêne, & le mercure purifié est homogêne. Henckel dit, qu'il ne connoît pas le moyen de purifier ainsi le mercure, & il conseille de consulter à ce sujet Becker, *Phisica subterranea*, *pag*. 664. Dans les expériences que j'ai faites en 1740. pour faire un cinabre d'antimoine, sans employer le sublimé corrosif,

j'ai trouvé que l'antimoine est un moyen de tirer du mercure, un principe huileux, qui, je crois, est celui dont parle Vanhelmont. Ayant mis dans une cornue de l'éthiops antimonial fait sans feu, je le poussai à feu vif, mais je ne pus réussir à en faire élever du cinabre ; je cassai la cornue, & j'observai sur la surface de la masse de la matiere qui avoit été fondue, des especes de raynures qui contenoient du mercure ; ce mercure n'y étoit point en globules, mais en larmes. Lorsque j'en touchois la grosse extrêmité légerement, je l'enlevois, & la laissant retomber, elle reprenoit sa place, sans se détacher en globules, & sans se mettre de niveau, comme fait ordinairement le mercure coulant.

On connoît que le mercure est mêlé de plomb, si ayant mis un peu de ce mercure dans une cuillier de fer sur le feu, il décrépite.

Pour s'assurer qu'un mercure est pur de toute matiere étrangere, qu'il n'est point falsifié, il faut, pour l'essayer, en mettre dans une cuillier d'argent sur le feu ; il se dissipera, & la place qu'il occupoit dans la cuillier,

CHAP. XXIII. restera blanche, ou de couleur de citron, s'il étoit pur : elle sera d'une autre couleur, si le mercure étoit sophistiqué.

Philalethe, *Introitus, &c. cap. XV.* dit que pour préparer le mercure, il le faut sublimer trois fois de dessus le sel commun & les scories de fer ; qu'on doit, outre cela, le broyer avec du vinaigre, & un peu de sel ammoniac, jusqu'à ce que le mercure disparoisse ; ensuite il fait sécher le mêlange, & il en fait la distillation par la cornue, à un feu qu'on augmente par dégrés, jusqu'à ce que tout le mercure ait distillé : il réitere quatre fois cette opération. Enfin il fait bouillir le mercure pendant une heure, avec du vinaigre distillé, dans un matras, qu'on remue de tems en tems ; & après avoir versé le vinaigre, on adoucit le mercure restant, en le lavant dans de l'eau pure. Enfin on le fait sécher ; on a par ce moyen un mercure trés-blanc & brillant.

Le moyen qu'on employe plus ordinairement pour avoir un mercure pur, c'est de le faire distiller du cinabre, & on l'appelle après cela du *mercure vivifié de son cinabre*.

J'ai aussi retiré de mon éthiops antimonial, le mercure, comme on le retire du cinabre, & comme on pourroit le retirer de l'éthiops ordinaire; je me suis servi de la limaille de fer, & non pas de la chaux, ni du sel alkali du tartre, comme on fait souvent, parce que je n'avois pas seulement à séparer le mercure du soulphre, comme dans la révivification ordinaire du mercure de son cinabre; il falloit de plus que je le détachasse de la partie réguline de l'antimoine; c'est pourquoi je me suis servi du fer. J'ai pris parties égales de limaille de fer & d'éthiops antimonial fait par le feu, j'ai mis le mêlange dans une cornue à feu nud, & par ce moyen j'ai retiré le mercure coulant, beau, extrêmement pénétrant, & donnant la nuit, & dans le vuide de la lumiere, comme un phosphore.

Cette opération est la meilleure de toutes pour avoir un mercure parfaitement pur; ce mercure tiré de l'antimoine, est bien plus pur que celui qu'on tire du cinabre, parce que l'antimoine retient toutes les matieres minérales & métalliques, à l'exception de l'or, ce que le soulphre ne fait pas de

CHAP. XXIII. même : c'eſt pourquoi lorſque les Alchimiſtes veulent avoir le mercure animé, ou le mercure des Philoſophes, pour travailler au grand œuvre, par la méthode qu'ils appellent *la voye ſéche*, ils animent le mercure, c'eſt-à-dire, ils le purifient, en le paſſant par l'antimoine.

Mercure animé.

Les Alchimiſtes ne croyent pas purifier ſeulement par-là le mercure, ils prétendent lui communiquer le ſoulphre vivifique, qu'ils aſſurent être renfermé dans l'antimoine ; ils penſent que le fer contient auſſi de ce ſoulphre ſolaire, c'eſt pourquoi ils employent le régule martial ; ils font fondre enſemble une partie de régule martial d'antimoine avec deux parties d'argent fin, ils en font l'amalgame avec trois parties de mercure coulant ; ils laiſſent en digeſtion l'amalgame, ils le lavent dans de l'eau, & le pilent dans un mortier de marbre ; enſuite ils le font ſécher, & ils le mettent à la diſtillation dans une cornue, au feu de ſable.

Ils font réfondre avec de nouveau régule martial, ce qui eſt reſté dans la cornue, ils en font l'amalgame avec le mercure qui a diſtillé ; ils

digerent, ils lavent, & ils distillent comme la premiere fois ; ce qu'ils réiterent jusqu'à sept fois.

Cette opération donne un mercure, qui, à la vérité peut être plus pur que ne l'est le mercure tiré du cinabre ; mais il l'est moins que celui qu'on tire de l'éthiops antimonial fait par le feu, parce que dans l'opération des Alchimistes, le mercure n'est point mêlé parfaitement avec l'antimoine; c'est pourquoi on l'en retire par le feu de sable, au lieu qu'il faut le feu nud pour tirer le mercure de mon éthiops antimonial.

Le mercure se mouille aisément, c'est-à-dire, le mercure retient de l'eau entre ses globules, comme il y retient de l'air ; & de même l'eau dans laquelle on fait passer du mercure, retient du mercure entre ses parties, comme elle y retient de l'air; c'est pourquoi l'eau dans laquelle on a fait bouillir du mercure, n'est point inutile pour les vers, & pour toutes les maladies où le mercure convient. J'ai fait sécher au feu du mercure, ensuite je l'ai exposé à l'air, & j'ai trouvé qu'il y avoit repris de l'humidité, & qu'il avoit un peu augmenté de poids.

CHAPITRE XXIV.

L'usage médicinal du Mercure, en général.

CHAP. XXIV. ON employe le Mercure, ou extérieurement, ou intérieurement ; on ne l'a d'abord employé qu'extérieurement, ou en liniment, ou en onguent, ou en emplâtre, ou en fumigation.

Lorsqu'on a commencé à donner le mercure intérieurement, on l'a donné crud ; il entroit dans la composition des pilules de *Barberousse*, dont on a fait un grand usage, & pendant longtems. Ces pilules étoient composées de vingt-cinq grains de mercure coulant, de dix gros de rhubarbe, de trois gros de diagrede, d'un gros de musc, d'un gros d'ambre, & de deux gros de farine de froment ; on faisoit l'alliage de toutes ces drogues avec du suc de limon.

Pilules de Barberousse.

Les pilules de *Beloste*, dont la pré-

Pilules de Beloste.

paration se trouve aussi dans le Codex de la Faculté, sous le nom de pilules mercurielles, *pilulæ mercuriales*, sont composées d'une once de mercure coulant pur, de deux gros de sucre, d'une once de diagrede, & d'une once de jalap en poudre. On met d'abord le mercure & le sucre dans un mortier de marbre ou de fer, on y ajoute un peu du diagrede en poudre, on broye doucement en y laissant tomber de tems en tems quelques gouttes de vin blanc; & lorsqu'il ne paroît plus de globules de mercure, on y met le reste du diagrede, & le jalap, qu'on mêle ensemble, en broyant, & y ajoutant du vin, pour donner à la masse une consistence de pilules. La dose de ces pilules pour purger, est depuis dix-huit grains jusqu'à trente-six; on en prend la moitié en se couchant, après avoir soupé avec un potage, & on prend le reste le matin à jeun, & un verre d'infusion de quelqu'herbe, ou d'eau chaude par-dessus, & un bouillon deux ou trois heures après. Lorsqu'on prend ces pilules pour corriger la qualité des humeurs, on en prend tous les matins depuis quatre grains jusqu'à CHAP. XXIV.

CHAP. XXIV. neuf grains, ou jusqu'à la dose qui donne seulement la liberté du corps: c'est un fort bon remede pour les vieilles douleurs de rhumatisme; & lorsque ces douleurs sont opiniâtres, on fortifie l'effet de ces pilules, en faisant frotter tous les soirs la partie douloureuse avec un peu d'onguent mercuriel, qu'on peut préparer pour ces occasions avec de l'onguent populeum, qu'on broye en y mettant peu à peu autant de mercure. On y peut ajouter aussi quelquefois du diaphorétique minéral. Les Anciens croyoient que le mercure avoit une qualité froide, c'est pourquoi ils faisoient entrer l'huile de Laurier dans la composition des onguens mercuriels.

Onguent mercuriel pour les douleurs de rhumatisme.

Le mercure paroît être de tous les corps, celui qui se divise le plus, & tout le monde sçait que les corps deviennent plus légers par la division, parce qu'à chaque division ils acquierent plus de surface, proportionnellement à la masse; c'est ce qui fait que le mercure, quoiqu'il soit naturellement très-pesant, peut être soutenu dans l'eau, & c'est ce qui le rend volatil: le mouvement des fibres &

des vaisseaux du corps, & la chaleur naturelle, divisent le mercure, & le mettent en état de se soutenir dans le sang, & dans les autres liqueurs du corps. CHAP. XXIV.

Le mercure est d'autant plus, ou d'autant moins efficace, qu'il y est plus ou moins divisé. Pour l'employer utilement, il faut le diviser, & il faut que l'intermede qu'on employera pour faire cette division des parties du mercure, puisse éluder l'action de la premiere digestion; autrement le mercure s'y rassembleroit en globules, & s'écouleroit le long des intestins : il faut cependant que cet intermede soit dissoluble, & qu'il abandonne les parties du mercure dans les humeurs du corps; autrement le mercure étant lié, n'auroit plus son action naturelle & libre.

Les acides qu'on employe pour un grand nombre de préparations de mercure, ne sont pas indifférens; mais il seroit bon de se servir quelquefois d'autres moyens aussi efficaces, pour diviser le mercure, parce que les acides ne conviennent pas dans tous les cas où le mercure convient.

CHAP. XXIV. Je croi devoir répéter, que le mercure n'agit, qu'autant qu'il eſt diviſé : la plus petite quantité de mercure ſuffit pour produire un grand effet ; un grain de mercure extrêmement diviſé, comme il l'eſt dans le ſublimé corroſif, peut plus qu'une once de mercure qui ne ſera point diſſous, ni diviſé.

Le mercure agit ſur-tout par ſon poids & par ſon extrême diviſibilité ; il s'amalgame, pour ainſi dire, avec la lymphe & avec les humeurs, il les diviſe par ſon poids, & il pénétre dans les plus petits vaiſſeaux, par la petiteſſe de ſes parties diviſées par la chaleur du corps : on peut donc dire qu'il eſt le plus pénétrant de tous les remedes, parce qu'il eſt celui qui ſe diviſe plus aiſément en parties plus fines ; c'eſt cette qualité qui le rend pernicieux pour les nerfs.

On peut ſans aucun inconvénient avaler du mercure crud. Si on le prend en grande quantité, il paſſe plus promptement par le canal des inteſtins, & il en entre moins dans le ſang, que ſi on n'en prenoit qu'une petite quantité. Un Médecin nommé M. le Duc, qui a fait le voyage du Levant, dit qu'à Smirne les femmes ſont

ſont dans l'uſage de prendre deux gros de mercure crud tous les jours, pour devenir graſſes & fraîches, & pour ſe donner de belles couleurs naturelles. CHAP. XXIV.

Une once de mercure coulant avalée tous les matins, eſt un bon remede, ſelon le Médecin *Dovard*, *obſervat. d'Edimbourg*, *tom.* 2. *pag.* 510. pour les maladies du poulmon, la néphrétique, la gravelle, la ſtérilité des femmes, les pâles couleurs des filles, &c.

On le donne aux enfans pour les vers; on leur en fait prendre environ cinq grains, pour chaque année de leur âge: par exemple, à un enfant de quatre ans, on en donne vingt grains, qu'on broye avec quarante grains de ſucre, en y ajoutant quelques gouttes d'huile, comme d'amandes douces, d'abſynthe, ou autre.

M. Boyle remarque qu'on a rarement vû ceux qui habitent le terrein où ſe trouvent les mines de mercure, attaqués de la peſte; c'eſt ce qui a engagé *Scheuchen* à propoſer l'éthiops minéral, pour un bon remede contre la peſte. *Voyez* le Chapitre de l'Ethiops minéral.

CHAP. XXIV.

Baillou, Médecin de Paris, croyoit que le mercure avoit la propriété de guérir de la fiévre quarte : il dit, Liv. 2. de ses Epidémies, que quelqu'un avoit eû long-tems la fiévre quarte, qu'il lui étoit venu aux jambes des ulceres malins, la fiévre continuant, & que les remedes ordinaires y furent inutiles, ce qui fit soupçonner la vérole. Après un mûr examen, où l'on mit en question si la maladie venoit de virus vénérien, on crut trouver que ce n'étoit point la vérole ; cependant les Médecins persisterent dans le sentiment d'user du mercure : on appliqua à la plante des pieds, & aux cuisses, des emplâtres mercuriels, comme est l'emplâtre de Vigo - quadruplé, ce qui excita la salivation, sécha les ulceres, & guérit la fiévre. Il reste à sçavoir si cela autorise à tenir la même conduite dans les fiévres quartes ordinaires, lorsqu'elles sont opiniâtres. Fernel, Médecin de la même Faculté, fait dans le Chapitre 13. *de abditis rerum causis*, l'histoire d'un malade de la fiévre quarte, & de la vérole avec de vilains ulceres : il dit que ce malade ayant usé de la ptisanne sudorifique, & ayant eû des fric-

tions mercurielles, avoit été guéri de la vérole, & que la fiévre quarte avoit continué. Mais on peut dire sur cela, qu'il n'y a aucun remede qui guérisse tous les malades, même de la maladie pour laquelle il est un spécifique, comme le kinkina ne guérit pas tous les malades de la fiévre ; d'ailleurs, le malade de Fernel n'a pas été traité précisément comme celui de Baillou : celui de Fernel n'a pas eu de salivation, & il a fait usage des sudorifiques. Au reste, le mercure n'est pas, selon moi, le remede auquel il faut avoir recours pour guérir la fiévre quarte simple, quelqu'opiniâtre qu'elle soit ; le mercure n'y seroit bon, qu'au cas que cette fiévre fût avec quelqu'accident vérolique, ou du moins avec quelqu'engorgement de glandes, par une limphe épaisse & de mauvaise qualité.

Tout le monde s'imagine que le mercure est contraire aux dents. On croit que les pomades dans lesquelles on faisoit entrer du mercure, & que le cinabre, qui étoit le rouge dont se servoient autrefois les Dames, gâtent les dents ; & on est persuadé que ce seroit une chose pernicieuse pour les

dents, que de tenir du mercure dans sa bouche. Cependant je puis assurer que le mercure par lui-même n'est point du tout contraire aux dents. Les raisons & l'expérience que je rapporte plus bas contre ce préjugé, reçu depuis qu'on fait usage du mercure, sont si naturelles, qu'on croiroit les avoir toujours sçûes, en les apprenant. Si on les a sçûes, on n'a pas raisonné & jugé en conséquence; on a pensé le contraire; on a toujours crû, & tout le monde croit encore qu'il gâte les dents.

Il y a eu un Médecin Anglois, qui, au rapport, je crois, de Cheyne, incorporoit le mercure dans du beurre, & le faisoit prendre comme un préservatif de l'apoplexie; il appelloit ce remede son *Manteca*; ce Médecin pensoit comme Paracelse, qui dit, *Chirurgiæ magnæ part. IV. lib. VII. cap.* II. *p.* 132, que le mercure est un poison, si on le prend autrement que comme un aliment; *& comme la viande*, ajoute-t-il, *doit être mangée, la fumée ne suffisant pas, de même le mercure doit être préparé en aliment, & il ne faut pas l'employer en fumigation*. Il paroît par ce que dit Paracelse, que le plus grand usage qu'on faisoit

du mercure dans le tems de Paracelse, étoit en fumigation.

Lorsqu'on employe les sondes de plomb dans les suppressions d'urine, il est bon, comme je l'ai déja dit, de mettre le bout de ces sondes à tremper dans du mercure, avant que de les introduire dans l'uretre, parce que le mercure convient bien pour fondre les empêchemens de l'urine : d'ailleurs le mercure rend la surface de ces sondes plus molle & plus glissante, ce qui n'empêche pas de les graisser, outre cela, avec de l'huile. *Voyez* le Chapitre du Plomb.

On se sert aujourd'hui plus communément, pour les difficultés d'uriner, de bougies de différentes grosseurs, & de différentes matieres, comme de cire & de fil, de taffetas, &c. au bout desquelles on met souvent de l'onguent mercuriel.

Le mercure uni au plomb & appliqué sur certains ulceres, est d'un bon usage. *Voyez* le Chapitre du Plomb.

Le mercure porte naturellement aux glandes salivaires l'humeur dans laquelle est la cause de la maladie pour laquelle on le donne, comme quelques remedes portent naturellement

CHAP. XXIV. aux inteſtins, & d'autres à la peau. Les Anciens ne ſçavoient point exciter la ſalivation, cette purgation eſt aujourd'hui un des moyens que la Médecine employe le plus ſouvent pour la guériſon des maladies vénériennes.

Dans certaines douleurs de coliques, ou ſi l'on ſouffre parce qu'on ne peut aller à la garde-robe, le mercure calme ces douleurs : il faut en avaller dans ces cas-là trois ou quatre onces à la fois; je connois un Anglois à Paris, qui le prend de cette façon, comme un autre prendroit un lavement.

Quelques perſonnes ſont dans l'uſage de prendre par précaution, comme font les femmes en Aſie, deux ou trois gros de mercure, le matin, ou le ſoir en ſe couchant. J'en ai fait uſer ainſi à pluſieurs perſonnes ſujettes à des maux de gorge, ſuſpects de virus : & dans ce cas ils le gardoient dans la bouche le plus long-tems qu'ils le pouvoient, ne l'avalant qu'à meſure qu'il s'en échappoit par l'éſophage. J'ai obſervé que tant que l'uſage du mercure pris ainſi par la bouche, n'eſt pas continué aſſez long-tems pour exciter la ſalivation, les dents, les gen-

cives, & toute la bouche, non-ſeulement n'en ſouffrent point, mais qu'au contraire, la bouche devenoit par-là, plus nétte qu'avant l'uſage du mercure, ce qui prouve qu'il n'eſt pas contraire aux dents.

Les humeurs qui cauſent les maladies pour leſquelles on fait prendre le plus ſouvent le mercure, ſont âcres, & le mercure en faiſant ſortir ces humeurs, augmente l'effet de leur acrimonie, en les appéſantiſſant; ce qui occaſionne la ſenſibilité, enſuite la chaleur & l'inflammation, & enfin la déchirure des tuyaux excrétoires, d'où naiſſent des ulceres, qui rongent les gencives, & les parties internes de la bouche; & même ces humeurs ſont quelquefois ſi âcres, qu'elles attaquent l'émail des dents. Et plus les humeurs ſont vicieuſes, comme lorſque la maladie eſt compliquée de ſcorbut, plus ces déſordres ſont grands; c'eſt pourquoi l'ulcération de la bouche par la ſalivation eſt plus à craindre dans les ſcorbutiques.

L'humeur purgée par le mercure n'eſt pas ſeulement corroſive pour les dents, elle l'eſt auſſi pour toutes les parties ſur leſquelles elle ſe dépoſe:

CHAP. XXIV. elle y cause souvent de grands désordres ; ces dépôts sont fort à craindre : il est assez ordinaire que l'humeur fondue, & séparée par le mercure, se porte sur les intestins, lorsqu'elle ne monte pas à la bouche, & souvent elle y cause des coliques, & la dysenterie.

C'est cette âcreté corrosive des humeurs séparées par le mercure, & portées le plus souvent à la bouche, qui gâte les dents. En un mot, lorsque le mercure a gâté les dents, ou il étoit uni à quelqu'acide corrosif, comme il l'est dans les préparations mercurielles qu'on fait prendre par la bouche, ou il avoit excité la salivation, comme il le fait le plus souvent, lorsqu'on l'employe par la friction ordinaire. *Le mercure pur, tenu aussi long-tems qu'on le voudra dans la bouche, ne gâtera point les dents, au contraire il nettoyera la bouche*; ce qui est tout-à-fait contraire à ce qu'on en a crû jusqu'à présent; c'est ce qu'une longue expérience m'a appris, & ce que tout le monde peut confirmer facilement, & sans inconvénient.

J'ai observé que le mercure produit quelquefois des fontes subites, même

long-tems après qu'on en a cessé l'usage, & long-tems après que ce remede a en apparence cessé d'agir, soit par la salivation, soit par les selles.

CHAPITRE XXV.

L'usage du Mercure pour la guérison des Maladies Vénériennes.

ON employe de différentes façons le mercure, pour la guérison des maladies vénériennes, selon les différens accidens de ces maladies : on donne le mercure ou préparé, ou tout crud ; & on le fait prendre, ou intérieurement, ou extérieurement. CHAP. XXV

Pour faire prendre le mercure, soit crud, soit préparé, on suit différentes méthodes, selon les différentes situations des Malades ; ou bien on le donne de maniere qu'il excite la salivation, ou l'on fait ensorte que le mercure n'excite aucune évacuation sensible : c'est ce qu'on entend ordinairement, lorsqu'on dit, guérir par

CHAP. XXV. extinction : M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi, est Auteur de cette méthode.

Les préparations du mercure ne le rendent pas plus propre, en général, à guérir la vérole, considerée simplement ; comme les préparations de kinkina ne rendent pas ce remede plus spécifique contre la fiévre en général, & comme les préparations d'opium ne le rendent pas plus efficace, lorsqu'il s'agit seulement de faire dormir. Mais les maladies sont le plus souvent compliquées ; c'est pourquoi on est souvent obligé d'employer l'opium différemment préparé dans les maladies de douleur, & d'insomnie. De même, il est des fiévres compliquées dans leurs causes, ou dans leurs accidens, que le kinkina simple ne peut guérir, & il les enleve lorsqu'il est préparé. On peut dire les mêmes choses du mercure par rapport aux véroles, qui étant souvent différentes & compliquées de différens accidens, doivent être traitées différemment, comme on traite différemment les différentes fiévres, & les différentes insomnies.

Le mercure vuide l'humeur, qu'il

corrige, ou par les ſelles, ou par les urines, ou par la tranſpiration, ou, ce qui lui eſt plus ordinaire, par la ſalivation; & ces évacuations ſont, ou ſenſibles, ou inſenſibles, ſelon les tempéramens de ceux qui le prennent, & ſelon la différente méthode de l'employer.

Lorſque le mercure porte à la bouche, le ventre eſt ordinairement reſſerré; & au contraire, lorſqu'il excite les ſelles, il n'y a point de ſalivation.

Si on veut que le mercure agiſſe par les urines, il faut beaucoup boire d'eau de chiendent, quatre ou cinq pintes en vingt-quatre heures.

Lorſque le malade qui eſt dans l'uſage du mercure, prend des alimens ſolides à l'ordinaire, mais avec choix, le mercure porte aux inteſtins; ſi au contraire il vit de bouillons, ou de lait, il ſera plus ſujet à ſaliver: c'eſt-a-dire, que pour n'avoir point de ſalivation, il ne faut pas prendre de bouillon, ni manger plus de ſoupe qu'à l'ordinaire, il faut prendre des nourritures ſolides ſans aſſaiſonnement, mais il faut être bien préparé avant que d'uſer du remede & de ce régime. Il faut auſſi être ſur ſes gardes les premiers jours, &

CHAP. XXV. aller doucement dans l'usage du mercure, pour que la bouche ne s'échauffe point ; mais lorsqu'une fois on a passé les premiers jours, & soutenu les premieres frictions sans salivation, il n'y a plus rien à en craindre, les organes sont, pour ainsi dire, accoutumés au mercure qui a pris ses routes par les voyes urinaires, & par celles de la transpiration ; souvent ces personnes-là ont une espece de dévoyement, qui est quelquefois ensanglanté.

Certains malades ont été guéris de la vérole par le mercure, sans saliver, & sans avoir eu aucune évacuation sensible, & ceux-là sont souvent les mieux guéris. Il y a apparence que le mercure est d'une qualité opposée à celle du virus de la vérole ; le mercure peut détruire ce virus, sans évacuation sensible, comme les liqueurs du corps ont pû être infectées sans admission sensible du virus vérolique, qui a beaucoup de puissance pour infecter toutes les humeurs ; quelquefois il n'en faut pas beaucoup pour donner la vérole ; & on conçoit évidemment qu'il n'est pas impossible qu'il y ait un remede aussi efficace pour guérir la vérole, que le virus

l'eſt, pour infecter les humeurs de la vérole.

Enfin le mercure, comme le kinkina, doit être regardé comme correctif, & non pas comme évacuatif. Il eſt vrai que le virus de la vérole, & le levain de la fiévre, ayant changé de nature par leurs correctifs, s'écoulent après cela inſenſiblement par la dépuration des humeurs, au travers des couloirs du corps, deſtinés naturellement à la ſortie des choſes inutiles.

Il eſt des véroles & des malades auſquels le mercure ne convient point; ceux que Fernel a guéri par le gayac, étoient vraiſemblablement de ce nombre. Il ne faut pas s'opiniâtrer à vouloir guérir ces gens-là par le mercure, ou du moins il ne faut pas le leur redonner par la méthode qui leur a déja été infructueuſe, & il faut les y repréparer tout de nouveau.

Les véroles ſont quelquefois jointes à d'autres maladies; ou ſi elles ſont invétérées, elles ont pû dégénérer en d'autres eſpeces de maladies, ou bien elles viennent de naiſſance; & dans ces cas, le virus peut n'être plus ſoumis au mercure, ou du moins ces maladies exigent alors qu'on prépare ex-

CHAP. XXV. traordinairement le malade, avant que de lui donner le mercure, qui autrement fondroit inutilement le sang, & en troubleroit la dépuration, loin de procurer la séparation du virus.

Dans ces cas, il faut chercher à procurer la guérison aux malades, par d'autres remedes, tels que sont les plantes douces ; ensuite les ameres, & enfin les antiscorbutiques, dont on doit continuer long-tems l'usage ; & il en faut soutenir l'effet par des purgations réiterées, & sur-tout par un grand régime, qui pour la nourriture doit consister dans l'usage des farines. Enfin on acheve leur guérison par l'usage d'une ptisanne sudorifique, & de l'éthiops antimonial, dont je donne la composition dans la suite de ce Livre.

Il faut que le Médecin soit fort circonspect dans le jugement qu'il porte de la vérole, parce que personne ne convient volontiers qu'il l'a, & lorsqu'on n'en est pas guéri par le mercure, on croit communément que c'est qu'on n'avoit pas la vérole, quoiqu'il fût plus juste de penser que ce n'étoit pas par le mercure qu'on devoit en être traité, ou qu'il falloit y employer ce remede autrement qu'on

n'a fait ; c'eſt ce que l'expérience confirme ſouvent, parce ce que ces cas ſont communs, & le ſeront tant qu'on ne croira pas avoir de la vérole, parce qu'on n'en a pas été gueri par le mercure, & tant qu'on voudra guérir toutes les véroles différentes par le mercure, & par la même méthode de l'employer.

Un Médecin doit encore faire bien attention à une choſe, par rapport aux maladies vénériennes ; c'eſt de ne ſe charger que de donner un conſeil ſage, laiſſant entiere liberté d'en profiter, & ne cherchant point à perſuader abſolument les malades de leur état, lorſqu'ils n'en veulent pas convenir, parce que ſi forcément ils s'en laiſſent traiter, leur réſignation, qui leur a beaucoup coûté, fera partie de leur reconnoiſſance envers le Médecin ; & ſi on ne réuſſit pas à les guérir de tous les accidens, parce que cela eſt quelquefois impoſſible, ils auront envers le Médecin une conduite très-injuſte.

Il ne faut pas non plus qu'un Médecin traite un malade de la vérole malgré lui, ou ſans qu'il le ſçache, parce qu'un Médecin ne doit pas diſ-

 poser d'un malade comme d'une chose à lui, comme il disposeroit de son enfant, ou de son esclave. Le Médecin n'est point le maître de son malade, même pour ce qui regarde sa santé : il doit seulement lui donner des conseils avec sagesse & dignité : le Médecin n'ordonne qu'à ceux qui administrent aux malades ce qu'il leur conseille pour leur guérison, ou pour leur soulagement, & non pas aux malades même. Suivant cette conduite, un Médecin sage & habile, qui est dans la bonne foi, n'est garant que de ses soins & de son attention ; & au contraire si le Médecin a l'imprudence de se comporter autrement, il devient responsable des accidens, ausquels il faut avoir nécessairement égard dans toutes les choses de la vie ; & quand bien même il guériroit ainsi heureusement son malade, il ne lui en sçauroit pas bon gré, s'il venoit à apprendre qu'on l'eût traité pour la vérole ; & il ne conviendroit pas d'avoir été guéri de cette maladie, qu'il seroit toujours persuadé n'avoir point eue. En un mot, cette conduite est une tromperie, une espece de mensonge, condamnable dans une profession pu-

blique, comme est celle du Médecin, qui a pour objet ce qu'on a de plus cher, & dont il ne doit pas disposer : il faut qu'il se borne au conseil, sans rien prendre sur lui, que de le donner avec assiduité & connoissance.

Autant le Médecin doit déclarer sincerement, quoiqu'avec ménagement, au malade de la vérole, la nature de sa maladie, autant il doit être discret, pour ne pas l'apprendre, ni le faire soupçonner à tout autre, qu'à son malade.

Le Médecin tient à toute la Société : ses actions doivent y être relatives ; il est du bien public qu'il y ait égard, ne s'attachant pas seulement au physique des choses. Il est bon que le Médecin employe le mercure dans tous les cas où il est salutaire, dans ceux même où il n'y a point de vérole, parce qu'il fera bien à la Société de choisir le mercure entre les autres remedes convenables, pour que l'opinion ne soit pas, que ceux à qui on donne du mercure, ont la vérole ; de sorte qu'on pourra user du mercure pour la vérole, sans qu'on sçache que c'est pour cela ; ce qui sera fort utile

CHAP. XXV. au Public, parce qu'il meurt beaucoup de personnes de la vérole, qui ne pouvoient s'en faire traiter sans en être soupçonnées, ce qu'ils ne vouloient pas.

Les maladies vénériennes demandent toute la capacité d'un bon Médecin ; elles paroissent sous toutes sortes de formes, comme la fable nous le dit de Prothée : dans les uns, ce sont des douleurs vagues de rhumatisme dans les jointures, sur-tout aux bras & aux pieds ; dans d'autres, ce sont des douleurs de reins ; la plûpart ont des douleurs de tête, & le plus souvent ces douleurs sont plus fortes la nuit que le jour. Il n'est pas rare de voir la vérole paroître sous la forme d'hydropisie, de squinancie, de dysenterie, d'hémorrhoïdes, de panaris, &c. La vérole est quelquefois si peu distinguée de ces maladies ordinaires, qu'on ne pourroit l'y reconnoître, si on ne sçavoit pas que ceux qui en sont malades, ont couché avec des personnes vérolées, & si ces maladies ne résistoient pas constamment aux remedes par lesquels on les guérit ordinairement, lorsqu'elles n'ont pas cette cause particuliere.

On a quelquefois vû la vérole causer les accidens dans lesquels on tombe par l'apoplexie ; & dans ce cas, il est rare qu'on envisage autre chose que l'apoplexie ; mais la méprise ne fait aucun tort au malade, parce que quand bien même on en reconnoîtroit la véritable cause, il faudroit toujours le traiter d'abord comme d'une apoplexie ordinaire ; cependant lorsque le malade est revenu des premiers accidens de l'apoplexie, il faut penser à lui faire un traitement particulier pour la cause de son mal, après l'avoir bien connu.

Il est souvent arrivé que cette cause n'étant pas connue, on a envoyé les malades à Bourbon - l'Archambault pour les suites d'apoplexie, & quelquefois ces eaux minérales ont manifesté ce qu'on n'avoit pas eu l'intelligence de voir ; mais cette méprise n'est pas encore dangereuse aux malades, parce que ce qu'ils ont fait pour prendre ces eaux, & les bains de ces eaux, & ce qu'ils en ont bû, tout cela leur sert de préparations pour prendre le remede spécifique de la vérole.

M. Prevrault qui a été Médecin de

CHAP. XXV. ces eaux pendant plus de quarante ans, dit avoir vû plusieurs fois d'autres malades, comme de l'estomach, ou de blessures, ausquels les eaux de Bourbon déclaroient la vérole, qu'ils avoient peut-être depuis long-tems, sans s'en douter.

J'ai vû plusieurs malades ausquels les eaux chaudes de Plombieres ont produit cet effet : ces malades avoient été prendre les eaux de Plombieres pour des maux d'estomach, pour la guérison desquels elles sont merveilleuses ; d'autres y avoient été pour des tumeurs lymphatiques, & qui n'avoient pas voulu croire que ces maladies avoient un principe vérolique, revenir avec des accidens de vérole assez certains pour les persuader euxmêmes : mais j'ai observé que c'est de les prendre en boisson, qui déclare la vérole, plutôt que de s'y baigner ou doucher ; ce qui mérite être confirmé par un plus grand nombre d'observations.

Il est nécessaire de faire remarquer ici, que quoique souvent certaines eaux chaudes minérales ayent déclaré la vérole qui n'étoit pas apparente, elles ne l'ont pas toujours ma-

nifestée, de sorte qu'on ne peut pas conclure qu'on n'a pas la vérole, parce qu'ayant pris ces eaux elles n'ont fait paroître aucun symptôme de virus vénérien.

La vérole dans l'Armée de Charles VIII, qui assiégeoit Naples, se déclaroit principalement par des boutons semblables à ceux d'une grosse galle maligne; un sçavant Médecin nommé *Berengarius* de Carpi, reflechissant sur ce que le mercure guérissoit les galles, conçut le dessein de l'employer aussi pour la guérison de la vérole, qui étoit une maladie nouvelle de son tems, & pour laquelle il avoit employé inutilement les remedes ordinaires: sa tentative eut tout le succès qu'il desiroit.

Le virus de la vérole peut être joint dans le sang à quelqu'autre humeur vicieuse, dont il est à propos de le séparer avant que d'entreprendre la guérison de la vérole, surtout si cette humeur vicieuse est scorbutique: on donne pour cela des bouillons raffraichissans, & des bouillons antiscorbutiques, les purgatifs réiterés, & le petit-lait, avec la fumeterre.

CHAPITRE XXVI.

La préparation du Malade avant le traitement.

CHAP. XXVI. AVANT que d'entreprendre le traitement d'une maladie vénérienne, il faut y préparer convenablement le malade ; le ſuccès du traitement dépend beaucoup de cette préparation, & du régime du malade.

Cette préparation conſiſte ſur-tout, à ôter la plénitude des vaiſſeaux, parce que le mercure y agiſſant, augmente encore le volume du ſang & des humeurs, ce qui pourroit cauſer des engorgemens & des étranglemens dans les viſceres, où il ſe formeroit des inflammations & des ulceres ; c'eſt pourquoi on doit faire ſaigner le malade, plus ou moins, ſelon ſon état, & il faut ſur-tout le bien purger, pour emporter la matiere de la cacochymie, qu'on ſépare de la maſſe du ſang, par des bouillons médicinaux, & par le petit-lait, comme je viens de le dire.

Il faut auſſi donner de la fluidité aux

liqueurs, & de la souplesse aux fibres, pour rendre les couloirs des glandes, libres, afin qu'ils reçoivent plus aisément le produit de la dépuration du sang, lorsque le mercure augmentera les sécrétions des humeurs. CHAP. XXVI.

Les bains contribueront encore beaucoup à cela : ils sont même indispensables lorsqu'on se propose de faire employer le mercure en onguent pour la friction ; il est nécessaire d'ouvrir auparavant les pores de la peau, après l'avoir décrassée & amollie par les bains.

Il faut aussi, pour se préparer à prendre du mercure, pour guérir de la vérole, observer un régime convenable, qui doit consister en un exercice modéré, à se coucher, & à se lever de bonne heure, à manger sobrement, & sans assaisonnement, & peu de viande ; il faut aussi avoir l'esprit libre d'inquiétudes.

Une des précautions qu'il faut avoir pour le traitement des maladies vénériennes par le mercure, lorsqu'on a dessein de donner cours à la salivation, c'est d'avoir soin de visiter la bouche, pour pourvoir à certains deffauts des dents.

CHAP. XXVI. Lorſqu'on veut employer le mercure par les frictions, il faut ſe pourvoir d'un onguent mercuriel, dont on connoiſſe la compoſition par rapport à la quantité du mercure qui y entre; ce qui eſt fort facile préſentement, parce qu'on a le bonheur que tous les Apothicaires le préparent fort bien, & de la même façon, ce qui eſt un grand avantage pour le Public. L'onguent mercuriel des boutiques eſt fait à parties égales de mercure & de graiſſe, de ſorte qu'en uſant de cet onguent, la quantité du mercure que le malade reçoit, eſt la moitié de celle de l'onguent dont il eſt frotté. On eſt toujours plus sûr de la quantité de mercure que le malade a priſe, lorſqu'il s'eſt frotté lui-même, que lorſqu'il a été frotté par un autre. *Voyez* le Chapitre de l'Onguent mercuriel.



CHAPITRE

CHAPITRE XXVII.

Traitement de la Vérole par la friction.

LE malade étant bien préparé, il faut le faire resaigner la veille du jour de la premiere friction, s'il est sanguin, pour que le mercure ait plus de liberté à agir dans les vaisseaux. Le lendemain de la saignée, il est nécessaire de le purger ; & le soir de cette purgation il commencera les frictions avant que de se coucher. CHAP. XXVII.

Il faudra que le malade se pourvoye de bas de fil ; il lui faut aussi des caleçons de toile, & il prendra une chemise, qu'il ne quittera que lorsque le traitement sera fini. Il lui faut aussi une piece d'estomach, & un suspensoir des bourses.

Il commencera à faire les frictions par les parties les extrêmités de son corps : la premiere friction se fait ordinairement aux pieds, & sur-tout à la plante des pieds ; la plante des pieds, & la paume des mains, sont les

CHAP. XXVII.

parties par lesquelles le mercure pénétre plus facilement. Il y a apparence qu'il entre aisément aussi par les parties glanduleuses, comme sont les aisselles & les aînes.

Il est à propos que ce soit le malade lui-même qui se frotte, autrement on n'est pas sûr de la quantité de mercure qu'il reçoit, parce qu'il en pénétre beaucoup par la main qui frotte; au point que j'ai plusieurs fois vû ceux qui avoient fait des frictions mercurielles à des malades, avoir la salivation. Il n'y a que sur le dos que le malade ne peut se frotter lui-même, mais il n'est pas toujours nécessaire de frotter là; il n'importe par où passe le mercure pour guérir, pourvû qu'il soit reçû méthodiquement dans le sang; & même cette friction entre les deux épaules, peut être suspecte pour ceux qui ont la poitrine délicate. M. Vieussens, Médecin de Montpellier, guérissoit la vérole en faisant entrer le mercure seulement par la paume de la main; cependant lorsqu'il y a une partie du corps plus particulierement affectée du virus, il faut frotter cette partie, & la frotter plus que le reste du corps.

Il ne faut pas, pour frotter, avoir autant de force que quelques-uns se l'imaginent ; on fait mal de frotter fortement & long-tems la même partie, parce que cela l'échauffe, & la partie échauffée se gonfle, rougit, & reçoit d'autant moins de mercure, qu'elle est par le frottement dans un état plus prochain de l'inflammation. Il faut frotter pendant environ cinq minutes ; & pour consommer la dose du mercure, & faire que la partie frottée soit séche, il faut l'étendre suffisamment : l'effet des frictions est proportionné, & à l'étendue de la surface de la partie frottée, & à l'ouverture de ses pores, & à la quantité d'onguent qu'on a employée.

La premiere friction s'étend ordinairement jusqu'au dessous du gras des jambes, la seconde friction jusques sur les genoux, & la troisiéme comprend les cuisses, le périné, & les aînes. Il ne faut pas que les hommes se frottent les bourses avec l'onguent mercuriel, parce qu'il a la qualité de les échauffer quelquefois, comme si elles étoient enflammées ; d'ailleurs, cette partie n'est pas facile à frotter, & il ne faut pas l'appesantir par le

mercure. L'on se fait la quatriéme friction depuis les poignets jusqu'aux coudes, la cinquiéme depuis les coudes & les aisselles, jusqu'aux épaules, & enfin la sixiéme sur le dos & les reins; & on recommence en donnant à chaque friction le double d'étendue des premieres frictions.

On fait ordinairement huit à dix frictions, pour guérir un homme de la vérole; ce qui doit différer, suivant les différens cas: il y en a pour qui il ne faut que sept frictions; il y en a au contraire qui en ont besoin de douze.

La dose de l'onguent mercuriel pour chaque friction, differe aussi selon les différens malades. Il y en a à qui il ne faut donner qu'un gros, ou un gros & demi d'onguent; & d'autres en ont besoin de trois gros & demi, & même de quatre gros. La dose la plus ordinaire pour chaque friction, c'est deux gros & demi ou trois gros d'onguent mercuriel.

Il faut commencer par la plus petite dose, & augmenter d'un demi gros à chaque friction, jusqu'à ce que le mercure agisse sensiblement; alors il faut en rester à la derniere dose, qu'on doit continuer jusqu'à ce que son opé-

ration diminue. Dans ce cas, on recommence à l'augmenter, jusqu'à ce qu'il ait un effet suffisant ; après cela on continue cette même dose, quand même son effet diminueroit : il n'y a que la derniere friction que l'on donne ordinairement plus forte que les autres.

Si on avoit augmenté trop précipitamment la dose de l'onguent mercuriel, il faudroit la diminuer pour les frictions suivantes, parce qu'il ne faut pas forcer à contre-tems & trop brusquement les dépurations du virus vénérien.

Quelquefois dans les premiers jours du traitement, avant que le mercure agisse, & même dans quelques-uns, pendant qu'il agit, il faut faire prendre des bouillons amers ou anti-scorbutiques, pour animer le sang, & empêcher qu'il ne croupisse en quelques endroits, ce qui est assez ordinairement l'effet de la vérole ; mais ce n'est que dans ce cas-là seulement, parce qu'il faut, autant qu'on le peut, laisser agir librement le mercure, sans le distraire par d'autres remedes.

C'est pourquoi il ne faut pas purger dans les premiers jours de l'usage du

mercure, pour n'en pas troubler l'effet ; mais lorsque la salivation diminue, & que le malade est rempli d'humeurs, il est à propos de purger les humeurs que le mercure a fondues, ensuite on recommence les frictions, en augmentant la dose ; & alors rarement la salivation se rétablit aussi forte, qu'elle étoit auparavant.

A ces personnes-là, après avoir donné ainsi quelques frictions, il est bon de faire prendre dans les jours d'intervalle des frictions suivantes, une ptisanne sudorifique & purgative, lorsqu'il y a soupçon d'humeurs froides, ou de scorbut.

Le succès de la guérison dépend du premier effet du mercure ; selon que ce remede prend plus ou moins à propos dans le sang les premiers jours ; le reste du traitement réussit, ou il manque de guérir : c'est pourquoi il faut conduire la chose avec sagesse & connoissance, sur-tout les premiers jours, & le malade doit être fort scrupuleux, pour ne pas faire la moindre faute dans son régime de vivre.

J'ai vû deux malades de la vérole, qui après avoir été préparés pour recevoir les frictions mercurielles, furent

ſouper en ville avant la premiere friction, pour ſe conſoler en partie de ce qu'ils ſeroient long-tems ſans y aller ; on donna cette friction à l'un à minuit, lorſqu'il fut rentré chez lui, & à l'autre le lendemain matin, n'ayant pas dit à celui qui les traitoit, qu'ils avoient ſoupé la veille en ville; tous les deux tomberent, vingt-quatre heures après avoir reçû la friction, dans un état effrayant & fort douloureux ; je les trouvai ayant les bras, les cuiſſes & les jambes retirés contre le corps, ſans qu'on pût les étendre.

Lorſqu'il arrive quelqu'accident pareil dans les premiers jours, on peut regarder ces gens-là comme manqués ; il ne faut pas continuer l'uſage du mercure, il faut les y représparer de nouveau, en laiſſant écouler quelque tems.

On doit faire les frictions plûtôt le ſoir que le matin, parce que la nuit on eſt plus tranquille & plus chaudement que le jour, ce qui convient après les frictions. Il faut ſçavoir auſſi que l'effet d'une friction ſe manifeſte ordinairement vingt-quatre heures,& plus, après qu'elle a été donnée ; c'eſt pourquoi les premieres frictions doi-

CHAP. XXVII.

vent se faire en très-petite dose, jusqu'à ce qu'on connoisse le tempérament du malade par rapport au mercure, parce qu'il y a des personnes, même très-fortes, qui y sont extraordinairement sensibles, & qu'une petite dose de mercure jette dans des états violens. C'est pourquoi aussi les frictions doivent se faire dans le commencement du traitement, de trois jours l'un, & dans la suite de deux jours l'un, & enfin quelquefois tous les jours; cela doit être reglé selon l'état de la bouche: lorsque la bouche est ulcerée, & que la salivation est abondante, il faut mettre trois jours d'intervalle, & même quatre, entre les frictions; mais lorsque la salivation est modérée, & qu'il n'y a pas d'ulceres profonds dans la bouche, il ne faut mettre que deux jours, ou même faire une friction tous les jours; ce qui ne doit être décidé que sur le champ, & selon les circonstances.

J'ai observé qu'on manque ordinairement de guérir les malades de la vérole, traités par la friction, parce qu'on les ménage trop, lorsque l'effet du mercure est établi; il y en a qui salivent fort aisément, & d'autres ne

peuvent ſaliver. J'ai remarqué que ceux qui ne peuvent ſaliver, guériſſent plus sûrement, parce qu'on leur donne de fortes doſes de mercure, ne craignant pas qu'ils ſalivent trop; au lieu qu'on ne donne point aſſez de mercure à ceux qui ſalivent trop facilement; c'eſt pourquoi ce ſont ordinairement ceux à qui il arrive de grands accidens par la ſalivation, qu'on manque de guérir. Cela dépend, comme je l'ai dit, des premiers jours où l'on fait prendre le mercure.

Lorſque je dis que la plûpart de ceux des vérolés, qui traités par la friction ſont manqués, ne le ſont que parce qu'ils ſont trop ménagés, je n'ai pas en vûe d'exciter trop de hardieſſe dans ceux qui traitent, je veux ſeulement animer leur attention, & les exciter à ſe fortifier dans la connoiſſance de ce qu'ils font. Au reſte, le Médecin, & je croi tout homme, doit avoir pour maxime, que le premier bien qu'il a à faire, c'eſt de ne point riſquer de faire de mal.

Quand on a un malade dans l'uſage du mercure, il faut examiner attentivement, chaque viſite qu'on lui fait, l'état de ſa bouche, ſur-tout celui des

gensives & des glandes salivaires ; lorsque les gensives sont gonflées, & que la bouche paroît être échauffée, il faut que le malade se gargarise avec de la décoction de guimauve, pour adoucir l'âcreté de l'humeur, pour amollir les escarres de la bouche, & pour en faciliter la chute. On connoît que la bouche commence à s'ulcerer, lorsque l'haleine est fort puante ; dans ce cas, pour rafraîchir, & pour s'opposer à cette corruption, il faut faire gargariser avec de l'esprit-de-vin & de l'eau, environ six gouttes d'esprit-de-vin dans un gobelet d'eau, & lorsque l'ulcération de la bouche est sensible, même à la vûe, il faut employer outre les gargarismes que je viens d'indiquer, le collyre de Lanfranc. On attache un très-petit morceau de linge propre au bout d'un petit bâton, qu'on met dans la fiole où est le collyre de Lanfranc, & on touche deux ou trois fois le jour les ulceres de la bouche, avec ce linge trempé dans le collyre. *Voyez* Tome I. p. 374.

Il faut que le malade qui a la salivation, se gargarise avec de l'eau de guimauve chaque fois qu'il boit de la ptisanne, ou du bouillon, auparavant,

& il faut qu'il crache toutes les fois qu'il a bû, ou qu'il a pris du bouillon. Il faut aussi que ces malades prennent garde à ne pas se coucher sur le dos, il faut qu'ils se couchent sur les côtés, ou sur le nez, parce que s'ils avaloient de l'humeur qu'ils rendent par la salivation, leur sang en seroit infecté; ou si cette humeur couloit le long des intestins, elle pourroit y causer des douleurs de colique, & une espece de dysenterie.

CHAPITRE XXVIII.

Traitemement de la Vérole par extinction.

LORSQU'ON veut guérir la Vérole par l'extinction, on met plus d'intervalle entre les frictions, pour qu'il ne se fasse point de salivation sensible, & on est dans l'usage de purger souvent; quelques-uns veulent que les purgations soient aussi fréquentes que les frictions, mais il faut prendre garde à ne pas employer les purgatifs pendant que le mercure agit CHAP. XXVIII.

CHAP. XXVIII.

naturellement, mais ſeulement à meſure qu'il a agi, pour emporter les humeurs qu'il a dépoſées, en procurant leur dépuration, après les avoir corrigées.

Il faut prendre garde à ne pas mettre trop de diſtance d'une priſe à une autre, ou d'une friction à une autre ; il ſuffit que l'effet du mercure n'ait pas des effets ſenſibles à l'extérieur, & que le malade puiſſe vacquer à ſes affaires : mais cela poſé, il faut ſoutenir l'effet intérieur d'une friction par une autre, pour guérir plus promptement & plus ſûrement. Il en eſt du mercure pour la guériſon des maladies vénériennes, comme du kinkina pour la guériſon des fiévres. Si on donnoit la même quantité de kinkina dans de très-grands intervalles de tems, on ne guériroit pas ſi ſûrement la fiévre, qu'en la donnant dans un plus court intervalle.

Le lendemain de la derniere friction, on purge le malade, & le jour ſuivant celui de la purgation, on le change de linge. Tous les malades ſont fort preſſés de faire ce changement, cependant il eſt propos de ne le pas faire tout d'un coup.

Le malade, après avoir changé de linge, doit se dégraisser en se lavant : on met du savon & de l'eau-de-vie dans de l'eau, & on s'en lave tout le corps par le moyen d'une éponge. Il arrive quelquefois que cette opération redonne de la salivation. Une Dame qui avoit eu quatorze gros d'onguent mercuriel, en dix frictions, dans l'espace de dix-huit jours, & qui n'avoit point salivé, mais avoit eu la bouche seulement échauffée, fut prise d'une salivation abondante avec un retrissement de la bouche, après s'être lavée le corps avec du savon & de l'eau-de-vie dans de l'eau. Cela prouve encore l'utilité des bains avant les frictions, pour donner plus de souplesse au fibres de la peau, & pour que le mercure la pénetre mieux.

Une Dame venoit d'être guérie de la vérole, & portoit encore sur le croupion un emplâtre de Vigo-quadruplé, pour le ressentiment qu'elle avoit encore d'une tumeur qu'elle avoit eûe à cette partie, lorsqu'elle fut prise de la petite vérole : elle ôta aussitôt son emplâtre; tout son corps fut couvert de petite vérole, à l'exception de la place qu'avoit occupé l'emplâtre mercuriel.

CHAPITRE XXIX.

Traitement de la Vérole par la Fumigation.

CHAP. XXIX.

La plûpart des Auteurs qui ont écrit du traitement des maladies vénériennes, ont rapporté des observations de véroles guéries par la fumigation, quoiqu'elles eussent résisté aux frictions & aux autres méthodes de prendre le mercure. Ils rapportent aussi des observations de désordres causés par la fumigation. Je dois faire remarquer à cette occasion que les matieres dont on s'est servi autrefois pour faire ces fumigations, étoient très-dangéreuses; on y a employé du sublimé corrosif, ou du précipité, ou de la sandaraque des Grecs, ou de l'orpiment; il y en a eu qui ont eu la témérité d'y faire entrer de l'arsenic. Il n'est pas étonnant que la fumigation faite avec de semblables matieres, ait fait du mal. Ce dont on doit se servir pour guérir les maladies vénériennes par la fumigation, c'est du cinabre, c'est-à-

dire, du mercure allié avec du soulphre. On en peut faire des pastilles, en l'alliant avec d'autres matieres, telle qu'est le succin, comme on faisoit l'onguent mercuriel en joignant au mercure d'autres matieres que la graisse; mais la maniere la plus simple est la meilleure: c'est le mercure qui guérit, c'est pourquoi le cinabre naturel suffit. CHAP. XXIX.

La fumigation fait excessivement suer: cette méthode est bonne pour ceux qui ont la vérole en boutons, & pour qui les sueurs sont bonnes: les pustules véroliques & les poireaux disparoissent fort promptement par ce moyen. Mais cette méthode ne vaut rien pour ceux qui ne suent pas aisément, & dont la vérole est seche, & qui attaque les nerfs & les os.

On doit préparer les malades, pour la guérison desquels on veut employer la fumigation, à peu près comme il faut préparer ceux qu'on traite par les frictions, & ces malades doivent observer le même régime: le caffé est pernicieux pour les uns & pour les autres, & long-tems après, parce qu'il met le sang dans un trop grand mouvement, & qu'il irrite les nerfs.

CHAP. XXIX. Pour donner la fumigation, il faut faire placer le malade sur une chaise, ou sur un tabouret élevé & percé, le malade ayant aussi les pieds élevés : il doit y être nud sans chemise, couvert d'un drap de lit, & par-dessus cela une couverture : on place en bas sous le malade, un petit réchaut, dans lequel il y a de la cendre chaude & un peu de braise, ensuite on y jette un gros & demi ou deux gros de cinabre, ou d'éthiops fait par le feu ; environ un quart-d'heure après, on y en met une seconde prise, & enfin une troisiéme.

Ensuite le malade se jette dans un lit chaud, étant enveloppé dans le drap ; une heure & demie ou deux heures après, il prend un bouillon chaud, il reste bien couvert pendant encore environ une heure ; enfin il change de linge, & il peut s'habiller, & même sortir.

On réitere cette opération quatre, cinq, six, & sept fois ; & on se sert toujours du même drap.

M. Marteau, Médecin de la Faculté, qui s'est appliqué particulierement à guérir les maladies vénériennes, m'a dit qu'ayant fait évaporer par le feu, pendant plusieurs jours, du

mercure crud dans une chambre où étoit une Ouvriere qui avoit des ulceres vénériens, cette femme s'est trouvée parfaitement guérie par ce moyen.

CHAPITRE XXX.

De l'Onguent Mercuriel.

POUR faire l'onguent mercuriel, prenez de la graisse de cochon, & du mercure, autant de l'un que de l'autre; broyez ensemble, jusqu'à ce que le mercure ait entierement disparu. CHAP. XXX.

Pour éteindre plus facilement le mercure, il faut prendre du vieux onguent mercuriel, environ la cinquiéme partie de ce qu'on se propose de faire d'onguent. On verse peu à peu le mercure sur ce vieux onguent, & on le broye jusqu'à ce qu'il soit éteint; ensuite on y met la graisse nouvelle, & si l'on veut, un peu d'essence de citron; on mêle bien le tout ensemble en broyant du même sens. Cette façon de faire l'onguent mercuriel, a

CHAP. XXX. long-tems été un ſecret, & on en fait encore myſtere.

Pour que l'onguent mercuriel ne ſoit pas huileux, & qu'il ait une conſiſtance convenable, il faut choiſir de la graiſſe ferme; la panne de cochon mâle eſt ordinairement la plus ferme, & la plus blanche. On la coupe en petits morceaux, & on la fait tremper dans de l'eau, pendant vingt-quatre heures en Eté, pendant deux jours en Hyver, changeant ſouvent d'eau, & en épluchant les filets & les peaux; enſuite on la fait fondre au bain-marie; lorſqu'elle eſt fondue, on la paſſe, & en la paſſant, on la fait tomber dans de l'eau fraîche, où elle ſe congele; enſuite on la ramaſſe, & on la fait égoutter, pour en ſéparer toute l'eau. Pour donner plus de conſiſtance à la graiſſe, on peut y mettre un peu de cire blanche, ou du ſuif, pendant qu'elle eſt à fondre.

On employoit autrefois différens moyens pour éteindre le mercure, avant que de le mêler avec la graiſſe; on ſe ſervoit de térébenthine, d'huile de laurier, &c. Les Anciens choiſiſſoient ſur-tout des choſes chaudes pour éteindre le mercure, parce qu'ils

le croyoient froid ; il faut, autant qu'on le peut, s'abstenir de matieres qui ayent de l'odeur, dans la composition de l'onguent mercuriel, pour les frictions, parce que s'il a de l'odeur, le malade en est fort incommodé, lorsque presque tout son corps en est couvert, & qu'il est chaudement dans son lit. CHAP. XXX.

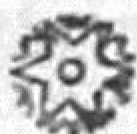
Il y en a qui font l'onguent mercuriel avec du beurre de Cacao, en broyant le mercure avec le beurre de Cacao, comme on le broye avec la graisse de porc, pour faire l'onguent mercuriel ordinaire; ou bien on ajoute à la graisse, du beurre de Cacao, comme du suif.

L'onguent *martiatum* éteint fort bien aussi le mercure; on s'en sert dans certains cas d'enflures des jointures : on peut aussi se servir de l'onguent *populeum*, pour éteindre le mercure, dans des cas de rhumatisme.

Pour guérir les carcinomes, ou tumeurs chancreuses, & certains ulceres qui viennent de virus vénérien, le mercure mis en onguent avec la térébenthine seule, vaut mieux que celui fait avec la graisse.

CHAP. XXX. Les Chinois font un onguent mercuriel pour la vérole, avec du mercure & du *tan fan*, de chacun trois gros & demi ; ils broyent, jusqu'à ce que dans la mixtion il ne paroisse plus aucune étoile, disent-ils. Ils broyent de nouveau avec un peu de salive & d'huile, pour bien incorporer le tout. Le Traducteur explique ces mots Chinois, *tan fan*, par le François, *alun bleu*.

» Mettez le malade, dit l'Auteur
» Chinois, dans un lieu bien fermé,
» & même entouré de rideaux; ap-
» pliquez-lui de cette mixtion au mi-
» lieu de la plante des pieds, & avec
» la paulme de la main frottez long-
» tems au même endroit; remettez de
» la mixtion & refrottez. Quand vous
» aurez employé le tout, faites cou-
» cher le malade; s'il sue, bave &
» rend des excrémens puans, le re-
» mede opere bien. Il faut continuer
» trois jours de suite, en augmentant
» & en diminuant la dose, suivant
» la portée du sujet. »



CHAPITRE XXXI.

De l'Ethiops minéral.

L'ETHIOPS minéral est un composé de mercure & de soulphre minéral, qui mêlés ensemble font une matiere noire, qu'on a nommée pour cette couleur, *Ethiops*. Chap. XXXI.

Pour faire l'éthiops minéral, faites fondre du soulphre dans un vaisseau de terre, qui ne soit point vernissé, & dont le fond soit large & plat; faites tomber dans le soulphre fondu autant de mercure, en l'exprimant d'une peau de chamois; & pendant ce tems, agitez la matiere avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de mercure coulant.

Il faut prendre garde à ne pas avoir le nez sur l'opération; il faut, pendant qu'on la fait, tourner la tête.

Lorsqu'on a fait fondre le soulphre pour faire l'éthiops minéral, il faut faire un feu suffisant pour le tenir en fusion, & ne pas le faire assez fort pour l'enflammer. Si cet accident

 arrivoit, on y remédieroit aiſément, en couvrant le vaiſſeau d'un linge mouillé, ou autrement.

Il eſt à propos que le fond du vaiſſeau ſoit plat, pour que les globules de mercure ne ſe raſſemblent pas au fond. Si on ſe ſert de ces pots de terre, qu'on nomme *camions*, il faut auparavant les faire recuire. *Voyez* Tome I. p. 18. des Vaiſſeaux.

On ne doit pas y mettre le mercure autrement, qu'en le faiſant tomber en une eſpece de pluye, pour que le mercure ſe mêle mieux avec le ſoulphre.

Il faut attendre que la matiere ſoit réfroidie pour la détacher du pot; enſuite on la broye en poudre fine.

Il y en a qui mettent le feu au mêlange du mercure & du ſoulphre, mais par cette méthode on n'eſt pas ſûr de la quantité de ſoulphre qui entre dans la compoſition de la maſſe qui reſte.

Si c'eſt pour faire une union plus intime du mercure avec le ſoulphre, on y réuſſiroit mieux en laiſſant le mêlange dans des vaiſſeaux couverts ſur un feu doux, qui fît une eſpece

de digestion, & qui ne fût pas assez fort pour dissiper ni mercure, ni soulphre. Si c'est pour brûler le soulphre excédent, qu'on y met le feu, il vaut beaucoup mieux n'y faire entrer que ce qu'il faut de soulphre; parties égales de soulphre & de mercure, y sont en proportion convenables.

L'éthiops fait sans feu.

Il y a aussi l'éthiops fait sans feu, par le seul broyement. Harris, Médecin Anglois, est le premier qui ait fait faire l'éthiops sans feu; il en donne la préparation dans son Traité *de morbis acutis infantum*: & M. Hecquet fut le premier qui applaudit à cette composition, parce qu'elle se faisoit sans feu. On broye dans un mortier de marbre, ou de verre, une partie de fleurs de soulphre, & deux de mercure coulant; le mercure s'éteint par ce moyen, & il en résulte un éthiops qui est brun-noir.

Quelques-uns prennent pour faire l'éthiops sans feu, trois parties de fleurs de soulphre, & quatre de mercure. D'autres enfin le veulent préparé, avec quatre parties de mercure & une de fleurs de soulphre; ils croyent qu'il est inutile d'y mettre une plus grande quantité de soulphre,

puisqu'il ne faut pas plus d'un cinquiéme de soulphre pour éteindre le mercure ; mais si l'on n'avoit que cela en vûe, il seroit mieux de donner le mercure avec du sucre, ou dans quelque conserve : le soulphre dans l'éthiops minéral ne sert pas seulement à arrêter le mercure, il a des vertus qui le rendent utile pour soutenir & pour augmenter les effets du mercure. Le soulphre est très-bon pour les maladies de la peau : c'est sur-tout du soulphre, que l'éthiops tient la qualité de pousser par les pores de la peau. *Voyez* le Chapitre du Soulphre.

L'éthiops fait sans feu se décompose le plus souvent dans l'estomach & dans les intestins ; le mercure s'y détache du soulphre, auquel il n'est que foiblement uni par le broyement. Lorsqu'on a mis de l'éthiops fait sans feu dans une composition d'électuaire, on voit quelquefois le mercure coulant sortir de la composition, en y mêlant le sirop ; de sorte que le Médecin est trompé dans son espérance, qui est de faire prendre de l'éthiops dans l'opiate ; ce qui n'arriveroit pas, si l'on employoit l'éthiops fait par le feu, par la fusion.

On

On ne doit pas croire que ce qui est préparé avec le feu, est toujours à préférer à ce qui est préparé sans feu. Pourquoi s'imaginer que cet élément est contraire dans la composition des médicamens, puisque la nature l'employe comme un instrument nécessaire pour la production, la nourriture & l'accroissement de toutes les choses? Que deviendroient toutes les productions de la terre, sans la chaleur du soleil? CHAP. XXXI.

Il n'est pas étonnant que les Médecins ne trouvent pas une efficacité sensible dans l'éthiops qu'ils employent, parce qu'on ne donne plus présentement que de l'éthiops fait sans feu; de sorte qu'on peut dire que l'éthiops minéral est un remede aboli en Médecine. Cependant ce remede est d'une grande utilité dans les maladies où on a besoin de corriger la lymphe, en la divisant, & de pousser par la transpiration; c'est pourquoi on l'employe pour fondre des tumeurs, pour les écrouelles, pour les rhumatismes, pour la paralysie & l'épilepsie, & pour tuer les vers. Il est sur-tout en usage dans les maladies de la peau, telles que sont la galle, Vertus.

CHAP. XXXI. les dartres, la teigne, les éréſypeles, &c.

Il y en a qui regardent l'éthiops comme un préſervatif de la petite vérole. Boerhaave étoit du ſentiment de ceux qui croyent qu'on peut prévenir la petite vérole.

L'éthiops minéral eſt regardé comme un bon remede dans les maladies peſtilentielles; on y donne juſqu'à vingt-quatre grains d'éthiops, vingt-quatre grains de diaphorétique, deux grains de camphre, & trois grains de myrrhe mêlés enſemble, pour une priſe. Meſſieurs le Moine & Bailly, Médecins de la Faculté de Paris, que le Roy envoya en Gevaudon dans le tems de la peſte, y employerent l'éthiops minéral avec ſuccès, principalement pour fondre les tumeurs qui ſe formoient au-deſſous des bubons, quand la ſuppuration diminuoit.

Il ne faut pas dire, comme quelques-uns ont fait, que l'éthiops ne paſſe point dans le ſang; une preuve qu'il y paſſe, c'eſt qu'il donne quelquefois la ſalivation, lorſqu'on le continue long-tems, & qu'on en prend beaucoup. Il eſt vrai qu'il ne paſſe pas toujours par les veines lactées, & qu'il

ſort quelquefois du corps par le canal des inteſtins, ſans y avoir produit d'effet ; il faut que le Médecin faſſe regarder dans les ſelles du malade qui prend de l'éthiops, pour ſçavoir s'il ne s'y trouve pas au fond une matiere noirâtre, qui viendroit de l'éthiops qui n'auroit pas paſſé dans le ſang.

Pour remédier à cet inconvénient, il faut faire mettre l'éthiops en poudre extrêmement fine, le faire prendre en mangeant, & en petite doſe, qu'on peut réiterer pluſieurs fois dans un même jour, comme de trois heures en trois heures.

Doſe.

La doſe de l'éthiops eſt depuis un grain, juſqu'à un demi-gros ; il eſt à propos de commencer par une petite doſe, & de l'augmenter chaque jour.

On donne auſſi le nom d'éthiops à un mélange de mercure & de baume du Perou, & on l'appelle Ethiops Peruvien.

On nomme auſſi éthiops blanc le mercure & les yeux d'écréviſſes, broyés enſemble. Mais c'eſt improprement qu'on donne à ces préparations le nom d'éthiops, parce qu'à proprement parler, le mercure doit être

joint à une matiere de la nature du soulphre minéral, & ce qui en résulte doit avoir une couleur noire, pour pouvoir être appellé éthiops.

C'est pourquoi ce qui résulte de l'alliage du mercure & de l'antimoine crud, peut, à juste titre, être appellé éthiops, parce qu'il y a dans l'antimoine plus de la moitié de soulphre minéral.

CHAPITRE XXXII.

De l'Ethiops Antimonial.

CHAP. XXXII. L'ANTIMOINE contient beaucoup de soulphre, cependant il est très-difficile de l'unir au mercure, qui se lie si aisément au soulphre : le soulphre s'attache encore plutôt au régule d'antimoine, qu'au mercure même. On sçait que le régule d'antimoine est un des plus forts moyens qu'on puisse employer pour retirer le mercure du cinabre; & c'est suivant ce principe, que pour faire le cinabre d'antimoine, on enleve premierement la partie réguline de l'antimoi-

ne, pour que son soulphre ait la liberté de se joindre au mercure.

CHAP. XXXII.

Cependant, dans la vûe d'unir ensemble le mercure & l'antimoine, qui sont d'une si grande importance en Médecine & en Chimie, j'ai fait plusieurs expériences, & après avoir tenté inutilement differens moyens difficiles & compliqués, dont je ne parlerai point ici, j'ai réussi par d'autres, qui sont plus naturels & plus simples, dont j'ai rendu compte à l'Académie en 1740.

Ethiops antimonial sans feu.

J'ai fait avec le mercure & l'antimoine crud, un éthiops, comme on le fait ordinairement avec le mercure & le soulphre minéral; & je l'ai fait par deux voyes différentes, comme on fait l'éthiops ordinaire, sans feu, & par le feu.

J'ai fait broyer ensemble deux parties d'antimoine crud, & une partie de mercure coulant; le mercure a disparu après trois heures de trituration, & j'ai eû par ce moyen une poudre semblable à l'éthiops ordinaire fait sans feu.

Ayant vû que cela m'avoit réussi, j'ai tâché de faire la même opération, en faisant broyer ensemble parties

CHAP. XXXII.

égales d'antimoine & de mercure, mais je ne ſuis venu à bout de les unir enſemble, qu'après deux jours de trituration.

Ces opérations étant très-ſimples par elles-mêmes, on n'auroit pas crû qu'elles euſſent pû varier; cependant ayant un jour voulu faire l'éthiops antimonial, pour eſſayer d'en tirer un cinabre, j'ai pris un quarteron d'antimoine crud pulvériſé, & un quarteron de mercure coulant: je ne verſai pas tout d'un coup le mercure ſur l'antimoine, comme j'avois toujours fait juſqu'alors; je le verſai cette fois-là peu à peu en broyant, & je vis que l'union s'en fit en moins de cinq heures.

Après avoir fait ainſi un éthiops antimonial ſans feu, j'ai cherché à en faire un par le feu; ce qui eſt facile, après en avoir trouvé la pratique.

Ethiops Antimonial.

Pour faire l'éthiops antimonial par le feu, il faut mettre un creuſet au feu, & lorſqu'il eſt chaud, on le graiſſe en dedans avec une chandelle, & on le couvre auſſi-tôt: enſuite on augmente le feu, & lorſque le creuſet eſt rouge, on jette dedans de l'antimoine caſſé en poudre groſſiere; on

recouvre le creuſet, & on en rapproche les charbons. Chap. XXXII.

Lorſque l'antimoine eſt fondu, on retire le creuſet du feu, & on y verſe autant de mercure qu'on y a mis d'antimoine ; on recouvre auſſi-tôt le creuſet, & un inſtant après on verſe ce mêlange en fuſion dans un mortier ſec, & un peu chauffé.

La matiere étant réfroidie, il faut la réduire en poudre & la porphyriſer ; enſuite on met cette poudre noire, qui eſt l'éthiops antimonial, dans une aſſiette, ou dans un plat : on verſe de l'eſprit-de-vin deſſus, juſqu'à ce que l'éthiops en ſoit couvert de la hauteur d'un doigt : on remue l'éthiops dans l'eſprit-de-vin, enſuite on y met le feu, & lorſque l'eſprit-de-vin eſt brûlé, on fait ſécher bien doucement l'éthiops ; enſuite on le remue encore, & on y reverſe de nouvel eſprit-de-vin, qu'on brûle comme la premiere fois : enfin, on réitere une troiſiéme fois cette manœuvre.

Il eſt à propos de brûler de l'eſprit-de-vin ſur l'éthiops antimonial, comme on en brûle ſur le cinabre, pour en faire la panacée d'Allemagne, connue ſous le nom de *Panacæa anhaldina*. *Voyez* la pag. 168.

CHAP. XXXII.

On ne réussit pas toujours également à faire l'opération de l'éthiops antimonial par le feu, elle demande de la précision ; il faut, pour ne la pas manquer, que l'antimoine fondu ne soit pas trop chaud, lorsqu'on y verse le mercure, & il faut un peu chauffer le mercure auparavant, & ne pas le verser précipitamment sur le même point de la surface de l'antimoine en fusion.

Lorsqu'on ne sçait point la manipulation de cette opération, & qu'on jette seulement, sans autre précaution, du mercure dans de l'antimoine fondu, on trouve, après que l'opération est finie, une poussiere blanche attachée au haut du creuset, & à son couvercle ; cette poussiere rassemblée donne un mercure coulant, bien blanc & bien pur.

M. Habert, habile Apothicaire de Paris, a préparé en public l'éthiops antimonial, dans le Cours de Pharmacie qu'il a fait en 1749, dans les Ecoles de la Faculté.

Si on retire le mercure de l'éthiops antimonial, on a le mercure le plus pur qu'on puisse avoir. *Voyez* le Chap. XXIII. du Mercure.

CHAP. XXXII.

Vertus.

L'éthiops antimonial est le remede le plus efficace, & le plus général, dans les maladies qui viennent de la corruption des humeurs, sur-tout dans celles qui sont causées par une humeur mélancholique, propre à former des skirres & des ulceres chancreux; dans ces cas, on fait prendre l'éthiops antimonial avec l'aigremoine, la bourroche, la buglosse, &c. L'éthiops antimonial est aussi un fort bon remede pour guérir les vieilles affections scorbutiques, & les rhumatismes invétérés, étant donné avec la racine de bardane, le cresson de fontaine, le chardon béni, &c. On le fait prendre avec une ptisanne de salse-pareille, de squine, de coquilles de noix, &c. pour les écrouelles, & pour les maladies qui viennent d'un virus vénérien. L'éthiops antimonial réussit, sur-tout dans les maladies de la peau, étant donné avec la racine de patience sauvage, la fumeterre, la scalcieuse, &c.

J'apprens que les Médecins font un grand usage en Ecosse de cet éthiops antimonial pour les maladies de la peau, particulierement pour une espece de galle, qui dans

quelques-uns tient de la lépre : cette galle eſt fort commune en Ecoſſe, où l'on mange beaucoup de poiſſon ſalé ; & il y a apparence que l'air de ce Pays y contribue auſſi, comme en France dans la Province de Bretagne. Les Médecins d'Edimbourg employent auſſi l'éthiops antimonial extérieurement, en même-tems qu'ils le font prendre intérieurement, pour la teigne : ils font appliquer ſur la tête un emplâtre composé d'éthiops antimonial, mêlé avec de la poix. Le ſuffrage de ces Médecins eſt fort avantageux pour ce remede ; les Journaux de Médecine publiés par leur Société d'Edimbourg, font connoître leur application & leur capacité pour la conſervation de la ſanté, & la guériſon des maladies des hommes en général, & de leurs compatriotes en particulier.

Je vais parler à cette occaſion de la méthode qui m'a réuſſi pour la guériſon des teigneux ; c'eſt de leur faire appliquer ſur la tête un emplâtre, que je fais préparer avec une pinte de bon vinaigre blanc, dans lequel on délaye un quarteron de farine de ſeigle : on met le tout ſur le feu, & on remue

continuellement ; on y ajoute une demie-once de verd-de-gris en poudre, on fait bouillir doucement pendant une heure ; ensuite on y met de la poix noire & de la résine, de chaque un quarteron, de la poix de Bourgogne six onces : lorsque le tout est fondu, on retire du feu, & on jette aussi-tôt dans l'emplâtre six onces d'éthiops antimonial en poudre fine ; on mêle exactement ensemble, jusqu'à ce que le tout soit congelé ensemble.

Pour avoir cet emplâtre frais, il faut le garder enveloppé dans un linge mouillé de vinaigre.

Il faut que la farine de seigle soit fine ; celle qui s'attache au mur & aux meules du moulin, y est bonne ; la farine du seigle ergoté, qui pris intérieurement donne la gangrene séche, est le meilleur pour l'extérieur dans la composition de cet emplâtre. Si on ne pouvoit pas avoir de farine de seigle, il faudroit se servir de celle de féves.

La maniere de se servir de cet emplâtre, c'est d'abord de laver la tête du teigneux avec de l'urine de vache, après l'avoir fait un peu

CHAP. XXXII.

chauffer; ensuite on y applique l'emplâtre, qu'on y laisse pendant trois jours; il faut lever cet emplâtre à contre-poil, & l'arracher le plus promptement qu'on le peut. On relave la tête avec de l'urine de vache, & on y met un nouvel emplâtre, qu'on arrache deux jours après; & dans la suite il faut la renouveller ainsi de deux jours en deux jours, lavant chaque fois avec de l'urine de vache. On continue ces pansemens jusqu'à ce que la tête soit nette & blanche, & que les cheveux y repoussent; l'emplâtre ne les arrache pas dans cet état, ce qui est digne de remarque.

Sur la fin de ce traitement, il vient quelquefois des boutons à la tête, mais ils ne sont d'aucune conséquence, & lorsqu'ils viennent à suppurer, le pus n'en creuse point, comme fait le pus de la teigne, & l'emplâtre n'attire point la matiere de ces boutons simples.

J'ai observé qu'il y a deux sortes de teignes, l'une, qui est en boutons qui ont un cercle noirâtre, & qui sont livides dans le milieu; & l'autre espece de teigne est en croute séreuse, & j'ai trouvé celle-ci beaucoup plus facile à guérir que l'autre.

Pendant tout ce tems, il faut faire prendre intérieurement l'éthiops antimonial. Il n'est pas nécessaire de dire qu'il faut commencer par saigner & purger le malade, & par lui faire prendre quelques ptisannes; ce qu'on continue pendant le traitement, & quelque tems après la guérison. CHAP. XXXII.

On prend l'éthiops antimonial réduit en poudre extrêmement fine; on peut l'incorporer avec le sirop ou l'extrait de fumeterre, de chicorée, de chardon béni, &c. pour en faire des pilules.

La méthode d'user de ce remede, est d'en prendre au moins huit jours, au plus quarante jours, au moins une prise chaque jour, & au plus trois prises.

Dose. La dose de l'éthiops antimonial, est depuis un grain jusqu'à vingt grains, pour chaque prise, c'est-à-dire, depuis un grain jusqu'à soixante grains chaque jour.

Il est à propos d'en commencer l'usage, par n'en faire prendre qu'un grain pour chaque prise; il faut chaque jour augmenter chaque prise, d'un grain, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la moitié du tems qu'on se propose de

CHAP. XXXII.

faire uſage de cet éthiops: alors on commence à diminuer d'un grain chaque priſe, & on continue de diminuer dans le même ordre qu'on avoit augmenté, c'eſt-à-dire, que chaque priſe doit être d'un grain plus forte qu'elle n'étoit le jour précédent, en commençant l'uſage de l'éthiops antimonial, & qu'elle doit au contraire être plus foible d'un grain que le jour précédent, en le finiſſant; de ſorte que l'on commence par en prendre un grain, & que l'on finiſſe de même par un grain. On peut prendre pluſieurs jours la même doſe, avant que de diminuer.

Cet uſage de l'éthiops antimonial doit differer, ſuivant les différens âges, & les différentes forces des maladies & des malades. Il y en a qui en prendroient un gros, ſans en avoir d'effet ſenſible; d'autres en ſont émus par ſix grains: il ne faut pas en augmenter la doſe dans ce dernier cas, ou il faut pour ceux-là le mêler avec les yeux d'écreviſſes, le corail, la nacre de perles, le mars, les écailles de moules nettoyées & porphyriſées, &c. parce que lorſque l'antimoine crud qui entre dans la compoſition de

l'éthiops antimonial, trouve des acides dans les liqueurs du corps, il prend une qualité fatiguante, par les nausées qu'il cause.

Il y en a qui se trouvent mieux de le prendre en mangeant; ordinairement on le prend immédiatement avant la ptisanne, l'apozême, ou le bouillon médicinal.

Il agit le plus souvent par les urines, & par la transpiration; rarement il excite les selles, ou il occasionneroit en même-tems quelques légeres nausées.

L'éthiops antimonial débarrasse les glandes engorgées, en fondant les humeurs; c'est pourquoi il faut avoir soin de purger, à mesure que ce remede a fondu. Il faut aussi purger suffisamment avant que d'en commencer l'usage, & quelque tems après l'avoir fini.

Il faut, avec cela, observer un régime de vivre raisonnable, pour la quantité des alimens, & pour leur qualité; il faut manger assez de pain, & peu de viande; la viande doit être bonne, mais sans assaisonnement: les alimens farineux, comme sont les gruaux, ris, semoule, &c. sont les alimens les plus convenables; il faut

CHAP. XXXII.

ſur-tout éviter les acides pendant l'uſage de l'éthiops antimonial ; il ne faut pas le prendre dans du vin.

On ne doit pas regarder comme un éthiops antimonial, la compoſition qui réſulte du mêlange du ſoulphre doré d'antimoine, avec du ſublimé doux, broyés enſemble ; on ne doit pas même la mettre au nombre des éthiops, parce qu'à proprement parler, pour qu'une compoſition puiſſe être appellée éthiops, il faut qu'elle ſoit noire, & compoſée avec une matiere de la nature du ſoulphre minéral, & jointe au mercure.

L'éthiops Chinois.

L'Auteur Chinois parle d'une opération qui tient de l'éthiops & du cinabre ; il l'appelle *linq cha*, qui veut dire eſpece de mercure précipité rouge. Placez, dit-il, ſur un fourneau portatif, un baſſin de fer neuf ; frottez le fond du baſſin d'un peu de miel, donnez un petit feu ; mettez dans ce baſſin deux onces de bon ſoulphre : quand il ſera fondu, mettez-y une demie-livre de mercure, remuant ſans ceſſe avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'il ſe forme de ce mêlange divers morceaux tirans ſur le bleu. Si la fumée en s'élevant vous

incommodoit, dit-il, vous y pouvez remédier, en tenant dans votre bouche du vinaigre, que vous soufflerez de tems en tems, en forme de petite pluye; continuez à remuer jusqu'à ce que le mercure ne laisse plus paroître aucune étoile; alors retirez de dessus le feu cette matiere, broyez-la en poudre fine, & la mettez dans un vaisseau exactement lutté, avec un lut dans lequel il entre du sel : placez ce vaisseau dans un autre où il y ait de l'eau, c'est-à-dire, au bain-marie; laissez bouillir l'eau jusqu'à la diminution de douze livres; alors délutez le vaisseau. S'il paroît sur votre matiere quantité de lignes, comme autant d'aiguilles réunies, c'est signe que votre opération a bien réussi.

CHAPITRE XXXIII.

Du Cinabre.

LE Cinabre est ou naturel, ou artificiel; c'est-à-dire, il est, ou une production de la nature, ou il est l'ouvrage des hommes. La prépara- CHAP. XXXIII.

CHAP. XXXIII. tion du cinabre mérite qu'on y fasse une attention particuliere ; c'est une chose admirable que l'art puisse imiter aussi parfaitement la nature, qu'elle fait dans cette production, qui est si belle.

La composition du cinabre & sa décomposition, prouvent bien qu'il est un composé de soulphre & de mercure, sublimés ensemble.

Pour faire le cinabre, il faut d'abord faire un éthiops ; on peut pour cela prendre l'éthiops fait sans feu, c'est-à-dire, par la seule trituration ; mais il vaut mieux employer l'éthiops fait par le feu, & même il le faut faire exprès, parce qu'on ne doit pas y faire entrer autant de soulphre, pour faire le cinabre, que pour faire l'éthiops ordinaire.

Pour faire le cinabre, il faut faire fondre trois onces de fleurs de soulphre, & y faire tomber une livre de mercure en une espece de pluye, en le passant par une peau de chamois, & remuant continuellement avec une spatule de fer.

Lorsque ce mêlange est réfroidi, on le réduit en poudre fine, & on le met dans un vaisseau sublimatoire sur

un feu vif ; il s'y formera dessus une croute noire, qu'il faut détacher & rejetter : on trouvera dessous une espece de cinabre, qu'il faut pulvériser, ensuite le mettre dans un vaisseau sublimatoire sur un feu très-vif tout d'abord ; il se formera promptement un beau cinabre. Si on ne trouve pas le cinabre assez beau, assez aiguillé, & assez rouge, il faut le rectifier, en le resublimant.

Rectification du cinabre.

On manque ordinairement cette opération, parce qu'on y met trop de soulphre ; il y en a qui ne mettent qu'une partie de soulphre avec six parties de mercure. Pour avoir un cinabre plus parfait, il faut préférer les fleurs de soulphre au soulphre ; on voit que dans la sublimation des fleurs de soulphre il reste une matiere grossiere, qui pourroit gâter le cinabre, si pour le faire on employoit le soulphre, au lieu des fleurs de soulphre, qui d'ailleurs ne coûtent pas beaucoup.

Lorsqu'on fait sublimer l'éthiops en cinabre, il faut que ce soit dans des vaisseaux clos ; autrement il ne se sublimeroit pas, le feu y prendroit, & le mercure se dissiperoit.

CHAP. XXXIII.

Il eſt néceſſaire que les Médecins & les Apothicaires ſçachent qu'on frelate le cinabre avec du minium, ce qui peut convenir aux Peintres, mais cela eſt extrêmement dangereux pour les malades. Il ne faut pas acheter le cinabre en poudre, il faut le choiſir en morceaux bien aiguillés.

Cinabre naturel.

Il y en a qui aiment mieux ſe ſervir du cinabre naturel, que de l'artificiel, parce qu'ils préferent les productions de la nature à celles de l'art; d'autres au contraire croyent qu'il vaut mieux employer le cinabre artificiel, que le naturel, parce que, diſent-ils, le cinabre naturel peut contenir de l'arſénic; mais cette appréhenſion n'eſt pas mieux fondée par rapport au cinabre, que par rapport au ſoulphre: il ne faudroit pas, par la même raiſon, employer le ſoulphre naturel, il faudroit faire le ſoulphre qu'on voudroit employer pour l'uſage intérieur.

Ni l'expérience médicinale, ni la Chimie, ont fait connoître qu'il y eût dans le cinabre naturel, de l'arſénic; il n'y a point d'Auteur qui diſe avoir éprouvé aucun mauvais effet du cinabre; quelques-uns diſent ſeulement qu'il ſeroit poſſible qu'il y en eût. On

conçoit aisément, & quelquefois trop légerement, le soupçon de l'arsénic dans les minéraux; mais on ne peut point soupçonner que le cinabre naturel purifié contienne de l'arsénic, parce qu'il faut sçavoir que l'arsénic se fond dans l'eau, comme s'y fond un sel, & par conséquent il ne reste point d'arsénic dans le cinabre préparé, puisqu'on le purifie par l'eau.

Purification du cinabre naturel.

Pour purifier le cinabre naturel, il faut d'abord le choisir bien pesant & bien rouge, qu'il n'y paroisse ni terre, ni pierre: on l'épluche encore en le cassant, on le met en poudre, & on le fait bouillir dans de l'eau, qu'on renouvelle sept ou huit fois, comme pour faire le soulphre lavé.

Ensuite on fait sécher ce cinabre dans une étuve, ou au four, & après l'avoir porphirisé, en y laissant tomber quelques gouttes d'esprit-de-vin, on brûle dessus de l'esprit-de-vin bien rectifié: c'est le cinabre naturel purifié.

Il y en a qui purifient le cinabre en le broyant dans un mortier avec de l'eau, & qui renversent l'eau. Ils reversent de l'eau sur le cinabre qui

reſte dans le mortier, & ils broyent, puis renverſent cette eau comme la premiere ; ce qu'ils continuent de faire, tant qu'il y a du cinabre à broyer. Ces eaux étant repoſées, on les jette après qu'elles ont dépoſé le cinabre, qui eſt le plus fin qu'on puiſſe avoir, & qui dans cet état eſt trés-propre à paſſer dans le ſang.

Quelques-uns, pour purifier le cinabre naturel, le lavent, comme on lave les mines ; l'eau emporte la terre & la pierre diviſée ; le cinabre plus peſant reſte, mais il y a beaucoup à perdre de cinabre en le lavant comme les mines. Lorſqu'on lave les mines bocardées, on va juſques dans le troiſiéme réſervoir pour relaver la terre, où il ſe trouve encore du minéral ; l'eau en emporte toujours plus ou moins, & quelquefois juſqu'à une demie-lieuë ; les rivieres qui charient de l'or, ſont encore une preuve bien ſenſible de cela.

Il y auroit un autre moyen de purifier le cinabre, ce ſeroit de verſer ſur le cinabre en poudre de l'eau forte qui diſſoudroit les parties métalliques, terreuſes & pierreuſes, & ne prendroit point ſur le cinabre, l'acide du

nitre ne prenant point, ou peu, ſur le cinabre : il faudroit après cela bien laver le cinabre. Je ne conſeille point cette façon de purifier le cinabre, qui d'ailleurs n'eſt pas avantageuſe, parce que l'eſpit-de-nitre diſſout du mercure malgré le ſoulphre, comme l'eau régale diſſout dans l'antimoine la partieréguline, malgré le ſoulphre.

On pourroit fondre le cinabre pour le raſſembler, & lui faire abandonner ce qu'il a de terreux & de pierreux; mais il faudroit pour le bien raſſembler ainſi, lui donner une fuſion parfaite, & le feu qu'on feroit pour cela, le ſublimeroit. Je penſe que ce ne ſeroit pas une bonne façon de purifier le cinabre naturel, que de le ſublimer. Les Chinois ne veulent pas non plus qu'on ſublime le cinabre naturel pour le purifier ; ils croyent même que le feu gâte les qualités naturelles du cinabre.

Il y a des Médecins Chinois, qui pour purifier le cinabre naturel, le mettent dans un ſac de *kiven*, qui eſt une étoffe légere de ſoye ; ils font une leſſive de bled noir, ou ſarraſin, ils font bouillir dans cette leſſive ce ſac de cinabre, & après quelque tems ils

CHAP. XXXIII.

l'en retirent ; ensuite ils le font tremper dans de l'eau de ruisseau ; ils le lavent, le font sécher, & le réduisent en poudre pour l'usage.

Vertus.

Le cinabre est calmant, céphalique, & diaphorétique ; il est bon dans les maladies où les nerfs sont affectés, comme dans l'épilepsie : on le donne seul, ou on le joint à des remedes qui ont aussi la propriété de calmer, comme avec le succin, le castoreum, le saffran oriental. On le joint au diaphorétique minéral, à la poudre de cloportes, & à l'extrait de fumeterre, dans les maladies de la peau.

Le cinabre entre dans la composition de la poudre antispasmodique, de la poudre tempérante, de la poudre absorbante, & de la poudre de Zelles.

Il y a en Allemagne un remede céphalique en grande réputation, sous le nom de *Panacæa anhaldina*, dont on fait un secret ; on m'a appris qu'elle est composée de cinabre naturel, broyé en poudre fine, qu'on fait bouillir dans de l'eau, qu'on renouvelle sept fois ; ensuite on fait sécher cette poudre, & on brûle dessus de l'esprit-de-vin rectifié. Il y en a qui ont

la

la mauvaiſe foi de donner cette panacée, au lieu du précipité *per ſe*. CHAP. XXXIII.

Il faut faire prendre le cinabre en petite doſe d'abord, & augmenter d'un grain chaque priſe, & en donner pluſieurs priſes chaque jour ; on le donne depuis un grain juſqu'à un demi-gros. Doſe.

On doit faire mettre le cinabre en poudre extrêmement fine, & le faire prendre, autant qu'il eſt poſſible, avec les alimens, pour qu'il paſſe par les veines lactées dans le ſang, parce qu'il eſt ſujet à ſortir du corps avec les excrémens ; & dans ce cas, il eſt de nul effet : c'eſt pourquoi le Médecin doit faire regarder dans le fond du baſſin du malade, pour ſçavoir, ſi on n'y verra pas une petite poudre rouge, ou une matiere rougeâtre, qui viendroit du cinabre.

L'Auteur Chinois, que j'ai déja cité pluſieurs fois, dit : » Voici ce qu'on » lit dans quelques Livres ſur la ma- » niere de préparer le cinabre, & ſur » les effets prodigieux de ſon uſage « habituel. Prenez une livre de bon » cinabre, mettez-le en poudre, paſſez » par le tamis, & avec de bon vin, » faites-en une eſpece de pâte, que

CHAP. XXXIII.

» vous mettrez à sécher dans un plat » de cuivre, en quelqu'endroit éle- » vé...... Quand il sera sec, détrem- » pez-le de nouveau dans du vin ; » exposez-le un instant au vent, mais » à l'ombre, & aussi-tôt le retirant, » mettez-le dans trois chopines de » vin, & l'y laissez trois cens jours. » Alors il sera d'une couleur purpu- » rine ; formez-en des pilules de la » grosseur d'un petit pois, & choisis- » sant un appartement tranquille, » prenez trois de ces pilules tous les » matins : au bout d'un mois vous se- » rez délivré de toutes sortes de vers ; » en six mois vous serez guéri de tou- » tes autres maladies ; en un an, les » cheveux & la barbe, fussent-ils tout » blancs, redeviendront noirs ; & » dans trois ans vous deviendrez un » homme tout spiritualisé. »

Je n'ai point rapporté ce procédé superstitieux pour tourner en ridicule l'Auteur que je cite ; il le rapporte d'un autre ; & on peut juger de la sagesse de notre Auteur par ce qu'il dit, après avoir rapporté les différens sentimens des Médecins Chinois sur le cinabre. » Ce qu'il faut conclure de » ceci, dit-il, est que les tempéramens

» ne sont pas toujours les mêmes,
» qu'il y a encore plus de différentes
» maladies, que de différens tempé-
» ramens; que la même maladie n'a
» pas toujours la même cause, & que
» c'est à un habile & sage Médecin de
» bien examiner, & distinguer tout
» cela, par le pouls & par les autres
» indices, pour bien prendre ensuite
» son parti, sans prendre pour regle
» ce qui est arrivé quelquefois; mais
» il faut pour cela être véritablement
» Médecin. »

Les Chinois connoissent la méthode de donner le cinabre, en commençant par de petites doses, & en les augmentant insensiblement.

L'Auteur Chinois dit que le cinabre pris dans de l'eau miellée, avant que la petite vérole sorte, fera que celui qui devoit en avoir beaucoup, en aura peu, & que celui qui en devoit avoir peu, n'en aura point du tout. Les propriétés du cinabre & de l'éthiops sont à peu près les mêmes; j'ai rapporté dans le Chapitre de l'Ethiops le sentiment de ceux qui, avec Boerhaave, pensent qu'on peut se garantir de la petite vérole, & j'ai rapporté aussi le sentiment de ceux

CHAP. XXXIII.

qui croyent que l'éthiops a cette propriété.

L'Auteur Chinois recommande de faire prendre dans du bouillon chaud, du cinabre & de l'alun calciné, autant de l'un que dc l'autre, pour guérir les cardialgies. Nous connoissons en Europe l'usage de l'alun pour les hémorrhagies, & pour certaines fiévres ; mais il ne faut pas le faire calciner pour cela.

Le même Auteur conseille un gros de cinabre mêlé avec autant de farine de coquillage, pour les crachemens & vomissemens de sang ; je crois que le cinabre agit là, sur-tout en calmant. J'ai d'autant plus fait d'attention à ce passage du Livre Chinois, que j'avois trouvé que le cinabre joint à l'alun de roche, donné suivant la méthode de M. Helvetius, étoit un excellent remede aux pertes de sang ; mais je ne fais pas prendre le cinabre en aussi grande quantité que le Médecin Chinois : je n'en fais jamais prendre plus d'un scrupule en vingt-quatre heures, & ce n'est même que dans les hémorrhagies violentes, dans lesquelles je fais prendre nuit & jour, de deux heures, ou de trois heures en

trois heures, une priſe d'alun, avec trois grains de cinabre.

CHAP. XXXIII.

Le Médecin Chinois dit, que le cinabre eſt un préſervatif en tems de maladies contagieuſes; il recommande de prendre dans ce cas, avec de la décoction de miel, trente grains de cinabre bien pulvériſé & lavé. J'ai déja rapporté l'obſervation de Boyle, qui dit que ceux qui demeurent proche les mines de mercure, ne ſont point attaqués de la peſte: le cinabre naturel eſt la mine du mercure.

J'ai déja rapporté le ſentiment de pluſieurs grands Médecins, qui ont employé utilement l'éthiops minéral pour la guériſon de la peſte; le cinabre eſt réputé être auſſi un bon remede contre cette cruelle maladie. Les vertus du cinabre & celles de l'éthiops, ſont à peu près les mêmes; le cinabre eſt plus calmant que l'éthiops; l'éthiops porte plus par la tranſpiration, que ne fait le cinabre: l'éthiops, qui contient beaucoup plus de ſoulphre que le cinabre, vaut mieux pour l'aſthme humoral, & pour les maladies de la peau. Le cinabre eſt à préférer à l'éthiops, lorſqu'il s'agit de tempérer & de raffraîchir.

On fait aussi un cinabre avec le sublimé corrosif, & l'antimoine. *Voyez* le Chap. du Cinabre d'antimoine.

CHAPITRE XXXIV.

Révivification du Mercure de son Cinabre.

CHAP. XXXIV.

RE'VIVIFIER le mercure de son cinabre, c'est retirer le mercure coulant qui étoit lié par le souphre, & qui formoit avec lui un corps dur & rouge, qu'on nomme cinabre.

Pour retirer le mercure du cinabre, il faut se servir de quelque matiere qui s'attache au souphre, pendant que le feu en enlevera le mercure; on prend ordinairement parties égales de cinabre, & de limaille de fer, ou de cendres gravelées; ou bien on employe trois parties de chaux vive avec une partie de cinabre: si on fait cette opération avec le régule d'antimoine, il en faut une partie pour six parties de cinabre. On met le tout dans une cornuë, à feu nud, qu'on fait doux d'abord, & qu'on augmente ensuite

par dégrés, jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien dans le récipient qu'on a ajusté au bec de la cornuë. CHAP. XXXIV.

Il n'est pas nécessaire de luter les jointures du récipient & de la cornuë: on ne doit point craindre qu'il se dissipe du mercure par les jointures, parce que l'eau qui est dans le récipient attire les vapeurs du mercure. Le mercure cherche l'humidité: si on met de l'eau dans un vaisseau découvert, au coin d'une chambre, & qu'à un autre coin de la chambre on fasse évaporer du mercure par le feu, l'eau attire les vapeurs du mercure; on en trouve en globules sensibles dans le vaisseau qui contient l'eau. J'ai rapporté dans le Chapitre du mercure une expérience qui est différente de celle-ci, mais qui y a rapport, sçavoir, l'expérience de M. Marteau, qui a guéri de la vérole une personne qui étoit dans la chambre où il faisoit évaporer du mercure. *V. p.* 91 & 136.

Il faut qu'il y ait un tiers de la cornuë qui soit vuide, & il faut emplir d'eau à moitié le récipient, pour congeler le mercure qui passe en vapeurs de la cornuë dans le récipient.

CHAP. XXXIV.

On doit faire mettre une diſtance du bec de la cornuë, à l'eau du récipient. Si vous faites tremper le bec de la cornuë dans l'eau du récipient, vous ne tirerez que dix onces de mercure coulant d'une livre de cinabre, dont vous retirerez treize onces, le bec de la cornuë étant à une certaine diſtance de l'eau. M. le Brecq m'a dit qu'il avoit tiré quatorze onces de mercure d'une livre de cinabre, ce qui prouve qu'il faut peu de ſouphre pour mettre le mercure en cinabre; c'eſt pourquoi une demie partie de cendres gravelées, ou de limaille de fer, ſuffiroit pour deux parties de cinabre.

L'opération finie, on reverſe l'eau, & on fait ſécher le mercure, qu'on doit regarder comme très-pur; il ne peut alors contenir de biſmuth, ni de plomb. Pour avoir un mercure parfaitement pur, que les Alchimiſtes nomment mercure animé, *voyez* Chapitre XXIII. du mercure purifié, & le Chapitre de l'éthiops antimonial.

Le ſouphre qui avec le mercure formoit le cinabre, reſte dans la cornuë avec ce qu'on a employé pour l'en détacher; ſi c'eſt le fer, il forme

une espece de saffran de Mars; si c'est avec le régule, il rétablit l'antimoine; & avec les alkalis, il forme un foye de souphre.

CHAPITRE XXXV.

Dissolution du Mercure, Eau Mercurielle.

POUR faire la dissolution de Mercure, mettez ensemble dans un matras, ou dans une cucurbite de verre, du mercure & de l'esprit de nitre. Il en faut parties égales, si l'acide est bien fort; il faut mettre plus d'acide de nitre, que de mercure, à proportion que cet acide est plus foible. On doit éviter soigneusement de respirer les vapeurs rouges qui s'élevent du mêlange pendant la dissolution du mercure par l'esprit de nitre. CHAP. XXXV.

On employe quelquefois la dissolution de mercure sur certains ulceres avec une fausse tente, & quelquefois on affoiblit pour cela, avec de l'eau, la dissolution mercurielle. Vertus.

On peut faire une pommade avec

CHAP. XXXV.

une once de mercure, qu'on met dans une capsule de verre ou dans une écuelle de fayance; on verse dessus une once de bon esprit de nitre, & on y ajoute une once d'huile d'olive: ensuite on place le vaisseau sur les cendres chaudes pour faire la dissolution du mercure. Il se fait du tout une pommade qu'on lave dans plusieurs eaux; cette pommade est d'une grande efficacité dans plusieurs maladies de la peau, même très-rebelles, comme sont certaines dartres.

M. de Solysel, dans son Livre intitulé, le *Parfait Maréchal*, donne la préparation d'un caustique pour laver les ulceres dans lesquels il y a des chairs baveuses, ou lorsqu'ils sont avec une démangeaison violente: cette dissolution se fait avec une once d'esprit de nitre, & autant d'esprit de sel, qu'on mêle ensemble dans un matras; on y ajoute une once de mercure, on met le matras sur les cendres chaudes ou sur le sable, & lorsque le mercure est totalement dissous, on y jette un gros d'opium.

M. de Solysel fait laver l'ulcere avec cette dissolution, & il fait mettre par-dessus un onguent convenable,

ſelon l'état de l'ulcere. Pour ce qui eſt de la démangeaiſon qui arrive à certains ulceres ſur la fin de la guériſon, il les fait laver tous les deux jours avec cette diſſolution; enſuite il fait jetter deſſus de la poudre de vieille corde.

Eau mercurielle pour l'extérieur.

On fait l'eau mercurielle, en verſant ſur la diſſolution de mercure huit fois autant d'eau pure.

On ne ſe ſert de cette eau mercurielle, que pour l'extérieur; il y en a qui ont la hardieſſe de faire auſſi une eau mercurielle pour l'uſage intérieur, en mettant une once d'eau mercurielle faite pour l'extérieur, avec deux livres, ou une pinte de bonne eau commune; & ils font prendre dans une pinte de ptiſanne, depuis un demi gros, juſqu'à un gros de cette eau mercurielle préparée pour l'intérieur.

Je n'ai jamais fait prendre intérieurement d'eau mercurielle, je ne la rapporte ici que pour avoir occaſion de dire que ſon uſage eſt dangereux, & pour ne point omettre les moyens extrêmes de guérir dans des cas extrêmes, ſuivant la maxime d'Hippocrate, qui recommande les remedes extrêmes dans les maladies extrêmes.

CHAP. XXXV.

Les remedes extrêmes ſont dangereux par eux-mêmes, c'eſt pourquoi il n'en faut uſer que par le conſeil d'un Médecin, & il ne les faut prendre que chez l'Apothicaire. Il n'eſt pas sûr de prendre les remedes de celui qui les conſeille, parce qu'alors on n'eſt pas sûr de ce qu'on prend; on n'eſt sûr de ce qu'on prend, que lorſqu'on le tient d'une ſeconde perſonne, ſuivant le conſeil de l'autre; autrement c'eſt confier ſa ſanté & ſa vie à un Charlatan, parce que celui-là eſt vrai Charlatan, qui fait auprès des malades ce qui n'eſt pas de ſon office; celui de vendre des drogues appartient à l'Apothicaire, comme la fonction de les conſeiller aux malades, & de les diriger, eſt l'office d'un Médecin; & un Apothicaire qui viſiteroit les malades & leur donneroit des avis, en un mot qui feroit le Médecin, ſeroit de même un Charlatan.

Quelqu'un à Paris a gagné beaucoup de bien & de réputation à traiter les chaude-piſſes avec une eau qui n'eſt autre choſe qu'une diſſolution de mercure, qu'il jette dans de l'eau de puits; enſuite il l'expoſe à l'air

pendant long-tems dans une terrine; enfin il fait paſſer cette eau d'une terrine dans une autre, par le moyen d'un petit morceau de drap verd, placé en ſiphon ſur le bord des deux terrines. CHAP. XXXV.

Il faiſoit prendre quelques gouttes de cette eau mercurielle tous les matins à jeun, & autant le ſoir en ſe couchant; & dès le commencement du traitement, il faiſoit outre cela injecter une autre eau, dont je ne connois point aſſez la compoſition pour la donner ici. Je crois devoir dire à cette occaſion, qu'on ne ſçauroit être trop circonſpect ſur la nature des injections dont on ſe ſert, ſurtout dans les commencemens de cette maladie; il ne faut pas qu'elles ſoient dans ce tems trop reſſerrantes, parce qu'en empêchant l'évacuation du virus qui fait la chaude-piſſe, il ſe porte aux aînes, & lorſqu'il eſt ainſi retenu dans le ſang, il y produit la vérole. Mais il ne faut pas pour cela exclure, comme on fait communément aujourd'hui, l'uſage des injections dans le commencement de la chaude-piſſe: en les choiſiſſant telles qu'elles doivent être, elles ſont très-propres

à adoucir & à arrêter le progrès de l'inflammation, dont les ſuites ſont des maladies redoutables de veſſie & d'uretre. Communément auſſi on ne ſaigne pas autant qu'on le devroit faire dans le commencement de la chaude-piſſe, pour en diminuer cette inflammation; & au contraire on ſaigne ordinairement trop dans la préparation, pour le traitement de la vérole: c'eſt ce que j'ai obſervé bien des fois.

CHAPITRE XXXVI.

Du Précipité blanc.

CHAP. XXXVI.

POUR faire le précipité blanc, mettez dans une cucurbite, ou dans un matras, un quarteron de mercure, & un quarteron de bon eſprit de nitre.

Le mercure étant diſſous, verſez-y une chopine d'eau chaude, après y avoir fait fondre un demi-quarteron de ſel marin, & après l'avoir filtré.

Quand on verſe cette eau ſalée ſur la diſſolution du mercure, il ſe pré-

cipite au fond du vaisseau une petite poudre blanche; & pour achever cette précipitation, on y ajoute encore peu à peu une chopine d'eau commune, dans laquelle on a mis deux gros d'esprit volatil de sel ammoniac.

Ensuite on verse par inclination la liqueur qui surnage, & on lave dans plusieurs eaux la poudre restante, jusqu'à ce qu'elle ne donne plus aucun goût; enfin on la met sécher à l'ombre sur un papier à filtre.

Si l'esprit de nitre n'est pas bien fort, il en faut plus que de mercure pour le dissoudre; mais il faut remarquer que la précipitation se fait plus difficilement, si on n'a pas donné à l'esprit de nitre autant de mercure qu'il en peut dissoudre. Il faut, pour faire une forte dissolution de mercure, y mettre beaucoup de tems, parce quoique l'esprit de nitre paroisse ne pouvoir plus se charger de mercure, il en dissout encore dans la suite. Lorsqu'il reste du mercure qui n'est point dissous, il n'y a qu'à verser dessus de nouvel esprit de nitre. Si pour faire les opérations on met assez de tems, on réussit presque tou-

CHAP. XXXVI.

jours, & ſi on manque de patience, on les manque preſque toujours.

Si la diſſolution du mercure par l'eſprit de nitre ſe trouble, avant qu'on y ait ajouté de l'eau ſalée, c'eſt une marque que le ſalpêtre duquel a été tiré l'eſprit de nitre, contenoit du ſel marin, c'eſt une précipitation commencée qui n'eſt point mauvaiſe; c'eſt pourquoi il n'eſt pas néceſſaire dans cette opération de chercher un eſprit de nitre, pur d'eſprit de ſel: & lorſque je recommande de prendre de bon eſprit de nitre, je n'entends pas ici parler de l'eſprit de nitre pur; je demande de l'eſprit de nitre fort, c'eſt-à-dire, qui ait peu d'eau, pour qu'il puiſſe diſſoudre le mercure à parties égales.

Si pour laver le précipité on ſe ſert d'eaux chaudes, cela fait ce que *Mayerne* appelloit la manne de Mercure.

La manne de Mercure.

Si dans la préparation du précipité blanc on employe de l'eau froide & pure, le précipité eſt très-blanc; c'eſt pour cette blancheur que quelques-uns le nomment coſmétique.

En Angleterre, pour faire le précipité blanc, on met un chapiteau ſur

le matras, dans lequel on fait le sublimé, & on reçoit l'acide qui en distile. On dissout le mercure dans cet acide, & on en fait la précipitation par un alkali.

L'alkali dont on se sert dans l'opération du précipité blanc, doit toujours être volatil urineux; si on y employoit un alkali fixe, le précipité ne seroit pas blanc, il auroit une couleur jaune, tirant sur le rouge.

Au reste, il faut toujours employer un alkali pour faire le précipité, autrement on ne précipite pas le quart du mercure dissous, & même si on laisse quelque tems avec son eau dans un lieu chaud, le précipité fait par la seule eau salée, le précipité se redissout & disparoît. On se trompe de croire, comme on fait, que l'eau régale ne dissout pas le mercure; elle le dissout: il s'y fait à la vérité un précipité au fond du vaisseau, mais par une petite digestion, la dissolution du mercure par l'eau régale devient dans la suite aussi claire, que celle faite par l'esprit de nitre.

On peut faire sur le champ un précipité blanc, en faisant fondre dans de l'eau du sublimé corrosif, & ver-

CHAP. XXXVI.

ſant de l'eſprit volatil de ſel ammoniac dans cette diſſolution.

Le précipité blanc purge violemment, & il excite le flux de bouche. On ne devroit jamais le donner intérieurement, parce que le mercure dans cet état eſt chargé de beaucoup d'acides, ce que démontre l'augmentation du poids du mercure dans le précipité : cette augmentation de poids dans cette opération, ne peut venir que des acides qui ont pénétré le mercure.

Il y en a qui dulcifient le précipité avec l'eſprit de vin : lorſqu'il eſt ainſi préparé, on lui trouve une odeur agréable d'Ether; d'autres y ajoutent du blanc d'œuf. Fioraventi, Medecin de Boulogne, adouciſſoit le précipité avec le ſucre diſſous dans l'eau roſe, & il y ajoutoit du muſc: le précipité étant bien adouci, peut être pris intérieurement.

L'uſage du précipité pour l'extérieur, eſt fort bon & fort étendu, lorſqu'il eſt employé avec diſcrétion; on s'en ſert pour eſcarrotique, ſurtout dans les cas de chancres vénériens. Il eſt utile pour guérir la galle, les vieilles dartres, & en général les ul-

ceres de la peau ; on le mêle pour cela avec du ſaindoux, ou de la pommade blanche : on en met plus ou moins, ſelon la force du mal ; j'en fais mettre ordinairement un quart, avec trois quarts de pommade, ou d'onguent roſat. On fait auſſi un onguent du précipité, en l'incorporant avec du miel. *Voyez* le Chapitre précédent de l'eau mercurielle.

CHAPITRE XXXVII.

Du Précipité rouge.

POUR faire le précipité rouge, mettez dans un matras ou dans une phiole parties égales de mercure & d'eſprit de nitre ; lorſque la diſſolution ſera faite, mettez-la dans une petite cornue que vous placerez dans un bain de ſable, & à laquelle vous ajuſterez un récipient, vous en luterez les jointures. CHAP. XXXVII.

Enſuite diſtillez juſqu'à ſec, & reverſez dans la cornue ce qui aura diſtillé dans le récipient ; faites rediſtiller, & remettez dans la cornue ce qui

CHAP. XXXVII.

ſera paſſé dans le récipient : réitérez ainſi cette opération juſqu'à cinq fois, vous aurez par ce moyen un beau précipité rouge qui ſera en feuillets comme du talc. Il faut à la derniere diſtillation augmenter le feu juſqu'à faire rougir la cornue.

Il y en a qui au lieu de faire le précipité rouge par la diſtillation, comme je viens de le dire, le font par l'évaporation : ils mettent dans une phiole, ou dans un matras à col court, parties égales de mercure & d'eſprit de nitre ; enſuite ils mettent le vaiſſeau dans un bain de ſable à feu très-doux ; lorſque la diſſolution du mercure eſt achevée, ils augmentent doucement le feu, pour diſſiper le liquide & toute l'humidité, ce qui donne un précipité blanc qui devient jaune, lorſqu'on a augmenté le feu ; enſuite on met ce précipité dans un creuſet qu'on place au milieu des charbons ardens : le précipité devient rouge par ce feu ; cependant il n'eſt jamais ſi rouge que celui dont j'ai donné la compoſition ; il eſt vrai que par la force du feu on peut le rendre à peu près auſſi rouge, mais il eſt moins fort, parce qu'on diſſipe ainſi

CHAP. XXXVII.

de l'acide; & même on rétablit par-là une partie du précipité en mercure coulant, dont on verra des globules au couvercle du creuset. Le précipité rouge fait par la distillation est d'autant plus fort, qu'il devient plus rouge, parce qu'il devient plus rouge par la cohobation, qui y concentre plus d'acide.

Il y en a qui font le précipité rouge dans un vaisseau de cuivre, & ils le remuent avec une spatule de cuivre pendant qu'ils le calcinent; on sçait que le verdet est escarrotique & mondificatif; c'est pourquoi on ne fait cette manipulation, que lorsqu'on destine le précipité rouge pour l'usage extérieur, pour servir de caustique.

Vertus.

Le précipité rouge est un bon escarrotique pour les chancres ulcérés, & pour ronger les chairs baveuses des vieux ulceres, surtout s'ils sont causés par un virus vénérien.

Dans certaines occasions, on joint le précipité rouge à l'alun calciné, ou au contraire à de la céruse; & quelquefois on le mêle avec un digestif composé de l'onguent suppuratif, du baume d'Arcæus, & de l'huile

CHAP. XXXVII.

de millepertuis. Le plus ſouvent on le broye avec de l'onguent ſuppuratif qui eſt noir, & qui par ſon mêlange avec le précipité rouge devient brun, c'eſt pourquoi on l'appelle alors l'onguent brun. Il faut faire mêler exactement le précipité avec l'onguent, pour qu'il ne ſe trouve pas plus de précipité dans une partie de l'onguent que dans une autre, & pour qu'il agiſſe également. On met ordinairement un gros de précipité rouge, avec une once ou ſix gros d'onguent ſuppuratif.

On ſe ſert dans certaines circonſtances de cet onguent brun, au lieu de la pierre infernale; on l'employe auſſi pour faire tomber les eſcarres de certaines playes.

Il y en a qui vendent du minium, au lieu de précipité rouge: un des moyens de diſtinguer l'un de l'autre, c'eſt de verſer deſſus de l'eſprit de nitre. Le plus sûr pour éprouver le précipité, c'eſt d'en mêler trois parties avec deux de tartre crud, & une de ſalpêtre, qu'on fond enſemble dans un creuſet; s'il y a du minium avec le précipité, on trouve après cette opération du plomb dans le fond du creuſet.

Dès le tems de Mathiole, on se servoit du précipité rouge, même intérieurement : cet illustre Médecin le faisoit prendre à la dose de cinq grains, il le faisoit laver dans des eaux distillées de plantain & d'oseille ; ensuite il le faisoit bien sécher. Dose.

On ne doit point employer intérieurement le précipité rouge, qu'on n'en ait fait l'arcane corallin.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Arcane Corallin.

POUR faire l'Arcane Corallin, il faut verser sur le précipité rouge, fait comme je l'ai décrit, de l'esprit-de-vin, jusqu'à ce qu'il en soit couvert. Il faut employer un esprit-de-vin bien rectifié, & y mettre le feu ; ce qu'il faut réitérer jusqu'à quatre fois, & selon quelques Chimistes, jusqu'à sept fois. CHAP. XXXVIII.

L'arcane corallin est fort différent du précipité rouge ; l'esprit-de-vin y apporte un grand changement : il y a autant de différence entre l'arcane co-

CHAP. XXXVIII.

rallin & le précipité rouge, qu'il y en a entre l'esprit de nitre ou l'eau forte, & l'esprit de nitre dulcifié.

On fait peu d'usage de l'arcane corallin ; cependant il est fort efficace, & il seroit bon de s'en servir dans des cas de maladies opiniâtres qui résistent aux remedes ordinaires. Il est très-bon de simplifier la pratique de la Médecine, c'est-à-dire, de ne pas donner plus de remedes qu'il n'en est nécessaire, & de les donner les plus faciles & les plus simples qu'il est possible; mais il est des maladies qui exigent plus de remedes, & des remedes plus forts, sans lesquels ces maladies restent incurables: & ce que fait un Médecin qui a traité par les remedes simples & ordinaires, ne sert souvent que de préparation pour un remede plus efficace; le malade ennuyé de ne pas guérir, reçoit quelquefois ce remede d'un Charlatan qui le donne sans connoissance, au lieu que le Médecin pourroit le donner méthodiquement, si dans les cas extraordinaires il vouloit employer les remedes extraordinaires. Si le Médecin se conduisoit ainsi, il ne feroit que suivre le sentiment d'Hippocrate,

crate, qui dit: *melius eſt anceps adhibere remedium, quàm nullum.* Chap. XXXVIII.

On peut regarder l'arcane corallin comme un des plus grands fondans des humeurs froides, ou véroliques, qui font des tumeurs ou des ulceres chancreux. Il produit auſſi de bons effets dans certaines hydropiſies, & dans de vieilles maladies de la peau, comme ſont certaines dartres.

L'arcane corallin eſt un bon remede pour les vieilles véroles, dont le dépôt eſt dans les parties ſolides du corps, comme dans les os. Il ne réuſſit pas ſi bien pour les véroles qui ne ſont ſenſibles que dans les humeurs, ſurtout ſi elles ſont nouvelles; pour celles-là, le mercure crud, pris en friction, ou autrement, vaut mieux.

On fait prendre l'arcane corallin, ou comme évacuant, ou comme purifiant. Lorſqu'on le donne comme évacuant, on le fait prendre à la doſe de trois grains; aux perſonnes délicates, on n'en donne qu'un grain; & aux perſonnes robuſtes, on en fait prendre juſqu'à cinq; & même dans des cas extraordinaires, juſqu'à ſix grains. Doſe.

Lorſqu'on veut fondre les humeurs

& les purifier, on en fait prendre matin & ſoir une priſe d'un demi grain, ou d'un grain.

Pour purifier & vuider les humeurs, on peut en faire prendre trois priſes le matin, à une heure de diſtance l'une de l'autre, d'un demi grain, ou d'un grain chaque priſe. On prend une taſſe d'eau tiéde ou de ptiſanne une demie-heure après chaque priſe & un bouillon une heure après la derniere priſe.

On peut auſſi ſe ſervir de l'arcane corallin pour l'extérieur; on l'allie avec de la pommade, pour en frotter de vieilles dartres.

CHAPITRE XXXIX.

Mercure précipité per ſe, *ou ſans addition.*

CHAP. XXXIX.

POUR faire le précipité du mercure ſans addition, il faut mettre du mercure purifié dans une eſpece de matras, dont le fond ſoit large & plat; enſuite on le place ſur le ſable, de ſorte qu'il ſoit de niveau, pour

que la quantité de mercure ſoit égale partout, & qu'elle ait plus de ſurface.

On ferme l'ouverture du vaiſſeau avec un bouchon de papier, & on donne un feu aſſez fort pour faire bouillir de l'eau. On peut diſcontinuer le feu; l'opération en ſera ſeulement plus longue: on peut y entretenir le feu, les jours & les nuits ſans interruption, on en aura plutôt achevé l'opération; pour la hâter, il faut ôter le précipité à meſure qu'il ſe forme. On verſe le mercure coulant, & on retient la poudre rouge qui eſt le précipité; enſuite on remet le mercure dans le vaiſſeau ſur le ſable. Cette opération ne convient pas aux perſonnes qui veulent faire tout promptement; mais lorſqu'on veut réuſſir dans les opérations de Chimie, il faut imiter la nature: on doit ſaiſir le tems de faire les choſes, mais il faut attendre ce tems pour réuſſir.

Il y a une eſpece de mercure précipité, qui tient de la nature de celui-ci, & qui ſe fait plus promptement: on prend une once d'or pur, en lames fines, qu'on fait chauffer, & qu'on jette en cet état dans huit onces de

CHAP. XXXIX.

mercure qu'on fait chauffer aussi jusqu'au point de faire du bruit sur le feu; on mêle bien le tout ensemble avec une verge de fer, & on retire du feu avant que le mercure s'en aille en fumée, & on jette cet amalgame dans de l'eau chaude; ensuite on le lave dans du vinaigre où on a mis du sel; on continue de laver ainsi cet amalgame, jusqu'à ce qu'il ne donne plus de couleur noire au vinaigre.

L'amalgame étant dans cet état, on le broye sur le porphyre, ou dans un mortier de verre, pour le mettre en poudre assez fine pour pouvoir passer entierement au travers d'un linge. Enfin on met cette poudre dans un vaisseau de verre, dont le fond soit plat, & on le met en digestion dans un bain de sable, où il prend une couleur rouge, semblable à celle de l'horison; c'est pourquoi on appelle ce précipité, Or horisontal: quelques Chimistes l'appellent aussi Azoth.

Or Horisontal.

Azoth.

Vertus.

On dit que le mercure précipité sans addition, est un sudorifique certain; on le vante pour un bon remede contre les vers & contre plusieurs maladies, surtout pour la vérole & pour ses suites,

On donne le mercure précipité sans addition, depuis deux grains jusqu'à huit, dans quelque conserve, ou dans un extrait cordial. Dose.

Au reste, je n'ai jamais fait prendre de ce remede; c'est pourquoi je ne puis pas parler positivement de son usage, mais bien de sa préparation, parce que je l'ai faite.

CHAPITRE XL.

Du Turbith minéral.

POUR faire le Turbith minéral, prenez parties égales de mercure & d'huile de vitriol; mettez dans une capsule de verre sur le feu de sable, pour faire la dissolution du mercure: on laisse au feu, non-seulement jusqu'à ce que cette dissolution soit faite, mais même jusqu'à ce que toute l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste au fond du vaisseau qu'une matiere séche & blanche, qu'on broye dans un mortier de verre ou de marbre; ensuite on y verse de l'eau chaude, qui donne à la poudre une cou- CHAP. XL.

leur jaune : après l'avoir laissé rasseoir, on verse l'eau par inclination, & on fait sécher la poudre qui s'est précipitée au fond : ensuite on verse dessus de l'esprit-de-vin rectifié, auquel on met le feu ; ce qu'il faut réitérer jusqu'à trois fois.

Au lieu de faire la dissolution du mercure par l'acide vitriolique dans un vaisseau ouvert, on pourroit la faire dans une cornue ; & au lieu d'en faire l'évaporation, on pourroit en faire la distillation, en recevant la liqueur dans une bouteille ; alors il en distilleroit un esprit sulphureux.

Il est nécessaire de brûler sur le turbith minéral de l'esprit-de-vin, ce qu'ordinairement on néglige de faire ; & cependant ceux-mêmes qui n'adoucissent point le turbith minéral par l'esprit-de-vin, disent qu'il est trop violent pour en user en Medecine. Il feroit bien plus juste de l'adoucir, comme l'ont prescrit les Auteurs, que de le blâmer, parce qu'il n'est pas un remede doux. Il est vrai que lorsqu'on n'y a pas brûlé d'esprit-de-vin, il est trop violent ; le turbith dans cet état est aussi différent du turbith adouci par l'esprit-de-vin, que l'huile de vi-

triol est différente de l'eau de Rabel. CHAP. XL.
Et une preuve que la violence du turbith vient de la partie de l'acide vitriolique qui n'y est point adoucie, & non pas du mercure, c'est qu'en ajoutant du mercure au sublimé corrosif, on en fait un mercure doux.

Si dans une dissolution de mercure par l'esprit-de-nitre on verse de l'huile de vitriol, l'acide vitriolique fera sortir l'acide nitreux des parties du mercure dissous, qui restera pénétré de l'acide vitriolique, & sera un turbith minéral. Le turbith minéral n'étant que le mercure pénétré & divisé par l'acide vitriolique, il suit qu'on le peut faire avec toute matiere qui contient un acide de la nature de celui du vitriol ; c'est pourquoi on peut faire le turbith minéral avec l'esprit-de-soulphre, & même plusieurs Médecins, avec Crollius, préferent l'esprit à l'huile de vitriol pour faire le turbith minéral.

Il y en a qui vantent, & qui font secret d'une espece de turbith minéral, qu'ils préparent en versant de l'huile de vitriol sur du précipité blanc ; ensuite ils font évaporer sur le feu toute l'humidité, & ils lavent

dans de l'eau chaude la matiere restante, qui de blanche qu'elle étoit, devient jaune. Pour sçavoir ce que c'est que le précipité blanc, *voyez* le Chapitre XXXVI. pag. 186.

Il faut sçavoir que le turbith minéral est dissoluble dans l'eau, & que par conséquent plus on le lave, plus on en perd; de sorte que si on vouloit continuer de le laver, tant qu'il communiqueroit à l'eau de la salure, on le détruiroit entierement: il ne faut chercher à l'adoucir, que par l'esprit-de-vin rectifié.

Il y en a qui croyent qu'en cohobant plusieurs fois l'huile de vitriol sur le turbith, on fait le remede de *Knoffel*, qui l'appelloit *Antipodagricum & diaphoreticum secretum.*

Vertus. Le turbith minéral n'est point un remede à rejetter de la pratique de la Médecine; il est propre à guérir des maladies qui résistent aux remedes ordinaires: il est d'un bon usage dans les maladies vénériennes, sur-tout pour la chaude-pisse. Quelques Auteurs le vantent pour l'hydropisie, pour la goutte, & pour les cancers: on dit qu'il a guéri des personnes menacées de cataracte. M. de Jussieu

m'a dit qu'il a vû deux guérisons d'épilepsie par le turbith minéral. CHAP. XL.

Turbith minerale, cum pilulis de duobus, & camphorâ remixtum, ex evacuante in alterans mutatur. Observat. d'Edimbourg, Vol. IV. pag. 32.

Paracelse faisoit prendre le turbith minéral dans de la thériaque. Je conseille de le faire prendre après l'avoir broyé avec le camphre, un grain de l'un, un grain de l'autre; le camphre adoucit les préparations corrosives du mercure, & il augmente l'efficacité de toute composition mercurielle, en rendant le mercure encore plus pénétrant, & en prévenant l'irritation qui en pourroit résulter, parce que le camphre porte le calme dans tous les nerfs.

Lorsqu'il le faut faire prendre comme évacuant, je conseille de le donner seul, & le plus souvent de le faire prendre grain à grain, d'heure en heure, jusqu'à ce qu'il opere suffisamment, ce qui arrive ordinairement au troisiéme grain; quelquefois le second grain suffit: & au contraire on est obligé pour certaines personnes d'aller jusqu'au sixiéme grain. Il y a des cas où il faut en donner tout d'un coup trois ou quatre grains. Dose.

Il faut former des pilules d'un grain de turbith, pour chaque pilule ; & il faut incorporer le turbith, pour en faire des pilules avec un peu de farine de froment, de ris, ou d'amidon, délayés dans de l'eau.

CHAPITRE XLI.

Du Sublimé Corrosif.

CHAP. XLI. POUR faire le Sublimé Corrosif, on prend une livre de mercure; on le dissout sur un feu de sable doux, dans une livre d'esprit-de-nitre qui soit fort, & on fait évaporer l'humidité ; ensuite on joint à la masse cristalline qui reste, une livre de sel séché au feu, & une livre de vitriol calciné, jusqu'à ce qu'il soit rouge, le tout réduit en poudre & mêlé ensemble. On met le mêlange dans un matras assez grand, pour que les deux tiers en restent vuides : on place le matras dans un bain de sable, & on le couvre de sable jusqu'auprès du col : on fait un feu très-doux d'abord, & on l'augmente ensuite peu à

peu, pendant neuf à dix heures, jusqu'à la derniere violence ; on entretient le feu dans ce dernier dégré pendant deux heures, c'est-à-dire, jusqu'à ce que tout le mercure soit sublimé ; alors on éteint le feu, & lorsque le matras est réfroidi, on le casse, & on y trouve le sublimé corrosif, partie en une poudre blanche, & partie en une matiere cristalline. Si l'on rend l'esprit plus compact, on le remet dans un matras, & on en fait la sublimation sans addition. CHAP. XLI.

Dans le commencement de cette opération, il s'éleve des vapeurs rouges qui viennent du nitre; il faut que le col du matras ne soit point trop long, pour que l'esprit-de-nitre se dissipe plus aisément.

Ensuite il monte des vapeurs blanches, qui sont le mercure & l'esprit-de-sel, qui commencent à se sublimer.

Suivant la méthode des Médecins de Berlin, qui sont fort versés, sur-tout dans la Chimie, on présente à l'ouverture du matras, une lame de couteau polie, & s'il n'y paroît aucune humidité, on met un bouchon de papier à cette ouverture, & on augmente un peu le feu ; ensuite on exa-

CHAP. XLI. mine le bouchon, & lorsqu'on apperçoit à sa pointe une espece de fleurs blanches, il faut augmenter tout d'un coup le feu, comme pour sublimer le cinabre: à mesure que la sublimation se fait, il faut abbattre le sable, & découvrir le matras.

Il faut faire sécher seulement le sel marin, & non pas le faire décrépiter, parce qu'en décrépitant il perd de son acide; le sel marin donne seul par le feu une partie de son esprit, & il faut sur-tout conserver l'acide du sel dans cette opération.

Il est à propos de calciner le vitriol jusqu'à ce qu'il soit rouge, parce qu'alors son acide agit avec plus de force & de célérité.

On ne doit boucher que légerement le matras, pour qu'il ne casse point.

La dissolution du mercure par l'esprit-de-nitre, sert ici pour séparer les parties du mercure, & pour le mêler plus aisément: il n'est pas nécessaire pour cette opération, que l'esprit-de-nitre soit pur d'acide du sel marin.

Il ne doit point y avoir d'esprit-de-nitre dans le sublimé corrosif, puisqu'on le peut faire, comme on le fait

en Hollande, à meilleur marché,
avec parties égales de mercure coulant, de ſel ſéché, & de vitriol calciné, le tout réduit en poudre. On les broye enſemble pour en faire le mêlange, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de mercure; on peut y employer le bol ou l'argile, pour éteindre plus facilement le mercure, que ne le fait le vitriol: on pourroit auſſi employer l'alun, au lieu du vitriol; mais il n'éteindroit pas plus facilement le mercure; & il a l'inconvénient de donner plus difficilement ſon acide, que ne le donne le vitriol.

Pour faciliter ce mêlange, & pour empêcher qu'il ne s'en éleve une pouſſiere dangereuſe pour l'Artiſte, il faut y verſer goutte à goutte de l'eſprit qui eſt diſtillé du ſublimé qu'on a fait autrefois; & ſi on n'a pas fait diſtiller cet eſprit, ou ſi on ne l'a pas reçu, il faut ſe ſervir du vinaigre dans lequel on a fondu du ſel, pour y purifier le mercure; & on ne ſe ſert de ce vinaigre, qu'après l'avoir filtré.

Il n'eſt pas néceſſaire qu'il y ait de l'acide vitriolique dans le ſublimé corroſif, on le peut préparer ſans vitriol.

CHAP. XLI. Si on broye du mercure & du ſel marin enſemble, & qu'on mette le tout à la diſtillation, il paſſera d'abord du mercure dans le récipient; & enfin il ſe fera une ſublimation d'un ſublimé corroſif bien formé.

Il n'entre point d'acide du nitre dans la compoſition du ſublimé corroſif, l'acide du vitriol n'y eſt pas néceſſaire; le ſublimé corroſif ne doit donc être composé, que de l'acide du ſel commun, & du mercure.

Cet acide n'y entre pas en très-grande quantité, il ne fait que la quatriéme partie du ſublimé corroſif. Pour rendre corroſives ſept onces de mercure, par exemple, il ne faut qu'environ deux onces d'acide du ſel commun. Lorſque le ſublimé corroſif eſt extraordinairement chargé d'acide, il ſe fond étant expoſé à l'air. On peut charger d'acide le ſublimé corroſif, en le mêlant avec de nouveau ſel marin, & le reſublimant; il faut ajouter auſſi pour cela du vitriol au ſel.

La Brune, qui eſt l'Auteur de la Panacée mercurielle, ſublimoit une ſeconde fois ſon ſublimé corroſif, avec autant de ſel marin décrépité, & la moitié de vitriol calciné; enſuite

il mêloit ce mercure ſublimé deux fois avec autant de ſel, & il en faiſoit une troiſiéme ſublimation : il en réitéroit la ſublimation juſqu'à ſept fois, y mêlant toujours de nouveau ſel marin bien ſec : enfin il en faiſoit une huitiéme ſublimation, ſans y avoir ajouté cette fois-là de ſel. Mais il faut remarquer qu'avant que cette huitiéme ſublimation ſe fît, la matiere ſe fondoit & bouilloit au fond du matras pendant pluſieurs heures : il a quelquefois eu le chagrin de voir bouillir ainſi ſa matiere pendant plus de quatre heures, ſans qu'il s'en ſublimât un atôme, & lorſque croyant déterminer la ſublimation, il augmentoit le feu, le vaiſſeau caſſoit. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, il faut, loin d'augmenter le feu, ceſſer de l'entretenir ; il ne faut pas le retirer, mais il faut ſeulement, lorſqu'on voit la matiere ainſi fondue dans le matras, laiſſer le tout dans l'état où il eſt, après avoir bouché les ouvertures du fourneau : le ſublimé monte ; & lorſque le tout eſt réfroidi, on trouve un ſublimé, qui alors n'eſt plus blanc, il eſt tranſparent comme du verre. C'eſt ce que l'expérience m'a

appris : ayant un ſoir abandonné mon opération dans cet état de fuſion, le lendemain j'en fus conſolé par la ſublimation qui s'en étoit fait pendant la nuit.

On peut faire le ſublimé corroſif en un nombre infini de manieres différentes, en autant de manieres, qu'on peut unir enſemble & ſublimer le mercure & l'eſprit-de-ſel; la plus ſuccincte eſt de prendre du turbith minéral & du ſel bien deſſéché, autant de l'un que de l'autre, qu'on mêle enſemble, & enſuite on les ſublime. On a de cette façon un ſublimé bien blanc, avec peu de feu, en peu de tems, & ſans riſques pour les Artiſtes & pour les vaiſſeaux; & enfin le réſidu donne un ſel compoſé de la baſe du ſel marin & de l'acide du vitriol: c'eſt le ſel de Glauber, qui eſt fort en uſage. *Voyez* le Chapitre du Sel de Glauber.

Pour qu'il n'y ait point de turbith, ni de ſublimé dans ce qui reſte, il faut le mettre dans un creuſet, & le calciner juſqu'à ce qu'il ſoit prêt à fondre; enſuite on le diſſout dans de l'eau, & après avoir filtré, on laiſſe criſtalliſer.

Si en préparant le ſublimé avec le

turbith & le ſel, on fait plus de feu qu'il ne faut, le ſublimé qui étoit formé, ſe fond & retombe au fond du matras; mais il ne faut pas s'en mettre en peine; il n'y a alors qu'à laiſſer éteindre le feu, après avoir bouché les ouvertures du fourneau: on trouve le lendemain le ſublimé comme il doit être.

Il ne faut pas peſer le ſel marin qu'on prend pour faire ainſi le ſublimé, qu'après l'avoir fait ſécher; ou bien, il faut en prendre un huitiéme plus que de turbith.

On fait à la Chine le ſublimé corroſif avec une once de mercure crud, deux onces d'alun, & une once de ſel marin; on réduit le tout en poudre, on en fait le mêlange, & on le met dans un vaiſſeau de fer, qu'on couvre d'un autre vaiſſeau de fer: on bouche exactement les jointures de ces vaiſſeaux avec un lut composé de cendres & de ſel commun; on fait du feu deſſous pendant trois heures, ce qui ſe ſublime en haut, eſt le *ken fen*, ou le mercure ſublimé.

Il y a d'autres Chinois qui aiment mieux le préparer avec une once de mercure crud, ſept gros de vitriol

 verd, & cinq gros de ſel marin.

Quelque-uns enfin prennent quatre onces de vitriol crud, une once de ſel marin, & cinq gros de nitre purifié ; ils mêlent le tout enſemble, & ils mettent le mêlange au feu juſqu'à ce qu'il jauniſſe : alors ils en font de petites boules, dont ils prennent deux onces, qu'ils joignent à une once de mercure crud, & à un gros d'alun, & ils en font enſuite la ſublimation.

Le ſublimé corroſif eſt un poiſon très prompt, & un des plus forts ; les accidens qu'il cauſe ſont de grandes douleurs dans les entrailles, particulierement dans l'eſtomach ; & ces douleurs ſont quelquefois accompagnées de convulſions, &c.

Pour remédier à ces accidens, il faut faire prendre un ſel alkali, comcelui du tartre, dans de l'eau, & en attendant qu'on ait apporté de chez l'Apothicaire le ſel alkali, il faut faire avaler au malade de l'huile, du lait, du bouillon bien gras.

Il ne faut pas lui faire prendre de l'eau chaude ſeule, parce que plus le ſublimé eſt diſſous, & plus il agit & porte plus loin par les vaiſſeaux l'irritation dans les viſceres.

Il faut mettre dans l'eau du sel alkali, qui absorbera l'acide, qui fait toute la corrosion du sublimé : on en met environ un gros dans chaque pinte; mais dans ces occasions il ne faut pas s'amuser à peser, il faut d'abord en jetter une demi-poignée dans environ une pinte d'eau, qu'on fait tiédir. Si on étoit à la campagne, & qu'on ne pût pas avoir sur le champ d'alkali, soit celui du tartre, soit la soude, soit la potasse, soit les cendres gravelées, il faudroit jetter dans l'eau des cendres du feu, & faire boire cette lessive : ceux qui travaillent aux mines d'arsénic, se servent de ce moyen, lorsqu'ils sont attaqués de la colique par leur travail. On pourroit aussi se servir pour cela de craye ou de marne, dans les Pays où il y en a.

Il faut outre cela exciter le malade à vomir, en se mettant le doigt, ou une plume, dans le fond de la bouche; il faut aussi le vuider par bas, en lui faisant prendre des lavemens, & ne le nourrir que de lait les jours suivans, si son tempérament s'en accommode.

Le sublimé corrosif est la base du mercure doux, & de la panacée mer-

CHAP. XLI. curielle ; il faut nécessairement l'adoucir, comme on le fait par ces préparations, pour qu'on puisse en faire usage intérieurement. Il y en a cependant qui ont la hardiesse d'en faire prendre pour guérir de vieilles véroles qui ont résisté à tous les autres remedes ; c'est ce qu'on appelle *le remede du Cavalier*, parce que ç'a été un Cavalier qui le premier l'a fait prendre ; ce fut dans le tems que Louis XIV. faisoit le Siége de Namur. Je ne rapporte point la façon dont il faisoit prendre ce remede, parce que je ne le conseille point.

Le sublimé corrosif est d'un grand usage extérieurement, c'est un escarotique très-efficace pour manger les chairs baveuses, & pour consumer les callosités des ulceres ; il détruit les glandes squirreuses, ou endurcies, & il emporte les verrues.

On fait avec le sublimé corrosif dissous dans l'esprit-de-vin, une espece d'huile propre pour les chancres vénériens, menacés de gangrene.

Eau phagédenique.

L'eau phagédenique se compose avec un demi-gros de sublimé corrosif, qu'on fond dans quatre onces d'eau de chaux ; il faut employer pour

cela la premiere eau de chaux. On peut faire une eau phagédenique, plus forte, ou plus foible, selon les cas où on veut l'employer ; on peut en mettre un gros, au lieu d'un demi-gros, dans quatre onces d'eau : on peut au contraire mettre le demi-gros dans une pinte d'eau, & ne prendre que de la seconde ou de la troisiéme eau de chaux : on peut même n'employer que de l'eau simple ; & dans certaines occasions, on n'y met que dix-huit grains de sublimé corrosif dans un verre d'eau. On se sert des eaux phagédeniques pour nettoyer les vieux ulceres : j'ai remarqué que par l'usage de ces eaux, les ulceres suppuroient mieux ensuite, qu'après l'usage des lessives détersives.

Fernel, dans son Traité de la Vérole, donne la composition d'une eau propre pour les ulceres vénériens : il fait mettre douze grains de sublimé corrosif dans six onces d'eau distillée de plantain, & fait bouillir doucement sur les cendres dans une fiole de verre, jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié.

Le sublimé corrosif fait la principale partie des trochisques de minium,

avec lesquelles on traite les écrouelles ; on peut composer aussi pour le même usage des trochisques avec de l'opium, du sublimé corrosif, & de la mie de pain, qu'on applique sur la tumeur scrophuleuse : lorsqu'elle est rongée & détachée, & qu'il ne reste plus de chair viciée, on panse la playe, comme une playe simple. On ne devroit pas regarder ces maladies comme incurables, selon l'opinion vulgaire : si les Médecins s'y appliquoient d'avantage, & qu'ils fissent prendre des remedes internes, en même-tems qu'ils font user de ces externes, ils en guériroient le plus grand nombre ; sur-tout, s'ils prescrivoient un grand régime, & que ce régime fût observé exactement en tout.

Pour guérir les écrouelles, il faut les doucher avec un petit linge trempé dans une dissolution de sublimé corrosif, faite avec un gros de sublimé corrosif, dissous dans une chopine d'eau de plantain ; ensuite on met sur l'ulcere un peu de charpie imbue de cette dissolution : lorsqu'elle cause trop de douleur au malade, il faut mettre un peu de céruse en poudre

ſur la charpie, avant que de l'appliquer; cela guérit ces ulceres par la voye d'une abondante ſuppuration. Ce qui m'a ſurpris dans ce traitement, c'eſt que la cicatrice ſe forme autour de la playe, malgré le corroſif; il eſt cependant bon de ne pas doucher ſur la cicatrice, & de n'y pas appliquer la charpie, mouillée de la diſſolution du ſublimé corroſif.

Il faut, outre cela, que le malade ne boive que de l'infuſion de feuilles de noyer, faite à froid en Eté; on la fera dans de l'eau chaude en Hyver; & il faut lui faire prendre de mon éthiops antimonial, avec la ptiſanne des bois. *Voyez* Chapitre XXXII.

Il faut que le malade s'abſtienne de viande; il faut qu'il vive de farines, comme ſont le gruau d'avoine, l'orge & le ris, cuits ſans bouillon gras, à l'eau ſeulement, ou quelquefois au lait.

Ce régime eſt pénible, mais la maladie pour la guériſon de laquelle on l'employe, eſt encore plus fâcheuſe que le régime n'eſt déſagréable.

Pendant tout ce tems, il faut que le malade reſpire un air pur, & le purger avec l'aloës, le ſéné, l'agaric, & le

CHAP. XLI. sirop de roses composé. Il faut que le malade & le Médecin ayent beaucoup de patience ; elle est plus difficile pour le malade, mais il y est plus intéressé que le Médecin. On est quelquefois très-long-tems à guérir de ces maladies, mais on est bienheureux d'en guérir, quoiqu'il en coûte.

Au reste, cette méthode est la plus sûre pour guérir les écrouelles, lorsque cela est possible ; mais le Médecin doit faire attention qu'on veut communément guérir promptement, même des maladies qui demandent plusieurs années pour pouvoir être guéries, comme sont les écrouelles. Lorsqu'un Médecin se prête à traiter des maladies chroniques, il s'expose à faire dire de lui, qu'*il tient long-tems ses malades* ; c'est pourquoi avant que de se charger de chacune de ces maladies chroniques, il faut qu'il prévienne qu'il y auroit de l'injustice d'attendre de lui qu'il guérisse les maladies plus promptement qu'elles ne se sont formées, & qu'il faut se souvenir du Proverbe vulgaire : *les maladies viennent promptement, & s'en retournent lentement.* Réellement on est aussi long-tems à en guérir

&

& à s'en rétablir) quelque bien traité qu'on soit) qu'on a été à concevoir dans soi la maladie, & à en devenir sensiblement malade.

Le Médecin sage compte avec le malade combien il peut y avoir que la cause du mal a commencé à se former, & le tems qu'il y a qu'on est malade, & ensuite il fait sentir qu'on doit au moins donner autant de tems, pour guérir parfaitement.

Le sublimé corrosif qu'on achete de l'Etranger, est sujet à être falsifié, c'est pourquoi il est à propos que l'Apothicaire le fasse lui-même.

CHAPITRE XLII.

Mercure doux, ou Aquila-alba.

POUR faire le Mercure doux, prenez quatre parties de sublimé corrosif, & trois parties de mercure coulant; broyez en poudre fine dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y versant peu à peu le mercure; ensuite mettez ce mêlange dans plusieurs fioles, dont vous n'em- CHAP. XLII.

CHAP. XLII. plirez que le tiers ; & vous les mettrez au bain de ſable, donnant un feu doux d'abord, qu'on augmente juſqu'à ce que la ſublimation ſoit faite : alors on laiſſe éteindre le feu, & réfroidir les fioles ; enſuite on les caſſe. On met en poudre le ſublimé qu'on y trouve ; enſuite on le fait réſublimer de la même façon ; & on réitere la ſublimation une troiſiéme fois. Enfin on le met en poudre, & on le porphyriſe en le mouillant avec un peu d'eſprit-de-vin rectifié ; on le laiſſe dans un lieu chaud, & lorſqu'il eſt ſec, on l'enferme.

Il faut rejetter ce qui reſte au fond des fioles, après chaque ſublimation.

On doit appeller cette préparation, mercure doux, ou *aquila-alba*, & non pas ſublimé doux, parce qu'on pourroit dire ſimplement, ſublimé, ce qui pourroit être pris pour ſublimé corroſif ; il faut ſe garantir, autant qu'on le peut, de toute équivoque dans une choſe dans laquelle l'erreur feroit de la plus grande conſéquence qu'il eſt poſſible.

Lorſqu'on fait le ſublimé doux dans des fioles, on eſt moins long-tems à

faire l'opération, & par conséquent il s'en dissipe moins; les fioles s'échauffent plus facilement, & elles contiennent une moindre quantité de sublimé. La durée des opérations est, en général, proportionnée à la quantité de la matiere sur laquelle on opere, le reste étant égal.

Il faut dans le commencement de l'opération donner un feu doux, jusqu'à ce que la sublimation commence à se faire; alors il faut l'augmenter & le pousser vivement, pour avoir un mercure doux, plus ferme, & qui soit plus sonore. On fait le feu doux d'abord, & on réitere la sublimation, pour partager plus parfaitement l'acide, & pour le concentrer dans le mercure.

Lorsqu'on opere bien, il n'est pas nécessaire de faire plus de trois sublimations, pour avoir un bon mercure doux; il doit n'être plus corrosif, mais il doit être purgatif; il ne faut pas qu'il agisse comme la panacée, car alors il feroit saliver. Il y a un juste milieu à garder: je l'indique en expliquant les précautions avec lesquelles on en doit faire les trois sublimations; & ce qui doit lever tout scru-

CHAP. XLII. pule, c'est l'esprit-de-vin que je fais mettre dessus. Une preuve sensible du bon effet qu'y produit l'esprit-de-vin, c'est qu'il donne au mercure une odeur agréable d'éther : l'esprit-de-vin adoucit les acides les plus corrosifs.

Vertus. Le mercure doux est un bon fondant & purgatif, surtout pour les maladies vénériennes ; on le fait entrer dans les pilules purgatives, depuis quatre grains jusqu'à trente ; on le joint ordinairement aux hydragogues : on en met, par exemple, vingt grains avec douze grains de jalap, & huit grains de diagrede, alliés avec le sirop de roses purgatif.

Dose.

Il est des vieilles véroles, ou des accidens & des restes de vérole, qu'on ne peut guérir que par des ptisannes sudorifiques, qu'on compose différemment, selon les différens cas & les différens malades ; le mercure doux est fort utile pendant l'usage de ces ptisannes : on en fait prendre tous les matins, ou tous les soirs, un bol, composé d'agaric trochisqué & d'*aquila-alba*, de chaque neuf grains, incorporés avec un peu de casse mondée, ou de diaprun purgatif. Lorsqu'il n'est

pas nécessaire d'aide pour tenir le ventre libre, ou lorsque ce bol ne produit pas cet effet, & qu'on peut s'en tenir à purifier les humeurs, sauf à purger souvent, selon le besoin, on prend avec ces ptisannes l'éthiops antimonial. CHAP. XLII.

L'usage du mercure doux pour l'extérieur n'est pas à négliger : on ne s'en sert pas extérieurement autant qu'on pourroit le faire ; le mercure doux mis en poudre fine, & mêlé avec un peu d'onguent suppuratif, est d'un bon usage pour les chancres du gland, ou du prépuce. Lorsque les chancres ou les ulceres vénériens sont avec douleur, on mêle du mercure doux & du sel de Saturne avec de l'onguent rosat.

L'usage du mercure doux dissous dans une eau, ou de guimauve pour adoucir, ou d'orge pour raffraîchir & déterger, ou de plantain pour raffraîchir & raffermir, ou de chaux pour dessécher, &c. est fort utile en injections dans les chaude-pisses. On a trop décrié l'usage des injections dans le traitement des chaude-pisses ; ce qui y a donné occasion, c'est que des personnes, que je ne puis croire capa-

CHAP. XLII. bles de mauvaiſe foi, mais qui étoient mal-habiles, ou qui mal à propos avoient la complaiſance de ſe prêter aux inſtances de jeunes imprudens, qui demandent qu'on ſuſpende leur chaude-piſſe, pour faire la Campagne, ou pour vacquer à quelqu'autre affaire, projettant de ſe faire traiter après cela méthodiquement, comme on le jugeroit à propos, donnoient la vérole, en empêchant l'écoulement du virus, par des injections aſtringentes employées dès les premiers jours, ſans avoir ſaigné, raffraîchi, ni purgé le malade. Mais on peut aſſurer que les injections habilement employées, préviendroient bien des ulceres & d'autres maladies de l'uretre & de la veſſie. Charles *Muſitanus* employoit avec ſuccès pour la guériſon des chaude-piſſes, une injection compoſée de huit onces d'eau de plantain, dans leſquelles il faiſoit diſſoudre deux gros de mercure doux bien porphyriſé : on agite & on fait chauffer cette liqueur, avant que de s'en ſervir. Mayern, après avoir fait les remedes généraux, achevoit ordinairement en cinq jours de guérir les chaude-piſſes, par une injection compoſée de ſix

De morb. vener. l. 3. c. 2.

Trac. 2. de vener. c. 3.

onces d'eau de chaux, d'un gros de mercure doux réduit en poudre fine, & de deux gros de miel rosat. CHAP. XLII.

Les Chinois employent extérieurement le mercure doux; ils l'appellent *ken fen.* Le leur est très-semblable à des fleurs de benjoin ; il est blanc comme neige, & on y voit de petits brillans luisans. L'emplâtre mercurielle dont les Chinois se servent pour les ulceres vénériens, est composée d'encens dont on a exprimé l'huile, de myrrhe, d'orpiment, & de sang de dragon, de chaque soixante-quatre grains, & quatre cinquiémes de grain ; de camphre, dix-neuf grains & onze vingt-cinquiémes de grain ; de mercure doux, trois gros quarante-trois grains & un cinquiéme de grain ; de cire, deux gros cinquante grains & deux cinquiémes de grain ; de saing-doux, trois gros quarante-trois grains & un cinquiéme de grain.

Je ne comprens point pourquoi il y a dans les doses des drogues pour la composition de cette emplâtre, une telle division en parties de grain ; je soupçonne que l'Auteur Chinois rapporte ceci d'après une recepte qui est pour faire une plus grande quantité

de l'emplâtre, & qu'il a diminué de chacune de toutes les drogues, en ſuivant leurs proportions ; cependant ils preſcrivent auſſi une diviſion de grain, pour la doſe de leurs pilules mercurielles, qui ſont compoſées de mercure doux, un gros cinquante-ſept grains & trois cinquiémes de grain ; de chacun deux gros cinquante grains & deux cinquiémes de grain ; de fleurs de geneſt grillées, & d'écaille de tortue brûlée, de chaque une demie-once & trente-ſix grains, le tout réduit en poudre ; on y mêle trois onces & trois gros de farine de froment, & avec de l'eau on en fait une pâte qu'on partage en pilules, dont la doſe eſt deux gros cinquante grains & deux cinquiémes de grain, qu'on prend matin & ſoir pendant ſix ou ſept jours, & quelquefois douze jours ; ce qui donne ordinairement la ſalivation, avec puanteur de bouche, & douleur de dents, dit l'Auteur.



CHAPITRE XLIII.

Panacée mercurielle de La-Brune.

POUR faire la Panacée mercurielle, il faut prendre du mercure doux bien préparé; il ne faut pas verser d'esprit-de-vin sur le mercure doux, lorsqu'on veut s'en servir pour faire la panacée. On sublime encore six fois le mercure doux par un feu de sable, & on le met en poudre très-fine après chaque sublimation. Chap. XLIII.

Ensuite on verse de l'esprit-de-vin sur la panacée en la broyant, & on renverse l'esprit-de-vin dans un matras: on reverse de l'esprit-de-vin sur ce qui est resté dans le mortier; on rebroye, ensuite on renverse comme la premiere fois: on continue cette manoeuvre, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ait dissous toute la panacée.

L'Auteur de ce remede aromatisoit l'esprit-de-vin, avant que de s'en servir pour cette opération; il y dissolvoit des huiles de canelle, de girofle & de macis, de l'essence de citron, &

CHAP. XLIII. un peu d'ambre gris. Il eſt bon de ſçavoir qu'une petite quantité de ces aromats ſuffit pour aromatiſer une grande quantité d'eſprit-de-vin.

Il eſt toujours fort à propos de diſſoudre dans l'eſprit-de-vin quelqu'huile eſſentielle aromatique, comme eſt celle de romarin, de génievre, de canelle, &c. lorſqu'on veut s'en ſervir pour adoucir quelque remede, comme pour adoucir les acides du vitriol, l'eſprit-de-ſel, celui du nitre. Il faut ſçavoir une choſe fort utile, c'eſt que par ce moyen on fera beaucoup plus d'éther, que ſi on employe de l'eſprit-de-vin à l'ordinaire, ſans y avoir mis de l'huile eſſentielle.

On bouche le matras dans lequel on a mis l'eſprit-de-vin qui a emporté la panacée broyée en poudre fine, & on le met en digeſtion ſur le ſable, ou ſur les cendres chaudes, pendant quinze jours, remuant tous les jours, pour brouiller avec l'eſprit-de-vin la panacée, qui ſe dépoſe au fond.

Enfin, on verſe le tout dans une cucurbite, on y ajuſte un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient; les jointures des vaiſſeaux luttées, &

le lut séché, on fait la distillation de l'esprit-de-vin au feu de sable, qu'on continue jusqu'à ce que tout l'esprit-de-vin soit distillé, & que la panacée soit séche au fond de la cucurbite. C'est la panacée mercurielle de la Brune.

Il faut garder cet esprit-de-vin pour s'en reservir à la même opération, & pour dulcifier le mercure doux, suivant la méthode que j'ai indiquée.

On fait une espece de dragées ou de pilules, d'un grain de panacée chaque pilule; on incorpore pour cela la panacée avec du mucilage de gomme adraganth, & on laisse sécher; il est fort commode d'avoir ainsi la panacée en grains, mais il faut avoir l'attention de peser, & de ne pas prendre par estimation seulement à la vûe, ce qui feroit une inégalité dangereuse dans l'usage de ce remede; & il faut que le Médecin fasse observer pendant l'usage qu'il en fera faire, si le malade ne rend point ces grains entiers dans les selles.

On a beaucoup employé autrefois ce remede pour la guérison de la vérole; il faut y préparer le malade, comme on le prépare au traitement

par les frictions ; il n'y a que les bains qui ne sont pas absolument aussi nécessaires, lorsqu'on veut se servir de la panacée, que lorsqu'on a à employer les frictions mercurielles.

Lorsqu'on a désempli par la saignée, s'il en est nécessaire, qu'on a purgé & purifié les humeurs par des bouillons d'herbes appropriées & par des purgatifs, & que l'on a donné une fluidité suffisante au sang, & une souplesse convenable aux fibres, par une abondante boisson, & par quelques bains, on fait prendre la panacée mercurielle: on en donne quatre grains le premier jour, le soir de la derniere purgation qu'on a prise pour se préparer, & on en prend le lendemain matin cinq grains, & le soir six grains, prenant deux prises par jour, & augmentant d'un grain chaque prise, jusqu'à ce que la salivation s'établisse : alors on cesse d'augmenter la dose de la panacée, jusqu'à ce qu'on voye qu'elle ne soit pas suffisante ; alors on recommencera à l'augmenter, & on continuera ainsi ce traitement pendant quinze jours ou trois semaines.

Il faut que le malade reste dans son

lit le plus qu'il pourra, & qu'il ne se réfroidisse pas lorsqu'il se leve, parce que quelquefois il sue dans son lit ; ce qui lui est fort avantageux dans cette circonstance.

On lui fait prendre un bouillon une heure & demie après chaque prise ; on ne le nourrit que de bouillon, & de crême de gruau à l'eau, & on donne pour boisson une forte décoction d'orge.

Lorsque la salivation est établie, il ne faut pas continuer de faire prendre la panacée, que la salivation n'ait cessé ; autrement il est à craindre qu'on ne pousse les choses trop loin, il reste une fiévre lente au malade, dont il périt, ou s'il a la poitrine délicate, il meurt pulmonique.

Si au contraire après que la salivation est établie, on discontinue l'usage de la panacée, pour le recommencer lorsqu'elle aura presque cessé, & qu'on aura purgé le malade, on le guérira heureusement, & il ne faudra pas à cette reprise exciter la salivation : il faudra donner une petite quantité de panacée, ou la lui donner avec des alimens solides, comme ris, semoule, potage, & ensuite un œuf

frais. On peut donner ainsi une plus grande quantité de panacée, & même l'augmenter chaque jour, sans craindre de salivation. Il faut sur la fin de l'usage de la panacée, & encore après l'avoir cessé tout à fait, purger souvent le malade, qui se sent encore pendant quelque tems des accidens pour lesquels on lui a fait prendre ce remede.

On doit, en général, faire beaucoup d'attention aux premiers effets du mercure, de quelque façon qu'on l'employe; c'est le propre du mercure de s'attacher une espece de saumure, qui est souvent dans le sang humain, sur-tout lorsqu'il a un vice vérolique, ou scorbutique: le mercure joint à cette humeur âcre, devient corrosif, & produit un gonflement & une ulcération, par-tout où il se trouve dans cet état, soit dans les chairs, ou dans les glandes, ou dans les nerfs, & dans les os même; c'est de-là que viennent presque tous les accidens que peut produire le mercure. Il faut, autant qu'on le peut, le diriger dans son effet, de façon que son action se passe dans les liqueurs du corps, sans séjourner long-tems

dans leurs vaisseaux ; & on doit surtout empêcher qu'il ne s'arrête dans aucune partie du corps, où il feroit un dépôt dangereux ; il faut tenir les couloirs ouverts, & les humeurs fluides. Au reste, tout consiste à en donner assez, & dans un tems convenable, pour guérir, & à n'en pas donner trop, ou trop promptement, ce qui causeroit du désordre. CHAP. XLIII.

On peut guérir la vérole par la panacée, sans exciter la salivation, c'est-à-dire, par extinction ; il faut, pour cela, prendre en dînant & en soupant la panacée en petite dose, & on augmente, comme je viens de l'expliquer. On peut manger selon son appétit, observant de ne pas manger assez pour s'attirer d'indigestion, & de ne point manger de viande noire, mais seulement de la blanche, bouillie ou rôtie, sans assaisonnement, & en petite quantité, mangeant plus de pain, & ne buvant que de l'eau.

Quand on veut guérir la vérole par extinction avec la panacée, on n'est pas obligé de garder le lit, ni la chambre ; il faut seulement être vêtu chaudement, & ne pas s'exposer à un vent froid.

CHAP. XLIII. On employe quelquefois la panacée pour ſoutenir l'effet des frictions, mais il faut toujours commencer par n'en faire prendre qu'une petite quantité : j'ai été conſulté pour une perſonne qui ayant pris deux jours de ſuite dix grains de panacée chaque jour, fut priſe tout d'un coup d'une ſalivation violente, qui fut très-difficile à modérer. On doit toujours employer le mercure en petite quantité, les quatre ou cinq premiers jours, de quelque façon qu'on le donne, parce qu'il y a des tempéramens qui ſont extraordinairement ſenſibles à l'effet de ce remede; c'eſt pourquoi il faut, dans le commencement de l'uſage du mercure, reconnoître les tempéramens, ſur-tout à cet égard.

Il faut s'abſtenir de donner la panacée, lorſque le malade eſt ſcorbutique, parce que le mercure, joint à la ſalive ſcorbutique, devient corroſif, comme il l'eſt auſſi, étant joint à la ſalive vérolique, par laquelle il cauſe des ulcérations dans la bouche, pendant la ſalivation, ou aux inteſtins, lorſqu'il eſt déterminé dans cette voye : mais les déſavantages qui viennent du mercure, rendu ainſi corroſif

par l'âcre vérolique, ſont compenſés, lorſqu'ils ne ſont pas extrêmes, par l'avantage de la guériſon de la vérole; au lieu qu'on n'en doit point attendre de ſoulagement dans le ſcorbut proprement dit; au contraire, le mercure en augmente les accidens, qui ſont la fonte du ſang, &c.

On ſe ſert de la panacée mercurielle pour achever de guérir les chaudepiſſes; on en fait prendre matin & ſoir, trois, quatre, cinq ou ſix grains, & on purge tous les quatre ou cinq jours pendant cet uſage.

On employe de même la panacée pour guérir certains poulains, qui accompagnent ſouvent les chaudepiſſes; on applique en même-tems ſur ces tumeurs, l'emplâtre de Vigo quadruplé de mercure, lorſqu'il n'eſt pas néceſſaire de les ouvrir.

On fait avec dix grains de panacée, & cinq grains d'aloës, incorporés avec de la confection hamec, un bol fondant convenable, pour prendre la veille des purgations, au ſoir.

Pour des dartres anciennes & opiniâtres, on fait prendre avec ſuccès pendant pluſieurs mois de la panacée mercurielle, un grain le matin, un

autre en dînant, & un troisiéme en se couchant ; on purge de tems en tems le malade ; il prend du petit-lait & de la fumeterre dans les jours chauds ; de l'infusion de racine de patience & de feuilles de fumeterre, lorsqu'il fait froid ; & des bouillons avec bourroche, laitue, scabieuse, & cerfeuil, lorsqu'on est dans une saison tempérée ; & avec tout cela, un régime doux & rafraîchissant, s'abstenant du sel, mangeant peu de viande, & buvant peu de vin. On guérit enfin ces anciennes dartres, par ces remedes & par ce régime, si le malade a de la constance, n'ayant pas l'injustice d'exiger que le Médecin le guérisse promptement de cette maladie, naturellement opiniâtre.

CHAPITRE XLIV.

De l'Antimoine.

CHAP. XLIV. IL faut choisir l'Antimoine qui a les plus longues aiguilles, & les plus brillantes ; le meilleur a une couleur bleue tirant sur le rougeâtre, ce qu'on

appelle *couleur de gorge de pigeon.*

L'antimoine fournit depuis long-tems de grands remedes, & quoiqu'on l'ait toujours soupçonné de poison, l'efficacité de ses préparations a prévalu contre les efforts de ceux qui, dans tous les tems, ont cherché à le rendre suspect & odieux.

Ces préventions ont fait long-tems appréhender de le donner crud. *Kunkel* est un des premiers qui ait osé le faire ; les bons effets de l'antimoine crud, sont aujourd'hui reconnus de la plûpart des Médecins ; il entre dans la composition de l'antidote de Nicolas Myrepsi : on prépare des tablettes d'antimoine, qui portent le nom de *Kunkel* ; on en trouve la recepte dans la Pharmacopée de Brandebourg, sous le titre de *Morsuli restaurantes Kunkelii.* Ces tablettes sont composées d'amandes douces pelées & de pignons nouveaux, de chaque une demie-once ; de canelle, un gros ; de petit cardamome, un demi-gros ; de bon antimoine crud, trois gros & demi ; & quatre onces de bon sucre candi, dissous dans de l'eau rose & de l'eau de canelle, autant de l'une que de l'autre ; on en fait des ta-

Tablettes antimoniales ordinaires.

CHAP. XLIV. blettes d'un gros, chacune desquelles tient cinq grains d'antimoine crud.

Autres tablettes antimoniales.

Les amandes & les pignons étant sujets à se rancir, je fais mettre à leur place, dans la composition de ces tablettes antimoniales, de l'écorce de citron confite, & de l'amidon, ou de la farine.

Vertus.

Kunkel a le premier fait usage de l'antimoine crud, pour lui-même dans de grandes douleurs de rhumatisme dans le bras gauche, avec paralysie; il en prit d'abord pendant sept jours, commençant par cinq grains, & finissant par trente-cinq: il dit qu'il le prenoit dans de la conserve de roses. Il en discontinua l'usage trois jours, pendant lesquels il transpira & il urina extraordinairement.

Le dixiéme jour, étant dégoûté de la conserve de roses, il fit faire des tablettes avec de l'écorce confite de citron & de la canelle; & il fit entrer dans chaque tablette vingt-cinq grains d'antimoine; il prenoit chaque jour une de ces tablettes, divisée en trois parties; il en prenoit une le matin, une autre à midy, & la troisiéme le le soir; ce qui le guérit.

Cinq ans après, étant attaqué

d'une fiévre quarte, avec douleur
entre les épaules, il dit qu'il prit encore avec le même succès de l'antimoine crud.

L'antimoine crud agit par la transpiration & par les urines, & c'est vraisemblablement ce qui fait qu'il resserre un peu : on le fait prendre avec de la conserve de roses, dans la dysenterie maligne, à la dose de douze grains, qu'on réitere plusieurs fois dans un jour, & qu'on continue plusieurs jours.

Dès le tems de Dioscoride, on attribuoit à l'antimoine la vertu de resserrer les conduits du corps, de rafraîchir, de consumer les excroissances de chair, de cicatriser & de mondifier les ulceres des yeux ; c'est pour cette derniere proprieté, qu'on a nommé l'antimoine πλατυόφθαλμον, & parce que les Dames s'en servoient pour orner leurs yeux.

Enfin Dioscoride lui attribuoit les mêmes propriétés, qu'au plomb brûlé : il dit que mis sur les brûlures avec de la graisse fraîche, il empêche qu'elles ne s'élevent en vessies ; que mêlé avec de la cire, & un peu de céruse, il

CHAP. XLIV. cicatrise les ulceres qui ont croute.

L'antimoine crud contient beaucoup de soulphre, de la nature du soulphre commun; c'est vrai-semblablement par cette partie sur-tout qu'il est bon pour les maladies de la peau, & dans certaines maladies de poitrine, comme est l'asthme.

Le régule est joint au soulphre dans l'antimoine crud, comme le mercure est joint au soulphre dans le cinabre; l'antimoine crud & le cinabre ne se ressemblent pas seulement par le soulphre minéral, qu'ils contiennent l'un & l'autre. Il y a des Chimistes qui regardent l'antimoine comme une espece de mercure fixé par une vapeur métallique. On recommande l'antimoine crud, comme on recommande le cinabre, pour les maladies convulsives, & particulierement pour l'épilepsie.

La plus grande propriété de l'antimoine crud, c'est de purifier les humeurs; il est un bon remede dans les cacochymies scorbutiques, véroliques, & autres. C'est un remede convenable contre les obstructions, dans les maladies de langueur, & pour es enfans noués.

Il faut ſe préparer à prendre ce remede, par les purgations, & on les réitere pendant ſon uſage; on prend auſſi en même-tems une décoction des plantes convenables dans les cas particuliers; il eſt ſouvent utile de ſoutenir l'effet de l'antimoine par celui du mercure: on trouve l'antimoine crud & le mercure unis enſemble par la préparation de l'éthiops antimonial. *Voyez* le Chapitre de l'Ethiops antimonial. CHAP. XLIV.

La doſe de l'antimoine crud, eſt depuis un grain juſqu'à neuf, & on en peut donner juſqu'à quatre priſes chaque jour; & par conſéquent on en peut prendre juſqu'à un demi-gros par jour. Il faut toujours commencer par la plus petite doſe, & on peut augmenter à chaque priſe, d'un grain, ſelon l'effet. Doſe.

Lorſqu'on fait uſage de l'antimoine crud, il faut s'abſtenir de tout ce qui eſt aigre, autrement on auroit des nauſées & des défaillances. J'ai fait l'expérience que le vin blanc diſſout l'antimoine crud, & quoique l'antimoine dans ſon état naturel ne ſoit pas mal-faiſant, au contraire, cependant il eſt pernicieux, lorſqu'il eſt

 dissous : il a cela de commun avec le plomb, qui est ami des chairs, tant qu'il est dans son état naturel, & qui est fort mauvais, lorsqu'il est dissous. Ce n'a pas été sans raison qu'on a appellé l'antimoine *le Plomb des Philosophes* ; je leur ai trouvé encore d'autres qualités communes à tous les deux.

Ayant mis du vin blanc en digestion sur de l'antimoine crud en poudre, ce vin prit un goût cuivreux & de rouille de fer ; le peu qui en tomba dans mon estomach, m'incommoda fort pendant douze heures, ce qui m'apprit que je ne pouvois espérer pour le Public aucune utilité d'une teinture d'antimoine crud faite par le vin, comme je cherchois à le faire : il me reste à éprouver si l'on ne peut point faire un baume d'antimoine anisé, ou autres, comme l'on fait un baume de soulphre anisé, &c.

Ces observations conduisent à ne pas donner l'antimoine crud à ceux qui ont des aigres dans l'estomach & dans les humeurs, qu'on n'ait auparavant adouci & purgé ces humeurs ; souvent il est à propos de joindre à l'antimoine crud, des absorbans, ou des alkalis, comme sont la nacre de perle,

perles, le corail, les yeux d'écreviſ- CHAP. XLIV.
ſes, la craye de Briançon, les coquilles de moules, nettoyées & porphyriſées.

Il ſe trouve des occaſions où il eſt utile de joindre l'antimoine crud au ſafran de mars : par exemple, huit grains de ſafran de mars préparé à la roſée, avec quatre grains d'antimoine crud en poudre fine : on doit varier les doſes & les proportions de ces deux remedes, ſelon les circonſtances.

On fait un grand uſage de l'antimoine crud dans les ptiſannes : on l'y met à la doſe d'une once dans chaque pinte d'eau : on le caſſe auparavant en petits morceaux, & on le met dans un linge qu'on lie avec un fil, pour en faire un nouet : le même nouet ſert toujours pour refaire de la ptiſanne.

Lorſqu'on met de l'antimoine dans les ptiſannes, il ne faut pas y faire bouillir de vin, comme on fait quelquefois, pour donner dans des cas de paralyſie, à la ſuite d'apoplexies ſéreuſes.



CHAPITRE XLV.

Du Verre d'Antimoine.

CHAP. XLV. POUR faire le Verre d'Antimoine, il faut réduire en poudre l'antimoine, & le mettre dans un plat de terre non vernissé, sur un feu modéré, qui soit cependant capable de faire fumer l'antimoine, & non pas de le faire fondre. Si on faisoit un feu plus fort, & qu'on n'eût pas soin de remuer sans cesse la poudre de côté & d'autre, une partie s'amolliroit, s'amasseroit, & se grumeleroit : lorsqu'on s'apperçoit que la matiere est ainsi grumelée, il faut l'ôter de dessus le feu, mettre les grumeaux dans un mortier, & les réduire en poudre ; ensuite on reporte le tout sur le feu, pour achever la calcination avec plus de précaution : elle est finie lorsque la poudre ne fume plus, qu'elle ne donne aucune odeur, & qu'elle est blanche-grise ; pour lors on la jette dans un creuset entre les charbons ardens ; on couvre le creuset, on fait un feu vio-

lent pendant environ une demie-heure, en soufflant, pour mettre promptement la matiere dans une parfaite fusion. Pour s'en assurer, on y plonge une verge de fer; lorsqu'on ne sent aucune résistance vers le fond du creuset, & qu'ayant retiré la verge, on voit que la matiere file au bout, & qu'y étant réfroidie, elle est transparente, on retire aussi-tôt le creuset du feu, & on verse la matiere fondue sur un marbre chauffé, ou dans une bassine plate de cuivre, & on laisse réfroidir; c'est ce qu'on nomme *verre d'antimoine*. Il doit être cassant, sans goût, sans odeur, transparent, & d'une couleur jaune, tirant sur le rouge, c'est-à-dire, de couleur d'hyacinthe.

Il y a très-long-tems que cette opération est connue. Mathiole la décrit parfaitement bien dans son Commentaire sur *Dioscoride*. Dioscoride dit que pour avoir de l'antimoine brûlé, comme on a du plomb brûlé, il faut l'envelopper de pâte, & le mettre sous des charbons vifs, jusqu'à ce que cette enveloppe soit rouge comme un charbon allumé; ensuite on le retire, & on le plonge dans du lait de femme, ou dans de vieux vin.

CHAP. XLV. Dioſcoride donne encore une autre méthode de brûler l'antimoine : elle conſiſte à le mettre ſur des charbons allumés, ſoufflant toujours juſqu'à ce qu'il s'enflamme ; car ſi on le brûle trop, il devient plomb, dit cet ancien Médecin ; c'eſt la partie réguline de l'antimoine qu'il appelle plomb.

L'antimoine calciné perce les creuſets dans leſquels on le fond, à peu près comme fait la litharge; c'eſt pourquoi un creuſet ne peut ſervir pluſieurs fois à faire du verre d'antimoine.

Il eſt bon de ſçavoir que le fer, dont le principe huileux ſe détache aiſément, rétablit en régule l'antimoine calciné ; c'eſt pourquoi ſi on remue long-tems avec une verge de fer la chaux d'antimoine fondue, on doit s'attendre à trouver au bout de la baguette de petits globules de régule.

On peut auſſi faire du verre d'antimoine avec le régule, en le calcinant de la même maniere. M. Stahl * croit que le verre d'antimoine, fait du régule, eſt plus pur que

* *Fundamenta Chimiæ*, pag. 208.

celui qu'on fait avec l'antimoine crud:
cette impureté eſt donc dans l'autre partie qui eſt un ſouphre ſemblable au ſouphre commun.

Lorſqu'on veut avoir un verre d'antimoine tranſparent, il faut, dès que l'antimoine eſt calciné, le mettre dans un creuſet pour le fondre; autrement il eſt rare de l'avoir clair, lorſqu'on l'a gardé quelques jours; ce qui vient vraiſemblablement de ce que la chaux d'antimoine reçoit pendant le tems qu'on la garde, quelques-unes des matieres qui ſe trouvent preſque toujours dans l'air, leſquelles ôtent la tranſparence au verre.

Il faut auſſi pour l'avoir tranſparent, choiſir un tems ſerein pour le faire; ou, quand on le fait fondre, y ajouter un peu de ſouphre, ou de nitre. Il y en a qui pour corriger le verre d'antimoine lorſqu'il eſt obſcur, le broyent, le calcinent de nouveau, & le refondent; ce qu'ils réiterent même pluſieurs fois. D'autres, lorſqu'ils ne le trouvent pas encore aſſez tranſparent, en tirent la teinture par l'eſprit de verd de gris, & après l'avoir fait ſécher, ils le refondent.

Il ne faut pas croire que plus on

CHAP. XLV. calcinera l'antimoine, mieux on réuſſira pour ſon verre; au contraire, & il y a un point précis qu'il faut ſaiſir pour l'avoir beau. Si on le calcine trop, la chaux n'en eſt plus fuſible, & elle perd ce qui lui donne la qualité émétique. Si après avoir calciné de l'antimoine aſſez, non-ſeulement pour lui faire perdre ſon ſouphre minéral, & enſuite ſon principe huileux, mais encore la partie qui le rend fuſible, & qu'enſuite on mette cette poudre dans un creuſet entre les charbons ardens, pour la calciner, juſqu'à ce qu'elle ſoit blanche, on aura un bon fondant des humeurs viſqueuſes, & qui même eſt un remede contre les humeurs froides. M. Falconet m'a dit qu'il a vû donner cette poudre avec ſuccès juſqu'à la doſe de vingt-cinq grains.

Martin Rulland appelle la chaux d'antimoine, lorſqu'on l'a calcinée pour faire le verre d'antimoine, terre ſainte, comme il appelloit ſon infuſion émétique, eau benite.

Vertus. Plus le verre d'antimoine eſt blanc, & moins il eſt émétique; on fait avec le verre d'antimoine des tablettes & des paſtilles vomitives & purgatives.

Le danger de ces remedes ne vient que de leur force, qui a besoin d'être dirigée par un Médecin. CHAP. XLV.

Le remede de l'Hôpital de la Charité à Paris, qu'on nomme le *Moclique*, est composé de verre d'antimoine, & de sucre en poudre, & mêlé ensemble, dont on fait une espece de pâte, en humectant le mêlange; on s'en sert surtout pour les coliques de Plombier, & pour celles de Peintre. *Voyez* le Remede de la Charité contre les coliques, dans le *Tome I. pag.* 340.

Verre d'antimoine ciré.

On fait depuis quelques années une composition qu'on nomme, *verre d'antimoine-ciré*; pour le préparer, on met un gros de cire jaune dans une cuillier de fer; & lorsque cette cire est fondue, on y ajoute une once de verre d'antimoine, en poudre fine: le verre se fond aisément avec la cire, & on remue continuellement jusqu'à ce que le mêlange ait une couleur de tabac; alors on retire du feu.

Ce remede a d'abord été donné à Edimbourg pour guérir les dyssenteries, pour lesquelles il est bon de faire prendre l'émétique. Il y a quelques Médecins, qui disent que le verre

CHAP. XLV. d'antimoine ciré est bon dans les pertes de sang: ils commencent par en faire prendre deux grains, & ils en augmentent la dose jusqu'à vingt-quatre. Une personne qui en avoit pris vingt-quatre grains, sans que cela lui produisît d'évacuation, en prit le lendemain seize grains qui la purgerent; cette inégalité dans les effets de ce remede, vient vraisemblablement, du moins en partie, de ce qu'il se rétablit du verre d'antimoine en régule par la cire; & il agit plus ou moins, selon qu'il contient plus ou moins de régule.

Dose. Le verre d'antimoine est émétique; il l'est plus ou moins, selon qu'il est plus ou moins broyé. On le donne depuis un grain jusqu'à cinq grains. On dit que l'eau-de-vie brûlée sur le verre d'antimoine, en diminue un peu l'éméticité. Le mastic dissous dans l'esprit-de-vin, & séché sur le verre d'antimoine, le rend purgatif par bas seulement, parce qu'il ne se dépouille de ce vernis que dans les intestins, & il faut alors le donner en plus grande dose.

On a autrefois donné plus communément le verre d'antimoine en

ſubſtance : on le regardoit comme un bon purgatif pour les peſtiférés. *Feytag* & *Kerner*, Médecins de Bohême, le recommandent comme un remede anti-peſtilentiel.

La teinture de verre d'antimoine tirée par le vin rouge, eſt fort recommandée pour fortifier & nétoyer les yeux ; c'eſt pourquoi je me ſers dans ces maladies, du vin émétique, quoiqu'il ſoit fait avec le vin blanc.

CHAPITRE XLVI.

Du Foye d'Antimoine.

POUR faire le Foye d'Antimoine, prenez parties égales d'antimoine crud, & de nitre ; le tout en poudre & mêlé enſemble, mettez dans un mortier chauffé, & le couvrez d'une terrine percée par ſon fond : introduiſez dans le mortier par cette ouverture de la terrine un charbon ardent, il ſe fera dans l'inſtant une grande détonation ; cette détonation paſſée, & les vaiſſeaux refroidis, retirez-en la matiere, & ſéparez les ſco- Chap. XLVI.

 ries de la partie luisante & rougeâtre, qu'on nomme à cause de cette couleur, *foye d'antimoine.*

On peut aussi faire le foye d'antimoine en mettant le mêlange de parties égales d'antimoine & de nitre en poudre, dans un creuset rougi entre les charbons ardens : on couvre le creuset, & on le laisse au feu jusqu'à ce que la matiere soit dans une parfaite fusion; ensuite on la verse dans un mortier chauffé.

Par cette façon d'opérer, on perd beaucoup moins de matiere que par la premiere, parce que c'est la détonation qui cause de la dissipation. J'ai proposé d'abord la façon d'opérer par la détonation, parce que je l'ai faite, & que j'ai seulement vû faire suivant le second procédé, par M. Forcroy, bon Artiste, qui n'en perd qu'un centiéme, au lieu qu'on en perd environ la moitié par l'autre façon.

C'étoit aussi, suivant *Tentzel*, la méthode de Ruland : il mettoit parties égales d'antimoine & de nitre dans un creuset couvert d'un autre creuset troué par son fond; il luttoit les jointures de ces deux creusets; & il faisoit

autour un feu de fonte, qu'il entretenoit, tant qu'il sortoit de la fumée par le trou du creuset; & il le laissoit encore un quart-d'heure avant que de le retirer du feu ; mais selon quelques autres, Ruland faisoit d'abord fondre le nitre; ensuite il y mêloit l'antimoine, & enfin il mettoit le feu au mêlange. CHAP. XLVI.

Il faut séparer le foye de ses scories : le foye d'antimoine a une véritable couleur de foye, & les scories sont un peu blanchâtres, & ne sont pas unies comme le foye.

Pour faire le foye d'antimoine, il ne faut pas choisir un salpêtre rafiné ; au contraire, il le faut prendre de la premiere cuite : il donne un foye d'antimoine plus beau que ne le donne le nitre de la troisiéme cuite, & il en donne une plus grande quantité : on a par le moyen du salpêtre rafiné, plus de scorie , & moins de foye; ce qu'il est utile que les Apothicaires sçachent.

Soit qu'on fasse le foye d'antimoine par la détonation, soit qu'on le fasse par la fusion, il faut que le vaisseau où est le mêlange, soit couvert, parce que cela conserve la scorie ; &

CHAP. XLVI. le foye bien couvert de ſcorie, en eſt plus beau.

On peut faire auſſi un foye d'antimoine avec de l'alkali & de l'antimoine crud, qu'on fond enſemble, comme on fait le foye de ſouphre, en fondant du ſouphre avec un alkali.

Le foye d'antimoine préparé avec le nitre, eſt plus émétique, & ſe réſout moins par l'humidité de l'air, que celui qui eſt fait avec un alkali.

Il faut ſéparer les ſcories du foye, & les employer pour les beſtiaux.

Vertus. Cette préparation qui eſt émétique & purgative pour les hommes, eſt corrective des humeurs, & diaphorétique pour les bêtes.

Doſe. On donne depuis deux gros, juſqu'à cinq gros de foye d'antimoine, ou de ſes ſcories, pour un cheval ou pour un bœuf; depuis un, juſqu'à trois gros pour une vache, pour un cochon, ou pour un âne; & depuis un demi-gros juſqu'à un gros, pour un veau, ou pour un mouton, ou pour une chévre.

Le foye d'antimoine eſt émétique; on peut donner le foye d'antimoine depuis un grain juſqu'à ſix; plus on met de nitre pour faire le foye d'anti-

moine, moins il est émétique, parce que les acides minéraux en général, & celui du nitre en particulier, répriment l'éméticité de l'antimoine; de sorte qu'on pourroit lui faire perdre totalement la vertu émétique, en augmentant la quantité du nitre: c'est ce qui arrive par l'opération du diaphorétique minéral, dont nous parlerons dans la suite.

CHAPITRE XLVII.

Du Safran des Métaux.

POUR faire le Safran des Métaux, mettez en poudre le foye d'antimoine, & le laissez deux ou trois jours exposé à l'air dans un lieu humide; ensuite versez de l'eau chaude dessus, & après avoir remué, laissez reposer, renversez l'eau claire, & lavez ainsi plusieurs fois la poudre qui tombe au fond: lorsqu'elle est toute dessalée, on la laisse sécher; & elle est dans cet état en une poussiere jaune safrancée, qu'on a nommée à cause de cette couleur, safran, & safran des métaux, CHAP. XLVII.

CHAP. XLVII.

parce qu'on a regardé l'antimoine comme un minéral qui renferme en lui la ſemence de tous les métaux.

On peut retirer un ſel des eaux dans leſquelles on a lavé le ſafran des métaux : ce ſel eſt un nitre antimonial que quelques-uns appellent anodin minéral. Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on peut faire l'anodin minéral de deux façons, ou avec la leſſive du ſafran des métaux, ou avec celle du diaphorétique minéral; l'une ou l'autre filtrée & évaporée en partie, donne par la criſtalliſation un ſel qui eſt l'anodin minéral, qui entre peut-être dans la compoſition de la poudre tempérante de Stahl, au lieu du nitre.

L'Anodin minéral.

Il ne faut pas faire évaporer juſqu'à ſiccité, ſurtout ſi c'eſt la leſſive du ſafran des métaux, parce qu'on auroit une matiere ſaline émétique; il n'y auroit pas tant d'inconvénient à faire évaporer la leſſive du diaphorétique; mais il faut toujours faire criſtalliſer les ſels, ſi on veut les avoir ſimples & purs.

On employe ce ſel anodin minéral dans les fiévres ardentes, & pour les inflammations; ce ſel contient du ni-

tre qui a échappé à l'action du feu dans l'opération, & le reste est composé, pour la plus grande partie, de l'alkali du nitre, & de l'acide du souphre minéral de l'antimoine, qui en s'enflammant font un sel polycreste, tel que celui qu'on fait ordinairement avec le souphre minéral & le salpêtre.

CHAP. XLVII.

Foye de souphre antimonial.

La lessive du safran des métaux contient, outre ce sel, le véritable foye d'antimoine, ou le foye de souphre d'antimoine; car, ce qu'on peut véritablement nommer foye de souphre antimonial, est la partie sulphureuse de l'antimoine, qui jointe à la partie du nitre alkalisée, forme un foye de souphre qui tient en dissolution une partie du régule de l'antimoine; & cette partie réguline de l'antimoine devient dissoluble dans l'eau par le foye de souphre, qui est capable de dissoudre si parfaitement les métaux, l'or même, que par ce moyen ils se fondent dans l'eau, & peuvent ensuite passer avec elle par le filtre.

Ainsi, ce que l'eau ne dissout pas lorsqu'on lave le safran des métaux, c'est une partie de l'antimoine qui

CHAP. XLVII.

n'eſt diſſoute que ſuperficiellement par la partie du nitre alkaliſée, qui n'eſt point alliée au ſouphre pour faire le foye; & cette diſſolution ſuperficielle ſe fait après que l'opération du feu eſt finie, & lorſque la matiere eſt dans l'eau pour la laver, ce qui imite l'opération du kermès; c'eſt pourquoi le foye d'antimoine ne prend la couleur rouge ſafrancée du ſafran des métaux, qu'après avoir été lavée; & c'eſt dans la vûe de donner le tems à l'alkali de faire ainſi une plus forte diſſolution, que je conſeille de le laiſſer expoſé dans un lieu humide; & lorſque j'ai dit qu'en lavant le ſafran des métaux, il faut laiſſer repoſer l'eau, ce n'eſt pas ſeulement pour que l'eau ſoit claire, mais auſſi pour faire que l'alkali du nitre y diſſolve plus fortement la partie réguline de l'antimoine.

Ce qui s'eſt fait de cette diſſolution de la partie réguline de l'antimoine par le nitre alkaliſé, pendant l'inſtant de l'action du feu, eſt plus parfait; c'eſt pourquoi elle reſte ſuſpendue dans l'eau, comme cette partie réguline diſſoute de même dans les ſcories du régule ordinaire d'antimoine,

ſe ſoutient dans l'eau, au lieu que le kermès qui eſt la même partie réguline de l'antimoine diſſoute par l'alkali du nitre dans l'eau, ne s'y ſoutient pas, parce que la diſſolution faite par la voye ſéche, c'eſt-à-dire, par le feu, eſt plus forte, que celle qui eſt faite par la voye humide, c'eſt-à-dire, par l'eau.

CHAP. XLVII.

On peut tirer une eſpece de kermès minéral de la leſſive du ſaffran des métaux; il n'y a qu'à y verſer du vinaigre ou de l'eſprit de nitre, il ſe précipitera une poudre rouge orangée, ſemblable à ce qu'on nomme vulgairement, ſouphre doré d'antimoine. On n'a pas encore fait aſſez d'attention à l'opération du ſafran des métaux: ce que je viens d'en dire eſt inoui, quoique vrai.

Vertus.

Le ſafran des métaux eſt émétique; il entre dans la compoſition du tartre ſtibié, du ſirop émétique, & du vin émétique. C'étoit avec le ſafran des métaux, que Martin Ruland * le pere, qui eſt Auteur de cette préparation d'antimoine, compoſoit la liqueur émétique, ſudorifique & cor-

* Centur. 5. curat. 9.

CHAP. XLVII.

diale, à laquelle il donnoit le nom d'eau benite, tant à cauſe des bonnes qualités qu'il lui attribuoit, que pour raſſurer les eſprits foibles de leurs alarmes ſur les effets de ce remede, parce qne de ſon tems on étoit encore plus prévenu contre ce qui eſt émétique, qu'on ne l'eſt aujourd'hui.

Eau benite de Ruland.

Ce Médecin prenoit pour faire ſon eau benite, une once de ſafran des métaux, qu'il faiſoit infuſer dans une pinte d'eau de chardon bénit, & une demi-once d'eau de canelle. Il faut remarquer que l'émétique pris dans des potions ſudorifiques & cordiales, a quelquefois de meilleurs effets, que lorſqu'il eſt donné ſeul, ſimplement; c'eſt ce qu'on voit dans certains cas de fiévres malignes.

On peut faire uſage du ſafran des métaux dans des lavemens pour certaines coliques, & dans des cas d'apoplexie : on en met un demi-gros en poudre fine dans un lavement.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on fait l'eau ophtalmique de Ducheſne avec un ou deux gros de ſafran des métaux, qu'on fait infuſer dans ſix onces d'eau d'euphraiſe,

ou de fenouil, ou ce qui vaut encore mieux, dans de bon vin blanc, pendant quelques jours, remuant de tems en tems; enfin on filtre la liqueur. On se sert extérieurement de cette eau pour les yeux foibles, &c.

CHAPITRE XLVIII.

Régule Médicinal.

POUR faire le Régule Médicinal, prenez cinq onces de bon antimoine crud, quatre onces de sel commun, & une once de tartre, le tout en poudre fine, & mêlé ensemble: on jettera peu à peu ce mêlange par cuillerées dans un creuset rougi entre les charbons ardens, observant de n'y pas ajouter une cuillerée du mêlange, qu'après que celle qu'on aura mise auparavant, sera fondue. Lorsqu'on a mis le tout dans le creuset, on augmente le feu, pour faire fondre la matiere, comme de l'eau; & après l'avoir laissée pendant un quart-d'heure dans cet état, on retire le creuset du feu, & on le laisse réfroidir sans y toucher. CHAP. XLVIII.

CHAP. XLVIII.

Enfin on le casse, on trouve le régule au fond, & les scories dessus ; on sépare le régule des scories ; ce régule est reluisant, & noir comme de la poix, & lorsqu'on l'a mis en poudre fine, il a une couleur rougeâtre.

M. Grosse regardoit le régule médicinal comme un remede fort utile en Médecine : je ne parlerai point de ses propriétés, ni de la façon de le donner, parce que je n'ai point d'expérience dans l'usage de ce remede, mais seulement dans sa composition.

Le régule médicinal est fort en usage en Allemagne : on le connoît en Prusse, sous le nom du *Fébrifuge de Craan*. On fait aussi usage du régule médicinal en Italie & en Espagne.

Au reste, il y a plusieurs façons de préparer le régule médicinal : le Médecin *Meuder* le fait avec deux onces & demie d'antimoine crud, deux onces de sel commun, & une demie-once de sel alkali du tartre ; il les fait fondre ensemble, & ensuite il verse dans un cône. Cette opération fournit dix-neuf gros de scories, & quinze gros de régule médicinal, qui est tendre & brillant.

Si on fait cette opération dans un vaiſſeau de verre, le régule médicinal reſſemble parfaitement à la mine rouge d'argent, la plus parfaite; & il eſt plus facile à triturer, que quand on le prépare dans un creuſet.

Deux choſes caracteriſent le régule médicinal; l'une, qu'il ne s'humecte point à l'air, ce qui le diſtingue du foye d'antimoine; & l'autre, qu'il ſoit rouge lorſqu'il eſt pulvériſé, ce qui le diſtingue de tout autre régule.

CHAPITRE XLIX.

Régule ſimple d'Antimoine.

POUR faire le Régule ordinaire d'Antimoine, prenez une livre d'antimoine crud, douze onces de tartre, & ſix onces de nitre; le tout en poudre, mêlé enſemble & ſéché, mettez-en une cuillerée dans un creuſet rougi entre les charbons ardens, & couvrez auſſi-tôt le creuſet : il ſe fera une détonation, laquelle étant paſſée, vous y remettrez une cuillerée du mêlange, & vous continuerez CHAP. XLIX.

CHAP. XLIX.

ainsi la projection, jusqu'à ce que le mêlange soit employé, après quoi vous augmenterez le feu; & lorsque la matiere sera bien fondue, vous la verserez dans un mortier, que vous aurez chauffé & graissé en dedans.

Ensuite vous frapperez avec des pincettes les côtés du mortier, pendant que la matiere y réfroidira, pour que la partie réguline se débarrasse des scories, & qu'elle prenne le fond par son poids.

Le tout étant réfroidi, vous séparerez le régule des scories qui seront dessus, & ayant mis en poudre le régule, vous le ferez refondre dans un autre creuset, & vous y jetterez un peu de salpêtre: enfin vous renverserez votre matiere fondue dans le mortier, & l'ayant laissé réfroidir, vous aurez ce qu'on nomme *le Regule simple d'Antimoine*, parce qu'il est préparé sans métal, & que c'est le seul régule qui soit pur régule d'antimoine.

Meuder donne une autre façon de faire ce régule : il prend six onces d'antimoine crud, trois onces six gros de tartre, & deux onces deux gros de nitre; le tout en poudre & mêlé en-

ſemble. On en fait la projection, comme je viens de l'expliquer, & on le fait bien fondre.

Après avoir verſé dans un mortier, après avoir laiſſé réfroidir, après avoir ſéparé les ſcories du régule, & après avoir refondu le régule, en y ajoutant un peu de nitre, on a plus de deux onces de régule, qui eſt une plus grande quantité que celle qu'on en tire de la premiere façon, qui ne donne que quatre onces & demie d'une livre d'antimoine.

On en peut tirer encore une plus grande quantité, par la méthode de M. Forcroy, qui fait onze onces de régule d'antimoine avec une livre d'antimoine crud; & il le fait fort beau, & à très-bon marché: il n'ajoute pour le faire, que de la lie de vin deſſéchée, & du nitre. M. Forcroy a appris cette méthode d'un habile Chimiſte Normand, nommé *Cardon*.

On fait des gobelets de ce régule, en le faiſant fondre dans un creuſet, & le verſant dans des moules de gobelets. On ne réuſſit à faire ces gobelets, qu'en employant un régule bien pur; il faut pour cela l'avoir bien dépuré du ſouphre minéral, & des

CHAP. XLIX.

parties terreuſes & pierreuſes, qui ſe trouvent naturellement dans l'antimoine, parce qu'il en emporte toujours avec lui, plus ou moins, lorſqu'on le fond pour le tirer de ſa gangue.

On fait auſſi avec ce régule une boule, qu'on nomme, je ne ſçai pourquoi, *la Boule des Evêques* : il ſert auſſi à faire d'eſpeces de balles, qu'on appelle *Pilules perpétuelles.*

Boules des Evêques.

Pilules perpétuelles.

L'uſage des gobelets eſt d'y verſer le ſoir un demi-verre de vin, pour le boire le lendemain matin. Pour ce qui eſt de la boule des Evêques, on la met le ſoir dans un petit verre de vin, qu'on prend le lendemain à jeun : on préfere pour cela le vin blanc à tout autre ; le vin du Rhin y eſt fort bon auſſi.

Par ce moyen on eſt purgé par haut & par bas ; mais cette pratique n'eſt point ſûre, parce qu'on ne ſçait point au juſte la quantité d'émétique que l'on prend ainſi, parce que les différens vins deviennent différemment émétiques.

Je ne parle point des pilules perpétuelles, on ne peut trop en blâmer l'uſage ; elles ſont pernicieuſes, ſur-tout à ceux qui ont des deſcentes d'inteſtin.

CHAPITRE L.

Régule Martial.

POUR faire le Régule martial d'antimoine, mettez quatre onces de petits cloux de fer dans un creuset, que vous placerez au milieu d'un fourneau à fondre, & après avoir couvert le creuset, entourez-le de charbon. CHAP. L.

Lorsque les cloux seront rouges, & qu'ils commenceront à blanchir, ajoutez-y neuf onces d'antimoine concassé, recouvrez le creuset, & remettez dessus, du charbon; ensuite donnez quelques coups de soufflet, pour fondre l'antimoine & les cloux: alors jettez-y, (en trois petites cuillerées,) une once de nitre, qu'on aura pesé après l'avoir purifié & séché. On recouvrira le creuset aussi-tôt après avoir mis chaque cuillerée de nitre.

Lorsque la matiere sera en une fonte fluide, comme de l'eau, on la versera dans un mortier, ou dans un cône chauffé & graissé; & après avoir versé, on frappera contre les côtés du cône,

CHAP. L.

pour faciliter la chute du régule.

Le tout étant réfroidi, on séparera les scories du régule; ensuite on mettra en poudre ce régule, pour le refondre, & lorsqu'il sera fondu, on y ajoutera du salpêtre pur & sec: il suffit d'en mettre un gros, pour chaque once de régule.

On réiterera cette fusion encore deux fois, de la même maniere, le séparant toujours chaque fois de ses scories, & le mettant dans une fusion parfaite, sur-tout la derniere fois. Il faut que les scories ne paroissent plus jaunes après la derniere fusion; c'est une marque que le régule ne contient plus sensiblement de fer.

Safran de mars antimonial.

On peut tirer un safran de Mars des premieres scories du régule martial; & on nomme ce safran, *Safran de mars antimonial de Stahl.* Voyez la page 70.

Teinture de mars antimoniale.

On pourroit aussi faire avec ces scories du régule martial, une teinture de mars antimoniale. *Voyez* le Chapitre XXII. de la Teinture martiale, page 81.

Le régule martial entre dans la composition du régule des métaux, dont on se sert pour faire le *lilium*.

Neige, ou fleurs d'antimoine de Zanichelli.

Zanichelli se servoit aussi du régule martial, pour faire ses fleurs d'antimoine argentines. Pour faire les fleurs de Zanichelli, on met du régule martial dans le fond d'un creuset; on y ajuste un couvercle, qui entre dans une partie du creuset : ce couvercle doit être percé dans le milieu; ensuite on couvre le creuset d'un autre couvercle proportionné à l'ouverture du creuset, on en lutte les jointures, & on fait du feu autour, pour tenir le régule en fusion : il s'éleve par ce moyen de belles fleurs blanches, qui sont arrangées entr'elles comme des branches d'arbre.

Dans le Mémoire que j'ai lû en 1740 à l'Académie, sur l'éthiops antimonial, j'ai donné une façon beaucoup plus facile de faire les fleurs d'antimoine de Zanichelli; je l'ai trouvée en cherchant tout autre chose. Un jour je pris une demie-livre d'éthiops antimonial, fait avec un quarteron de mercure, & autant d'antimoine crud, broyés ensemble; j'ajoutai à mon éthiops deux onces de limaille de fer, & je mis le tout dans une cornue de verre luttée, dont les deux tiers resterent vuides: je donnai tout d'un coup

un feu du ſecond dégré ſous la cornue; enſuite j'élevai & j'augmentai le feu pendant cinq heures, au bout duquel tems je jugeai l'opération finie: & ayant caſſé la cornue par ſon col, je fus ſurpris d'y voir des eſpeces de criſtaux d'une grande blancheur, qui ſont la neige d'antimoine. Ce qui apprend que pour la faire, il n'eſt pas néceſſaire de ſuivre le procédé embarraſſant de Zanichelli, & qu'il ſuffit de mettre deux parties d'antimoine crud, & une partie de limaille de fer, dans une cornue, à feu nud.

CHAPITRE LI.

Régule de Venus.

CHAP. LI. POUR faire le Régule de Venus, prenez trois onces de cuivre de roſette en petits morceaux, mettez-les dans un creuſet, que vous placerez dans un fourneau à vent au milieu des charbons ardens; couvrez ce creuſet, & ajoutez du charbon dans le fourneau juſques par-deſſus le creuſet, & lorſque le cuivre ſera prêt à ſe fondre,

ajoutez-y trois onces de régule martial d'antimoine, caſſé en petits morceaux; recouvrez le creuſet, & lorſque la matiere ſera dans une parfaite fuſion, écartez les charbons, découvrez le creuſet, & le retirez du feu; enſuite verſez dans un mortier chauffé & graiſſé : vous aurez par ce moyen un régule de couleur purpurine, qu'on nomme, *Régule de Venus.*

Pour faire ce régule, on peut prendre du régule ſimple d'antimoine; mais il eſt plus à propos d'employer pour cela le régule martial, parce qu'on ne fait ordinairement le régule de Venus, que pour en faire le régule des métaux, pour le *Lilium*, dans la compoſition duquel le fer doit entrer; c'eſt pourquoi il faut même préferer le régule martial de la premiere fuſion, au régule martial épuré.

Voyez ce qui a été dit des propriétés du Cuivre, Chap. VI. pag. 22.



CHAPITRE LII.

Régule Jovial.

CHAP. LII. POUR faire le Régule Jovial, prenez parties égales d'étain & de régule martial de la premiere fusion ; l'étain coupé en limailles, & le régule concassé : mettez d'abord le régule dans le creuset, & lorsqu'il sera fondu ajoutez-y l'étain, & remuez avec une verge de fer ; & lorsque le tout sera en parfaite fusion, versez dans le mortier, & laissez réfroidir : c'est le régule jovial, qui est de couleur d'ardoise.

Dans cette opération, il se dissipe environ un huitiéme du mêlange, parce que l'étain sur-tout se calcine aisément ; c'est pourquoi dès que le tout est fondu, on doit le retirer du feu : cependant il faut que la fonte soit parfaite, autrement l'étain & l'antimoine ne seroient pas suffisamment mêlés ; & l'on trouveroit l'étain au fond, & l'antimoine dessus, parce que l'étain est spécifiquement plus pésant que le régule d'antimoine.

Lorſqu'on deſtine le régule jovial à en faire l'antihectique de la poterie, il faut employer le régule ordinaire pour le fondre avec l'étain.

Voyez ſur les Propriétés de l'Etain, le Chapitre IX. page 31.

CHAPITRE LIII.

Régule des Métaux.

POUR faire le Régule des Métaux, mêlez enſemble parties égales de régule de Venus, & de régule jovial en poudre; mettez le mêlange dans un creuſet entre les charbons ardens; couvrez le creuſet, & y ajoutez encore du charbon. CHAP. LIII.

Lorſque vous jugerez que la matiere ſera fondue, vous découvrirez le creuſet, & vous la ſonderez avec une verge de fer : ſi vous la trouvez fondue, verſez-la dans le mortier.

Si le régule jovial & le régule de Venus avoient été compoſés avec le régule ordinaire d'antimoine, & non pas avec le régule martial, il faudroit, pour faire le régule des mé-

taux, prendre parties égales de régule martial, de régule de Venus, & de régule jovial; ce qui revient au même.

Il y en a qui le font avec deux parties de régule martial, une de cuivre, & une d'étain; & quelques-uns y ajoutent un peu d'antimoine crud.

D'autres enfin font le régule des métaux avec parties égales de cuivre, de fer, d'antimoine, & d'étain; ce qu'ils appellent *le Régule violet.*

Quelques Chimiſtes prétendent que le régule des métaux doit être composé de cinq differens métaux; & ils diſent que le zinc eſt le cinquiéme métal qui doit entrer dans cette compoſition.

CHAPITRE LIV.

Du Lilium.

CHAP. LIV. POUR faire le *Lilium*, prenez une partie de régule des métaux, & trois parties de nitre purifié bien ſec; le tout étant en poudre fine, & mêlé enſemble, on le jette par cuillerées dans un creuſet rougi entre les

charbons ardens, ayant laiſſé la moi- Chap. LIV.
tié du dôme du fourneau ouverte, & ayant ſoin de couvrir le creuſet après chaque projection : on le redécouvre après chaque fulmination, pour y mettre du mêlange ; ce qu'on continue de faire, juſqu'à ce que tout y ait été mis.

Alors on remet l'autre moitié du dôme, & on jette du charbon par le trou d'en-haut ; on continue à faire un bon feu, juſqu'à ce que la matiere ſoit dans une parfaite fuſion : on s'en aſſure, en y introduiſant une verge de fer.

Il faut prendre garde à ne pas retirer trop tôt du feu le creuſet ; on ne peut l'y laiſſer trop long-tems. La matiere ſe fond en deux tems : après la premiere fuſion, lorſque l'humidité du nitre eſt paſſée, elle durcit ; mais en continuant le feu, elle ſe met de nouveau en fonte.

Lorſqu'elle eſt dans cet état, il la faut verſer dans un chaudron, ou dans une marmite de fer, pour qu'étant réfroidie, elle ſoit plate & caſſante ; on la briſe avec une ſpatule de fer en morceaux aſſez petits, pour entrer dans le matras ; ce qu'on fait

promptement, pour que la matiere ſoit chaude, le plus que faire ſe pourra, lorſqu'on y verſera l'eſprit-de-vin.

Il faut y mettre une livre d'eſprit-de-vin rectifié, & l'y verſer par parties, en remuant le matras entre les mains.

On peut, après avoir verſé le *lilium*, remettre de nouvel eſprit-de-vin ſur ce qui reſtera dans le matras, & faire digérer, pour tirer une nouvelle teinture; enſuite il faut les mêler enſemble, & les filtrer.

Il ne faut pas jetter le régule des métaux dans l'eſprit-de-vin, parce que cela le réfroidiroit tout d'un coup, & il ne donneroit pas ſi bien ſa teinture.

On ne doit pas non plus le piler dans un mortier, parce qu'étant en poudre dans le matras, il ſe met en maſſe; lorſqu'on verſe de l'eſprit-de-vin deſſus, il ſe durcit, & alors l'eſprit-de-vin le touche par moins de ſurfaces, que lorſqu'il eſt plat & caſſé en petits morceaux, qui laiſſent des vuides entr'eux dans le matras. D'ailleurs, l'expérience y eſt formelle. Le régule des métaux ayant

été fondu, comme je l'ai dit, avec le nitre ſans tartre, & concaſſé en eſpeces de petites tablettes, donne une teinture plus forte en quatre heures, qu'elle ne l'eſt après huit jours d'une continuelle digeſtion, lorſqu'on a operé, comme on fait ordinairement. CHAP. LIV.

Lorſque pour la préparation du *lilium*, on joint le tartre au nitre, comme on fait ordinairement, le *lilium* eſt bien moins fort : le nitre fixé eſt un alkali plus brûlant, que ne l'eſt l'alkali du tartre. De tous les alkalis, celui du nitre eſt le plus fort pour diſſoudre les matieres métalliques ; c'eſt pourquoi il eſt à préférer pour faire le kermès minéral : le nitre fixé par le régule des métaux eſt extraordinairement fort.

Le *lilium* a une odeur agréable & forte, qui n'eſt point l'odeur naturelle de l'eſprit-de-vin ; le régule des métaux fondu avec le nitre, n'a point d'odeur qui ſoit bien ſenſible ; cependant lorſque l'eſprit-de-vin a été quelque tems deſſus, il prend cette odeur agréable qu'a le *lilium*. En Allemagne, il y en a qui prennent de l'eſprit-de génievre rectifié, au lieu de l'eſ-

CHAP. LIV. prit-de-vin, pour faire le *lilium*.

Le *lilium* dépose avec le tems, il se décolore, & il perd sa vertu. Pour prévenir ces inconvéniens, ou les retarder, il faut employer pour le faire, un esprit-de-vin très-rectifié, & y ajouter ensuite quelques gouttes d'huile essentielle, comme est celle de romarin, ou celle de fleurs d'orange, &c.

Vertus. Le *lilium* est un puissant cordial qui pousse par les urines & par les sueurs; c'est pourquoi il est bon dans les suppressions d'urines & dans les fiévres malignes, lorsqu'elles ne sont plus inflammatoires, c'est-à-dire, sur la fin de ces maladies.

Le *lilium*, comme alkali, dissout les humeurs gluantes, & il absorbe les acides; c'est pourquoi il est bon dans certains cas pour détruire les aigres, & il fond les obstructions.

Comme spiritueux, le *lilium* est un remede pénétrant & tonique, c'est-à-dire, qui agit en ranimant les nerfs, & en rétablissant la tension naturelle des fibres, pour les mettre en état d'agir: c'est sur-tout en cette qualité que le *lilium* est recommandable pour la léthargie, pour les évanouissemens,

& dans des cas d'apoplexie séreuse, & de paralysie. Enfin on le donne dans des foiblesses dangereuses, comme lorsque le malade a les extrêmités froides. CHAP. LIV.

Le *lilium* ne doit pas être employé, lorsqu'il y a une trop grande chaleur des entrailles avec sécheresse, ou lorsque l'irritation, que peut causer aux fibres le *lilium*, seroit plus préjudiciable au malade, (sur-tout s'il a les nerfs sensibles,) que le *lilium* ne lui seroit profitable.

Lorsque les purgatifs ne produisent pas assez d'effet, à cause d'une insensibilité des visceres, le *lilium* peut être utile, parce qu'il est quelquefois à propos de faire prendre quelque chose de cordial, aussi-tôt après le purgatif, pour faire digerer & passer la Médecine ; ce qui empêche aussi de la revomir.

La dose du *lilium* est depuis trois gouttes jusqu'à quinze ; on en donne même davantage lorsque le mal est pressant, ou extraordinairement violent. Dose.

On en peut donner plusieurs prises par jour, selon la nature de la maladie, & on en continue l'usage aussi long-tems qu'il est nécessaire ; il

 n'empêche point qu'on ne fasse prendre au malade les autres remedes qui peuvent concourir à sa guérison, ou à son soulagement.

On fait prendre le *lilium* dans quelque liqueur convenable, comme dans une infusion de bétoine ou de thé; dans du bouillon, ou dans du vin; ou enfin dans une potion cordiale.

Il ne faut pas donner le *lilium* mêlé avec le tartre émétique, parce que la crême de tartre qui est dans l'émétique, se trouvant avec l'alkali du *lilium*, affoibliroit par son acidité le *lilium*, dont la force dépend principalement de l'alkalicité; de sorte qu'on perdroit l'effet qu'on pourroit attendre du *lilium*: on perdroit aussi par-là l'effet du tartre émétique, parce que l'émétique perd sa force par les alkalis: la force de l'antimoine est aiguisée par la crême de tartre qui est acide. Enfin le *lilium* & le tartre émétique mêlés ensemble, se décomposent, & forment une espece de sel végétal, par l'union de la crême de tartre avec le nitre fixé, qui est de la nature de l'alkali du tartre; c'est à quoi on n'a point encore fait réflexion; & on fait tous les jours cette faute, parce qu'on

ne s'applique pas assez à la Pharmacie, qui est aussi nécessaire pour la Pratique de la Médecine, que l'Anatomie l'est pour la Théorie de cette Science.

CHAPITRE LV.

Teinture d'Antimoine.

POUR faire la Teinture d'Antimoine, prenez une partie d'antimoine crud, & deux parties d'alkali du tartre; le tout en poudre & mêlé ensemble, on mettra dans un creuset, qu'on placera dans un fourneau, au milieu des charbons ardens, & on le couvrira. On laissera pendant une heure le tout en fonte; il faut conduire le feu doucement d'abord, parce qu'il est à craindre que le mêlange des matieres qui se fondent, ne bouillonne trop. La matiere étant fondue, on la versera dans une poële, ou dans un chaudron de fer, chauffés; & dès que la matiere commencera à refroidir, il faudra la casser en petits morceaux plats, qu'on mettra dans CHAP. LV.

CHAP. LV. un matras, & on verſera de l'eſprit-de-vin deſſus, la hauteur d'environ deux doigts : on ajuſtera au matras un autre vaiſſeau de rencontre, & on laiſſera en digeſtion, juſqu'à ce que l'eſprit-de-vin ſoit bien teint, ce qui ſe fait ordinairement en vingt-quatre heures.

Après avoir verſé par inclination la teinture, on peut reverſer de nouvel eſprit-de-vin ſur ce qui reſte dans le matras, pour en tirer encore une teinture : on mêlera enſemble ces teintures, & on les filtrera.

Il faut pour faire la teinture d'antimoine, ſe ſervir des ſcories du régule ordinaire, lorſqu'on a fait ce régule ; & il faut employer ces ſcories lorſqu'elles ſont encore toutes chaudes : elles ne donnent point de teinture lorſqu'elles ſont humectées à l'air ; ſi elles avoient été expoſées à l'air, il faudroit les faire refondre, pour en tirer la teinture.

Une teinture d'antimoine martiale, c'eſt-à-dire, tirée des ſcories du régule martial d'antimoine, ſeroit auſſi d'un fort bon uſage en Médecine.

Pour s'aſſurer qu'une teinture eſt véritablement une teinture d'antimoi-

ne, il faut y laisser tomber quelques gouttes de vinaigre : il s'en élevera alors une mauvaise odeur, & il s'en précipitera une poudre antimoniale, si c'est une véritable teinture d'antimoine. CHAP. LV.

La teinture d'antimoine n'ayant pas une odeur agréable, comme a le *Lilium*, on peut l'aromatiser, en joignant à l'esprit-de-vin, qu'on prend pour la faire, une huile essentielle, ou de fleur d'orange, ou de citron, ou de bergamote, ou de romarin : on peut lui donner un goût amer, par le moyen de l'huile essentielle d'absynthe.

Vertus.

La teinture d'antimoine est utile dans les maladies qui viennent d'un âcre aigre ; elle purifie les humeurs, c'est pourquoi elle réussit dans des cas de langueur pour le scorbut, & pour les suites des maladies vénériennes. On s'en sert beaucoup en Allemagne pour les chaude-pisses : elle est bonne pour résoudre les obstructions du mésentere, surtout aux enfans. M. Homber, Médecin de M. le Duc d'Orléans Régent, * dit dans son

* V. Hist. de l'Academ. Royale des Sc. Tom. 2. 1693, pag. 183.

Traité de la Teinture de l'antimoine, que cette teinture tirée par l'esprit-de-vin, lui avoit très-bien réussi dans les dyssenteries. *Voyez* les propriétés de l'antimoine dans le Chap. XLIV.

Dose. On prend la teinture d'antimoine, depuis trois gouttes jusqu'à douze, & on réitere plusieurs fois dans le même jour. On la donne dans deux ou trois cuillerées de thé, de bouillon, ou de la liqueur qui sert de boisson ordinaire au malade. On pourroit la faire entrer dans la composition de certains opiats ou électuaires des obstructifs, purifians, & fortifians.

CHAPITRE LVI.

Souphre doré d'Antimoine.

CHAP. LVI. POUR faire le souphre doré d'antimoine, il faut prendre les scories du régule ordinaire d'antimoine, ou faire fondre une partie d'antimoine crud, avec deux parties de l'alkali du tartre.

Ensuite on les expose à un air humide pendant un jour ou deux: on

peut aussi employer pour le même usage ce qui a servi à faire la teinture d antimoine, si on l'a faite.

On fait bouillir à grande eau, pendant une demie-heure, ces scories, ou cet antimoine divisé par les alkalis, ou le restant de la teinture; ensuite on filtre cette décoction, & on y laisse tomber quelques gouttes de vinaigre, qu'on répand en différens endroits, n'en laissant pas tomber deux gouttes dans le même endroit.

Il se fera un précipité en une espece de caillé; versez le tout dans un entonnoir garni d'un filtre, & rejettez ce premier précipité.

Prenez la liqueur qui aura coulé au travers du filtre, & y versez, comme la premiere fois, du vinaigre: il se fera un nouveau précipité, que vous séparerez par un nouveau filtre; ce que vous pouvez réitérer jusqu'à quatre fois.

Ensuite vous verserez plusieurs fois de l'eau sur ce qui restera dans le filtre, pour le désaler; enfin on fait sécher cette poudre, & c'est ce qu'on nomme *souphre doré d'antimoine*.

On peut faire la précipitation du souphre doré d'antimoine avec tout

CHAP. LVI. autre acide qu'avec le vinaigre.

Si on s'est servi du vinaigre, comme on fait ordinairement, on peut tirer de la liqueur où s'est faite cette précipitation, une terre foliée, que quelques-uns appellent, *Arcane de tartre*; au lieu que si on a employé un acide vitriolique, on en peut tirer un tartre vitriolé.

Le souphre d'antimoine des premieres précipitations n'a pas la même couleur que celui des dernieres; celui des premieres précipitations est jaune-brun, celui des précipitations suivantes est jaune-rouge, & ensuite doré, & celui des dernieres est jaune-clair.

Vertus. Le souphre doré d'antimoine est purgatif par haut & par bas; il porte aussi par les voyes de la transpiration, & par celles des urines. Celui des premieres précipitations est plus émétique, & moins fin, que celui des dernieres: on pourroit garder séparément le souphre doré d'antimoine, qu'on auroit eû de la premiere précipitation, pour le donner aux chevaux & aux vaches. Il purge fort bien les chiens & les chats: on en donne un ou deux grains à un chat, & deux

ou trois à un chien, ſelon l'eſpece.

On peut employer le ſouphre doré d'antimoine aux mêmes uſages auſquels on employe le kermès minéral. *Voyez* le Chapitre ſuivant; & on doit le donner en moindre doſe que le kermès, ſi on y a mêlé celui de la premiere précipitation. M. le Brecq m'a dit que M. Groſſe ſon oncle prenoit pour ſe purger, celui de la quatriéme précipitation.

CHAPITRE LVII.

Kermès Minéral.

POUR faire le Kermès minéral, CHAP. LVI.
prenez deux livres de bon antimoine, caſſez-le en petits morceaux, & le mettez dans un pot de terre neuf, ou dans une caffetiere verniſſée, qui contienne trois pintes; verſez ſur l'antimoine une demie-livre de liqueur de nitre fixé, & deux pintes d'eau de pluye filtrée; faites bouillir pendant deux heures à bouillons égaux.

Enſuite renverſez les deux tiers de

CHAP. LVII. cette décoction dans un entonnoir garni d'un papier gris, & posé sur l'embouchure d'une cruche. Versez sur ce qui reste dans la caffétiere six onces de liqueur de nitre fixe, & deux pintes d'eau bouillante; faites bouillir comme la premiere fois, pendant deux heures : cela fait, versez de même dans l'entonnoir les deux tiers de la décoction.

Enfin, ajoutez encore au tiers restant, quatre onces de liqueur de nitre fixe, & deux pintes d'eau bouillantes; faites bouillir pendant deux heures, & versez cette derniere fois toute la décoction dans l'entonnoir.

Renversez vos trois décoctions dans une terrine, & laissez le tout vingt-quatre heures, sans y toucher ; ensuite faites écouler l'eau claire, en penchant la terrine, & versez sur un filtre l'eau du fond, qui contient une poudre jaune, qu'il faut désaler, en y versant plusieurs fois de l'eau chaude.

Pour s'assurer qu'il ne reste point d'alkali dans le kermès, il faut mettre un peu de sirop de violettes dans deux verres, verser de l'eau commune dans l'un, & faire tomber dans l'autre l'eau qui dégoute du kermès;

si la dissolution du sirop par l'eau qui tombe du kermès, n'est pas verte, & qu'elle ait la même couleur que la dissolution du sirop par l'eau commune, qui est dans l'autre verre, c'est signe que le kermès est bien lavé. Il faut que l'eau dont on se sert, pour laver le kermès sur le filtre, ait été bien filtrée, pour qu'elle ne dépose pas de terre, ou quelqu'autre matiere étrangere, dans le kermès.

Le kermès étant ainsi bien lavé, on le laisse sécher dans le filtre qu'on suspend en l'air; & lorsqu'il sera sec & en poudre, détachez-le du papier avec une plume, & le faites tomber dans une assiette de terre vernissée, où vous l'étendrez; ensuite versez dessus deux onces de bonne eau-de-vie, à laquelle vous mettrez le feu; & lorsque la flamme sera éteinte, remuez de tems en tems la poudre avec une spatule, pour la faire sécher; lorsqu'elle sera séche, vous y brûlerez de nouveau une même quantité d'eau-de-vie; & après l'avoir fait encore sécher, vous y brûlerez de l'eau-de-vie pour une troisiéme & derniere fois.

Cette poudre a la couleur de la

CHAP. LVII. graine d'écarlate, ou de l'alkermès en poudre; c'eſt ce qui a fait donner à cette préparation d'antimoine, dont nous traitons dans ce Chapitre, le nom de *kermès* : on l'appelle *kermès minéral*, pour le diſtinguer de ce qu'on nomme vulgairement la *graine de kermès*, qui eſt du genre animal.

Il faut caſſer l'antimoine en petits morceaux, de la groſſeur de noiſettes, & ne pas mettre dans la caffetiere la poudre qui s'en ſépare, parce que cela la feroit caſſer, & parce que la liqueur diſſolvante ne traverſeroit pas ſi librement la maſſe de cette poudre : ce ſont les raiſons pour leſquelles j'ai recommandé de ne point mettre le régule des métaux en poudre, pour en tirer la teinture. *Voyez* les Chapitres LIV. & LV. de la teinture d'antimoine, & du *lilium*.

Pour ſçavoir ſi on a fait bouillir ſuffiſamment la matiere, avant que de la retirer du feu, il faut plonger une cuiller dans la caffetiere, & en tirer une cuillerée de l'eau; ſi cette eau, quoique claire d'abord, ſe trouble en refroidiſſant, & qu'elle dépoſe une poudre jaune, c'eſt un ſigne qu'on peut retirer la caffetiere du feu, &

verſer

verser la décoction. Il faut toujours la verser toute bouillante; autrement elle se refroidiroit assez en tombant sur le filtre, pour y déposer du kermès avec les ordures, qui sont surtout la terre de l'alkali, qui se décompose dans l'eau, & quelquefois un peu de poussiere de l'antimoine, qui nage souvent dans la premiere décoction.

Cela mérite d'autant plus d'attention, que j'ai observé que le kermès qui se dépose le premier, lorsque la décoction commence à refroidir, est plus beau que celui qui s'est déposé le dernier, lorsqu'elle est refroidie.

On renverse toutes les décoctions ensemble dans une terrine, parce qu'on y ramasse plus aisément le kermès, lorsqu'il est tombé au fond, la liqueur étant refroidie.

Il faut préférer, pour cette opération, l'eau de pluye à toute autre eau, parce qu'elle le donne plus beau, & en plus grande quantité: l'eau de pluye contient des sels, & de l'air, qui peuvent beaucoup contribuer à la dissolution, par laquelle se fait le kermès. Il faut, quand on refait de nouveau kermès, se servir toujours de la même eau qu'on a ôtée de dessus celui qu'on

 a fait la derniere fois, parce qu'elle y profite mieux que de l'eau nouvelle.

On remet toujours autant d'eau que la premiere fois, quoiqu'on y ait laissé un tiers de la décoction, parce qu'il s'en dissipe en bouillant, à peu près la quantité qu'on avoit laissée.

Si pour faire le kermès minéral, on se servoit d'un vaisseau de terre qui ne fût pas bien vernissé, l'alkali du nitre le pénétreroit, & passeroit au travers.

Le nitre fixé par le charbon est plus fort pour dissoudre l'antimoine, que ne le font les autres alkalis fixes; & la liqueur de nitre fixé est à préférer, pour cette opération, au nitre fixé, comme l'eau de pluye est à préférer à l'eau commune; de sorte qu'il y a à gagner pour l'Apothicaire, & pour le malade, d'employer la liqueur de nitre fixé, pour faire le kermès minéral. *Voyez* le Chapitre de la liqueur de tartre alkali, & celui du nitre fixé.

Pour que le kermès ait la couleur de la graine d'écarlatte pulvérisée, il faut, comme je viens de le dire, qu'il soit fait avec la liqueur de nitre fixé, & dans de l'eau de pluye: il est d'un

rouge pâle, lorsqu'on l'a fait avec les autres alkalis; & même si on s'est servi pour cela de la potasse, il devient blanchâtre, après avoir été gardé long-tems. Le nitre est le *sel teignant*, comme l'a bien connu Kunkel.

On peut donc distinguer le véritable kermès, fait avec la liqueur de nitre fixe, dans de l'eau de pluye, du faux kermès, fait avec tout autre sel alkali fixe dans de l'eau commune, en ce que le véritable kermès est plus rouge, & le faux kermès est plus pâle, ou au contraire plus brun, comme lorsqu'on le fait mal-à-propos par la voye séche; j'en ai vû de violet, qui étoit sans aucune qualité.

Le Médecin peut aussi par la couleur distinguer le kermès minéral, du souphre doré d'antimoine, en ce que le souphre doré est d'un rouge plus brun, & le kermès d'un rouge plus clair; de sorte que le kermès minéral tient par sa couleur le milieu entre le souphre doré d'antimoine qui est d'un rouge brun, & le kermès préparé avec les autres alkalis fixes, qui est d'un rouge pâle.

Je rapporte au long le détail de ces différences, parce qu'il est bien im-

portant de les connoître dans la pratique de la Médecine. Ce ſont là ſurtout les raiſons pourquoi le kermès a ſouvent été ſans effet, quand même il a été donné en grande doſe, & qu'au contraire un autre kermès a agi quelquefois violemment, quoiqu'il ait été donné en petite doſe.

Ces différences dans les effets du kermès viennent auſſi de ce qu'on n'a pas quelquefois la patience de laver ſuffiſamment le kermès, ou de ce qu'on ne lave pas avec de l'eau aſſez nette; ou enfin de ce qu'on n'a pas brûlé de l'eau-de-vie deſſus; c'eſt remédier en partie à la faute qu'on auroit faite, de ne pas laver ſuffiſamment le kermès, que de brûler de l'eau-de-vie deſſus, parce que l'eau-de-vie adoucit les acides & les alkalis, & leur donne une bonne odeur. Il faut ſçavoir que moins on lave le kermès, moins il agit, & moins il fait vomir, parce que les alkalis diminuent la propriété émétique des préparations de l'antimoine; c'eſt pourquoi plus on lave le kermès, plus on le rend efficace & émétique.

Le ſouphre doré d'antimoine eſt différent du kermès minéral à plu-

sieurs égards; & leurs propriétés sont aussi différentes entre elles : l'un est fait par la voye humide, & l'autre par la voye séche : le kermès est tiré de l'antimoine par un alkali rendu fluide par l'humidité de l'air, & le souphre doré est le produit d'un alkali sec par le feu. Le souphre doré se précipite à l'aide d'un acide, & au contraire le kermès minéral se précipite de lui-même, à mesure que l'eau se refroidit. Ils différent aussi par les alkalis dont on se sert pour les faire : l'alkali du tartre est surtout ce qui produit le souphre doré ; & il n'y a que la liqueur de nitre fixe qui produise le véritable kermès ; & quoique ces deux alkalis, sçavoir celui du tartre & celui du nitre, soient, on ne peut pas plus semblables, cependant ils ne sont pas absolument le même alkali : si les alkalis sont des terres particulieres fondues avec un peu d'acide qui en fait le caractere salin, l'alkali du tartre & l'alkali du nitre qui peuvent être les mêmes, à raison de leur terre, sont différens, à raison des acides qui entrent dans leur composition. On voit aussi dans l'opération du *lilium*, que l'alkali du nitre est beaucoup plus Chap. LVII.

caustique, que ne l'est l'alkali du tartre. *Voyez* les Chapitres du *lilium*, du tartre vitriolé, & du sel de duobus.

Il faut se servir de bonne eau-de-vie pour brûler sur le kermès, parce que si on se servoit d'une eau-de-vie trop foible, elle ne feroit pas le même effet, laissant trop d'eau, & on seroit trop long-tems à sécher le kermès. J'ai fait voir dès 1734, dans mon Traité de Chimie, *p.* 119, qu'il y auroit encore un plus grand inconvénient à employer de l'esprit-de-vin rectifié, parce qu'il brûle tout entier par une huile qui enflamme en même tems plusieurs parties du kermès, en les faisant pétiller, ce qui rétablit en régule ces parties de kermès.

La premiere fois que je fis du kermès, je brûlai de l'esprit-de-vin dessus, comme on faisoit dans ce tems-là; je fis attention à ce pétillement, & ayant examiné de plus près les endroits où ce pétillement se faisoit, j'y apperçus de petits points noirs. Je réitérai l'opération, pour me donner lieu d'observer, & je ramassai, le plus qu'il me fut possible, de ces petits points noirs, que je soupçonnai être du régule d'antimoine: je n'en aurois

pas douté, si je n'avois pas été dans le préjugé généralement reçû, que le kermès étoit un souphre d'antimoine; mais j'en sortis tout-à-fait, après avoir fait une quantité sensible de régule d'antimoine avec du kermès minéral, ce que je n'aurois pû faire avec du souphre véritable. CHAP. LVII.

J'en conclus dès-lors, que le kermès est une espece de chaux d'antimoine, faite par la liqueur de nitre fixé: l'antimoine se peut calciner de différentes façons, ou par le feu seul, ce qui donne la chaux d'antimoine, dont on fait le verre d'antimoine; ou bien on calcine l'antimoine par le moyen des sels neutres; & si c'est par le nitre, on a le diaphorétique minéral; si c'est avec le sel marin, on a ce que quelques-uns employent sous le nom de chaux des métaux. On peut calciner l'antimoine par les acides, comme on le fait dans la préparation du bézoard minéral; ou enfin on calcine l'antimoine par le moyen des sels alkalis, comme on fait dans l'opération du kermès, & dans celle du souphre doré d'antimoine.

Chaux des métaux.

Si l'antimoine est calciné seul, ou avec des sels alkalis, il est purgatif,

& surtout émétique : si c'est avec les sels neutres, où avec les acides qu'on le calcine, il est seulement diaphorétique. Toutes les préparations d'antimoine considérées par rapport à leurs vertus, peuvent être renfermées en deux chefs : elles sont, ou purgatives, ou diaphorétiques.

Vertus.

Le kermés minéral fait vomir, ou purge par bas ; il excite les sueurs, ou l'insensible transpiration ; il procure les urines, & facilite les crachats ; on l'a vû aussi dans certains cas produire tous ces effets ensemble : ces cas sont des fluxions de poitrine, où il ne se fait plus de dépuration ni par les urines, ni par les crachats. Lorsque les entrailles ne sont point dans un état de sécheresse, ni de tension douloureuse, le kermès peut produire de grands effets pour retirer le malade du danger où il est.

M. Helvetius, premier Médecin de la Reine, fit soutenir en 1731, dans la Faculté, une These, * par laquelle il a fait connoître les bons effets du kermès pour la guérison de certains maux de gorge ; & M. de

* *An in tonsillarum tumoribus inflammatoriis Kermès minerale ?*

Jussieu l'y employe même en gargarisme. Le kermès minéral est apéritif: on l'a vû guérir par la voye des urines des *leucophlegmacies* dangereuses : M. Davier, Médecin de la Faculté de Paris, a fait une These sur les bons effets du kermès dans ces hydropisies : c'est ainsi que tous les Médecins concourent à perfectionner l'art de guérir, surtout en faisant des recherches sur les remedes, soit pour se conduire plus sûrement dans l'usage qu'ils en font à l'égard de certaines maladies, soit pour l'étendre encore à d'autres.

Dose.

Le kermès se donne, ou comme purgatif, ou comme correctif des humeurs: lorsqu'on le donne comme purgatif, on en fait prendre depuis deux jusqu'à quatre grains en une, ou en deux, ou même en trois prises, à une heure, ou à une heure & demie de distance l'une de l'autre.

Si on le donne comme correctif, pour diviser les humeurs, & pour déboucher les petits vaisseaux qui portent à la peau, aux reins, ou aux poulmons, &c. il faut le donner depuis un quart de grain, jusqu'à un grain, & on en donne plusieurs prises chaque jour, comme de trois heures

en trois heures, ou de quatre heures en quatre, ou du moins tous les matins un grain; je l'ai vû produire, étant ainsi employé, de bons effets dans certains étouffemens avec enflure des pieds & des jambes.

On fait prendre le kermès pour purger, dans de l'eau tiéde; pour faire cracher, dans de l'huile d'amandes douces; pour faire uriner, dans de l'apozème; pour faire transpirer, dans une potion cordiale : quelquefois on le donne utilement dans du vin, & le plus souvent dans celui d'Espagne, ou de Provence.

CHAPITRE LVIII.

Diaphorétique Minéral.

CHAP. LVIII. POUR faire le diaphorétique minéral, prenez une partie d'antimoine crud, & trois parties de nitre purifié; mettez le tout en poudre fine, & en faites le mêlange; passez la poudre par un tamis, & la faites sécher; ensuite mettez-en une cuillerée dans un creuset qui soit rouge

entre les charbons ardens, il se fait un bruit qui est la détonation : la détonation étant passée, remettez-y encore une cuillerée du mêlange; continuez de le mettre ainsi par cuillerées, jusqu'à ce que tout soit employé : laissez encore un demi quart-d'heure au feu pour rougir seulement la matiere sans la fondre, ce qui la vitrifieroit.

Avant que de retirer le creuset du feu, penchez-le un peu, & y jettez à deux ou trois différentes reprises, du nitre, une petite pincée chaque fois; par cette méthode, on fixe des fleurs d'antimoine, qui sont assez ordinairement au haut du creuset, lorsqu'on fait le diaphorétique minéral; cette attention est nécessaire, parce que ces fleurs sont émétiques.

Le creuset étant retiré du feu, on le renverse dans de l'eau chaude, & on laisse tremper pendant un jour; ensuite on brouille le tout, pour, en renversant l'eau par inclination dans une autre terrine, emporter le diaphorétique avec l'eau, & laisser au fond les grumeaux, s'il y en avoit. On laisse reposer l'eau, au fond de laquelle il tombe une poudre blan-

 che ; on verſe doucement l'eau claire qui ſurnage ; on ajoute de nouvelle eau ſur celle qui reſte trouble, & on lave auſſi la poudre blanche du fond pour la deſſaler. Enfin on la fait ſécher ; c'eſt le diaphorétique minéral, ou l'antimoine diaphorétique.

Antimoine Diaphorétique.

Lorſqu'on fait le diaphorétique minéral, il faut mettre par cuillerées dans le creuſet, le mêlange de l'antimoine & du nitre ; car ſi on l'y mettoit tout d'un coup, l'opération ne ſe feroit pas bien, parce que le feu n'agiroit pas également ſur le tout.

Si on avoit un diaphorétique minéral qui ne fût pas bien blanc, ou qui fût émétique, il faudroit le raccommoder en le mêlant avec autant de nitre purifié & bien ſec ; enſuite on en feroit la projection, par cuillerées, dans un creuſet rougi entre les charbons ardens.

Si l'on veut avoir un diaphorétique minéral très-blanc, il faut ſe ſervir d'eau froide pour le deſſaler, & il ne faut pas le faire ſécher au feu, il ſuffit de le mettre dans un lieu ſec & chaud, prenant garde qu'il ne tombe pas de pouſſiere deſſus.

On doit avoir ſoin, en faiſant le

diaphorétique minéral, de ne pas laisser tomber de charbon dans le creuset, ce qui rétabliroit du diaphorétique en régule, & ces parties régulines mêlées dans le diaphorétique, le rendroient émétique.

Il faut prendre garde aussi, en faisant la projection par cuillerées dans le creuset, de ne pas rapporter de feu avec la cuiller dans le mêlange, ce qui feroit une détonation subite, par laquelle l'antimoine se trouveroit calciné tout d'un coup en diaphorétique; mais on en a beaucoup moins de cette façon.

Il y en a qui pour faire le diaphorétique minéral, ne prennent pas plus de nitre que d'antimoine, comme pour faire le foye d'antimoine, ce qui n'est pas, à mon avis, une méthode sûre, parce que moins on met de nitre, plus l'antimoine est sujet à être émétique, & au contraire, plus on y employe de ce sel, & plus l'antimoine est diaphorétique; & on doit autant craindre que cette préparation soit émétique, qu'on doit chercher à la rendre diaphorétique.

On peut prendre du régule, au lieu de l'antimoine crud, pour faire le

diaphorétique minéral ; & alors il suffira de prendre autant de nitre que de régule, parce que la quantité du nitre doit être proportionnée à la quantité du souphre, ou du principe huileux qu'il faut brûler; c'est pourquoi le mêlange du régule & du nitre fait une moindre détonation, que celui de l'antimoine crud & du nitre.

Il faut prendre garde que le nitre fondu ne traverse le creuset, & ne fasse perdre le fruit de l'opération ; c'est pourquoi, dès qu'on s'en apperçoit par une flamme plus claire qu'à l'ordinaire contre le creuset, il faut le retirer aussitôt du feu.

Le feu qui est nécessaire pour faire le diaphorétique minéral, n'est pas seulement un feu de calcination, ce doit être un feu de sublimation, & même de fusion.

Il vaut mieux, aussitôt qu'on a retiré la matiere du feu, la mettre dans de l'eau chaude, parce qu'elle se durciroit en se refroidissant ; & si on la broyoit dans le mortier, on écraseroit les parties régulines, s'il y en avoit; ce qui donneroit un antimoine émétique, au lieu qu'on se propose de faire par cette opération, un antimoine diaphorétique.

Il faut que l'eau ſoit la plus chaude qu'il eſt poſſible, pour y verſer la matiere au ſortir du feu ; autrement on riſqueroit que l'eau & la matiere n'éclabouſſaſſent.

On juge que le diaphorétique eſt aſſez lavé, lorſqu'en donnant le moindre mouvement au vaiſſeau dans lequel il eſt contenu avec l'eau, il remonte dans l'eau ; cette légereté du diaphorétique dénote que les ſels n'y ſont plus attachés, & qu'ils ne l'appeſantiſſent plus.

On peut encore employer une teinture bleue, pour éprouver ſi le diaphorétique eſt bien déſalé, ou ſi l'eau ne contient plus d'alkali, parce qu'on doit continuer à laver le diaphorétique, juſqu'à ce que l'eau n'en emporte plus aucun ſel ; ce qu'on connoîtra, parce qu'elle ne verdira plus le ſirop de violettes.

L'eau dans laquelle on a lavé le diaphorétique minéral, contient trois ſortes de matieres ; ſçavoir, un ſel composé du ſouphre de l'antimoine & du nitre alkaliſé, ce qui forme un ſel polycreſte antimonial : elle contient auſſi un pur nitre alkaliſé ; & enfin un nitre qui n'eſt pas décomposé,

parce qu'il eſt néceſſaire, comme je l'ai déja dit, d'employer dans cette opération plutôt trop de nitre, que trop peu. C'eſt pourquoi, ſi on fait évaporer cette eau juſqu'à ſiccité, la matiere ſaline qui reſte, fuſe comme du nitre, lorſqu'on la met ſur les charbons ardens.

On peut dire que cette eau contient encore une quatriéme matiere, qui eſt un diaphorétique très-fin. Si on filtre cette eau, & qu'enſuite on y mette de l'eſprit-de-vitriol, il ſe précipite une poudre très-blanche, qu'on nomme à cauſe de cette couleur, *matiere perlée*; on la nomme auſſi *céruſe d'antimoine*, comme on dit céruſe de plomb, parce que les Alchimiſtes diſent que l'antimoine eſt le plomb des Philoſophes.

Matiere perlée.

Céruſe d'antimoine.

Il faut garder le diaphorétique minéral dans un vaiſſeau bien bouché; le diaphorétique minéral qui n'eſt pas lavé, eſt ſujet à s'humecter à l'air.

Vertus.

Il y a pluſieurs cas de maladies où le diaphorétique minéral qui n'eſt point lavé, convient mieux que celui qui eſt lavé. Le fondant dont ſe ſervoit le Médecin Rotrou, pour la guériſon des humeurs froides, n'eſt autre

chose que le diaphorétique minéral non lavé, qu'il délayoit dans un tiers d'eau spiritueuse de canelle, & qu'ensuite il faisoit sécher.

On ne trouve pas communément de diaphorétique minéral non lavé; mais lorsqu'un Médecin en a besoin dans quelque maladie, il faut qu'il le fasse faire : il aura l'avantage de l'avoir nouveau, & il sera plus sûr de son succès pour son malade.

Quelques grands Médecins recommandent le diaphorétique minéral non lavé, pour l'enflure des amygdales, pour l'engorgement d'une pituite épaissie; d'autres le font humecter d'eau-de-vie, ou le délayent dans de l'eau miellée; & pour l'extérieur, on trempe dans cette eau des linges qu'on applique sur les dartres; ce qui a autrefois guéri, à l'aide des purgations, des maladies de la peau qui avoient résisté aux remedes ordinaires : l'usage extérieur du diaphorétique minéral n'est pas à négliger.

Le diaphorétique fait la principale partie de la poudre qu'on nomme communément *Poudre cornachine*, du nom de son Auteur, Marc Cornachin, Professeur en Médecine à Pise.

La Poudre cornachine.

CHAP. LVIII. Ce Médecin dit dans ſon Livre ſur l'uſage de cette poudre, ſous le titre de *Marci Cornachini methodus in pulverem, &c.* qu'il eſt bon de ne préparer cette poudre que ſur le champ, & qu'on peut la préparer en variant la proportion des ingrédiens, ſelon l'intention du Médecin qui l'ordonne. Les ingrédiens dont elle eſt compoſée, ſont le diaphorétique mineral, le diagrede, & la crême de tartre; c'eſt pourquoi on l'appelle quelquefois la poudre *de tribus*, & la proportion la plus ordinaire de ces ingrédiens, c'eſt parties égales : on l'appelle auſſi la Poudre du Comte de *Warwick*.

On m'a dit qu'un Médecin de Marſeille faiſoit prendre dans de l'eau, du diaphorétique minéral non lavé, pour la guériſon des chaudes-piſſes, lorſqu'elles n'étoient point cordées, & lorſque la cuiſſon en urinant étoit paſſée ; il faiſoit prendre un gros de ce diaphorétique dans chaque pinte d'eau.

On donne le diaphorétique minéral dans les maladies qu'on nomme *de venin*, dans leſquelles il faut pouſſer par la tranſpiration, comme dans

la peſte ; on le joint alors à l'éthiops, au camphre, & à la myrrhe. CHAP. LVIII.

M. Stahl, un des plus grands Médecins Allemands de ce ſiécle, avoit la méthode de donner, de quatre heures en quatre heures, dans les maladies où il falloit purifier le ſang, dix grains d'yeux d'écréviſſes, & cinq grains de diaphorétique minéral. On dit que Paracelſe joignoit aux yeux d'écreviſſes & au diaphorétique, du diagrede, ce qui faiſoit une poudre *de tribus*.

Il y en a qui font une eſpece de poudre tempérante avec le diaphorétique minéral, le cinabre, le nitre, le ſel de duobus, ou le tartre vitriolé, & les yeux d'écreviſſes, que quelques-uns ſoulent auparavant de jus de citron. Il eſt utile, ſur-tout dans les maladies longues, que le Médecin ait préſentes à l'eſprit toutes ces ſortes de médicamens, pour les combiner & pour les employer différemment, ſelon les différentes occaſions ; mais il faut obſerver qu'en général, le diaphorétique convient le plus ſouvent avec les alkalis, & rarement au contraire avec les acides.

Doſe. La doſe du diaphorétique minéral

doit être réglée ſur l'âge, le tempérament, & le beſoin de la perſonne malade. On le donne depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, & dans certains cas on en réitere la doſe pluſieurs fois par jour; il paroît quelquefois être employé inutilement, parce qu'on n'en continue pas aſſez long-tems l'uſage. Il fond puiſſamment la lymphe, il excite quelquefois une légere ſalivation; il réuſſit bien, ſur-tout pour les rhumatiſmes univerſels, ou répandus, & pour les maladies de la peau.

CHAPITRE LIX.

L'Antihectique de la Poterie.

CHAP. LIX. POUR faire l'Antihectique de la Poterie, il faut d'abord faire un régule jovial, avec une partie de régule martial d'antimoine, qu'on mettra dans un creuſet; on placera le creuſet dans un fourneau, on le couvrira, & on fera du feu autour: lorſque le régule ſera fondu, on y ajoutera deux parties d'étain fin, & l'étain étant fondu, on remuera avec une verge

de fer; ensuite on retirera le creuset du feu, & on versera dans un mortier chauffé.

Lorsque ce régule jovial sera réfroidi, on le mettra en poudre fine, & on le mêlera avec autant de nitre purifié, & bien sec; ensuite on mettra dans un creuset rougi entre les charbons ardens, une petite cuillerée de ce mêlange, environ un gros : il se fera une détonation, qu'on laissera passer entierement, attendant que la matiere paroisse fondue dans le creuset, pour y mettre une nouvelle cuillerée du mêlange.

Tout étant employé, on laissera la matiere en fusion pendant environ un quart-d'heure; ensuite on la retirera du feu, & on la versera dans de l'eau bouillante : on laissera tremper quelques heures, ensuite on agitera le tout, & on versera par inclination l'eau blanche, ce qu'on réiterera jusqu'à ce que l'eau ne blanchisse plus, & qu'il ne reste que des grumeaux au fond.

Enfin, on laissera toutes ces lotions sans y toucher, il se déposera au fond une poudre grise; on versera l'eau claire qui surnage, & on rever-

sera de nouvelle eau sur la poudre, pour la dessaler entierement, ensuite on la fera sécher; ce sera ce qu'on nomme l'Antihectique *de Poterius* ou *de Potier*, parce qu'on a confondu Michel Potier, Médecin Allemand, avec Pierre la Poterie, Médecin François, Auteur de ce remede.

Il prenoit pour le faire une partie de régule martial & deux d'étain, il se servoit d'eau de pluye pour le laver, & il prenoit trois parties de nitre, sur une de régule jovial.

Il y en a qui ne veulent pas prendre le régule martial pour faire le régule jovial, mais on doit le préférer à tout autre pour cela, comme faisoit l'Auteur; il faut seulement avoir soin de le choisir bien beau, & il n'en faut mettre qu'une partie avec deux parties d'étain.

On s'attache trop aujourd'hui à une couleur bleue, qu'on veut qu'ait l'antihectique de la Poterie; de sorte que souvent, pour conserver cette couleur, on ne décompose pas assez l'étain : celui que faisoit l'Auteur avoit d'abord une couleur grise-cendrée, ensuite il le calcinoit à un feu de réverbere, ce qui lui donnoit une

couleur bleuâtre ; le feu de réverbere peut tirer des couleurs des chaux métalliques. CHAP. LIX.

Pour préparer l'antihectique de la Poterie, il faut commencer par faire le régule jovial, autrement il tomberoit au fond du creuset une partie de l'étain.

Vertus.

L'antihectique de la Poterie est une espece de diaphorétique minéral, & il en a aussi les vertus ; il est même à préférer au diaphorétique ordinaire, lorsqu'il y a complication d'hémorrhagie, ou de foiblesse de poitrine. *Voyez* le Chapitre IX. de l'Etain, page 31.

La Poterie ordonnoit son antihectique pour la plûpart des maladies qui viennent d'obstruction, pour le scorbut, les écrouelles, & sur-tout pour l'éthisie ; & ce fut à cause de la vertu particuliere qu'il découvrit dans ce remede pour la guérison de cette maladie, qu'il le nomma *Antihectique*.

La méthode dont il se servoit pour le faire prendre, étoit d'en donner le premier jour quatre grains, & il faisoit augmenter chacun des jours suivans, d'un, ou de deux grains ; de

CHAP. LIX. ſorte qu'il en faiſoit prendre juſqu'à quarante, & quelquefois juſqu'à cinquante grains.

On peut dire en général, que dans les maladies longues, dans leſquelles il eſt néceſſaire de faire un long uſage des remedes pour en guérir, c'eſt une très-bonne méthode de les faire prendre d'abord en petite doſe, l'augmentant de jour en jour, juſqu'à une quantité proportionnée à la force de la maladie, & du malade; & après avoir fait continuer quelques jours cette même quantité, il eſt bon de diminuer comme on a augmenté. Et il ne faut pas juger qu'un remede eſt ſans effet, parce qu'il ne guérit pas les maladies dans les premiers jours de l'uſage des remedes. Le traitement des maladies doit être différent, ſelon les différentes maladies : on ne doit pas traiter des maladies longues, qu'on appelle *chroniques*, comme il faut traiter les maladies qu'on appelle *aigues*. On eſt long-tems à guérir, ou à mourir, des maladies longues, & au contraire, on guérit, ou on meurt promptement des maladies vives. On doit mettre, pour guérir une maladie, un tems proportionné à celui qu'elle

a

a été à se former ; les maladies longues s'étant formées lentement, ne peuvent, & ne doivent point être guéries, ou traitées promptement. Tout le monde convient que toutes les maladies viennent plus promptement qu'elles ne se dissipent, & cependant presque tout le monde fait l'injustice aux Médecins, de trouver mauvais qu'ils ne guérissent pas les maladies plus promptement qu'elles n'ont été à se former. Les amis des malades, en les plaignant de leur état, négligent presque toujours de les encourager à faire constamment ce qu'il faut pour guérir, & n'affermissent point leur confiance en la Médecine. D'ailleurs, comme les maladies longues se forment d'abord sans qu'on s'en apperçoive, leur guérison est de même insensible ; de sorte que le malade se fatigue de prendre des remedes, ne croyant pas en recevoir de soulagement, & le Médecin s'ennuye de s'entendre dire, que tout ce qu'on fait suivant ses conseils, est inutile : le Malade & le Médecin se dégoûtent l'un de l'autre, & ils se séparent. Souvent on regarde ainsi com-

me incurables, des maladies que les Médecins guériroient, si le Malade n'étoit pas impatient, & le Public injuste.

CHAPITRE LX.

Beurre ou Huile glaciale d'Antimoine.

CHAP. LX. POUR faire le Beurre d'Antimoine, prenez une partie de régule d'antimoine, & deux parties de sublimé corrosif; le tout réduit en poudre & mêlé ensemble, chargez-en une cornue jusqu'à la moitié : il faut que la cornue ait le col large & court. Placez cette cornue dans un bain de sable, ajustez-y un récipient; & après avoir lutté les jointures, donnez un feu moderé : il distillera une matiere épaisse, qui est le *Beurre d'Antimoine*. Il prend dans la suite une consistance huileuse, & comme glacée; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*Huile glaciale d'Antimoine*. Cette huile est quelquefois si épaisse, qu'elle ne coule point,

Huile glaciale d'antimoine.

& qu'elle s'amasse dans le col de la cornue, ce qui met le vaisseau en danger de casser ; pour la faire couler, il faut en approcher un charbon de feu. Si on laisse exposé à l'air le mêlange du sublimé & du régule, avant que de le mettre au feu, on en tire un beurre plus liquide.

Lorsque la distillation cesse, ou qu'il s'éleve des vapeurs rouges, il faut délutter les jointures du récipient & de la cornue, & augmenter ensuite le feu : il passera des vapeurs qui se congeleront dans l'eau qu'on aura mise dans ce second récipient ; c'est du mercure coulant révivifié du sublimé corrosif ; & on a dans le premier récipient le beurre d'antimoine, qu'il faut garder dans des vaisseaux bien bouchés.

Il faut que le récipient que l'on met pour recevoir le beurre d'antimoine, soit bien sec, parce que s'il étoit humide, le beurre s'y mettroit en poussiere. Il faut remarquer que l'humidité de l'air liquefie le beurre d'antimoine, quoique la moindre goutte d'eau le mette en poudre. Ce qui prouve que d'humecter les matieres salines avec de l'eau, n'est pas la

CHAP. IX. même chose que de les laisser humecter par l'humidité de l'air ; & par conséquent que l'huile de tartre par défaillance est différente de la dissolution qu'on fait de l'alkali du tartre dans de l'eau, & que la liqueur de nitre fixé n'est pas la même chose que la dissolution de nitre fixé faite dans de l'eau. *Voyez* Tome I. p. 429.

On compte jusqu'à sept manieres différentes de faire le beurre d'antimoine ; & on peut dire qu'il y en a autant, qu'on peut trouver de moyens d'unir l'acide du sel marin avec la partie métallique de l'antimoine. On peut, par exemple, se servir de la chaux d'argent, c'est-à-dire, de l'argent dissous dans l'eau forte, & précipité par l'acide du sel marin : on est assuré que le beurre d'antimoine, préparé par ce moyen, ne contient ni mercure, ni souphre grossier. Il faut prendre trois parties de chaux d'argent, & une de régule.

Si on réitere la distillation du beurre d'antimoine, il devient plus clair, c'est ce qu'on nomme *Beurre d'Antimoine rectifié* ; & plus il est rectifié, plus il est clair ; il est quelquefois clair comme un morçeau de glace,

Beurre d'antimoine rectifié.

Pour le rectifier ainsi, on le met dans dans une cornue, à laquelle on ajuste un récipient, & on en fait la distillation : le beurre passe clair dans le récipient, & ce qu'il y a de plus grossier reste dans la cornue.

Basile Valentin rectifioit trois fois le beurre d'antimoine avec de l'esprit-de-vin ; il les mettoit digérer ensemble auparavant pendant trois mois, & il ajoutoit chaque fois de nouvel esprit-de-vin ; le beurre devient par ce moyen, liquide & rouge comme du sang.

Duchesne appelle, *Antidote polycreste*, le beurre d'antimoine ; il le rectifie trois fois, laissant chaque fois le résidu, & il cohobe sur ce beurre de l'esprit d'hydromel vineux, jusqu'à ce qu'il soit doux ; enfin il tire l'esprit par la distillation, jusqu'à ce que ce qui reste soit en consistance d'huile : ce Médecin dit que c'est un fébribuge; il le faisoit prendre depuis une goutte jusqu'à six.

Vertus.

Le beurre d'antimoine est un excellent escarrotique ; on peut s'en servir utilement pour ronger les chairs baveuses, & les bords calleux de certains ulceres. Le beurre d'antimoine

agit très-promptement, l'escarre se forme dans l'instant par son moyen; de sorte qu'il n'excite pas beaucoup de douleur; c'est pourquoi on s'en doit servir par préférence, lorsqu'il est plus à craindre, qu'à l'ordinaire, de causer de la douleur. *Voyez* page 16. & Tome I. page 469.

CHAPITRE LXI.

Cinabre d'Antimoine.

CHAP. LXI. POUR faire le Cinabre d'Antimoine, prenez trois parties de sublimé corrosif, & deux d'antimoine crud, le tout réduit en poudre & mêlé ensemble : mettez dans une cornue, dont la moitié reste vuide, & après y avoir ajusté un récipient, donnez un feu doux d'abord, qui fera distiller le beurre d'antimoine; ensuite, lorsque des vapeurs rouges commenceront à passer dans le récipient, déluttez toutes les jointures, & changez de récipient : augmentez alors le feu dessus & dessous la cornue, jusqu'à ce qu'elle rougisse, mettant plus de trois heures à cette opération. Enfin, on

laisse éteindre le feu & réfroidir les vaisseaux ; cela fait, on trouve le cinabre d'antimoine sublimé à la partie supérieure de la cornue, vers son col.

Il faut, pour faire cette opération, prendre une cornue de verre, qu'on a luttée auparavant, observant de charger d'une plus grande quantité de lut la partie supérieure de la cornue près de son col, pour que cette partie s'échauffe moins, & que le cinabre s'y porte plus aisément.

Il faut laisser distiller totalement le beurre d'antimoine, avant que d'augmenter le feu, pour faire sublimer le cinabre, parce que quand on manque à prendre cette précaution, le cinabre en se sublimant, emporte du beurre d'antimoine ; & ce cinabre est émétique.

Après avoir augmenté doucement le feu par dégrés, pour faire distiller le beurre, il faut mettre du bois dans le fourneau pour donner un feu vif.

Il y a des Artistes qui sont dans l'usage d'ajouter du souphre dans la cornue, après que le beurre est distillé ; cette pratique est mauvaise; ils croyent avoir par ce moyen plus de cinabre,

CHAP. LXI. ce qui n'eſt pas; & s'il y en avoit effectivement plus par cette pratique, cette augmentation de cinabre ne le ſeroit pas d'un cinabre d'antimoine.

Il faut remarquer que le beurre fait avec l'antimoine crud, eſt ſujet à ſe congeler au col de la cornue, parce qu'il contient un peu du ſouphre minéral de l'antimoine; c'eſt pourquoi il faut, comme nous l'avons déja dit, avoir ſoin de le faire fondre, en approchant du col de la cornue un charbon ardent; autrement la cornue caſſeroit, & il s'en éleveroit des vapeurs fort dangereuſes pour l'Artiſte.

Si on met le cinabre d'antimoine ſur un feu de ſable en digeſtion, il devient plus rouge, & plus parfait.

En employant la proportion du ſublimé & de l'antimoine, que j'ai indiquée, & operant comme je l'ai dit, on n'aura point de mercure coulant dans le récipient, comme il arrive lorſqu'on opere autrement; ce qui fait qu'on a moins de cinabre, que lorſqu'on opere ſuivant la méthode que je donne. Je retire une tierce partie de beurre, & près de deux tiers de cinabre d'antimoine.

Vertus. Le cinabre d'antimoine doit avoir

de bons effets pour la guérison de plusieurs maladies ; il est composé de trois grands remedes, du souphre, du mercure, & de l'antimoine. Au moins on ne peut méconnoître dans lui les propriétés qu'on attribue au cinabre ordinaire.

La dose du cinabre d'antimoine est la même que celle du cinabre naturel. *Voyez* page 169. Dose.

CHAPITRE LXII.

La Poudre d'Algeroth.

POUR faire la Poudre d'Algeroth, faites fondre du beurre d'antimoine en l'approchant du feu, & le versez dans de l'eau chaude, il s'y dissoudra, l'eau se troublera, & blanchira ; ensuite il se précipitera une espece de poussiere blanche : renversez en penchant le vaisseau, la liqueur qui surnage, & lavez dans plusieurs eaux chaudes la poudre qui reste au fond, faites-la sécher ; c'est la *Poudre d'Algeroth*, & non pas *d'Algaroth*, comme on la nomme communément. L'Auteur de ce remede étoit Victor Algeroth, Médecin de réputation à Verone. On a nommé aussi cette poudre,

CHAP. LXII.

Poudre d'Algeroth.

Chap. LXII.

Mercure de vie.

Poudre Angélique.

Mercure de vie, & *Poudre Angélique*, à cause des grandes qualités dont on a crû qu'elle étoit douée; elle a été long-tems en vogue.

Il faut, pour faire la poudre d'Algeroth, employer un beurre d'antimoine rectifié; la poudre d'Algeroth faite avec un beurre d'antimoine préparé avec le régule, & ensuite rectifié, est beaucoup plus blanche que si l'on avoit employé pour la faire un beurre d'antimoine crud, sur-tout si on n'avoit pas rectifié ce beurre.

On pourroit faire la poudre d'Algeroth, en même-tems qu'on fait le beurre d'antimoine, en le recevant dans un récipient dans lequel on auroit mis de l'eau.

Vertus.

La poudre d'Algeroth purge violemment par haut & par bas; on l'a vûe réussir dans des occasions où l'émétique n'avoit rien fait; on peut, lorsque les autres émétiques ont été sans effet, l'employer utilement; par exemple, dans les maladies soporeuses, dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, depuis un grain jusqu'à huit. Il est nécessaire de la donner dans certains cas désesperés, où il vaut mieux, suivant Hippocrate, employer un

Dose.

remede douteux, que de n'en employer aucun: *melius est anceps adhibere remedium, quàm nullum.* Il y a une grande négligence à n'employer que des remedes ordinaires dans des cas extraordinaires, où le ministere des Médecins est le plus utile, & d'où ils pourroient tirer le plus d'honneur. Les remedes simples sont à préferer dans les maladies simples: le petit nombre de remedes, & leur simplicité, sont à rechercher dans le traitement des maladies, tant qu'on le peut; mais lorsqu'ils sont sans succès, c'est appauvrir la Médecine, que de la laisser sans les secours qu'elle pourroit tirer des remedes composés; & c'est laisser simplement mourir des malades, qu'on auroit pû guérir avec un appareil légitime.

Quelques Chimistes ont prétendu enlever à la poudre d'Algeroth son éméticité, & déterminer tout son effet à agir par bas, en la faisant dans de la liqueur alkaline de tartre, au lieu de la faire dans de l'eau; mais leur sentiment n'a pas été confirmé par l'expérience. L'éméticité de la poudre d'Algeroth ne vient pas de l'acide seul, puisqu'en la lavant elle devient

plus émétique; c'eſt pourquoi la liqueur alkaline de tartre, qui par ſon alkalicité ôtera l'acide de la poudre d'Algeroth, n'en ôtera point l'éméticité; & par la même raiſon, l'eſprit-de-vin ne doit pas l'ôter non plus.

M. Stahl dit que ſi on fait la poudre d'Algeroth avec l'eſprit-de-vin, en verſant de quart-d'heure en quart-d'heure ſur le beurre d'antimoine un peu d'eſprit-de-vin rectifié, il ſe précipite une poudre très-fine, qui après avoir fait vomir, endort, & qui fait ſuer pendant le ſommeil : ces effets ſont très-ſalutaires dans bien des cas.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on peut diminuer la qualité émétique de la poudre d'Algeroth, en la plongeant dans du nitre fondu au feu, comme de l'eau; on l'en retire auſſi-tôt, & on la lave. Si on la laiſſe plus long-tems dans ce nitre fondu, elle perd plus de ſon éméticité, & même elle l'y perd toute, ſi on l'y remue avec un bâton, & elle deviendra ſudorifique par cette manipulation.

Il faut remarquer que plus on lave, c'eſt-à-dire, que plus on adoucit la poudre d'Algeroth, plus elle eſt émé-

tique, quoiqu'elle devienne par-là moins caustique, comme je viens de le dire.

Il est à propos de répéter ici ce qui a été dit déja plusieurs fois dans ce Livre. Les acides minéraux, surtout ceux du nitre & du vitriol, fixent l'éméticité de l'antimoine, & au contraire les végétaux la développent : ce principe est d'une grande étendue dans la Théorie, & il est souvent confirmé dans la Pratique. En lavant la poudre d'Algeroth, qui est hérissée des acides du sel marin, & lui enlevant ainsi ces acides qui sont minéraux, vous lui enlevez ce qui, à la vérité, la rendoit un puissant caustique, mais qui en même-tems l'empêchoit d'agir comme émétique. Ce qui confirme encore ceci, c'est que si vous y ajoutez de nouveaux acides minéraux, & que vous les y concentriez, elle perdra toute éméticité, & elle deviendra sudorifique, parce que les acides minéraux, sur-tout celui du nitre, font agir l'antimoine par les voyes de la transpiration; c'est ce que l'on voit arriver par l'opération du Bézoard minéral.

CHAPITRE LXIII.

Bézoard minéral.

CHAP. LXIII. METTEZ dans une cucurbite du beurre d'antimoine rectifié ; ensuite versez-y peu à peu de l'esprit-de-nitre, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de fermentation sensible, & que l'esprit-de-nitre surnage le beurre d'antimoine, ce qui va à peu près à deux parties d'esprit-de-nitre, sur une de beurre d'antimoine ; faites évaporer toute l'humidité, & après avoir laissé réfroidir le tout, reversez de l'esprit-de-nitre sur la matiere séche qui est restée, & y en versez jusqu'à ce qu'elle soit humectée, & que l'esprit-de-nitre commence à paroître dessus : faites évaporer comme auparavant, & réiterez cela une troisiéme fois.

Prenez la matiere restée dans le fond de la cucurbite, & après l'avoir lavée dans plusieurs eaux, calcinez-la dans un test de verre sur un feu de sable doux : si le feu étoit trop fort, elle

se mettroit en grumeaux, qui seroient comme du verre concassé, & il faudroit la rejetter; elle devient jaune par la calcination. Enfin cette matiere étant retirée du creuset & réfroidie, vous la mettrez dans une phiole; vous verserez dessus de l'esprit-de-vin; vous laisserez en digestion sur un feu doux de cendre, ou de sable, pendant vingt-quatre heures; & après ce tems vous ferez évaporer entierement jusqu'à ce qu'il vous reste une poudre séche, qui est le *Bézoard minéral*.

Il faut faire cette opération sous la cheminée, parce qu'il s'en éleve des vapeurs fort dangereuses pour l'Artiste; & il faut chaque fois qu'on y a versé de l'esprit-de-nitre, laisser quelque tems avant que d'en faire l'évaporation, pour donner le tems à l'acide du nitre de pénétrer la matiere.

Il y en a qui font cette opération dans une cornue pour en faire la distillation; non-seulement ils prétendent dissoudre de cette façon le beurre d'antimoine par l'esprit-de-nitre, aussi-bien que dans un vaisseau ouvert, mais même ils croyent que cela exempte de la cohobation, c'est-à-

 dire, de rediſſoudre & de reſſécher : cependant il y a lieu de croire que la diſſolution s'en fait mieux à l'air libre, & que l'acide du nitre pénétre mieux le beurre d'antimoine, en les y mettant à trois repriſes, qu'en une ; l'air aide à toute diſſolution, en général.

Si on s'eſt ſervi d'une cornue pour faire cette opération, l'eſprit qui en diſtille eſt ce qu'on nomme, *Eſprit-de-nitre bézoardique.*

Eſprit-de-nitre bézoardique.

Il eſt rare d'avoir un bézoard minéral bien préparé, les uns le font d'une façon, & les autres d'une autre ; c'eſt pourquoi il n'eſt pas étonnant qu'on ne ſe ſerve plus de ce remede, & on a raiſon : il eſt dangereux de l'employer, ſi on ne ſçait pas comment il a été compoſé. Il y en a qui après la calcination n'y font plus d'autre préparation, ce qui fait un remede violent par ſa corroſion : il faut abſolument le laver ; plus on le lave, plus on le rend diaphorétique ; & il faut, pour l'adoucir parfaitement, y employer l'eſprit-de-vin. L'eſprit-de-vin eſt ce qu'il y a de meilleur pour adoucir les acides minéraux : il faut voir dans le Chapitre précédent ce

que dit Stahl de l'esprit-de-vin mis sur le beurre même d'antimoine, avant qu'il ait été calciné. CHAP. LXIII.

Le bézoard minéral est un antimoine calciné, comme le diaphorétique minéral ; l'antimoine diaphorétique se fait ou par la voye séche, ou par la voye humide : celui fait par la voye séche, est le diaphorétique minéral ordinaire ; & celui qu'on fait par la voye humide, se nomme *Bézoard minéral.*

Vertus.

La vertu du bézoard minéral, de pousser par la transpiration, l'a fait comparer aux bézoards ; & pour le distinguer des bézoards tirés des animaux, on l'a nommé *Bézoard minéral* : cependant cette distinction n'est pas suffisante, puisqu'il y a une espece de pierre de la figure des bézoards tirés des animaux, qu'on nomme *Bézoard minéral* : cette pierre se trouve dans le Mexique, l'Italie & le Languedoc.

Le bézoard minéral se donne dans les maladies contagieuses, qu'on nomme *maladies de venin*, dans lesquelles il faut faire transpirer. On le joint au camphre : on le fait prendre avec du sirop de citron pour la peste.

Dose.

On le donne depuis trois grains jus-

CHAP. LXIII. qu'à un ſcrupule, & on peut en donner pluſieurs priſes par jour.

Severini employoit le bézoard minéral dans la ſquinancie peſtilentielle, qui commença à avoir cours à Naples en 1618, & qui eſt à peu près la même que celle qui a commencé à paroître à Paris en 1743, dont j'ai fait la deſcription dans l'*Hiſtoire des Maladies épidémiques, obſervées à Paris en même-tems que les différentes températures de l'air. Voyez* les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1746. & le Tome I. de ce Livre, page 344. Le Médecin *Chiſi* vient de faire imprimer à Crémone une Lettre in-4°. du mal de gorge épidémique des années 1747 & 1748. Severini donnoit dans cette eſpece de ſquinancie le bézoard minéral, depuis quinze juſqu'à vingt-un grains.

Si pour faire le bézoard minéral on employe le régule martial, au lieu du régule ordinaire, on a un bézoard martial, qu'on préfere au bézoard minéral ordinaire, dans certains cas, comme dans l'hydropiſie.

CHAPITRE LXIV.

Remedes pour les Humeurs froides.

ECROUELLES & Humeurs froides signifient la même chose, dans le langage vulgaire. Ces maladies sont chroniques, & demandent les soins d'un Médecin attentif, & habile, sur-tout en Pharmacie. CHAP.LXIV

On ne guérit pas communément cette maladie, parce qu'elle est difficile, & qu'elle demande beaucoup de tems ; les malades, ou ceux qui en ont soin, ne donnent ordinairement pas le tems au Médecin de la guérir : ils sont plus patiens avec les Charlatans, qu'avec les Médecins, parce que les Charlatans les assurent toujours d'une guérison ; au lieu que le Médecin plus modeste la fait seulement espérer. D'ailleurs, on est arrêté plus long-tems par l'extraordinaire du Charlatan, & on exige de l'état ordinaire du Médecin, qu'il guérisse plus promptement.

Les Médecins de leur côté s'atta-

CHAP. LXIV. chent moins au traitement de ces maladies, parce qu'ils connoissent l'injustice & l'ingratitude des malades, & parce que communément ils ne s'appliquent pas autant à la Pharmacie, qu'à l'Anatomie.

Il est nécessaire que les Médecins étudient les différentes causes, & les différens accidens de cette maladie, & qu'ils en recherchent constamment les remedes; mais leur attention a besoin d'être soutenue par des façons justes & honnêtes de la part des malades, qui souvent rebutent au contraire les Médecins par leur impatience, & par leur ingratitude.

En y faisant attention, on reconnoîtra que dans les maladies longues, le Médecin ne peut quelquefois qu'empêcher de mourir, sans mettre le malade mieux, ou qu'il peut seulement le mettre mieux, sans le guérir; mais on veut que le Médecin guérisse toujours, & qu'il guérisse promptement. On ne lui tient point compte d'autre chose, parce qu'on ne comprend point que le malade auroit été plus mal, ou seroit mort sans le Médecin; & lorsqu'il guérit d'une maladie longue, c'est-à-dire, peu à peu, on

n'en eſt pas reconnoiſſant , parce qu'on eſt fâché de la lenteur avec laquelle on a guéri.

Les remedes pour les humeurs froides ſont différens, ſelon les différentes cauſes de cette maladie, & ſelon les différens tempéramens de ceux qui en ſont attaqués.

J'ai obſervé que le bain ordinaire d'eau commune eſt contraire, en général, dans cette maladie, comme dans celles qui ſont cauſées par des tumeurs lymphatiques.

Cependant il eſt ſouvent à propos de doucher les tumeurs d'humeurs froides, avec une forte leſſive de cendre de ſarment de vigne.

Lorſque ces tumeurs ſont dures ou douloureuſes, il faut y appliquer des limaçons, ou ſe ſervir d'une pommade faite avec la racine de grande ſcrophulaire, cueillie en Automne, qu'on nettoye & qu'on écraſe; on y ajoute autant de beurre frais, on pile le tout enſemble; enſuite on enferme le mêlange dans un pot, qu'on couvre, & qu'on met à la cave : on l'y laiſſe une quinzaine de jours, enſuite on fait fondre au bain-marie, ou à un feu doux, le beurre mêlé avec la racine,

CHAP. LXIV. & on le passe. Cette pommade est utile aussi pour les hémorrhoïdes.

Il faut purger souvent dans ces maladies-là avec le séné & la confection hamech : le turbith minéral adouci, comme je l'ai expliqué dans le Chapitre XL. page 197, convient fort aussi.

On donne outre cela des bols purifians & laxatifs, faits selon les accidens de la maladie, avec de l'extrait de guayac, des trochisques alhandal, de l'aloës, du benjoin, de la myrrhe, de la rhubarbe, du jalap, du turbith gommeux, du cariophyllata, du calamus aromaticus, du polypode, de l'écorce d'orange, de celle de citron, de la magnesie blanche, du mercure purifié, de la limaille d'acier, &c. On allie le tout avec une espece de sirop fait avec une forte décoction de fleurs de genest, de sauge, d'hyssope, de bétoine, & de pasquette, dans laquelle on fait cuire du miel rosat.

On fait user outre cela de la vipere, en poudre, ou en bouillons. *Voyez* dans le Tome I. page 134.

L'infusion de feuilles de noyer pour boisson, & l'éthiops antimonial pris dans chaque premiere cuillerée de

ſoupe, ſervent beaucoup à la guériſon de ces maladies ; ſur le traitement deſquelles, & pour le régime qu'on doit faire obſerver à ces malades, *voyez* le Chapitre XLV. page 214.

Un Chimiſte du ſiécle dernier, nommé Rotrou, Médecin de Saint Cyr, a acquis de la réputation en guériſſant les humeurs froides.

CHAPITRE LXV.

Remedes de Rotrou.

POUR avoir les Remedes de Rotrou, il faut faire cinq compoſitions différentes ; 1°. la teinture aurifique de Baſile Valentin ; 2°. l'élixir aurifique ; 3°. le fondant de Paracelſe ; 4°. l'alkali de coquilles d'œufs ; 5°. la pâte, ou les pilules alexiteres. CHAP. LXV.

1°. Pour faire la teinture aurifique, il prenoit trois parties d'antimoine calciné, (il y en a qui employent l'antimoine crud, réduit en poudre fine,) qu'il mettoit dans une cucurbite de verre dont le fond étoit lutté ; il verſoit deſſus quatre parties d'al-

kaest de Vanhelmont, c'est-à-dire, de liqueur de nitre fixe; *voyez* le Chapitre de l'Alkali du nitre. Il mêloit le tout ensemble en l'agitant, ensuite il fermoit la cucurbite avec un chapiteau aveugle, & la mettoit en digestion au feu de sable; & au bout de huit ou dix jours on augmente peu à peu le feu, jusqu'à faire frémir la matiere. Il faut avoir soin de remuer quelquefois, pour empêcher qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau.

Après cette digestion, on verse doucement ce qui est liquide sur un filtre, & la liqueur filtrée est la teinture aurifique.

2°. L'élixir aurifique se fait avec le restant de la teinture aurifique; on fait sécher au feu ce résidu, & on verse dessus de l'esprit-de-vin rectifié, la hauteur de cinq à six travers de doigt; & on met un vaisseau de rencontre; & après avoir lutté les jointures, on laisse le tout en digestion, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ait acquis une couleur rouge: on retire cette teinture, & on l'enferme dans une bouteille. On verse de nouvel esprit-de-vin sur le résidu, on fait digérer, comme la premiere fois, & lorsque l'esprit-de-vin est coloré, on

on le met avec le premier, & on réitere jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ne se colore plus par la digestion sur l'antimoine.

Enfin on met tout cet esprit-de-vin coloré dans un alembic, & on en fait distiller la moitié; ce qui reste a une couleur rouge foncée; c'est l'élixir aurifique.

3°. Le fondant de Paracelse est le diaphorétique minéral, qui est fait avec le régule, & qu'on n'a point lavé. *Voyez* le Chapitre LVIII. du Diaphorétique minéral, page 298.

Dès que le creuset où l'on a fait cette opération du diaphorétique minéral, est presque réfroidi, on en tire la matiere qu'on broye légerement, & qu'on passe par un tamis; ensuite on met aussi-tôt cette poudre dans un plat de terre sur un feu doux; & sur chaque livre de cette poudre on verse six onces d'eau de canelle spiritueuse; on laisse le tout sur le feu, en remuant de tems en tems, jusqu'à ce que la poudre soit devenue séche; ensuite on l'enferme bien, pour qu'elle ne communique point avec l'air.

4°. Rotrou préparoit l'alkali de coquilles d'œufs, en les faisant sécher

 au ſoleil, après en avoir ôté les petites peaux, & après les avoir bien lavées; enſuite il les broyoit, & les réduiſoit en poudre fine ſur le porphyre. *Voyez* Tome I. page 111.

5°. Pour faire la pâte, ou les pilules alexiteres, prenez des pignons d'Inde, qu'on nomme autrement *Ricins* : il faut qu'ils ſoient nouveaux & blancs; après en avoir ôté l'écorce, il faut en piler l'amande pour la réduire en pâte; enſuite on la met dans un linge à la preſſe, pour en tirer l'huile.

Pilez une ſeconde fois cette pâte, en y ajoutant quelques gouttes d'eſprit-de-ſouphre, & la remettez encore à la preſſe, pour en tirer le plus d'huile qu'il eſt poſſible.

Enſuite expoſez à un air ſec cette pâte, & lorſqu'elle ſera ſéche, mettez-la en poudre, & la paſſez par un tamis. Prenez une demie-livre de cette poudre, quatre onces de viperine de Virginie, & une once de tartre blanc, le tout en poudre & bien mêlé enſemble. On met le mêlange dans un vaiſſeau de fayence large & plat, enſuite on le couvre d'un linge fin & clair; on le met au grand air, à couvert du ſoleil & de la pouſſiere, & on

l'y laisse environ un mois : plus la poudre y restera, plus elle s'adoucira, c'est-à-dire, moins elle sera purgative; il faut la remuer tous les jours. Enfin on en peut faire des pilules, en l'alliant en pâte avec du vin d'Espagne, ou autre.

C'est un remede qui fond les obstructions, & qui fait sortir les humeurs par les intestins; c'est un purgatif violent, lorsqu'il n'est pas préparé, comme je viens de l'expliquer; c'est pourquoi on s'en sert dans les occasions où il faut purger fortement les malades, comme dans les cas d'épilepsie & d'hydropisie.

C'est sur-tout par son huile que le pignon d'Inde est purgatif. Depuis quelque tems on apporte des Isles de l'Amérique, de l'huile de pignon d'Inde, ou de ricin, dont quelques-uns prennent sans façon environ deux onces pour se purger, parce qu'elle n'a pas de mauvais goût. Cette huile prise ainsi ne purge pas violemment, parce qu'il n'y en a qu'une partie qui ait action dans l'estomach & dans les intestins; le reste passe avec les humeurs qui sont purgées.

La dose des pilules alexiteres doit

être proportionnée à la force du remede, & au plus ou moins de facilité qu'a naturellement le malade à être purgé ; il faut commencer par une petite dose, augmentant à chaque purgation, suivant l'effet : il faut en donner depuis deux jusqu'à dix-huit grains ; l'Auteur en a donné jusqu'à vingt-huit grains chaque dose. Il faut prendre par-dessus, de l'eau de veau, ou de poulet, ou de la ptisanne, ou même de l'eau & du vin ; & il faut tenir le régime qu'on observe lorsqu'on a pris une médecine ordinaire.

La maniere d'employer ces remedes pour la guérison des écrouelles, est, après avoir préparé le malade par le régime, & par les remedes généraux, de donner des pilules alexiteres, & de commencer ce jour-là à donner une prise d'élixir, ou de teinture aurifique, une heure après le dîné, & autant après le soupé.

L'élixir est plus fort que la teinture, qui est spiritueuse, & qui n'a pas mauvais goût comme l'élixir : l'élixir convient mieux, lorsqu'il y a plus d'aigres & de glaires dans les liqueurs ; & au contraire la teinture est préferable, lorsqu'il y a relâchement & affais-

ſement. Souvent je fais prendre l'un avec l'autre, parce que ſouvent on a beſoin de ces deux effets, & parce la teinture corrige le mauvais goût de l'élixir. On peut les faire dans une cuillerée d'infuſion de capillaires, faite comme du thé, ou dans une cuillerée de vin, commençant par une petite doſe, qu'on augmente tous les jours.

Le lendemain le malade commencera l'uſage du fondant & de l'alkali de coquilles d'œufs, mêlés enſemble, commençant d'abord par une petite doſe; la quantité du fondant doit ordinairement excéder celle de l'alkali. On donne, par exemple, à un enfant de cinq ou ſix ans, trois grains de fondant & deux grains d'alkali, & on continue cette doſe juſqu'à la premiere purgation; enſuite on augmente l'un & l'autre de quelques grains, juſqu'à ce qu'on repurge; & on continue d'augmenter ainſi à chaque purgation, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à la doſe ſuffiſante. Lorſque les malades ont beaucoup d'aigres dans leurs liqueurs, on leur donne autant d'alkali que de fondant.

On fait prendre deux fois le jour de

 ces fondans, ſçavoir, le matin à jeun, & l'après-midi, quatre heures après le dîné; on peut même en donner juſqu'à trois priſes par jour, lorſque le mal eſt plus conſidérable; & dans ce cas, on donne la troiſiéme priſe trois heures après ſoupé. On fait boire pardeſſus ce fondant de l'eau de ſquine, ou de l'eau de feuilles de noyer.

Pendant cet uſage du fondant, on donne, une heure après le dîné, & une heure après le ſoupé, une priſe de l'élixir, ou de la teinture aurifique.

Il faut, pendant l'uſage de ces remedes, purger avec les pilules aleximteres tous les quatre ou cinq jours dans les commencemens, enſuite tous les huit jours puis de quinze jours en quinze jours, & enfin tous les mois. Il y a de ces maladies ſi rébelles, & des malades ſi remplis d'humeurs, qu'on eſt obligé de les purger de deux jours l'un, tantôt avec les pilules purgatives, tantôt avec quelqu'autre purgatif convenable.

On contiinuera l'uſage des remedes, plus ou moins long-tems, ſelon l'effet que le malade en recevra: lorſqu'on apperçoit une diminution conſidérable de la maladie, il faut diminuer la doſe du fondant.

On peut quelquefois dans un long usage de ces remedes, les discontinuer pour quelque tems, pour ne point rebuter les malades, & pour que le corps ne s'y accoutume point, ce qui en affoibliroit l'effet; mais il faut pendant ce tems-là observer un régime doux & frugal, & il faut purger en interrompant ces remedes. Chap. LXV.

On peut continuer l'usage des remedes pendant le tems des regles, si naturellement elles durent peu de jours; mais il faudroit les discontinuer, si elles duroient trop long-tems, ou qu'elles vinssent en trop grande quantité.

Lorsqu'on interrompt ces remedes, il faut purger avant que de les reprendre. Au reste, il ne faut pas interrompre légerement ces remedes pour de petites incommodités: la fiévre avec frisson, ou une forte fiévre continue, doit en faire suspendre l'usage: le dévoyement peut faire retrancher du fondant; & dans ce cas on augmente celui de l'alkali.

L'Auteur prétend que ses remedes n'ont rien de contraire dans les grandes maladies, comme pleurésies, fluxions de poitrine, dévoyemens,

même ſanglans, & difficultés de reſpirer avec crachement de ſang, pourvû qu'ils ſoient ménagés par un ſage Médecin.

Ils ne ſont pas incompatibles avec les autres remedes convenables aux maux qui ſurviennent, comme ſaignées, lavemens, apozêmes, &c. Il n'y a que le kinkina auquel l'Auteur les trouve contraires : lorſqu'on eſt obligé de prendre régulierement le kinkina pour quelque fiévre intermittente, il faut diſcontinuer les remedes de Rotrou ; mais lorſque la fiévre étant guérie, on a ceſſé tout à fait l'uſage du kinkina, on les reprend.

Il faut ordinairement purger les malades pendant quelque tems, après avoir ceſſé l'uſage des remedes ; & quelques malades ont beſoin qu'on leur faſſe prendre enſuite du lait, ſoit d'âneſſe, ſoit de chevre, ſoit de vache. Quelquefois même on fait prendre le lait pendant l'uſage de ces remedes, obſervant qu'il y ait quatre heures que le malade ait pris le lait, lorſqu'on lui donnera une priſe du fondant ; & il peut alors prendre un bouillon auſſi-tôt après le fondant.

S'il y avoit complication de virus

vénérien, il faudroit dans la ſuite de l'uſage du remede de Rotrou, y joindre celui de la panacée de la Brune, & mettre de l'*aquila-alba* dans les pilules alexiteres : dans ce cas je préfere l'uſage de l'arcane corallin.

Si le malade a quelqu'ulcere, on y peut ſeringuer de l'élixir aurifique pour conſumer les mauvaiſes chairs, fondre les duretés, & exciter la ſuppuration : on peut auſſi y employer la teinture aurifique, pour déterger les ulceres, les remplir & les cicatriſer. Lorſque l'ulcere a une odeur urineuſe ou cadavereuſe, il faut y employer la teinture ; lorſqu'au contraire l'ulcere a une certaine odeur aigre, l'élixir aurifique y eſt à préferer.

CHAPITRE LXVI.

Souphre Minéral.

ON nomme communément *Souphre*, la matiere graſſe des corps, qui eſt leur principe huileux : les Médecins & les Chimiſtes ont tant parlé de ce principe ſous ce nom, qu'il eſt

CHAP. LXVI. devenu familier dans le diſcours ordinaire.

Il s'agit ici du ſouphre minéral, dont on trouve des mines en differens Pays, comme en Italie, en Suiſſe, en Normandie, & ailleurs.

Le ſouphre eſt, ou naturel, tel qu'on le trouve en terre, ou artificiel, lorſqu'il a été fondu & verſé dans des moules qui ont la forme d'un canon d'arquebuſe à croc.

Le ſouphre naturel, ou ſouphre brut, eſt en maſſes griſes; on l'appelle *ſouphre vif.*

Le ſouphre artificiel eſt jaune; on l'appelle *ſouphre en canon.* On choiſit le plus jaune, pour faire les fleurs de ſouphre; & il y en a qui préferent celui qui eſt verdâtre, pour faire l'eſprit de ſouphre.

Le ſouphre entre dans la compoſition de l'aimant arſénical, & dans celle de l'emplâtre diabotanum.

On purifie le ſouphre, ou par la voye ſéche, en faiſant les fleurs de ſouphre qui entrent dans pluſieurs compoſitions, ou par la voye humide, en faiſant du ſouphre lavé.

On en fait ce qu'on nomme le magiſtere de ſouphre, le baume de ſou-

phre, l'esprit de souphre, & le sel de souphre. CHAP. LXVI.

Il y a des gens qui ont peine à croire que le souphre ait quelque effet dans le corps humain, parce qu'ils ne veulent point croire ce qu'ils ne sçavent point : ils doutent que le souphre dissolve dans le corps, & ils imaginent qu'il n'y a que ce qui se dissout dans les premieres voyes, qui passe dans le sang, & qui y produise quelque effet, ne faisant pas attention que le vif-argent & plusieurs autres choses y passent, & y produisent de l'effet sans s'y dissoudre. L'expérience qu'on a dans la pratique de la Médécine, ne permet pas de douter que le souphre employé extérieurement & intérieurement, ne passe dans le sang, & n'y produise différens changemens. Ceux qui nient les effets des remedes dont ils ne connoissent pas clairement la façon d'agir, ne sont pas ordinairement des ignorans; ce qui est très-préjudiciable à la Pharmacie, & au Public. L'incrédulité des Sçavans est quelquefois plus dangereuse, que la crédulité des ignorans.

CHAPITRE LXVII.

Fleurs de Souphre.

POUR faire les Feurs de Souphre, concassez du souphre en poudre grossiere, & en mettez environ une demie-livre dans une cucurbite de terre, que vous placerez sur un petit feu de charbon à nud, & y ajustez une autre cucurbite ou un pot de terre, qui ne soient point vernissés, parce que le souphre prend sur le vernis de la poterie, comme sur le fer & sur le cuivre. Il faut que l'ouverture de ce vaisseau de dessous entre dans celle du vaisseau qui est dessus.

Otez de demie-heure en demie-heure la cucurbite de dessus, & remettez-en aussitôt une autre semblable à sa place; ajoutez-y aussi de nouveau souphre.

Remettez les fleurs que vous trouverez sublimées dans la cucurbite que vous aurez ôtée, & continuez ainsi, jusqu'à ce que vous ayez autant de

fleurs de ſouphre que vous en déſiriez. CHAP. LXVII.

Dans cette opération, il faut faire un feu doux, autrement le ſouphre ſe fondroit entierement, & il ne ſe ſublimeroit pas, ou il s'en ſublimeroit moins. Il faut auſſi prendre bien garde, qu'en découvrant la cucurbite, le feu ne prenne au ſouphre; c'eſt pourquoi il eſt bon que dans cette opération le feu ſoit couvert, & qu'il n'ait d'air que par les regiſtres du fourneau, par la cheminée & par le cendrier, & non pas autour de la cucurbite à l'ouverture du fourneau.

On a ordinairement une once de fleurs de ſouphre par chaque demieheure. Il faut ſe ſervir d'une cucurbite qui ſoit à l'épreuve du feu.

Rarement on fait les fleurs de ſouphre ſoi-même: on les achette des Diſtillateurs qui en font en grand, & qui ne les vendent qu'environ quatre ſols la livre, vingt francs le cent. Ils font les fleurs de ſouphre en mettant du ſouphre en poudre dans une grande chaudiere de fer, qui eſt lutée avec le bord du fourneau. Cette chaudiere a un couvercle qui eſt percé de trois grands trous, à chacun

CHAP. LXVII.

desquels est ajusté un pot de terre grise, qu'on appelle communément, pots de tannevanne, qui ont environ deux pieds & demi de hauteur, & huit pouces d'embouchure: ils lutent les jointures de ces pots & du couvercle.

Outre ces trois trous du couvercle, où sont ajustés ces pots, il y a un autre trou qui n'est pas si grand, qui sert pour jetter du souphre de tems en tems dans la chaudiere; & ils ferment ce trou avec un bouchon de la terre dont ils lutent les jointures avec le couvercle.

Ils retirent tous les jours deux livres de fleurs de souphre de chaque pot; c'est-à-dire, ils en font six livres par jour.

Vertus.

Les fleurs de souphre étant un souphre purifié & plus divisé, sont plus efficaces, même en petite dose, que n'est le souphre réduit seulement en poudre: c'est un remede connu depuis long-tems; il est recommandé pour les ulceres du poulmon, des reins & de la vessie; il est utile dans les maladies du poulmon pour certaines toux, & pour l'asthme humoral, parce qu'il dissipe les catharres.

On donne les fleurs de ſouphre, depuis trois grains juſqu'à dix-huit grains; & on peut en réiterer la doſe plusieurs fois par jour. CHAP. LXVIII. Doſe.

L'uſage extérieur du ſouphre eſt fort étendu; il meurit les abſcès, & il mondifie les ulceres. On peut faire un onguent d'une grande efficacité, pour fondre les tumeurs des parties nerveuſes, avec un gros de fleurs de ſouphre, qu'il faut mêler avec une once d'onguent de ſtirax.

Les fleurs de ſouphre délayées dans du vin, ou dans de l'eau, font un excellent gargariſme pour les enflures des amigdales, elles produiſent le même effet pour les hémorrhoïdes.

On fait pour la galle, & pour les dartres, un onguent avec des fleurs de ſouphre, un ou deux gros, plus ou moins, ſelon la grandeur du mal; on les incorpore avec une once de cérat de Gallien, ou avec du saindoux.

Lorſque ces maladies réſiſtent à cet onguent, il faut prendre de la pulpe de racine de patience ſauvage, & de celle de racine d'aunée, de chaque une once; de ſaindoux, deux onces; de fleurs de ſouphre, une demie-on-

ce : on mêle bien le tout ensemble.

Lorsqu'on a un malade robuste qui a tout le corps couvert de galle, il faut le purger parfaitement, & faire faire un onguent avec quatre onces de fleurs de souphre, & huit onces de beurre frais, qu'on mêle ensemble, & qu'on partage ensuite en trois doses, pour l'en faire frotter trois soirs tout le corps. Un des purgatifs qu'on doit employer pour se purger dans ces maladies, c'est l'eau minérale de Vals, ou la confection Hamech.

Le souphre & le mercure sont ce qu'il y a de meilleur pour les maladies de la peau ; les fleurs de souphre en onguent guérissent la galle, comme nous venons de le dire : dans une pommade avec le jus de cirron, elles guérissent les dartres. Il ne faut pas prétendre guérir toujours les maladies de la peau avec les seuls remedes intérieurs ; c'est aussi une erreur dangereuse, de vouloir les guérir sûrement par les remedes extérieurs. Ces maladies sont à la vérité de petits ulceres de la peau qu'il faut cicatriser, & les remedes intérieurs ne suffisent pas toujours pour le faire. Mais comme ces ulceres viennent presque toujours

d'un vice intérieur des humeurs, on ne doit pas s'en rapporter aux remedes extérieurs, pour la guérison de ces ulceres. Rien n'est plus ordinaire que de voir des gens qui, dans ces maladies, sont uniquement occupés à frotter & à graisser; d'autres au contraire s'opiniâtrent à ne donner que des remedes intérieurs, & ils méprisent, pour ainsi dire, de guérir par les remedes extérieurs, ou ils craignent de les employer, croyant qu'ils sont toujours dangereux, quelque précaution qu'on prenne.

CHAPITRE LXVIII.

Souphre lavé.

POUR préparer le Souphre lavé, prenez du souphre jaune en canon, cassez-le en petits morceaux, de la grosseur de noix-muscades; mettez-les dans un pot de terre neuf, dont le quart ou environ reste vuide: mettez au feu, & faites bouillir pendant un quart-d'heure. CHAP. LXVIII.

Ensuite jettez cette eau en penchant

CHAP. LXVIII.

doucement le pot ; enſuite rempliſſez-le d'eau, & faites bouillir pendant encore un quart-d'heure : renverſez cette eau, & y en remettez de nouvelle, pour faire bouillir de même.

On réitere cette manoeuvre juſqu'à ſeize fois, & après avoir égoutté toute l'eau la derniere fois, on met le pot dans un four chaud, & on l'y laiſſe environ trois heures, pendant lequel tems le ſouphre s'y fond.

Enfin le pot étant retiré du four, & le tout réfroidi, on caſſe le pot pour avoir le ſouphre, qu'on pile dans un mortier de marbre, pour le mettre en poudre fine qu'il faut tamiſer ; c'eſt le *Souphre lavé.*

Pour cette opération, il faut caſſer le ſouphre en morceaux ; il ſe réduit dans la ſuite preſque tout en poudre, par l'action du feu & par celle de l'eau. Si on le mettoit d'abord en poudre, il s'en formeroit une maſſe, & le ſouphre ſeroit ainſi moins expoſé à l'eau, que lorſqu'il eſt en morceaux, qui laiſſent plus de vuide entr'eux, de ſorte qu'ils ſont entourés d'une plus grande quantité d'eau ; c'eſt ce qu'on a déja vû à l'occaſion du kermès, & du *lilium.*

Cette opération n'eſt pas inutile, comme on le croit communément; c'eſt ſur-tout par rapport à une qualité arſenicale dont le ſouphre eſt ſoupçonné, qu'il eſt utile de le laver, parce que l'eau diſſout l'arſenic; l'eau qu'on vend à Paris pour faire mourir les mouches, n'eſt pas autre choſe qu'une diſſolution d'arſenic dans de l'eau. *Voyez* ce qui a été dit ſur cela dans le Chapitre du Cinabre, à l'occaſion de ſa purification. CHAP. LXVIII.

Depuis qu'on a recherché les cauſes des choſes, ou plutôt depuis qu'on a crû, ſuivant Deſcartes, pouvoir connoître le méchaniſme de toutes choſes (dont les anciens Philoſophes, plus modeſtes que nous, s'ils étoient plus ignorans, reconnoiſſoient l'exiſtence, avouant que la nature leur en étoit cachée,) on a été porté à nier déciſivement ce dont on ne connoît point la cauſe. Cependant il eſt réellement bien des choſes dont nous ne connoiſſons pas le principe : c'eſt même renoncer à arriver un jour à cette connoiſſance, que de les rejetter; c'eſt un préjugé qui empêche de faire les recherches qui pourroient conduire à la découverte de la nature de ces choſes.

CHAP. LXVIII.

Avant qu'on sçût que l'eau dissout l'arsenic, on ne concevoit pas quelle action pouvoit avoir l'eau sur le souphre, & on concluoit que le souphre lavé étoit une superstitieuse opération, & qu'il n'y avoit que des ignorans qui ne la méprisassent pas : cependant les Médecins-Praticiens observoient qu'ils pouvoient donner le souphre lavé en bien plus grande dose, qu'aucune autre préparation du souphre.

Vertus.

Le souphre lavé est un remede incisif, propre à dégluer les humeurs visqueuses ; c'est sur-tout par cet effet qu'il est bon, en général, pour l'asthme humoral.

Il faut prendre garde à ne le pas donner à des personnes qui sont échauffées, ou qui ont les visceres secs, ou qui ont quelqu'hémorrhagie, parce que le mouvement que cause le souphre dans les humeurs en les dégluant, est contraire dans ces états.

Le souphre est particulierement ami de la poitrine, c'est pourquoi on le donne pour la toux ; on le joint à la gomme arabique, ou à la gomme adraganth, & au sucre candi, de chaque dix grains : on y ajoute de l'iris de

Florence, ſix grains ; & on allie le tout avec du miel, ou avec du ſirop de tuſſilage. CHAP. LXVIII.

Lorſqu'on le fait prendre pour l'aſthme humoral, on le donne en plus grande doſe, depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros & demi ; & dans ce cas on y ajoute un, deux ou trois grains de racine de zedoaire, & depuis trois juſqu'à dix grains de gomme ammoniaque : on en peut prendre ainſi deux priſes chaque jour. Doſe.

Il en faut continuer long-tems l'uſage dans des aſthmes violens & opiniâtres : on le prend quelquefois pendant pluſieurs mois ; & il faut, pendant qu'on en fait uſage, ſe purger ſouvent, comme tous les quinze jours.

Le ſouphre lavé lâche le ventre de ceux qui en prennent ; il y en a qui en prennent uniquement pour cela, & ils s'en trouvent bien lorſqu'ils ont les humeurs gluantes, & qu'ils ne ſont point échauffés, ni maigres.

Le ſouphre fait rendre beaucoup de vents, il porte auſſi par les voyes de la tranſpiration ; c'eſt pourquoi il eſt difficile d'en prendre, qu'on n'en ait l'odeur.

CHAPITRE LXIX.

Baume de Souphre térébenthiné.

CHAP. LXIX. METTEZ dans un petit matras deux onces de fleurs de Souphre ; versez dessus six onces d'huile de térébenthine ; bouchez votre matras avec un morceau de vessie mouillée, & le placez sur le sable ; ensuite faites un feu de digestion, que vous continuerez pendant cinq ou six heures, en remuant de tems en tems ; & lorsque la térébenthine aura acquis une couleur rouge, laissez éteindre le feu, & réfroidir le matras. Enfin versez à clair le baume, ou le séparez par une meche de coton.

Le baume de souphre est une dissolution du souphre par une liqueur huileuse : on peut employer pour cette opération toutes sortes d'huiles, mais de toutes les huiles, celle de térébenthine est, en général, la plus convenable pour tirer la teinture du souphre : le baume du souphre térébenthiné est aussi le plus en usage. On le

Vertus.

donne lorſqu'il y a ulcere aux poumons, après une fluxion de poitrine, une pleuréſie, une péripneumonie, après l'empyême, & la vomique. En général, lorſqu'on ſoupçonne un abſcès dans l'intérieur, & qu'on juge que le pus peut prendre la voye des urines, il faut donner tous les matins du baume térébentiné dans de la conſerve de violettes, depuis une goutte juſqu'à dix.

Doſe.

Les femmes peuvent prendre ce remede, dans le tems même de leurs regles, il ne les arrête pas; au contraire; mais il faut bien faire attention à ne pas le donner, lorſqu'il y a de la fiévre; & quand même il n'y auroit pas de fiévre, il ſeroit contraire, s'il y avoit de la ſécheresſe dans les viſceres : dans ce cas, la térébenthine ſans ſouphre convient mieux; mais pour peu de diſpoſition qu'il y ait à la fiévre, ni l'un, ni l'autre ne conviennent : il eſt bon de remarquer que tous les baumes de ſouphre mettent le ſang en mouvement, & qu'ils ſont pernicieux lorſqu'il y a éréſipelle, ou diſpoſition à éréſipelle.

Baume de ſouphre aniſé.

On donne le baume de ſouphre aniſé dans les maladies de l'eſtomach

& des inteſtins ; il eſt moins déſagréable que les autres baumes de ſouphre. On fait aujourd'hui un grand uſage du baume blanc de Canada, & du baume de Copahu, mais le baume de ſouphre m'a parû beaucoup plus efficace dans la Pratique de la Médecine, pour les ulceres des reins, & pour ceux du poulmon : lorſqu'on deſtine le baume de ſouphre pour être employé dans les maladies des reins, de la veſſie, & de la matrice, on le prépare avec l'huile de génievre.

Baume blanc de Canada.

Baume de Copahu.

On ſe ſert extérieurement auſſi du baume de ſouphre térébenthiné ; il eſt vulnéraire & déterſif, en vuidant les extrêmités des vaiſſeaux rompus ; il diviſe les humeurs viſqueuſes & purulentes, & les fait couler, ce qui s'appelle *déterger*.

Ce que c'eſt que déterger.

CHAPITRE LXX.

Magiſtere de Souphre.

CHAP. LXX.

POUR faire du Magiſtere de Souphre, prenez deux onces de fleurs de ſouphre, & ſix onces de ſel alkali de tartre ;

tartre ; mettez-les dans un pot de terre vernissé, & y versez deux pintes d'eau de pluye filtrée : faites bouillir pendant cinq ou six heures, en remuant de tems en tems avec un petit bâton. CHAP. LXX.

Lorsque le souphre sera dissous, & que l'eau aura une belle couleur rouge, filtrez la liqueur en la versant peu à peu, toute bouillante, dans le filtre.

Ensuite versez doucement du vinaigre sur cette teinture, en arrosant ; la liqueur deviendra blanche comme du lait : laissez réfroidir ; versez-y une pinte, ou trois chopines d'eau claire, couvrez le vaisseau, & laissez le tout dans cet état pendant vingt-quatre heures. Il se précipitera une poudre blanche au fond du vaisseau ; vous verserez par inclination l'eau qui surnage, & vous laverez la poudre restante dans cinq ou six eaux, ou jusqu'à ce qu'il ne reste plus de goût, ni d'odeur à la poudre, qu'il faut ensuite faire sécher à l'ombre, dans un lieu propre & sec.

C'est *le Magistere de Souphre*, que plusieurs appellent, mal à propos, *crême* ou *lait de souphre* : on ne doit point donner ces noms à une poudre : qui dit *lait*, dit *une liqueur* ; on n'a

Crême de souphre.
Lait de souphre.

appellé ainsi le magistere de souphre, qu'à cause de sa couleur blanche, parce que la teinture d'où on le précipite, prend une couleur de lait, lorsqu'on y verse du vinaigre.

Il y en a qui font la derniere lotion du magistere de souphre, avec des eaux de roses & de canelle; la pratique n'en est pas mauvaise : on pourroit aussi pour cela se servir d'eau-de-vie, ou d'esprit-de-vin, qui conviennent bien pour toutes les poudres dans la préparation desquelles on a employé les acides & les alkalis.

Il ne faut pas jetter la premiere eau de laquelle s'est précipité le magistere de souphre, il faut la faire évaporer jusqu'à siccité; on retirera par ce moyen le sel alkali de tartre joint au vinaigre; cette premiere eau contient encore du souphre.

Vous pouvez aussi faire le magistere de souphre de cette façon : prenez parties égales de souphre en canon & de chaux vive; le tout étant réduit en poudre fine, & mêlé ensemble, on fera bouillir dans douze ou quinze fois autant d'eau, que du total de la matiere, & on fait bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à un tiers; la

liqueur ſera rouge : alors filtrez-la toute bouillante par la chauſſe. CHAP. LXX.

Enſuite verſez peu à peu ſur cette teinture de la diſſolution d'alun faite dans de l'eau, & en verſez juſqu'à ce qu'elle ne faſſe plus de précipitation.

Alors verſez la liqueur, en penchant doucement le vaiſſeau, & lavez dans pluſieurs eaux chaudes la poudre qui ſera au fond, & vous la ferez ſécher à l'ombre.

Il faut faire ces opérations hors de chez ſoi, ſi on y a de l'argenterie & des galons, parce que les vapeurs du ſouphre les terniſſent ; elles détruiſent auſſi les fourmis, qui lorſqu'elles ſont dans les offices, ſont fort incommodes : *origani, aut calcis, aut ſulphuris odore formicæ necantur*. Pline, L. X. C. LXX.

Le magiſtere de ſouphre fortifie l'eſtomach & la poitrine ; on le donne dans les cocluches, les rhumes, la phtiſie & l'aſthme : il eſt fort bon auſſi pour les coliques venteuſes. Vertus.

On le donne depuis cinq grains juſqu'à vingt, & on peut en réiterer la doſe dans le même jour. Doſe.

CHAPITRE LXXI.

L'Esprit-de-Souphre.

Chap. LXXI. POUR faire l'Esprit-de-Souphre, ayez une espece de lanterne formée avec quelques morceaux de bois, & fermée avec du carton, si ce n'est par un côté, qu'on laissera ouvert: pendez une cloche de verre au haut de cette lanterne, & placez sous cette cloche une terrine, dont l'ouverture soit un peu plus grande que celle de la cloche; renversez dans cette terrine une assiette de fayence, & mettez sur le cul de cette assiette une terrine remplie de souphre; allumez ce souphre avec une méche, & lorsque la méche sera consumée, & que le souphre ne sera plus enflammé, remettez-y un autre bout de méche allumée, & y ajoutez du souphre, s'il en est besoin. Continuez cette opération jusqu'à ce qu'il se soit amassé au fond de la terrine, sous l'assiette, autant d'esprit-de-souphre que vous en voudrez faire.

Il faut enfermer l'esprit-de-souphre dans un flacon qu'on bouche bien, parce que l'esprit-de-souphre qui communique avec l'air, perd ce qu'il a de sulphureux, & après cela il n'est plus qu'un simple esprit-de-vitriol. Chap. LXXI.

Il y a de la différence entre esprit-de-souphre & esprit sulphureux; l'esprit sulphureux est plus fort, plus volatil, & il est suffoquant; mais si on le laisse exposé à l'air dans un vaisseau débouché, il s'affoiblit, & dans cet état il est semblable à l'esprit-de-souphre. Il y a lieu de croire que l'esprit-de-souphre est d'abord aussi fort que l'esprit sulphureux, & qu'il perd de sa force dans l'air, où on le fait.

Il faut, pour faire l'esprit-de-souphre, choisir un tems frais & humide, parce qu'alors on en a une plus grande quantité; & on doit préferer une méche souphrée à un fer rouge. Brassavole vante l'esprit-de-souphre fait par le moyen de la glace, qu'il veut qu'on mette sur la cloche.

On choisit pour cette opération le souphre le plus verd, & il y en a qui préferent le souphre vif ou naturel, au souphre qui a été fondu pour le tirer de sa mine.

Vertus. On donne l'esprit-de-souphre dans

CHAP. LXXI. les fiévres ardentes, & pour les maladies pestilentielles, depuis deux gouttes jusqu'à dix, dans un verre d'une liqueur convenable, comme est la ptisanne du malade. L'esprit-de-souphre calme le trop grand mouvement des parties des humeurs entre elles, & il réprime le bouillonnement de la bile; il prévient la dissolution alkaline des liqueurs.

Dose.

L'espit-de-souphre employé extérieurement, sert aussi à arrêter le progrès de la mortification gangreneuse, & de la pourriture des chairs. Riviere en rapporte un exemple frappant dans la quarante-neuviéme de ses Observations: ce grand Médecin fit mettre de l'esprit-de-souphre dans de profondes scarifications faites à un bras gangréné, à la suite d'une saignée; il arrêta aussi-tôt par ce moyen la gangren e, qui auroit fait mourir le malade, ou qui du moins lui auroit fait perdre le bras.

Quoique le souphre contienne bien peu de bitume, ce bitume lui donne des propriétés très-differentes de son acide: l'esprit-de-souphre modere le mouvement du sang & de la bile; & au contraire, le souphre augmente ex-

traordinairement ce mouvement, & il fermente avec la bile. Cette différence eſt à peu près la même que celle qui eſt entre les eaux fortes, & ces acides dulcifiés. On adoucit auſſi avec l'eſprit-de-vin l'eſprit-de-ſouphre; & ce remede diminue les accès des fiévres intermittentes; & même, ſi on le réitere trois ou quatre fois, il guérit ſouvent ces fiévres, ſi elles ne ſont que printanieres.

CHAPITRE LXXII.

Succin ou Karabé.

LE Succin ſe nomme auſſi *Karabé*, & en Grec Ἤλεκτρον. Il y a des ſuccins de différentes couleurs; ceux qui ſont le plus en uſage, ſont le jaune & le blanc: le ſuccin jaune eſt connu ſous le nom d'*Ambre jaune*; la couleur jaune, tranſparente & brillante de ce ſuccin, lui eſt plus particuliere qu'à aucune autre matiere; c'eſt pourquoi en parlant de cette couleur jaune, on dit *une couleur ambrée*. CHAP. LXXI. Ambre jaune.

Le ſuccin blanc n'eſt pas tranſpa- Succin blanc.

 rent, & il contient plus de ſel, & moins d'huile que le jaune : il doit être plus diſſoluble, & par conſéquent plus convenable pour prendre intérieurement en ſubſtance.

Succin commun.

Succin en ſorte.

Le jaune ſe diſtingue en ſuccin commun, & en ſuccin en ſorte. Le ſuccin commun donne plus de ſel volatil, que le ſuccin en ſorte, & il en donne moins que le ſuccin blanc. Il paroît que le ſuccin commun eſt composé du ſuccin jaune, & du ſuccin blanc.

Le ſuccin en ſorte donne plus d'huile, que le ſuccin commun.

Plus le ſuccin eſt dur, meilleur il eſt.

Gomme copal d'Occident.

Il y a une gomme réſine, qui eſt une eſpece de gomme copal, qu'on nomme *Gomme copal d'Occident*, qui reſſemble fort au ſuccin ; les Faiſeurs de vernis s'en ſervent pour faire leur vernis blanc : les Hollandois diſent que c'eſt un ſuccin de l'Amérique, & ils vendent cette gomme-réſine pour du ſuccin, ou bien ils la mêlent avec du ſuccin ordinaire. Cette gomme copal d'Occident ne vaut que ſept ou huit ſols la livre, au lieu que le ſuccin commun vaut quarante ou

quarante-cinq ſols la livre; on paye le ſuccin en ſorte trois livres & trois livres dix ſols; & le ſuccin blanc ſe vend juſqu'à ſix francs.

On peut diſtinguer cette réſine du ſuccin, en ce qu'on ne la trouve pas ſi dure en la mâchant; & on n'y trouve pas le goût & l'odeur du ſuccin: le ſuccin blanc mâché a encore plus d'odeur & de goût que le jaune; la ſaveur du ſuccin blanc eſt ſemblable à celle du romarin fleuri.

La gomme copal d'Occident mâchée ne reſte pas en poudre ſéparée, comme fait le ſuccin mâché: elle ſe rejoint & elle ſe diſſout bien plus aiſément dans l'eſprit-de-vin, que ne s'y diſſout le ſuccin.

Si on fait brûler de cette réſine ſur les charbons ardens, elle ne donne pas l'odeur qu'y donne le ſuccin en brûlant; & par la diſtillation elle ne donne point de ſel volatil, comme fait le ſuccin.

Si on chauffe le ſuccin au feu, ou qu'on le frotte juſqu'à l'échauffer, & qu'on l'approche auſſitôt d'une paille ou d'un petit morceau de papier, il les attire.

Cette propriété d'attirer les corps

CHAP. LXXII.

légers a été reconnue dans le ſuccin, avant qu'on l'ait apperçue dans aucune autre matiere; c'eſt pourquoi cette propriété a été nommée par les Phyſiciens, *électricité*.

Electricité.

Il y en a qui croyent que le ſuccin porté en collier, ou pendu au col, guérit les maladies des yeux & les enflures du col, ou qu'il préſerve de ces maladies; c'eſt vraiſemblablement ce qui a contribué à introduire chez les Payſannes la mode des colliers d'ambre.

Le ſuccin brûlé eſt un parfum ſalutaire dans les maladies de fluxion, pour les rhumes, & dans les cas de douleurs de rhumatiſme. On expoſe les parties affectées à la fumée du ſuccin pendant qu'il brûle; on y ajoute dans ces cas la gomme de geniévre, qu'on nomme vernis, & la réſine de guayac, en parties égales.

Dans le mal de gorge peſtilentiel qui régna à Naples dans le commencement du dix-ſeptiéme ſiécle, on faiſoit recevoir aux malades, dans la bouche, la fumée du ſuccin blanc; mais on ne faiſoit cette fumigation, que lorſqu'il n'y avoit plus de pourriture, lorſque les parties mortifiées étoient

détachées, & lorſqu'il n'y reſtoit plus qu'un ulcere. Ce mal de gorge eſt épidémique en France depuis quelques années; *voyez* ce qui en a été dit dans le premier Tome, pag. 347, & dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1746.

CHAP. LXXII.

Le ſuccin eſt aſtringent, pris intérieurement; c'eſt pourquoi on le donne dans les hémorrhagies, pour la chaude-piſſe, & pour les fleurs blanches, comme on l'explique dans le Chapitre ſuivant.

Il arrête les fluxions des humeurs ſur différentes parties, c'eſt ce qui le rend propre à guérir les catarrhes.

C'eſt auſſi comme calmant qu'il agit dans toutes ces maladies: on l'employe utilement pour les vapeurs, & pour calmer les mouvemens convulſifs des nerfs. On en met huit grains, avec douze grains de poudre de guttette, deux grains de caſtoréum, & trois grains de ſaffran oriental, le tout en poudre fine & mêlé enſemble, pour prendre délayé dans un verre d'eau fraîche, ou en bol, après en avoir fait l'alliage avec le ſi-

rop d'armoiſe compoſé, ou avec celui de Karabé.

Doſe. La doſe du ſuccin eſt depuis ſix grains juſqu'à trente-ſix; & on peut en prendre pluſieurs fois dans un même jour.

Pour employer ainſi le ſuccin, on le prépare de la maniere ſuivante.

CHAPITRE LXXIII.

Succin préparé.

CHAP. LXXIII. POUR préparer le ſuccin, il faut le choiſir beau, tranſparent, & bien net; on le lave outre cela dans de l'eau chaude. Le ſuccin blanc eſt préférable à tout autre pour cette opération. On pile d'abord le ſuccin dans un mortier; enſuite on le broye ſur le porphyre, y laiſſant tomber de tems en temsquelques gouttes d'eau, ſeulement pour empêcher la diſſipation de la poudre : la poudre la plus fine étant ſéche, s'envoleroit aiſément par le mouvement du broyement. On doit employer pour cela une eau diſtillée,

telle qu'eſt l'eau de bétoine, ou celle de roſes, &c. préférablement à l'eau commune: c'eſt peu de choſe, mais il ne faut rien négliger de ce qui peut contribuer à la perfection des remedes.

Il y en a qui préparent le ſuccin, en noyant dans une grande quantité d'eau la teinture de ſuccin faite avec l'eſprit-devin; ils en précipitent par ce moyen une poudre fine, qui eſt un précipité de ſuccin, ou un magiſtere de ſuccin.

Précipité de Succin.

Magiſtere de Succin.

On employe encore un autre moyen pour faire le magiſtere de ſuccin; c'eſt de verſer du vinaigre ſur du ſuccin concaſſé; on laiſſe en digeſtion, & on fait évaporer. On met ſur ce qui reſte, des eaux de canelle, de marjolaine & de roſes, on fait bouillir & diſſiper les eaux, juſqu'à ce que le ſuccin reſte ſec: on réïtere cette manœuvre trois fois; & la troiſiéme fois, avant que toute l'eau ſoit diſſipée, on y ajoute du jus de citron, ou de l'eſprit de vitriol.

Vertus.

On employe le ſuccin préparé dans les maladies des nerfs, de la façon dont il a été expliqué dans le Chapitre précédent.

Il eſt ſalutaire dans les cas de rhume; huit grains de ſuccin préparé, douze grains de blanc de baleine, & quatre grains de ſaffran oriental, dont on fait une ou deux pilules, avec le ſirop d'althéa de Fernel, ou avec celui de Karabé, & on roule ces pilules dans de la poudre d'Iris de Florence.

On donne le ſuccin préparé, dans les cas de gonorrhées ſimples, & dans les virulentes, lorſque le virus eſt détruit; on le donne de même dans les pertes blanches des femmes, à la doſe de quinze grains, avec huit grains de corail, & un grain de camphre: on allie le tout avec le baume de copahu.

Son uſage eſt recommandable pour guérir les crachemens de ſang & les dyſſenteries: dix grains de ſuccin préparé, quatre grains de maſtic en larmes, & quatre grains de cachou brut; on allie le tout avec le ſirop de grande conſoude.

On donne le ſuccin préparé dans les cas de pertes de ſang des femmes, & de flux d'hémorrhoïdes contre nature; & enfin dans toutes les hémorragies, ſurtout lorſque les nerfs ſont aſ-

fectés : neuf grains de succin préparé, huit grains de sang de dragon, six grains de pierre hématite, & un grain d'alun de roche ; le tout allié avec le sirop de grenade.

Le succin préparé & joint au souphre, est regardé comme un remede spécifique contre la galle : on mêle ensemble neuf grains de succin préparé, avec neuf grains de fleurs de souphre, dont on fait un bol avec le sirop de fumeterre.

On peut prendre chaque jour plusieurs prises de ces remedes ; & on en continue plus ou moins long-tems l'usage, selon la résistance de la maladie, & selon le tempérament du malade.

CHAPITRE LXXIV.

Teinture, ou *Essence de Succin.*

POUR faire la Teinture de Succin, on commence par concasser le succin pour le réduire en petits morceaux, de la grosseur des pois, qu'on met dans un matras ; ensuite on y

CHAP. LXXIV.

CHAP. LXXIV. verse cinq fois autant d'esprit-de-vin bien rectifié.

On place le matras dans du sable, ou dans des cendres chaudes, & on en bouche bien l'ouverture : on a coutume d'y ajuster un vaisseau de rencontre, en faisant entrer une partie du col d'un matras vuide & renversé dans l'ouverture du matras qui est le plus grand, & où est la matiere ; & on lutte les jointures de ces deux matras en y colant du papier, ou en y appliquant une petite bande de vessie de cochon mouillée, & qu'on lie avec une fiscelle.

On laisse le tout dans cet état en digestion pendant huit jours, ou jusqu'à ce que l'esprit-de-vin ait contracté une couleur jaune ; alors on retire de dessus le succin l'esprit-de-vin ainsi teint ; & on remet de nouvel esprit-de-vin sur le succin restant ; ensuite on replace le matras chaudement, comme auparavant : on retire encore cet esprit-de-vin lorsqu'il est coloré ; & on réitere cette manoeuvre tant que le succin donne de la couleur à l'esprit-de-vin, ou jusqu'à ce qu'on ait autant de teinture de succin qu'on en veut avoir.

On filtre cet esprit-de-vin ainsi coloré ; on le met dans une cucurbite à laquelle on ajuste un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient. Après avoir luté les jointures des vaisseaux, on fait la distillation au bain-marie, ou à un feu de sable doux.

On laisse distiller, jusqu'à ce qu'on voye que la couleur jaune de ce qui reste dans la cucurbite soit assez foncée, ce qui va à environ la moitié.

Alors on délute le récipient, dans lequel on trouve de l'esprit-de-vin, qui est propre aux mêmes usages ausquels il a déja servi, ou bien on peut l'employer pour des opérations semblables.

Il y en a qui au lieu de faire distiller l'esprit-de-vin qu'ils ont retiré de dessus le succin, le font évaporer pour avoir une teinture bien foncée ; mais il est mieux de se servir de la distillation, par le moyen de laquelle on retire ce qu'il y a de plus parfait ou de plus spiritueux dans l'esprit-de-vin, le plus aqueux restant dans la cucurbite ; d'ailleurs, on dissipe moins de ce qui fait la teinture, par la distillation, que par l'évaporation. J'ai

CHAP. LXXIV.

souvent fait l'expérience, en analisant des eaux minérales, que la distillation donne plus de résidu, que n'en donne l'évaporation.

Le succin dont on a ainsi tiré la teinture, peut, après avoir été séché fortement au feu dans un vaisseau ouvert, servir pour en faire le succin préparé; & on peut l'employer extérieurement pour les maladies de fluxion & de rhumatisme, en le brûlant, pour en recevoir la fumée: on peut aussi le mêler avec celui qu'on met à la distillation, pour en tirer le sel & l'huile; ou bien on peut s'en servir encore pour donner de la teinture à de nouvel esprit-de-vin, si on le broye encore.

Il faut concasser le succin en petits morceaux, pour en tirer la teinture; si on le mettoit en poudre fine, il s'en feroit une espece de mastic, & l'esprit-de-vin en tireroit peu de teinture.

On doit choisir pour cette opération un succin transparent, & le laver & sécher avant que de s'en servir. Le succin blanc donne une teinture jaune, comme le donne le succin jaune.

Il y en a qui pour faire une teinture de succin plus colorée, font fon-

dre le ſuccin avec un quart ou environ de ſel alkali de tartre, avant que de le mettre en digeſtion avec de l'eſprit-de-vin; mais par ce moyen on a une teinture qui n'eſt pas purement celle qu'on veut avoir: la teinture tirée de cette maniere, eſt autant une teinture de l'alkali du tartre, que du ſuccin; elle eſt âcre: d'autres y employent auſſi les ſels volatils.

Vertus.

La teinture de ſuccin a à peu près les mêmes propriétés que le ſuccin préparé. Il ne faut pas croire que la teinture de ſuccin ſoit chaude, quoiqu'on ait employé l'eſprit-de-vin pour la faire; en y refléchiſſant, on voit que l'eſprit-de-vin en a été retiré par la diſtillation ou par l'évaporation, ce qui reſte eſt peu ſpiritueux: ce n'eſt pas pour ranimer qu'on le donne dans l'apoplexie & dans la paraliſie; c'eſt parce que le ſuccin eſt ami des nerfs, & eſt propre à en rétablir les mouvemens naturels.

On employe la teinture de ſuccin pour les ulceres intérieurs, ſurtout pour ceux des parties qui ſervent à la ſéparation & a l'évacuation des urines. La teinture de ſuccin eſt une eſpece de vernis: lorſqu'elle eſt char-

CHAP. LXXIV.

gée, elle se séche fort promptement.

Il faut prendre garde à ne pas mettre la teinture de succin dans des potions trop aqueuses, parce qu'alors on décomposeroit la teinture de succin; (*voyez* le Chapitre du Magistere de Succin.) On en feroit un magistere de succin qui seroit de bonne qualité, mais qui ne seroit pas aussi passant, ni distribué aussi également dans la potion que l'est la teinture; il est souvent à propos de faire prendre la teinture de succin dans du sirop, comme dans celui de fleurs d'orange.

Dose.

La dose de la teinture de succin doit différer selon la différente maladie dans laquelle on l'employe, & selon le différent état du malade: on en peut donner une demie cuillerée à un apoplectique, ou à un épileptique, dans une cuiller à bouche ordinaire. On peut en faire prendre un quart de cuillerée à une personne qui se trouve mal par vapeur, faisant prendre un verre d'eau avant ou après; & dans le cours ordinaire de ces maladies des nerfs, on fait entrer depuis trois grains jusqu'à six de teinture de succin dans chaque prise de potion appropriée à la maladie.

CHAPITRE LXXV.

Sel volatil de Succin.

POUR faire le Sel volatil de Succin, on prend du ſuccin en petits morceaux, ou bien on le pile en poudre groſſiere, & on en remplit la moitié d'une cornue de grès ou de verre qu'on aura lutée auparavant. On place la cornue ſur deux barres de fer dans un fourneau de réverbere à feu nud : on y met un peu de charbon allumé, & on conduit le feu doucement : il ſuffit de chauffer les vaiſſeaux, & d'avoir fait diſtiller l'eau ou l'eſprit le premier jour : il paſſe auſſi ſur la fin du jour un peu d'huile claire, qu'on n'a pas beſoin de rectifier.

CHAP. LXXV.

Huile de Succin.

Le ſecond jour, on change de récipient : on en ajuſte un plus grand que le premier ; & les jointures étant lutées, on augmente le feu peu à peu ; mais il ne faut pas qu'il ſoit beaucoup plus fort que la veille, parce que le ſuccin eſt très-ſujet à ſe gonfler. Alors l'huile jaune diſtille, & il ſe ſublime du ſel.

CHAP. LXXV.

Dès qu'on voit paroître du ſel au bec de la cornue, il faut retirer auſſitôt le feu; enſuite on détache le récipient de la cornue,& avec une carte ou une plume, on attire en dehors le ſel. On ôte l'huile qui eſt dans le récipient, & on le rajuſte à la cornue; & après avoir luté les jointures, on ranime le feu, & on l'augmente par dégrés, en y mettant chaque fois un charbon. On met d'abord du charbon rouge, lorſqu'on recommence à faire du feu, parce que ſi on y mettoit du charbon noir qui eût de l'humidité, on riſqueroit de faire caſſer la cornue. On ne courroit pas ce riſque, s'il y avoit déja un grand feu dans le fourneau, parce que l'humidité ſeroit conſommée par la grande chaleur, ſans ſe faire reſſentir aux vaiſſeaux.

Le feu étant ainſi augmenté, il ſe ſublime encore du ſel dans le col de la cornue, & il en entré dans le récipient, s'attachant à ſes côtés. Lorſqu'on ſent dans le lieu où on fait l'opération, une certaine odeur d'huile empireumatique, & qu'on s'apperçoit que l'huile épaiſſe & noire commence à ſortir, & que le balon eſt chaud, il faut retirer le feu, pour

conſerver le ſel qui eſt ſublimé ; & il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, avant que de les déluter, pour que la chaleur ne diſſipe point le ſel.

Enfin après avoir ramaſſé le ſel & rejoint un récipient à la cornue, & après avoir augmenté encore le feu, il ſort une huile épaiſſe & brune, qui contient beaucoup de ſel.

Au reſte, le tems pour faire cette opération, differe, ſelon la quantité de ſuccin qu'on a miſe en diſtillation : il faut moins de tems lorſqu'on travaille ſur une petite quantité, que lorſqu'on en a pris une grande.

J'ai fait auſſi cette opération au feu de ſable, dans une cornue de verre ; elle m'a réuſſi, & dans le même eſpace de tems : on conduit ainſi le feu plus ſûrement. On peut auſſi faire cette opérarion au feu de lampe.

On change de récipient, lorſqu'on a fait diſtiller l'eau & l'eſprit, parce que le ſel eſt fort ſujet à ſe fondre dans l'eſprit de ſuccin ; & au contraire il ſe conſerve dans l'huile. On ſépare par le moyen d'un papier à filtre le ſel qui eſt monté avec l'huile.

Si on veut ſe diſpenſer de changer de récipient, on fait diſtiller le tout

CHAP. LXXV.

ensemble dans un balon. Après avoir séparé le balon de la cornue, il faut laver le bec de la cornue dans de l'eau chaude; ensuite filtrer l'eau & l'esprit, dont on retire le sel, en faisant évaporer une partie de l'humidité, & en mettant le reste dans un lieu frais, pour que le sel s'y cristallise.

Au reste, de quelque façon qu'on fasse cette opération, il y a deux choses principales à recommander; l'une de ne rien mêler avec le succin, & l'autre de bien conduire le feu.

La méthode de ne rien mêler avec le succin, est certainement la meilleure, puisque c'est celle qu'on suit en Prusse, d'où vient le succin, & où on fait plus de sel de succin, que dans le reste du Monde: ceux qui en Prusse ne sont occupés qu'à tirer le sel du succin, n'y ajoutent rien. Tout leur talent, par lequel ils gagnent leur vie à ce travail, consiste à changer à tems le récipient, lorsque le sel est prêt à monter. Ils connoissent la force du feu qu'ils ont coutume de faire; & l'usage leur a donné la connoissance du tems où le sel se sublime pendant l'opération.

Ce sel leur vient, comme à nous, mêlé

mêlé d'une huile épaisse. Ils ne le rectifient pas autrement qu'en le mettant sur du papier préparé sans colle, comme est le papier à filtrer ; & ils le mettent sur de nouvelles feuilles de papier, jusqu'à ce que le papier n'en reçoive plus d'huile. CHAP. LXXV.

Le sel de succin vient dans la distillation après l'huile, avec l'huile, ou avant l'huile, selon la façon dont on conduit le feu : la différente quantité du succin qu'on distille, apporte aussi à cela des différences.

Il faut dans le commencement de l'opération faire le feu le plus doux qu'il est possible, pour que ce qui distille ne soit que de l'eau, parce que si le feu est assez fort pour faire distiller l'esprit, on aura moins de sel, l'esprit n'étant que l'eau dans laquelle est dissous du sel avec un peu d'huile. Il faut au contraire que le feu soit vif, pour faire monter le sel plus séparément de l'huile.

On peut tirer jusqu'à quatre gros & demi de sel volatil, d'une livre de succin distillé sans addition ; c'est je crois la plus grande quantité qu'on en puisse espérer ; & il faut pour cela bien opérer, & employer le succin le

CHAP. LXXV. plus commun, qui donne toujours plus de sel que le succin en sorte ; i y a quelquefois une différence de moitié. Le sel est de tous les principes du succin, le plus précieux, & celui qu'on en tire en moindre quantité. Lorsque pour distiller le succin, on y joint d'autres matieres, comme est le sel marin, on peut en tirer plus de sel, mais alors ce sel n'est pas pur.

Le succin n'est pas si sujet à se gonfler sur le feu, lorsqu'il est mêlé avec le sable, que lorsqu'il y est seul. On y mêle aussi des alkalis, ce qui est une mauvaise méthode : le moyen d'éprouver à cet égard le sel volatil de succin, c'est de verser un acide dessus, parce qu'il ne doit point fermenter avec les acides.

L'esprit qu'on tire du succin est aigrelet ; je rapporterai dans mon Traité de Chimie Physique, ce qui a été découvert par les Chimistes sur la nature de l'acide du succin & sur ses autres principes. On peut dire en général, que l'esprit & le sel de succin sont acides à l'égard des plus forts alkalis, & qu'ils sont en quelque sorte alkalis, si on les compare avec les plus forts acides, comme avec l'acide vitriolique.

Pour séparer le sel qui est dans l'esprit de succin & dans l'huile, il faut bien laver auparavant avec de l'eau chaude le dedans du bec & du col de la cornue; ensuite on agite l'huile & l'esprit dans cette eau, & on la passe par un filtre mouillé d'eau froide; on fait évaporer doucement une partie de cette eau filtrée, & on la laisse cristalliser; enfin on en retire le sel qu'on fait sécher entre deux papiers. *Voyez* le Chapitre suivant, page 392. CHAP. LXXV.

Presque tout le sel de succin vient jaune: on peut le rendre blanc par les dissolutions, filtrations & cristallisations réitérées.

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de rectifier le sel de succin, vû la petite quantité qu'on en a toujours; d'ailleurs, l'huile dont on le sépareroit par la rectification, n'en diminue pas les vertus médicinales.

Si on veut avoir le sel de succin rectifié, on peut rectifier le sel cristallisé, après l'avoir mêlé avec le sel sublimé: on les met dans une cucurbite basse, qu'on couvre d'un cône de papier: on fait un feu de sable bien doux, qu'on augmente par dégrés,

CHAP. LXXV.

jusqu'à ce qu'on voye que le sel qui le sublime prenne la couleur de l'huile; alors on cesse d'augmenter le feu. Il faut changer souvent le cornet de papier, de peur que le sel rectifié ne retombe: il y en a qui pour rectifier le sel de succin, se servent de ce qui est resté dans la cornue après la distillation du succin.

Cette matiere qui reste dans la cornue après la distillation du succin, est légere, noire & spongieuse; lorsqu'elle est comme de la colophone, c'est que la distillation n'a pas été bien faite, ou que le feu a été trop vif dans le commencement de l'opération, ou trop foible à la fin.

Vertus.

Il faut garder le sel volatil de succin dans un flacon bien bouché. On le recommande comme un bon apéritif des couloirs des urines; mais il n'est préférable aux autres remedes dans ces maladies, que lorsqu'elles sont avec un froncement convulsif des fibres, parce que la véritable propriété du sel volatil de succin, est d'être un grand calmant des nerfs.

Deux grains de sel volatil de succin, deux grains de castoréum pulvérisé, & vingt grains de poudre de

guttette ; le tout allié avec le sirop de Karabé pour en faire un bol, par dessus lequel on prend une tasse d'infusion de fleurs de tilleul, ou de caille-lait à fleurs jaunes; c'est un bon calmant dans les maladies hypochondriaques, & pour les vapeurs.

Esprit-de-corne de cerf succiné.

Si dans de bon esprit volatil de corne de cerf, on fait fondre du sel de succin, autant qu'il en pourra porter, on fait ce qu'on nomme *esprit-de-corne de cerf succiné*, qui est un excellent remede contre l'épilepsie, & dans les cas de vapeurs convulsives : il n'est pas nécessaire de prendre pour cette composition un sel de succin rectifié, il n'y a qu'à prendre celui qui est avec l'huile de succin; ensuite on rectifie ce mêlange, en le faisant distiller. On a par ce moyen un bon esprit-de-corne de cerf succiné, qui est un sel moyen & volatil, en forme liquide.



CHAPITRE LXXVI.

L'Huile de Succin.

CHAP. LXXVI.

LE Succin commun qui donne plus de ſel, donne moins d'huile, & la donne plus épaiſſe; le ſuccin jaune, en ſorte, & le plus tranſparent, donne plus d'huile qu'aucune autre eſpece de ſuccin.

L'huile de ſuccin diſtille pendant l'opération par laquelle on fait le ſel volatil de ſuccin, comme on vient de l'expliquer dans le Chapitre précédent; mais cette huile a beſoin d'être rectifiée pour la rendre plus claire, & plus propre à être priſe intérieurement.

Huile de ſuccin rectifiée.

On rectifie l'huile de ſuccin en la faiſant rediſtiller; il y en a qui la mêlent auparavant avec des cendres lavées & ſéchées: quelques-uns employent pour cela des os calcinés & réduits en poudre, ou du ſable, ou de la chaux; mais toutes ces matieres retiennent beaucoup d'huile.

La meilleure façon de rectifier

l'huile, eſt de la mêler avec ſept ou huit fois autant d'eau, & de la faire diſtiller à un feu de ſable doux, ou au bain-marie, par une cornue de verre, au bec de laquelle on a ajuſté un récipient : l'huile & l'eau y diſtillent enſemble. L'huile qui diſtille d'abord avec l'eau, eſt blanche. On change de récipient, lorſqu'on s'apperçoit que l'huile vient jaune ; enſuite il en diſtille une, qui eſt d'une couleur jaune, tirant ſur le rouge : on continue la diſtillation, juſqu'à ce qu'il ne reſte dans la cornue, qu'une eſpece de réſine noire.

On ſépare l'huile de l'eau, en les verſant enſemble dans un entonnoir bouché du bout du doigt ; on donne le tems à l'huile de monter ſur l'eau, enſuite on laiſſe échapper l'eau ; & lorſque l'huile eſt prête à ſortir, on la retient, en la recevant dans un flacon à part. On peut auſſi ſéparer l'eau de l'huile, en verſant le tout dans un filtre, qu'on aura auparavant mouillé d'eau commune.

On rectifie de nouveau, & de la même façon, l'huile qu'on a tirée du ſecond récipient. On peut même rectifier encore celle qu'on a trouvée

CHAP. LXXVI. dans le premier récipient, si on ne la trouve pas assez blanche.

Et on peut, si on le veut, tirer par la cristallisation du sel de toutes ces eaux, & sur-tout de la premiere eau qui aura servi à rectifier l'huile de succin. *Voyez* dans le Chapitre précédent, page 397.

L'huile de succin rectifiée s'épaissit lorsqu'on la garde, & elle perd sa clarté avec le tems; c'est pourquoi il suffiroit de garder celle qui distille d'abord blanche, ne rectifiant de nouveau celle qui vient ensuite, & qui est jaune, que les années suivantes, ou lorsqu'on auroit employé la premiere.

Vertus. L'huile blanche de succin est employée intérieurement pour calmer dans les maladies des nerfs: on en donne depuis une jusqu'à quatre gouttes par prise, dans l'apoplexie & l'épilepsie. On en fait entrer dans la composition des opiats, dans les électuaires, & dans les pilules, pour les maladies hypochondriaques, & pour les vapeurs.

Dose.

On a quelquefois donné l'huile de succin pour les excoriations internes, & pour les ulceres intérieurs: on la préfere aux autres remedes balsami-

ques & vulnéraires, pour des malades dont les nerfs sont affectés particuliement.

L'huile de succin est aussi un diurétique, lorsqu'il y a un froncement convulsif des fibres nerveuses des voyes urinaires. Je suis dans l'usage d'en faire faire pour ces maladies une espece de savon, en alliant cette huile avec l'alkali du tartre, ou avec le nitre fixé : je la fais joindre souvent à des absorbans, lorsqu'il y a des aigres dans les humeurs des malades.

L'eau de Luce.

On fait *l'Eau de Luce* avec l'huile de succin; cette eau est bonne pour les maladies de la tête, & pour ranimer dans les évanouissemens. On compose cette eau de Luce en faisant dissoudre six gouttes d'huile de succin rectifiée, dans deux scrupules du meilleur esprit-de-vin; la dissolution étant parfaite, on la mêle avec une once d'esprit volatil de sel ammoniac le plus fort : l'eau de Luce qu'on apporte de Lille, qui est le Pays où l'on a imaginé cette composition, est claire; il y a apparence qu'ils en font là une grande quantité à la fois, & qu'ils en retirent l'huile surabondante qui ne s'en est pas dissoute; car lors-

CHAP. LXXVI.

qu'on a trouvé le moyen de dissoudre toute l'huile, l'eau de Luce est trouble & blanchâtre : on peut trouver le moyen de dissoudre toute cette huile, il faut ne mettre que peu à peu l'esprit-de-sel ammoniac, & si on veut l'avoir claire, la distiller. *Voyez* Tome I. page 193.

L'huile de succin qui n'a pas été rectifiée, qui est jaune, s'employe extérieurement pour les paralysies, & pour les rhumatismes : on en fait des baumes apoplectiques, & des emplâtres.

Baume apoplectique.

Il est des douleurs de rhumatismes qui cedent à l'huile de succin, quand on en a frotté la partie affectée.

Emplâtre de succin.

On peut faire un emplâtre céphalique, en mêlant ensemble ce qui est resté de la distillation du succin, & des rectifications de l'huile; & on y ajoute l'huile de succin la plus épaisse & la plus grossiere.

L'usage de l'huile de succin dans le tabac, est fort bon pour ceux qui sont sujets aux vapeurs & aux attaques d'apoplexie. Il ne faut pas donner au tabac une forte odeur de cette huile, sur-tout lorsqu'on n'y est pas accoutumé; & il faut sçavoir qu'une très-

petite quantité d'huile de ſuccin, peut communiquer ſon odeur à beaucoup de tabac.

CHAPITRE LXXVII.

Du Vitriol.

ON diſtingue de trois ſortes de Vitriols, par rapport à la couleur; ſçavoir, le vitriol bleu, qui eſt cuivreux, qu'on appelle *Vitriol de Chypre*: il y a le vitriol verd, qui eſt martial, qu'on nomme *Vitriol de Liege*. Enfin il y a le vitriol blanc qui vient de Dantzic; le vitriol blanc & le vitriol verd ſe nomment, dans le langage vulgaire, *couperoſe*; l'un, *couperoſe verte*, & l'autre, *couperoſe blanche*.

CHAP. LXXVII.

Vitriol de Chypre.

Vitriol verd de Liege.

Vitriol blanc.

Vitriol ou Couperoſe.

Le vitriol eſt ou naturel, comme eſt le vitriol Romain, &c. ou artificiel, comme le vitriol de Dantzic, &c.

Vitriol Romain.

Le vitriol eſt vomitif, aſtringent & calmant. On donne pour faire vomir, depuis quatre juſqu'à vingt grains de vitriol blanc, mêlé avec un peu

Vertus.

Doſe.

CHAP. LXXVII.

d'extrait de génievre, pour en faire un bol.

Pour avoir le vitriol vomitif, on en prend la partie purement saline. Pour cet effet, on enleve au vitriol par le feu sa partie aqueuse & la sulphureuse, & même la plus grande partie de son acide; c'est pourquoi on peut prendre pour faire ce sel vomitif, ce qui reste après la distillation du vitriol, même après la distillation de son huile glaciale. On dissout dans de l'eau chaude ce résidu, & on le filtre; on fait évaporer une partie de cette dissolution, ensuite on la met à cristalliser; & le sel qu'on en tire est le *sel vomitif du vitriol*, ou *vitriol blanc vomitif*, ou *gilla theophrasti*.

La plûpart des Chimistes préferent, pour avoir le *gilla theophrasti*, ce qui reste après la distillation du vitriol cuivreux, parce qu'il est plus émétique, & parce qu'on attribue au cuivre des propriétés convenables, dans les maladies pour lesquelles on donne le *gilla theophrasti*: ces maladies sont sur-tout les épileptiques.

Lorsque les Chinois destinent le vitriol à l'usage intérieur, ils le font auparavant bouillir dans du vinaigre.

Il eſt bon de ſçavoir la Pratique médicinale des Pays étrangers ; tout ce qui eſt utile pour la ſanté, doit être recherché, ce devroit être le commerce le plus précieux. On met à la Chine du vitriol dans la bouche de ceux qui ont mal à la gorge, comme en Europe on met du gros ſel dans la bouche des apoplectiques.

On attribue au vitriol en amulette, c'eſt-à-dire, porté ſur ſoi, ou pendu au col, la propriété de s'oppoſer aux attaques d'apoplexie ; pour cela on le joint à du ſalpêtre, & à du ſel marin : il faut auparavant calciner ces trois ſels ſéparément, à l'ardeur du ſoleil dans les jours caniculaires, pendant ſix ſemaines. On les met à couvert les jours & les heures que l'air eſt humide ; on les retire auſſi au coucher du ſoleil, pour les y expoſer de nouveau lorſqu'il ſe leve ; ce qui ne demande que du ſoin. Quand il ſe forme des grumeaux, ce qui arrive au vitriol lorſque le ſoleil eſt très-ardent, il faut briſer ces grumeaux : ceux qui font profeſſion de préparer cette amulette, mettent des verres ſur le vitriol, pour prévenir cet inconvénient ; & je crois au contraire que cela fait un

CHAP. LXXVII.

autre effet, qui est d'augmenter la chaleur des rayons du soleil, ce qui est quelquefois utile. D'ailleurs, cela met les sels à couvert de la poussiere.

Lorsque ces sels sont ainsi calcinés, on en forme des sachets qu'on porte pendus au cols, dans la confiance qu'ils garantiront de l'apoplexie.

On se sert extérieurement du vitriol dans les hémorrhagies, comme astringent; c'est pourquoi on en prépare une poudre qui a eu beaucoup de réputation, sous le nom de *Poudre de sympathie*. Pour la faire, on prend du vitriol Romain, qu'on calcine pendant les jours caniculaires, comme on le calcine pour faire le sachet contre les apoplexies. L'usage de la poudre de sympathie est superstitieux; il suffit, dit-on, d'avoir un linge qui ait essuyé la playe, ou qui ait été trempé dans le sang qui sort en perte; & on met deux fois le jour de cette poudre de sympathie sur le linge, qu'il faut garder dans un lieu où l'air soit tempéré; ce qu'il faut observer tant que la perte dure.

Poudre de sympathie.

On fait une eau astringente, ou stiptique, avec du vitriol blanc, du

Eau stiptique.

vitriol verd, de l'alun, & du ſucre blanc, de chaque une demie-once, qu'on diſſout dans des eaux diſtillées de plantain & de renouée, de chaque ſix onces; on fait digerer le tout enſemble, enſuite on filtre la diſſolution. *Voyez* dans le Chapitre LXXIX. de l'Eau de Rabel, la recepte d'une autre eau aſtringente.

Le vitriol eſt déterſif, & même cauſtique, ſur-tout le vitriol bleu: lorſqu'on a quelque mauvaiſe chair qu'il faut conſumer, il faut la frotter avec une pierre de vitriol de Chypre, qui conſumera la chair; & il a la vertu de cicatriſer en même-tems fort promptement l'ulcere: *pungit & ungit*.

Si l'on diſſout un demi-gros de vitriol bleu, & douze grains de verdet, dans une pinte d'eau bouillante, on fait une eau très-convenable pour laver la tête malade de la teigne, & pour laver les yeux, lorſqu'il y a une taye.

Collyre déterſif.

On fait un collyre déterſif avec un demi-gros de vitriol blanc, & un gros d'Iris de Florence en poudre, qu'on met dans des eaux diſtillées de roſes & de plantain, de chaque huit onces: on fait digerer le tout enſemble envi-

ron vingt-quatre heures ; ensuite on filtre la liqueur. On peut y ajouter un demi-gros de sucre candi.

L'usage de ce collyre, c'est d'en bassiner de quatre heures en quatre heures les yeux malades, & de laisser dessus une compresse, après l'avoir trempée dans ce collyre ; & on a soin d'humecter la compresse, lorsqu'elle est séche. Il faut même, dans certains cas, faire entrer de ce collyre dans les yeux par le moyen d'un curedent.

CHAPITRE LXXVIII.

L'Esprit & l'Huile de Vitriol.

CHAP. LXXVIII.

POUR tirer l'acide du Vitriol, il faut le calciner dans une poële, jusqu'à ce qu'il soit tombé en une poussiere blanche qui commence à jaunir ; remplissez-en aussi-tôt les deux tiers d'une cornue de grais luttée ; placez-la dans un fourneau de réverbere, que vous fermerez : ajustez un récipient au bec de la cornue, & vous lutterez les jointures de ces

deux vaisseaux. Vous donnerez un feu moderé d'abord, que vous augmenterez ensuite par dégrés : lorsque vous verrez paroître dans le récipient des vapeurs blanches, vous ouvrirez en partie le trou du dôme & le cendrier, pour augmenter le feu, que vous conserverez dans cet état pendant douze heures. Ensuite ouvrez tout à fait le trou du dôme & le cendrier, & faites un feu de bois, que vous entretiendrez pendant trois jours & trois nuits, ou jusqu'à ce qu'on ne voye plus de vapeurs dans le récipient : alors on donne le dernier dégré de feu pour finir, en soufflant.

Enfin, on laisse réfroidir les vaisseaux, & on en délutte les jointures, après avoir humecté le lut avec des linges mouillés. J'avertis de prendre garde à ne pas respirer de l'esprit sulphureux, qui suffoque lorsqu'on en respire. On est incommodé de même, lorsqu'on détache du balon l'huile glaciale de vitriol ; il en exhale une odeur sulphureuse, par son mêlange avec l'air.

Versez dans une cucurbite ce qui sera contenu dans le balon ; placez cette cucurbite dans un bain de sable,

CHAP. LXXVIII.

& y ajustez un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient : faites distiller, il monte d'abord un esprit sulphureux, qui fait à peu près la sixiéme partie de ce que vous avez mis à distiller, & qu'il faut garder dans une bouteille bien bouchée.

Esprit-de vitriol.

Après avoir rajusté le récipient au chapiteau, on fait distiller l'esprit-de-vitriol ; & l'huile de vitriol reste dans la cucurbite : lorsqu'on rectifie de l'huile noire de vitriol, il faut cesser la distillation, dès qu'on voit que l'huile est blanche dans la cornue, ou dans la cucurbite ; l'huile noire est moins forte que l'huile blanche rectifiée, & elle est plus forte que l'esprit-de-vitriol, qui est blanc.

Il ne faut pas que les acides qu'on a tirés du vitriol communiquent avec l'air, parce qu'ils en tireroient de l'humidité, & par-là ils s'affoibliroient. Il ne faut pas non plus, pour la même raison, laisser exposé à l'air le vitriol qu'on a calciné, avant que de le distiller ; plus on le calcine, & mieux c'est. Il est bon de le calciner jusqu'à ce qu'il devienne rouge, parce que s'il n'est calciné que jusqu'à ce qu'il soit blanc seulement, lorsque la pre-

miere eau est distillée, on est sujet, si on ne ménage pas bien le feu, à fondre la matiere, qui se séche, lorsque la seconde eau est distillée en esprit, avec une partie des acides ; & en continuant le feu pour tirer l'huile de vitriol, la matiere se fond, s'écarte & casse la cornue ; c'est ce que j'ai observé quelquefois.

Il faut, pour la distillation du vitriol, avoir la précaution de prendre un balon assez grand, pour que les explosions sulphureuses qui partent de tems en tems de la cornue, ne cassent pas les vaisseaux ; & il faut placer ce balon assez loin du fourneau, pour qu'il reste froid, & que les vapeurs s'y condencent. Il seroit bon d'avoir pour cette opération un récipient à deux cols, dont on ajusteroit le col supérieur à celui de la cornue, & le col inférieur à un balon.

Rosée de vitriol.

Ce qui vient dans le commencement de la distillation du vitriol, est appellé par quelques Chimistes, *Rosée de vitriol* ; on pourroit l'avoir séparément de ce qui distille ensuite, si on changeoit de récipient : cette eau est très-bonne pour les yeux. Il est éton-

CHAP. LXXVIII. nant qu'elle ne ſoit pas plus recherchée qu'elle ne l'eſt. Lorſqu'on a calciné le vitriol juſqu'à ce qu'il ait une couleur rouge-brune, il ne donne point dans la diſtillation de roſée de vitriol, ni même d'eſprit ſulphureux.

A la roſée de vitriol, ſuccede dans la diſtillation l'eſprit ſulphureux de vitriol, que Paracelſe dit être ce qu'il y a de meilleur pour guérir l'épilepſie ; on ne devroit négliger aucun des remedes avec leſquels on pourroit combattre cette maladie. Je crois que cet eſprit ſulphureux ſeroit d'ailleurs d'un fort bon uſage en Médecine dans pluſieurs cas, & on pourroit le ſubſtituer à l'eſprit-de-ſouphre, plutôt qu'un eſprit foible de vitriol, comme on fait mal à propos ; ce qui empêche qu'on n'en ait les effets qu'on en ſouhaite dans certaines maladies : ces ſubſtitutions font le plus grand tort à la Pharmacie. L'eſprit-de-ſouphre eſt originairement ſulphureux. *Voyez* le Chapitre LXXI. de l'Eſprit-de-Souphre, page 365.

Ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit-de-vitriol, eſt un vitriol devenu rouge par la calcination ; c'eſt ce qu'on nomme *Colcothar*.

L'esprit-de-vitriol est raffraîchissant, & il s'oppose à la corruption des liqueurs animales qui tendent à l'alkalicité : l'esprit-de-vitriol a cela de commun avec les autres acides, mais il est plus calmant qu'eux, il est astringent aussi ; c'est pourquoi il ne faut pas le donner lorsqu'il faut ramollir. On peut donner de l'esprit-de-vitriol dans les ptisannes, ou dans les émulsions, jusqu'à ce qu'elles ayent une légere aigreur, pour raffraîchir dans les fiévres ardentes, & pour prévenir la dissolution du sang, lorsqu'il devient urineux par sa pourriture ; car l'acide du vitriol ne conviendroit pas dans une dissolution du sang qui viendroit de ce que la partie grasse du sang, figée par un âcre aigre, seroit séparée de sa partie aqueuse ; ce qui produit quelquefois des hydropisies, pour lesquelles les acides ne conviennent pas : il faut au contraire y employer alors les apéritifs alkalis, tels que sont les alkalis fixes des plantes. CHAP. LXXVIII.

On employe ordinairement l'acide du vitriol dans les gargarismes ; on en met dans une décoction de feuilles de ronces pour les maux de gorge, & dans celle d'absynthe pour ceux des gencives.

CHAPITRE LXXIX.

L'Eau de Rabel.

CHAP. LXXIX.

POUR faire l'Eau de Rabel, mettez dans un matras deux onces d'huile de vitriol, & y verſez peu à peu ſix onces d'eſprit-de-vin; bouchez bien le matras chaque fois, & le remuez entre les mains. Lorſque vous y aurez mis tout l'eſprit-de-vin, ajuſtez au matras un vaiſſeau de rencontre, & en luttez exactement les jointures avec de la chaux en poudre détrempée dans du blanc d'oeuf, & laiſſez en digeſtion pendant pluſieurs jours dans un lieu chaud; plus la digeſtion ſera longue, & plus l'eau de rabel ſera parfaite.

L'eau de rabel eſt un acide vitriolique; on peut, au lieu de l'huile de vitriol, employer de l'eſprit-de-vitriol; la quantité d'eſprit-de-vin qu'on y met, doit différer, ſelon la force de l'acide vitriolique, & ſelon la bonté de l'eſprit-de-vin: cela differe auſſi, ſelon les uſages auſquels on la deſtine.

Pour avoir une eau de Rabel, dessicative & propre à arrêter l'écoulement des chaudes-pisses, & les pertes blanches, il ne faut que deux parties d'esprit-de-vin pour une d'huile de vitriol; & même on employe quelquefois pour ces maladies, parties égales d'esprit-de-vin rectifié, & d'huile de vitriol.

Il faut tenir en digestion le mêlange de l'huile de vitriol, & de l'esprit-de-vin, dans des vaisseaux de rencontre, dont les jointures soient luttées, pour que le plus spiritueux, qui est un éther, ne se dissipe point. On pourroit même faire cette digestion dans une cornue jointe à un récipient, il s'en dissiperoit encore moins, parce que le bec de la cornue entre dans le récipient; mais il y auroit l'inconvénient que l'éther ne retomberoit pas dans l'eau de Rabel, à laquelle il donne de la qualité. Il y en a qui bouchent simplement le matras d'un parchemin, qu'ils percent même avec une épingle. On comprend bien que cette façon n'est pas bonne, parce qu'on ne manque pas de perdre ainsi l'éther.

Il y en a qui distillent l'eau de Rabel, pour faire une union plus parfaite

CHAP. LXXIX.

de l'huile de vitriol avec l'eſprit-de-vin ; mais par ce moyen on fait une liqueur composée d'éther, d'eſprit ſulphureux, &c. ce qui ne fait pas l'eau de Rabel. On doit moins employer la diſtillation pour la dulcification de l'acide vitriolique, que pour la dulcification des autres acides, comme je le dirai dans le Traité de Chimie Phyſique.

Rabel, Auteur de ce remede, ſe ſervoit pour le faire, de marcaſſites de Paſſy, qu'il mettoit dans une chaudiere de fer ; il verſoit dedans de l'eau bouillante, juſqu'à ce qu'il y en eût quatre doigts au-deſſus des marcaſſites : il les faiſoit bouillir pendant une demie-heure, les remuant quelquefois pendant ce tems-là. Après cela, il les mettoit dans des plats de terre, & il les laiſſoit expoſées jour & nuit à l'air ; il les arroſoit tous les jours avec l'eau dans laquelle elles avoient bouilli, & lorſque toute cette eau étoit employée, & que les marcaſſites étoient entierement tombées en pouſſiere, il faiſoit bouillir cette pouſſiere dans de l'eau ; & après avoir filtré, il faiſoit l'évaporation d'une partie, & mettoit à criſtalliſer le reſte.

Il

Il en retiroit un sel qu'il faisoit distiller comme le vitriol ; il en rectifioit l'esprit en le redistillant, après l'avoir versé sur ce qui restoit dans la cornue. *Copenarius*, dans son Traité *de atramentis*, prétend dulcifier l'huile de vitriol, en la cohobant plusieurs fois sur le sel du Colcothar.

CHAP. LXXIX.

Enfin, Rabel dulcifioit cet esprit vitriolique rectifié, en le mêlant avec deux fois autant d'esprit-de-vin rectifié.

Vertus.

Ce remede étant composé de l'acide vitriolique qui desséche extraordinairement, & de l'esprit-de-vin qui desséche aussi, il est fort dessicatif & resserrant : il donne de la consistance au sang, & en calme le trop grand mouvement ; c'est pourquoi il peut être employé dans les pertes, soit rouges, soit blanches. On peut aussi l'employer dans certains crachemens de sang, avec discrétion. On le donne depuis une goutte jusqu'à huit, & on en réitere plusieurs fois la dose chaque jour.

Dose.

L'eau de Rabel doit être jaune : plus l'huile de vitriol & l'esprit-de-vin sont forts, plus cette couleur est foncée ; & au contraire plus l'huile de

vitriol & l'esprit-de-vin sont foibles ; moins l'eau de Rabel est colorée. Si on a la mauvaise foi de frélater la drogue, & qu'on mette l'eau de Rabel sur de la cochenille, ou sur autre chose de cette nature, pour lui donner de la couleur, l'eau de Rabel qui a naturellement une odeur agréable, prendra une mauvaise odeur, comme de souphre ; c'est à quoi il faut prendre garde.

On peut faire une teinture d'ambre gris avec l'eau de Rabel. M. Grosse conseilloit beaucoup cette teinture, & il en faisoit usage lui-même.

Quelques - uns prétendent que la véritable eau de Rabel est une eau astringente, faite avec trois poissons d'eau de fontaine, dans laquelle on met deux blancs d'œufs, une demie-once de vitriol de Chypre, une demie-once de vitriol blanc, une demie-once de vitriol verd, une demie-once d'alun, & une once de sucre candi ; on y ajoute six onces d'eau de plantain, & une once d'eau rose ; on bat bien le tout ensemble avec des verges de bouleau ; ensuite on y mêle un gros de camphre dissous dans quatre onces d'eau-de-vie. On met le

tout dans un matras qu'on bouche bien, & on laiſſe le tout en digeſtion ſur les cendres chaudes, pendant deux jours; c'eſt ce que l'on appelle l'*Eau verte de Rabel*. Ceux qui en ont la recepte, ſont en petit nombre, & en font un grand ſecret. *Voyez* le Chapitre LXXVII. pag. 398. Eau ſtiptique.

CHAPITRE LXXX.

De l'Ether.

POUR faire l'Ether, mettez dans une cornue de verre une demie-livre d'huile de vitriol rectifiée, & une livre & demie de bon eſprit-de-vin tartariſé : verſez-y doucement l'eſprit-de-vin, ou l'y verſez par un entonnoir dont l'extrêmité du bec ſoit fine; dès que le mêlange ſera fait, placez la cornue dans un bain de ſable, & y ajuſtez promptement un récipient, pour empêcher qu'il ne ſe faſſe de diſſipation ; & luttez les jointures de la cornue, & du bec du récipient. CHAP. LXXX.

Laiſſez le tout dans cet état pen-

CHAP. LXXX. dant quelques jours, il ſe fera un commencement de diſtillation, dont on s'appercevra en regardant dans le récipient; c'eſt un eſprit-de-vin très-rectifié: l'huile de vitriol & l'eſprit-de-vin s'échauffent, lorſqu'on les a mélés enſemble.

Il faut enſuite y faire un feu, qui ſoit le plus foible qu'il eſt poſſible, & l'augmenter doucement juſqu'à ce que le bain de ſable ſoit chaud; alors on ceſſe d'augmenter le feu, & on l'entretient ſeulement dans ce dégré. On peut auſſi faire cette diſtillation au feu de lampe.

Il ſe fera une diſtillation en ſtries, comme ſe fait la diſtillation de l'eſprit-de-vin; lorſque la diſtillation changera de forme, c'eſt-à-dire, lorſque le haut & le col de la cornue paroîtront plus clairs, quoique la diſtillation continue; ce qui arrive ordinairement lorſque le quart de ce qui étoit dans la cornue, eſt paſſé dans le récipient; il faut auſſi-tôt boucher les portes & les regiſtres du fourneau, & ſéparer promptement le récipient de la cornue, le boucher, & ajuſter un autre récipient à la cornue.

On garde dans un flacon l'eſprit-de-

vin qui étoit dans le récipient, & qui
a l'odeur agréable d'eau de Rabel; cette liqueur sert à faire les gouttes anodines d'Hoffman, ou à faire des teintures, comme celles d'ambre gris, de myrrhe, de succin, &c.

Les jointures des vaisseaux étant luttées, & le lut sec, on rouvre le fourneau, & on rétablit doucement le feu, au dégré où il étoit lorsqu'on l'a en partie étouffé; & on l'entretient dans ce dégré, jusqu'à ce qu'on apperçoive des vapeurs blanches : alors on changera de récipient, pour enfermer bien & promptement l'éther dans un flacon, où l'on a mis de l'eau bien claire distillée, ou du moins filtrée : si l'eau contient de la sélénite, l'éther la précipitera blanche.

Après la distillation de l'éther, il ne faut pas augmenter le feu, mais seulement l'entretenir : il sortira de la cornue des vapeurs blanches, & il en distillera de l'huile : on continuera cette distillation jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cornue qu'une matiere noire & séche, parce qu'il vient de l'huile jusqu'à la fin.

Il faut, cette fois-ci, lorsqu'on déluttera les jointures des vaisseaux,

CHAP. LXXX. prendre garde à soi, parce qu'il en sort un esprit sulphureux qui suffoque.

Il y aura au fond de la liqueur une huile; & si on a bien gouverné le feu, on en apperçoit aussi une qui nage dessus ; ces huiles sont nommées, *Huile douce de vitriol*. Celle qui nage est plus suave que l'autre, elle semble avoir tout ensemble les goûts de tous les aromates les plus agréables : l'huile douce de vitriol qui est au fond, a au goût quelque chose d'acide, & quelquefois de sulphureux.

Huile douce de vitriol.

L'opération de l'éther est extrêmement variable: on ne peut dire combien on en peut tirer, à proportion de l'esprit-de-vin & de l'huile de vitriol qu'on employe pour le faire.

Il faut sçavoir que lorsqu'on met trois parties d'esprit-de-vin avec une d'huile de vitriol, on a plus d'éther que lorsqu'on n'y en a employé que deux parties ; & que lorsqu'on a pris de l'esprit-de-vin tartarisé, on a aussi plus d'éther, que lorsqu'on s'est servi d'un esprit-de-vin rectifié à l'ordinaire.

On peut laisser distiller l'éther tout de suite dans le récipient où est distillé l'esprit-de-vin qui vient d'abord,

& ensuite séparer l'esprit-de-vin de l'éther, en y versant de l'eau : l'éther se mêle avec l'esprit-de-vin, & ne se mêle point avec l'eau : il arrive cependant quelquefois qu'on a peine à séparer ainsi l'éther de l'esprit-de-vin ; mais voici un moyen de faciliter cette séparation, c'est d'y jetter un peu de sel alkali du tartre.

Lorsque l'éther est mêlé avec cette liqueur aigre qui distille après lui en vapeurs blanches, on peut aussi l'en séparer en le lavant ; l'éther prend le dessus, l'eau le milieu, & l'huile le fond : ces trois liqueurs différentes ont la même couleur & la même transparence, & cependant lorsqu'on regarde attentivement, & qu'on penche d'un côté & d'un autre le flacon, on les distingue. M. Grosse prenoit souvent plaisir à montrer cela, mais il ne prenoit pas celui de dire ce que c'étoit : ce n'en étoit pas un pour lui d'apprendre aux autres ce qu'il sçavoit.

Il faut garder l'éther avec de l'eau dans un flacon bien bouché, pour qu'il ne se dissipe point, ou pour qu'il s'en dissipe moins : il arrive à cet égard un phénomêne bien singulier,

CHAP. LXXX. que je rapporterai dans le Traité de Chimie Physique.

On pourroit séparer l'éther de l'esprit-de-vin par la rectification, c'est-à-dire, en redistillant; & alors l'éther qui n'avoit distillé qu'en second, distille le premier par la rectification.

M. Manchini, qui a été le premier qui ait fait en France de l'éther, donnoit à cette liqueur une couleur rouge, en y dissolvant un peu de ce qui reste dans la cornue, après la distillation finie.

Il faut dans cette opération gouverner doucement le feu; il se forme sur la liqueur pendant la distillation, une espece de crême qui a les couleurs de l'arc-en-ciel: si on donne un feu un peu plus fort qu'il ne le faut, la liqueur se gonfle & passe confusément dans le récipient sans distiller; c'est sur la fin de l'opération que cela est plus à craindre. Si on reverse dans la cornue, on ne peut rétablir la distillation de l'éther & de l'esprit-de-vin, il faut en faire l'eau de Rabel.

Lorsque l'éther a distillé, si on augmente le feu pour faire distiller l'huile, la matiere se gonfle, & coule dans

le récipient; ce gonflement vient surtout d'une matiere noire qui se forme sur la fin de la distillation dans le fond de la cornue; cette matiere s'éleve & vient à la surface de la liqueur. Il est plus commode & plus sûr de se servir d'un feu de lampe, sous le bain de sable. CHAP. LXXX.

Il y a deux choses fort à désirer par rapport à l'éther, l'une de pouvoir tirer beaucoup de cette liqueur précieuse, & l'autre de pouvoir la faire plus facilement, sans être obligé de prendre tant de précautions pour ne pas manquer l'opération, par le feu qui y est si difficile à conduire. Je connois les moyens de remplir les désirs sur cela, & je vais les rendre publics, parce que je crois que ce sera faire plus de bien en les découvrant, qu'en les gardant secrets. Je n'ai cependant pas eu intention de mal parler de M. Grosse, en disant de lui ce que j'en viens de dire, parce qu'il y a quelqu'inconvénient à rendre tout public, & M. Grosse pouvoit être plus attaché que je ne le suis à éviter ces inconvéniens.

Pour avoir beaucoup d'éther, il faut rendre huileux l'esprit-de-vin

CHAP. LXXX. qu'on prendra pour le faire : il faut dissoudre de l'huile essentielle, comme celle de romarin, dans de l'esprit-de-vin bien rectifié. Cet esprit-de-vin donnera une bien plus grande quantité d'éther, que l'esprit-de-vin ordinaire.

Le moyen de distiller facilement l'éther, sans craindre les inconvéniens ordinaires dans cette opération, est bien simple; c'est de reverser sur le mêlange de l'esprit-de-vin & de l'huile de vitriol, le restant des précédentes distillations de l'éther : après cela on peut faire le feu comme on voudra, jusqu'à faire bouillir le mêlange, sans craindre qu'il monte au col de la cornue, comme cela arrive, lorsque n'ayant pas fait cette manipulation, on ne trouve pas le dégré de feu convenable. Les Distillateurs d'eau-de-vie & d'esprit-de-vin ont cette méthode, de reverser le restant d'une distillation dans la cucurbite pour la suivante.

Il ne faut pas faire la distillation de l'éther dans un lieu chaud où il y ait d'autre feu allumé, & il ne faut pas entrer où cela se fait avec de la lumiere : si imprudemment ou ignoram-

ment on le fait, il s'allume des brandons en l'air, qui communiquent avec les vaisseaux, & aussi-tôt les vaisseaux cassent.

On peut, & on doit par la distillation, retirer l'esprit-de-vin de l'eau dans laquelle on a lavé l'éther; & une chose bien singuliere, c'est que cet esprit-de-vin conserve l'odeur de l'éther : il faut s'en servir à faire l'eau de Rabel, ou les gouttes anodines.

Vertus.

Les principales propriétés de l'éther, sont une extrême volatilité, une grande inflammabilité, & celle de ne point se mêler avec la plûpart des liqueurs, tant acides, qu'alkalines. L'éther est très-propre aussi à tirer la teinture des végétaux; il en tire le goût, l'odeur, la couleur, & les principales qualités.

J'estime que l'éther est un des plus parfaits toniques qu'il y ait en Médecine : il est ami des nerfs, & très-propre à redonner aux fibres leur force nécessaire pour faire les mouvemens naturels; c'est pourquoi il est cordial & calmant. On peut l'employer dans toutes les occasions où on a besoin de produire un de ces deux effets.

Il y a un grand inconvénient par

rapport à l'éther en Médecine, c'est que son usage en est très-difficile par sa grande volatilité. Il faut en mettre depuis trois gouttes jusqu'à douze dans du sucre ou dans de la poudre de réglise, & verser aussitôt dessus un peu d'eau tiéde, d'infusion ou de ptisanne, & l'avaler promptement.

Dose.

J'ai trouvé que l'éther est un fort bon remede dans les rhumes pour calmer la toux.

CHAPITRE LXXXI.

Liqueur anodine minérale d'Hoffman.

CHAP. LXXXI.

COMMENCEZ par mettre dans une cornue de verre une livre & demie de bonne huile de vitriol rectifiée, & ensuite ajoutez-y peu à peu une demie-livre de bon esprit-de-vin.

Ensuite placez votre cornue dans un bain de sable ; ajustez-y promptement un récipient, & en lutez les jointures : laissez le tout dans cet état pendant au moins deux jours ; le mê-

lange aura pris après ce tems une couleur rouge.

Faites un feu doux que vous continuerez jusqu'à ce qu'il paroisse des vapeurs blanches, ou que vous sentiez l'odeur de l'esprit sulphureux, au lieu de celle de l'éther. Alors fermez les ouvertures du fourneau; séparez le récipient de la cornue; ajustez-y un autre récipient, & versez promptement dans un flacon l'esprit-de-vin & l'éther, qui sont dans le récipient que vous avez détaché.

Après avoir luté les jointures de la cornue & du récipient qu'on a substitué à celui qu'on en a ôté, on rouvre le fourneau, & on rallume le feu, sans le faire plus fort qu'il n'étoit auparavant; & on le continue, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans la cornue qu'une matiere noire. Alors on laisse éteindre le feu, & on délute les vaisseaux.

Par cette derniere distillation, on a un esprit sulphureux & une eau aigre, sur laquelle, & au fond de laquelle il y a de l'huile: il faut observer que cette huile est en d'autant plus grande quantité au fond, qu'on a employé plus d'huile de vitriol,

CHAP. LXXXI.

à proportion de l'esprit-de-vin.

Cette huile est ce qu'on nomme huile douce de vitriol; elle distille quelquefois verte ou rouge, mais le plus souvent elle est blanche.

Cette huile se peut laver dans de l'eau, pour la séparer de l'esprit-de-vin & de l'esprit sulphureux; l'huile du fond a ordinairement une odeur sulphureuse, & un goût aigre.

Pour faire la liqueur anodine d'Hoffman, prenez un gros d'huile douce de vitriol, & en faites la dissolution dans deux onces de ce qui a distillé dans le premier récipient, qui contenoit de l'esprit-de-vin & de l'éther mêlés ensemble. Si on n'a pas assez de cette liqueur pour dissoudre, suivant cette proportion, toute l'huile douce de vitriol, pour en faire les gouttes anodines d'Hoffman, on prend l'esprit-de-vin qu'on a séparé de l'éther, dans l'opération de l'éther. *Voyez* le Chapitre précédent, page 419.

Et en cas qu'on n'eût point de cet esprit-de-vin, il faudroit en faire un semblable, en versant dans la cornue, sur la matiere noire qui y est restée, de l'esprit-de-vin rectifié, & après y avoir ajusté un récipient, & luté les

jointures, on en fait la diſtillation; on a par ce moyen un eſprit-de-vin qui a l'odeur de l'éther.

Il y en a qui pour faire la liqueur anodine minérale d'Hoffman, ne prennent qu'une partie d'huile douce de vitriol, pour quatre-vingt-ſeize parties d'eſprit-de-vin & de l'éther enſemble, qui ſont venus dans le commencement de la diſtillation; c'eſt-à-dire, ils mêlent enſemble deux onces de ces liqueurs, & douze gouttes ſeulement d'huile douce de vitriol.

D'autres prennent, pour faire la liqueur anodine d'Hoffman, douze parties d'éther, douze parties d'eſprit-de-vin qui en a été ſéparé, & une partie d'huile douce de vitriol.

Je ne rapporte point ces différentes façons de faire la liqueur anodine d'Hoffman; je n'ai nulle envie de faire peine à ceux qui operent ainſi; au contraire, j'ai envie de faire plaiſir, en rendant public mon procédé qui eſt différent du leur.

C'eſt dans le même eſprit que j'avertis, que lorſqu'on a une liqueur anodine qui a une odeur ſulphureuſe, il ne faut pas, pour lui faire per-

CHAP. LXXXI.

dre cette odeur, la faire distiller après y avoir mis un peu de sel alkali de tartre, parce que le sel alkali détruiroit la liqueur anodine, en décomposant l'huile douce de vitriol, qui tient un acide vitriolique, avec lequel l'alkali de tartre feroit un tartre vitriolé. Il faut sçavoir que lorsque la liqueur anodine minérale a cette mauvaise odeur d'esprit sulphureux, cette odeur lui vient de l'huile douce de vitriol; on trouvera, si on y prend garde, que cette huile est sujette à avoir cette odeur; pour la lui faire perdre, il suffit, avant que de s'en servir, de la laisser quelque tems dans une bouteille débouchée; l'esprit sulphureux qui lui donne cette mauvaise odeur, se dissipe. *Voyez* le Chapitre LXXI. page 365, & le LXXVIII. de l'Esprit de vitriol, page 400.

Lorsqu'on a fait l'huile douce de vitriol, il faut l'employer, parce qu'on ne peut la conserver; elle se décompose avec le tems, elle noircit sans pouvoir être raccommodée, & elle prend une forte odeur sulphureuse.

Vertus.

La liqueur anodine minérale d'Hoffman a à peu près les mêmes propriétés de l'éther, & elle se prend de même;

elle est beaucoup moins volatile que l'éther : on peut en faire prendre dans du bouillon ou dans de la ptisanne, depuis deux gouttes jusqu'à douze. Dose.
C'est un remede tonique très-efficace; il est cordial & calmant, c'est ce qui l'a fait qualifier d'anodin.

CHAPITRE LXXXII.

Sel sédatif d'Homberg.

PRENEZ trois livres de colcothar, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce que l'eau soit bien colorée d'une couleur verdâtre; alors filtrez la dissolution par le papier gris, & la versez sur deux onces de borax dissous dans une pinte d'eau chaude. Lorsqu'on mêlera ensemble ces dissolutions, elles prendront une couleur jaune-rouge, & il se précipitera au fond du vaisseau une espece d'ocre. Filtrez cette liqueur; ensuite faites-la évaporer jusqu'à ce qu'il vous reste une matiere épaisse, mais très-molle; versez-la dans une cucurbite; ajustez-y un chapiteau, & au bec du chapi-

CHAP. LXXXII.

CHAP. LXXXII.

teau un récipient: lutez les jointures de ces vaiſſeaux, & faites la diſtillation par le feu de ſable: il diſtillera de l'eau dans le récipient, & il s'élevera des fleurs dans le chapiteau & au haut de la cucurbite.

Délutez les jointures; ramaſſez les fleurs, & verſez l'eau aigrelette du récipient ſur ce qui reſte dans la cucurbite; & après avoir raccommodé les vaiſſeaux, & luté les jointures, faites la diſtillation comme la premiere fois; ce que vous pouvez réitérer une douzaine de fois, & plus: le ſel volatil des dernieres ſublimations eſt auſſi bon que celui des premieres.

Le colcothar eſt cette partie du vitriol qui reſte dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit de vitriol. Si on n'a pas fait la diſtillation du vitriol, on fait du colcothar, en calcinant du vitriol verd, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu rouge-brun.

Il faut bien gouverner le feu pendant cette opération, ſans quoi on la manque, c'eſt-à-dire, on n'a point de fleurs: il ne paſſe que de l'eau dans le récipient; mais cela n'empêche pas qu'on ne réitere l'opération, après avoir renverſé l'eau du récipient dans la cucurbite.

Il eſt à propos dans cette opération de pencher un peu la cucurbite du côté du bec du chapiteau, pour avoir plus de fleurs, parce que l'eau s'écoulera ainſi plus promptement. Il ne faut pas que les vaiſſeaux ſoient grands pour faire le ſel ſédatif, parce que lorſque la cucubite eſt grande, il s'attache à ſes côtés des fleurs qui s'y fondent; de ſorte qu'on en ramaſſe moins.

Il y a d'autres manieres de faire le ſel ſédatif, comme de verſer une once d'huile de vitriol dans la diſſolution de deux onces de borax en poudre, dans deux pintes d'eau chaude. On fait diſtiller l'eau, & on la rejette tant qu'elle eſt inſipide; on la retient lorſqu'elle vient aigrelette, & on opere pour le reſte comme je l'ai dit.

Il faut obſerver que lorſque pour faire le ſel ſédatif, on a mis trop d'acide, le ſel eſt en farine, & que lorſqu'il a trop d'eau, il eſt en aiguilles.

Quelques-uns préparent le ſel ſédatif par la criſtalliſation, au lieu de le faire par la volatiliſation : ils diſſolvent le borax dans une plus grande quantité d'eau, & après y avoir verſé l'huile de vitriol, & filtré la liqueur,

CHAP. LXXXII. ils font évaporer suffisamment pour faire cristalliser; ils ont par ce moyen des cristaux de sel sédatif qu'ils lavent dans plusieurs eaux froides. Ces cristaux ont à peu près la même forme des fleurs du sel sédatif; mais ce sel cristallisé est moins léger, moins fin, & moins blanc que celui qui a été sublimé. Le sel sédatif fait par la cristallisation est aussi plus acide que lorsqu'il est fait par la sublimation; c'est vraisemblablement pour cela qu'il fait tousser les malades qui ont la poitrine délicate, comme on l'a observé, ce que ne fait pas le sel sédatif sublimé. Le sel sédatif cristallisé a aussi l'inconvénient de contenir du sel de Glauber, qui ne convient pas dans tous les cas où on employe le sel sédatif. Pour séparer le sel de Glauber du sel sédatif, lorsqu'il est cristallisé, il faut le mettre dans une cornue au feu; le sel sédatif se sublimera, & le sel de Glauber restera au fond.

Le sel sédatif, soit celui qui est cristallisé, soit celui qui est sublimé, peut se dissoudre dans de l'eau chaude, & lorsque l'eau est refroidie, il se recristallise en flocons de feuillets brillans, tels que j'en ai vû se former

dans certaines eaux minérales savoneuses, lorsque j'en ai fait l'analise, & particulierement dans celles de Plombieres, dans lesquelles j'ai trouvé les principes * du borax : une terre blanche vitrifiable unie à un peu de bitume & à de la soude, fera du borax. M. Baron, Docteur, Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a fait des recherches fort curieuses sur la nature du sel sédatif : j'en parlerai dans le Traité de Chimie Physique. CHAP. LXXXII.

Dose. On donne le sel sédatif en fleurs depuis trois grains jusqu'à dix-huit. On le donne dans quelque potion tiéde pour calmer les effervescences des humeurs ; il calme aussi les mouvemens irréguliers des nerfs : on le donne pour les convulsions, pour le délire ; il est recommandable surtout dans les vapeurs & dans la mélancholie. Lorsque le malade se sent un certain dérangement, & la tête embarrassée, un seul grain de sel sédatif mis sur la langue, est capable quelquefois de changer un peu son état, & le soulage pour un moment. Le sel

* V. Mem. de l'Acad. R. des Scienc. 1746.

ſédatif occaſionne quelquefois le ſommeil ; mais cette qualité n'eſt pas un obſtacle à l'action des purgatifs pris en même tems : il n'a point l'inconvénient de la plûpart des narcotiques, qui eſt de ſuſpendre les fonctions du corps.

M. Homberg, Auteur de ce remede, & Médecin de feu M. le Duc d'Orléans, a obſervé qu'en faiſant prendre le ſel ſédatif, il ne faut pas donner des purgatifs qui fermentent, comme font les ſirops, la caſſe, la manne, &c.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'Alun.

CHAP. LXXXIII. L'ALUN tient de la nature du vitriol. Il y a pluſieurs ſortes d'alun: ceux qu'on employe en Médecine ſont l'alun de Rome, ou l'alun de roche. L'alun de roche contient un peu de fer: on ſe ſert plus ordinairement de l'alun de Rome.

L'alun clarifie les liqueurs: un peu d'alun jetté dans de l'eau divine, la

clarifie assez, pour qu'on ne soit pas obligé de la filtrer; il clarifie aussi l'encre; & c'est pour cette propriété qu'on l'employe dans les fabriques du sucre. Ceux qui dessalent la morue s'en servent aussi. L'alun conserve les couleurs, c'est pourquoi les Anatomistes & les Naturalistes en mettent dans l'eau-de-vie blanche, dans laquelle ils conservent des animaux, &c.

Il y en a qui s'imaginent que l'alun a la secrette propriété d'appaiser les douleurs de rhumatismes, lorsqu'on le porte sur soi: quelques personnes sujettes aux rhumatismes, croyent s'en garantir, en portant dans leur poche ou dans leur gousset un morceau d'alun.

On compose une eau astringente, qu'on appelle eau alumineuse, en faisant fondre de l'alun dans des eaux distillées de roses, de plantain & de renouée, autant de l'une que de l'autre: on met un gros d'alun dans chaque livre de ces eaux mêlées; on peut y mettre plus d'alun dans des cas pressés & violens. L'usage de cette eau alumineuse est pour arrêter des pertes de sang: on l'applique exté-

CHAP. LXXXIII.

rieurement avec du linge ou du charpis.

Vin astringent.

On prépare aussi un vin astringent pour en faire des fomentations, avec un gros d'alun qu'on met dans une pinte de vin rouge, avec du sumach, des roses de Provins, des écorces & des fleurs de grenade, de chaque deux gros; on bouchera bien le vaisseau, & on laissera le tout en digestion trois ou quatre jours dans un lieu chaud. Ensuite on passera la liqueur en pressant fortement, & on y ajoutera trois onces d'eau vulnéraire.

L'alun entre dans la composition de l'eau stiptique, de l'onguent de la Comtesse, de la pierre médicamenteuse, & de la pierre pour les yeux.

L'alun est un bon remede dans certains cas d'inflammation des yeux: on le bat avec un blanc d'œuf frais, dans de l'eau rose; ensuite on y trempe de la filasse de chanvre, pour appliquer sur les yeux enflammés.

J'ai employé avec succès l'alun dans les gargarismes, pour les inflammations de la luette. Lorsque la luette est allongée, on peut la relever, en y portant dans une cuiller de l'alun en poudre, mêlé avec autant de poivre pulvérisé.

On

On prépare l'alun pour l'usage intérieur : je ne me suis pas apperçûs dans l'usage que j'en ai fait, que la préparation d'alun le rende meilleur : on peut l'employer tel qu'il est, surtout si on n'en trouve pas de préparé tout prêt, & qu'on soit pressé d'en faire prendre.

CHAPITRE LXXXIV.

Alun préparé ou purifié.

ON purifie l'alun comme la plûpart des autres sels, par la dissolution, la filtration, & la cristallisation : on prend de l'alun de Rome, on le fait fondre dans de l'eau bouillante, après l'avoir concassé ; on filtre la dissolution ; on en fait évaporer une partie, & on porte dans un lieu frais, où l'alun se forme en cristaux, qu'on retire de l'eau, & qu'on fait sécher ; c'est l'alun purifié. CHAP. LXXXIV

Mynsicht, pour purifier l'alun, en faisoit fondre deux onces dans de l'eau de chardon béni ; il y ajoutoit une once de sang de dragon en poudre ta- Alun teint de Mynsicht.

CHAP. LXXXIV.

misée, le tout ayant bouilli ensemble, jusqu'à ce que l'alun fût dissous, il filtroit la dissolution, & la mettoit à cristalliser; il avoit par ce moyen un alun teint en rouge.

M. Helvetius qui a remis en France, comme il est encore en Allemagne, l'usage de l'alun pris en grande dose, faisoit par le feu ce que Mynsicht faisoit par l'eau. M. Helvetius faisoit fondre l'alun dans une cuiller de fer sur le feu, avec le sang de dragon en poudre: il les mêloit bien ensemble, & après avoir reriré du feu la masse molle, il en formoit des pilules de la grosseur des pois ronds: il faut que plusieurs personnes se mettent à faire promptement ces pilules, parce que la masse se durcit en refroidissant.

Pilules d'alun de M. Helvetius.

M. Helvetius ne mettoit qu'une demie-once de sang de dragon sur deux onces d'alun, au lieu que Mynsicht en mettoit une once; cependant il y en avoit plus dans les pilules d'alun de M. Helvetius, que dans l'alun teint de Mynsicht, parce qu'il reste beaucoup de sang de dragon sur le filtre dans l'opération de Mynsicht.

Vertus.

L'alun est astringent, fébrifuge & diurétique; comme astringent, l'alun

guérit les hémorrhagies, tant les internes que les externes; c'est pourquoi on peut l'employer le plus souvent pour l'écoulement du sang causé par une simple ouverture de quelque vaisseau dans l'estomach ou dans les intestins, pour le saignement de nez, pour le crachement & le vomissement de sang, pour les pertes de sang par les urines & par les hémorrhoïdes, pour les pertes de sang des femmes, & pour les hémorrhagies causées par quelque blessure.

Les précautions qu'il faut prendre pour donner utilement l'alun, c'est que les vaisseaux sanguins soient suffisamment désemplis par l'hémorrhagie ou par la saignée: il faut aussi s'abtenir de le donner lorsqu'il y a une fiévre considérable. On ne doit pas l'employer non plus dans les hémorrhagies accompagnées d'une fiévre lente, & qui sont l'effet de la dissolution du sang, ni dans les dyssenteries.

Dans les autres cas d'hémorrhagie, l'usage de l'alun est fort utile, & on ne doit point craindre de l'y donner en grande dose; il ne cause point d'autre incommodité que quelques nausées passageres; il n'arrive d'acci-

CHAP. LXXXIV.

dens par l'uſage de l'alun, que lorſqu'on n'a pas pris les précautions que je viens de marquer.

Doſe.

On doit faire prendre l'alun depuis ſix grains juſqu'à un demi-gros : M. Helvetius donnoit les pilules juſqu'à un gros ; ce qui peut avoir lieu dans des cas bien extraordinaires, *in extremis extrema*. Il faut remarquer que l'alun purifié, ou l'alun teint de Mynſicht, peut être donné en plus grande doſe que les pilules d'alun de M. Helvetius, parce que dans les pilules de M. Helvetius, l'alun a perdu l'eau qui concourt à ſa criſtalliſation, & fait une partie de ſon poids, ſans augmenter la propriété de l'alun.

On donne une priſe d'alun de quatre heures en quatre heures, ou de trois heures en trois heures ; & même dans des cas preſſans, & pour des perſonnes qui ne peuvent le prendre qu'en petite doſe, on le donne de deux heures en deux heures, & on le continue ainſi nuit & jour, juſqu'à ce que le ſang ſoit arrêté. J'ai obſervé que le plus ſouvent l'hémorrhagie s'arrête, lorſqu'on a pris cinq ou ſix gros d'alun en un jour & demi, ou deux jours. Lorſque l'hémorrhagie com-

mence à s'arrêter, on diminue peu à peu, & de jour en jour, l'usage de l'alun.

On le fait prendre en pilules : pour faire ces pilules, on met l'alun en poudre, & on l'allie avec du miel blanc ; je préfere pour cela le miel rosat. Lorsqu'on n'a pas d'alun purifié, il faut employer l'alun ordinaire, il fait aussi bien que l'autre, & il est inutile de joindre à l'alun d'autres astringens, comme est le sang de dragon, le corail, &c. J'ai trouvé qu'il convenoit mieux d'y joindre le cinabre naturel, que toute autre drogue ; le cinabre calme les nausées que donne l'alun, & il en favorise les effets. Les Chinois employent aussi beaucoup le cinabre naturel dans ces sortes d'occasions ; mais je ne l'ai appris qu'après en avoir trouvé la convenance avec l'alun dans les hémorrhagies : ce qui m'est personnel ici ne fait rien à la chose ; mais on ne doit pas trouver mauvais que les Auteurs soient sensibles à la satisfaction de concourir à la perfection d'une Profession qui intéresse la vie des hommes, comme le fait la Médecine.

On peut aussi faire prendre l'alun

dissous dans des potions : on fait fondre un demi-gros d'alun dans une livre & demie des eaux distillées de plantain & de laitue, qu'on émultionne avec une demie-once des quatre semences froides ; & après avoir passé la liqueur, on y délaye une once de sirop de nymphea. On fait prendre une tasse de cette émulsion une heure avant & une heure après chaque bouillon ; & on fait le bouillon du malade avec des pieds de veau, la moitié d'une poule, une cuillerée de ris, & une poignée de pourpier, & la ptisanne est préparée avec de la racine de grande consoude ; on met dans chaque pinte de cette ptisanne un gros d'eau de Rabel. Il y a peu d'hémorrhagies qui résistent à ces remedes donnés a propos.

Lorsqu'il est nécessaire de procurer du sommeil au malade, & que ces remedes & le régime ne le donnent point assez, il faut employer la graine de jusquiame blanc, quatre ou cinq grains dans une chopine de l'émulsion, surtout s'il s'agit d'un crachement de sang : les préparations d'opium ou de pavot n'y conviennent pas de même, parce qu'elles échauf-

ſent. Cependant pour arrêter les vomiſſemens de ſang, on peut joindre un grain d'opium à un gros d'alun en poudre, qu'on incorpore avec de la gelée de coing, pour en faire trois bols, qu'on donne à deux ou trois heures de diſtance l'un de l'autre.

L'alun eſt regardé comme un fébrifuge, & dans ce cas on le joint à la noix muſcade; on prend une heure avant le friſſon de la fiévre, un ſcrupule d'alun en poudre, & un ſcrupule de muſcade rapée, mêlés enſemble. Les Allemands font prendre l'alun dans de l'eau-de-vie, pour la fiévre quarte.

CHAPITRE LXXXV.

Alun brûlé.

POUR brûler l'alun, on le met ſur le feu dans une cuiller de fer, ou dans un vaiſſeau de terre qui ne ſoit point verniſſé; il y fond & ſe gonfle; on le remue & on le laiſſe ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ceſſe de bouillonner. Alors on le laiſſe refroidir: il durcit; enſuite on le broye; c'eſt l'alun brûlé. CHAP. LXXXV.

Si on faisoit la distillation de l'alun, ce qui resteroit dans la cornue seroit aussi de l'alun brûlé.

Vertus. L'alun brûlé a à peu près les mêmes propriétés que l'alun crud; il est astringent, & il est plus dessicatif extérieurement, que ne l'est l'alun crud.

C'est comme dessicatif & astringent, qu'on employe l'alun brûlé pour achever la guérison des playes ou des ulceres, lorsqu'il y a des chairs trop molles qui ont besoin d'être resserrées, & lorsque l'humidité de la playe empêche la cicatrice de se former; on s'en sert ordinairement pour finir la guérison de ces sortes de playes.

CHAPITRE LXXXVI.

Nitre ou *Salpêtre.*

CHAP. LXXXVI. LE Nitre est un sel moyen qui se cristallise en aiguilles, qui ont six côtes; ce sel mis dans la bouche laisse une fraîcheur sur la langue; & lorsqu'on le brûle en le jettant sur du charbon allumé, il fulmine en fusant. Le nitre se fond très-aisément au feu,

& il se dissout promptement dans l'eau. CHAP. LXXXVI.

On tire ordinairement le nitre des terres qui ont été pénétrées par les excrémens des animaux; on en trouve sous les voûtes des caves sur lesquelles il y a des écuries. On voit dans les vieilles étables qui sont séches, sans que les rayons du soleil y entrent, les murs rongés, & garnis de ce sel; ça été là le premier nitre qu'on ait connu, c'est pourquoi on l'a nommée salpêtre, comme qui diroit sel de pierre.

Dans les Fabriques de salpêtre, on en fait ordinairement trois lessives, & trois cuites: on nomme le salpêtre de la premiere, salpêtre brût; celui de la seconde s'appelle, salpêtre de la seconde cuite; & celui de la troisiéme, est le salpêtre rafiné.

Salpêtre brut. Salpêtre de la seconde cuite. Salpêtre rafiné.

Le salpêtre est ordinairement joint au sel marin; plus on le travaille, plus on l'en sépare, desorte que le salpêtre rafiné contient moins de sel marin, que n'en contiennent les salpêtres des deux autres cuites.

Lorsqu'on veut avoir le salpêtre rafiné encore plus pur, on le fait fondre dans de l'eau, ensuite on filtre cette dissolution, on en fait évaporer

CHAP. LXXXVI.

une partie, & on la met à cristalliser; on retire les cristaux qui se sont formés en aiguilles, & on les fait sécher; c'est le nitre purifié.

Nitre purifié.

Il y en a qui pour purifier le nitre se servent d'eau de chaux, au lieu d'eau commune. Les Chinois le purifient, en le faisant bouillir dans de l'eau, dans laquelle on fait cuire quelques grosses raves blanches; & après avoir filtré la dissolution, ils en font la cristallisation. Ils recommandent de ne pas donner le nitre aux femmes grosses, le quatriéme, le cinquiéme, ni le huitiéme mois de leur grossesse.

Vertus.

Le nitre est de tous les sels celui dans lequel on connoît en général plus de vertus. Il est raffraîchissant & calmant: il est apéritif, surtout des conduits des urines, & il a l'avantage sur les autres diurétiques, de ne point échauffer les reins: on peut le faire prendre avec d'autres diurétiques: on mêle six grains de nitre purifié avec six grains de safran de Mars préparé avec le souphre; & on y ajoute trois grains de poudre de cloportes, dont on peut faire un bol avec le sirop des cinq racines apéritives. On en prend plusieurs prises par jour, selon les cir-

constances de la maladie, & selon le tempérament du malade. CHAP. LXXXVI.

Le nitre est d'un grand usage dans les inflammations : pour cet effet on en fait fondre un demi-gros dans chaque pinte de ptisanne faite avec du chiendent ou de l'orge, ou dans de l'apozême de laitue & de bourroche. M. Hales, *Statique des Animaux, Expérience XXI*, rapporte qu'ayant fait fondre une once de nitre dans chaques deux onces d'eau, pour voir si cette liqueur laveroit mieux les vaisseaux qu'il vouloit injecter, observa que les parties lavées avec cette eau, étoient rouges, & ce qui est particuliérement digne de remarque, c'est que cette eau nitreuse n'excitoit aucunes convulsions dans les muscles, quoique l'eau même pure y en excitât constamment en passant dans les arteres.

Le nitre réprime l'orgasme ou le gonflement des humeurs, & prévient ainsi la dissolution du sang, qui est une suite de cette agitation des parties qui composent les liqueurs. Pour cet effet on le joint quelquefois aux coquilles d'œufs préparées, lorsqu'il y a de la fiévre, ou à la craye de Brian-

CHAP. LXXXVI.

çon, ou à la corne de cerf philoſophiquement préparée, lorſqu'on ſoupçonne qu'il y a dans le malade des âcres aigres : on fait prendre du nitre purifié, de la craye de Briançon, des coquilles d'œufs calcinées, & de la corne de cerf philoſophiquement préparée, de chaque cinq grains ; le tout en poudre, & mêlé enſemble, pour une priſe qu'on donne dans une cuillerée ou deux d'eau : on en fait prendre pluſieurs priſes par jour, ſelon le beſoin.

Il faut employer le nitre dans le commencement des chaude-piſſes, lorſqu'il s'agit de raffraîchir & de calmer les douleurs ; mais lorſque ces accidens ſont paſſés, & qu'il s'agit de faire couler la matiere purulente, le nitre n'eſt pas le meilleur ſel qu'on puiſſe employer ; le ſel végétal y eſt plus propre ; parce que le nitre eſt ſoupçonné d'épaiſſir les liqueurs animales, ce qui diminueroit l'écoulement de la matiere, & en occaſionneroit le mêlange avec le ſang & la lymphe, & pourroit contribuer ainſi à donner la vérole.

Le nitre eſt calmant : il eſt bon de le faire prendre dans ces occaſions

avec le tartre vitriolé & le cinabre; ce qui fait une poudre tempérante: on mêle ensemble neuf grains de tartre vitriolé, neuf grains de nitre purifié, & deux grains de cinabre naturel pour une prise. Quelquefois il faut pour tempérer, joindre au nitre des absorbans, comme huit grains de corail préparé, à six grains de nitre purifié, & à quatre grains de cinabre naturel pour une prise: on en peut prendre plusieurs prises par jour. Le nitre donné de cette façon calme les diarrhées, les hémorrhagies & les vomissemens, lorsqu'ils viennent d'une trop grande chaleur. J'ai trouvé que le nitre donné avec la pierre hématite convient bien dans les pertes de sang des femmes, lorsqu'il y a en même tems bouffissure du corps, ou suppression d'urine: je fais donner dans ces cas huit grains de nitre purifié, & quatre grains de pierre hématite: on en prend une prise de quatre heures en quatre heures.

Poudre tempérante.

Les précautions avec lesquelles on doit donner le nitre, consistent à ne le donner jamais comme purgatif, parce qu'il ne réussit pas lorsqu'il est pris en grande dose. J'ai vû des ma-

CHAP. LXXXVI. lades ausquels on en avoit fait trop prendre, qui ressentoient dans les intestins des irritations qui les portoient à se présenter souvent à la selle, sans rien rendre.

Il faut sçavoir aussi que le nitre, même donné en petite dose, irrite la poitrine de certaines personnes : c'est en général de tous les sels, celui qui est le plus contraire à la poitrine, lorsqu'il est donné en aussi forte dose que les autres sels ; mais le plus souvent il n'y fait point de mal, lorsqu'on le prend en petite dose. En Allemagne, on employe communément le nitre pour guérir les crachemens de sang. Sthal, *Observ. Chim. Medic. curios. page* 464, dit avoir vû guérir sûrement & constamment par le nitre, des crachemens de sang qui venoient du gonflement ou de l'orgasme du sang.

Le nitre fondu avec un peu de souphre, c'est-à-dire, le cristal minéral, est moins contraire à la poitrine, que ne l'est le nitre pur ; cependant la différence est peu sensible : elle l'est à proportion du souphre qu'on y a employé. *Voyez* sur cela le Chapitre LXXXVIII, page 445.

CHAPITRE LXXXVII.

Cristal Minéral.

POUR faire le Cristal Minéral, prenez une livre de salpêtre concassé; mettez-le dans un creuset entre les charbons ardens: lorsqu'il sera fondu, il s'y formera une écume que vous ôterez soigneusement; ensuite ajoutez-y deux gros de fleurs de souphre, ou de souphre jaune en poudre, & ne l'y jettez que par parties, peu à peu. Lorsque la matiere est dans une fusion tranquille, versez-la dans une bassine de cuivre, qui soit plate & bien nette, & que vous aurez un peu chauffée auparavant; remuez aussitôt la bassine entre les mains, pour que le sel s'étende en se refroidissant: lorsqu'il sera refroidi, cassez-le en tablettes; c'est le *cristal minéral*, qu'on nomme aussi *sel de prunelle*.

CHAP. LXXXVII.

Sel de prunelle.

Dans cette opération, il faut d'abord faire un feu fort, & le diminuer lorsque le salpêtre est fondu, & que l'écume s'y forme. Le souphre qu'on

y jette, après l'avoir écumé, acheve de le nettoyer; & on a par ce moyen un cristal minéral bien blanc. Il y en a qui pour clarifier le cristal minéral, & le faire bien blanc, jettent dans le salpêtre fondu un peu d'alun; mais cela donne au cristal minéral une mauvaise qualité pour toute autre chose, que pour être employé dans les gargarismes. Il y en a même qui ont assez peu d'humanité & de bonne foi dans un commerce d'où dépend la vie des hommes malades, pour composer le cristal minéral avec parties égales d'alun, & de salpêtre, qu'ils font fondre ensemble, parce que l'alun coûte meilleur marché que le salpêtre.

D'autres pour faire le cristal minéral, font fondre le salpêtre simplement, & le mettent en tablettes lorsqu'il est refroidi; c'est encore opérer mal, parce que l'acide vitriolique du souphre donne une bonne qualité au nitre pour produire plusieurs effets; d'ailleurs, il le rend moins susceptible d'humidité : le salpêtre fondu avec du souphre est plus dur, & s'humecte plus difficilement à l'air, que celui qui est fondu seul.

Il y a bien peu de gens aujourd'hui qui fassent le cristal minéral, comme il doit être fait, parce qu'on juge que le souphre y est inutile; & on croit agir ainsi par raison. Mais lorsqu'on raisonne sans être autorisé par l'expérience, on est sujet au systême qui est celui du raisonnement, & non pas celui de la nature. CHAP. LXXXVII.

Le cristal minéral est diurétique & raffraîchissant, c'est pourquoi on en met un demi-gros dans chaque pinte de ptisanne & dans chaque lavement, pour les chaleurs des reins. Son usage est fort bon aussi pour les maux de gorge: on le met dans les gargarismes; on prend une poignée de sauge, un gros de semence de cresson, une poignée de fleurs de mauve des jardins, & un gros & demi de racine de polypode; on fait bouillir le tout ensemble dans trois demi-septiers d'eau, pour réduire à une chopine; & après avoir passé la décoction, on y dissout un gros & demi de cristal minéral, & on y délaye six gros & demi de miel rosat. Vertus.

Les anciens Chimistes nommoïent le cristal minéral, anodin minéral. Stahl n'est pas le premier qui ait traité

le nitre, d'anodin minéral. Guyon; dans son Cours de Médecine théorique & pratique, Chapitre du Diabetes, dit, *les Spagirics approuvent pour le Diabetes le* sal prunellæ, *qu'ils appellent anodin mineral*; ainsi l'expérience d'un grand nombre d'années démontre cette qualité calmante dans le cristal minéral.

Les Distillateurs font beaucoup de cristal minéral pour les Teinturiers, & ils le font en espece de pains, pour la commodité de l'embalage, pour l'envoyer en Province; mais lorsqu'ils préparent le cristal minéral pour les Droguistes, ils le font très-mince, pour que dans le débit on paroisse en donner davantage.

CHAPITRE LXXXVIII.

Sel Polycreste.

CHAP. LXXXVIII.

POUR faire le Sel Polycreste, mettez en poudre une livre de nitre, & le faites sécher; mêlez-y une demie-livre de fleurs de souphre: mettez une cuillerée de ce mêlange

dans un pot de terre, qui ſoit rouge entre les charbons ardens ; il ſe fera une flamme vive, laquelle étant paſſée, mettez-y en encore une cuillerée, & continuez ainſi juſqu'à ce que tout ſoit employé : remuez la matiere avec la cuiller, tant qu'elle ſera ſur le feu ; laiſſez-l'y encore une heure, & faites un feu capable de rougir la matiere, & de l'entretenir dans cet état ; mais que ce feu ne ſoit pas aſſez fort pour la faire fondre.

Lorſqu'on aura retiré le pot du feu, & que le ſel ſera réfroidi, on le mettra en poudre, & on le diſſoudra dans de l'eau ; & après avoir filtré la diſſolution, & en avoir fait évaporer une partie, on la mettra à criſtalliſer.

Il faut choiſir pour cette opération, un pot dont le fond ſoit plat, pour que l'évaporation du bitume du ſouphre, & de l'acide du nitre, ſe faſſe plus aiſément. Il ne faut pas que ce pot ſoit verniſſé, & il faut qu'il ſoit capable de réſiſter au feu, & à la détonation du nitre & du ſouphre : les pots de terre qu'on nomme communément *camions*, ſont bons pour y faire cette opération, lorſqu'ils ſont bien choiſis.

CHAP. LXXXVIII.

Dans la préparation du sel polycreste, il ne faut pas donner un feu capable de faire fondre parfaitement la matiere, parce qu'alors la calcination, c'est-à-dire, la dissipation du bitume, & d'une partie de l'acide, se feroit moins, ce qui rendroit le sel verdâtre ou grisâtre. Si on l'avoit dans cet état, il faudroit le remettre au feu, pour le calciner encore, parce qu'on ne doit point employer ce sel en Médecine, qu'il ne soit bien blanc.

Quand on se plaint quelquefois que le sel polycreste sent le souphre, ou qu'il donne un goût d'œuf couvi, c'est parce que le souphre y ayant été employé en trop grande quantité, il n'a pas été décomposé dans l'opération: il reste encore une partie de souphre, qui fondu avec le nitre, fait un composé salin sulphureux, qui a de mauvaises qualités lorsqu'il est pris intérieurement.

Anciennement on prenoit parties égales de souphre & de nitre pour faire le sel polycrestê, mais c'étoit employer trop de souphre; très-souvent il en restoit dans le sel, ce qui lui donnoit une qualité très-dangegereuse: il procuroit alors des stu-

peurs, d'especes d'étourdissemens avec mal de coeur, & des vomissemens : on étoit obligé, pour qu'il ne produisît pas tous ces accidens, de le calciner pendant six heures entieres, & encore on le manquoit lorsqu'on n'avoit pas remué continuellement, & lorsque le feu n'avoit pas été convenable, de sorte que ce sel faisoit plus souvent mal, que bien ; & les Médecins attentifs aux effets des remedes dans le traitement de leurs malades, ont cessé de se servir d'un remede dont ils n'étoient pas sûrs : cependant c'étoit priver la Médecine d'un des meilleurs sels, & auquel on ne peut en substituer un autre dans certains cas.

Le sel polycreste n'est pas la même chose que le tartre vitriolé, qui n'est pas tout-à-fait semblable au sel-de-duobus ; la cristallisation fait voir que ces sels different en quelque chose les uns des autres ; mais ce qui est encore plus convaincant, c'est que l'expérience fait connoître que les effets de ces sels sont différens dans la Pratique de la Médecine. Il y a dans la composition des corps un méchanisme que nous ne connoissons point parfaite-

CHAP. LXXXVIII. ment. Nous ne voyons pas clairement toutes les façons d'agir des remedes ; de ſorte qu'il eſt plus ſage de s'en rapporter quelquefois à l'expérience, qui doit toujours décider en dernier reſſort : mais pour que l'expérience ne ſoit pas trompeuſe, comme l'a dit Hippocrate, il faut qu'elle ſoit précédée, accompagnée, & ſuivie de la raiſon, c'eſt-à-dire, de la Théorie, qui apprend à rechercher la nature intime de ces ſels, & à diſtinguer les maladies, & les tems, où il faut les employer.

Il faut s'appliquer à connoître les cauſes par leurs effets, & apprendre à preſſentir quelquefois les effets, par les cauſes qu'on connoît.

Il y en a qui font évaporer juſqu'à ſiccité la diſſolution de ce ſel, après l'avoir filtrée ; mais il vaut beaucoup mieux avoir en criſtaux les ſels neutres, que de les avoir en poudre, parce que la criſtalliſation des ſels les diſtingue les uns des autres, & elle fait connoître s'ils ont été préparés, comme ils doivent l'être. Les criſtaux du ſel polycreſte ſont de petites colomnes à ſix, ou à huit côtés, ſurmontés aux deux bouts de piramides,

qui ont autant de faces, comme se cristallisent les sels vitriolés. Chap. LXXXVIII.

J'ai dit plus haut, que le cristal minéral étoit moins contraire à la poitrine que ne l'est le nitre; cette mauvaise qualité du nitre pour la poitrine, est tout-à-fait corrigée dans le sel polycreste, qui est un des meilleurs remedes qu'il y ait pour les hydropisies de poitrine. Dans ces maladies, on en fait prendre deux ou trois prises par jour, dans une cuillerée de potage bien mitonné, où il reste peu de bouillon; chaque prise est depuis vingt grains jusqu'à deux scrupules.

Vertus.

Dose.

On joint l'usage du sel polycreste dans les hydropisies, à celui des autres hydragogues, comme sont les lessives de cendres de genest, de cendres de génievre, &c. Dans l'hydropisie ascite les entrailles sont relâchées, & les intestins baignent dans l'eau; de sorte qu'il y a moins à craindre d'irriter dans ces cas, & on peut y donner le sel polycreste en plus grande dose. Il y a cependant quelquefois dans les hydropisies de la sécheresse dans certaines parties; il faut alors donner le sel polycreste avec retenue.

Dans les cas de relâchemens des

CHAP. LXXXVIII.

fibres, & de la paralysie de quelques parties, avec insensibilité, le sel polycreste est à préférer aux autres sels, pour prendre dans quelqu'eau minérale, comme est celle de Vichy, ou de Balaruc : dans ces occasions, on le donne depuis un gros jusqu'à six.

Lorsqu'on dit *sel polycreste* tout court, on entend ce sel fait avec le nitre & le souphre : on l'appelle aussi *Sel polycreste de Glaser* parce qu'on attribue au Chimiste Glaser l'invention de ce sel. Avant que la composition du sel de Seignette fût publique, on appelloit aussi le sel de Seignette, *Sel polycreste de la Rochelle*, mais présentement on ne le nomme plus que *Sel de Seignette*.

Sel polycreste de Glaser.

Le sel polycreste est le meilleur sel qu'il y ait, pour tirer la teinture des purgatifs, en augmentant leur vertu purgative, parce que les sels alkalis qui en tirent encore mieux la teinture, en diminuent en même-tems la propriété de purger ; c'est ce que j'ai expérimenté plusieurs fois, sur-tout par rapport au séné.

Il faut mettre, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi de sel polycreste, dans une potion purgative ordinaire.

Si

Si l'on fait calciner ensemble doucement deux parties de sel de tartre, avec une partie de fleurs de souphre, & qu'ensuite on en fasse la dissolution dans de l'eau, & qu'après avoir filtré on mette à cristalliser, on a un sel analogue au sel polychreste, & on le nomme *Sel Panchreste*. Ce sel est analogue au sel polychreste, mais ce n'est pas la même chose, pour les raisons que j'ai rapportées en parlant du kermès minéral, du *lilium*, de l'alkali du du tartre, & du tartre vitriolé; j'aurai encore occasion de les rapporter, en parlant du Sel-de-duobus. Sel Panchreste.

CHAPITRE LXXXIX.

Alkali du Nitre, ou Nitre fixé par le charbon.

CONCASSEZ du salpêtre de la troisiéme cuite, & le mettez dans un bon creuset, que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardens; & lorsque le salpêtre sera fondu, jettez dessus une cuillerée de charbon sec en poudre, il s'enflam- CHAP. LXXXIX.

CHAP. LXXXIX.

mera avec bruit : continuez d'y jetter du charbon, tant qu'il ſe fera de la flamme, & ne ceſſez que lorſque vous verrez que le charbon ne brûle pas autrement, que s'il étoit ſeul dans un creuſet rougi au feu ; & ne jettez pas le charbon toujours à la même place ſur le nitre dans le creuſet, car alors il ceſſeroit de s'enflammer avant que le nitre fût tout fixé.

Lorſque vous verrez que la matiere ne ſera plus verdâtre, mais qu'elle ſera blanche & bien fondue, vous la verſerez dans un mortier bien net & chauffé.

Quand la matiere ſera réfroidie, vous la concaſſerez, & vous la ferez fondre dans de l'eau, & après avoir filtré par un papier gris la diſſolution, vous ferez évaporer toute l'humidité, juſqu'à ce que le ſel reſte ſec & blanc ; ce ſera le nitre fixé qu'il faudra garder dans un vaiſſeau bien bouché, parce qu'il s'humecte aiſément à l'air.

Liqueur de nitre alkali.

Si on veut avoir la liqueur de nitre alkali ou fixé, il faut, dès que la matiere eſt retirée du feu, & figée, la porter à la cave dans un plat de terre incliné ſur un autre vaiſſeau, qui reçoive ce qui s'en écoulera ; enſuite

on en fait la filtration par le papier gris. Lorſque le ſel fond par l'humidité de l'air, il y prend à peu près ſon poids égal d'eau. Glauber a publié des merveilles de cette liqueur, c'étoit ſon alkaeſt ; il la croyoit capable de diſſoudre toutes ſortes de corps.

La quantité de charbon qu'on jette chaque fois, doit être proportionnée à la quantité de ſalpêtre qu'on a miſe dans le creuſet.

Il faut trois meſures de charbon contre une de nitre pour le fixer, ce qui fait à peu près ſept onces de charbon contre ſeize onces de nitre, & cela donne trois ou quatre onces de nitre fixé.

Il faut, pour faire cette opération, employer un vaiſſeau qui ſoit fort ; un creuſet de fer y ſeroit très-propre : c'eſt un bon meuble pour un Apothicaire, qu'un creuſet de fer. Le nitre fuſe dans cette opération, & détonne avec le charbon, ce qui fait un effort violent dans le creuſet ; c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'il ne faut le remplir qu'à moitié, parce qu'autrement la matiere paſſeroit par-deſſus les bords dans le tems de la détonation.

Pour faire le nitre fixé, il faut em-

CHAP. LXXXIX.

ployer le salpêtre le plus pur, parce que s'il n'étoit pas pur, il contiendroit du sel marin, qui ne s'alkalise point par le charbon, comme fait le nitre.

Le nitre fixé à l'ordinaire, comme je viens de l'expliquer, contient encore du nitre qui n'est pas fixé; lorsqu'on le veut avoir plus parfaitement fixé, il faut mêler le charbon avec le nitre, & faire la projection du mêlange par cuillerées dans un creuset rougi au feu. Il est vrai que par cette méthode il se fait une plus grande dissipation, & qu'il reste moins de nitre fixé, mais on l'a ainsi plus alkali; il faut aussi avoir soin que le nitre & le charbon soient bien secs, avant que d'en faire la projection, parce que s'il y avoit de l'humidité, il se feroit une plus grande dissipation de la matiere.

Vertus.

Le nitre fixé de même que sa liqueur, est un alkali propre à émousser les âcres aigres des liqueurs, & à dissoudre la bile épaissie: il divise les humeurs visqueuses, & les met en état de passer par les couloirs des reins, & dans ces cas il est diurétique. Il ne conviendroit pas, s'il y avoit dans le malade de la sécheresse, avec

une fiévre lente causée par un âcre alkalin urineux, comme cela se trouve souvent.

On peut se servir du nitre fixé pour tirer la teinture des purgatifs résineux; mais j'ai observé que les alkalis affoiblissoient en même-tems la vertu purgative des médicamens dont ils avoient tiré la teinture.

La dose du nitre fixé est depuis trois grains jusqu'à dix-huit grains; & la liqueur de nitre fixé se donne depuis quatre gouttes jusqu'à vingt. Dose.

Cristophe-Adolphe Balduin tiroit par le moyen de l'esprit-de-vin, une teinture du nitre fixé; & il l'appelle *teinture d'or*, dans son petit Traité intitulé *Aurum potabile*, qui a été imprimé à Leipsic en 1675. *in*-12. Teinture d'or de Balduin.

CHAPITRE LXXXX.

L'Esprit-de-Nitre.

POUR faire l'Esprit-de-nitre, prenez une partie de nitre, & trois parties d'argile; mettez-les en poudre séparément, & les faites bien sécher; CHAP. LXXXX.

CHAP. LXXXX.
enſuite mêlez-les exactement, & en chargez le tiers d'une cornue, que vous placerez dans un fourneau de réverbere clos ; & après avoir ajuſté un récipient au bec de la cornue, vous ferez un feu doux pendant quatre ou cinq heures, pour faire ſortir toute l'eau : on l'ôte de dedans le récipient, enſuite on lutte les jointures des vaiſſeaux, & on augmente le feu peu à peu pendant dix ou douze heures ; après lequel tems, on laiſſe réfroidir les vaiſſeaux, on en délutte les jointures, & on verſe dans une bouteille l'eſprit-de-nitre qu'on trouve dans le récipient.

Les Diſtillateurs entendent par eſprit-de-nitre, l'acide le plus fort du nitre ; ils nomment *eau forte*, l'acide le plus foible ; & ils appellent *eau ſeconde*, une eau ſalée qui diſtille dans le commencement de l'opération. Lorſqu'ils font l'eſprit-d-nitre, ils ne prennent que ce qui vient après cette eau ; & lorſqu'ils veulent avoir l'eau forte, ils font diſtiller tout enſemble. Ils vendent ordinairement l'eſprit-de-nitre quatre francs la livre, & ils ne vendent l'eau forte que vingt-deux ſols.

Il y en a qui laissent perdre ce qui distille les trois ou quatre premieres heures, ensuite ils reçoivent ce qui distille après pendant quatre ou cinq heures ; c'est ce qu'ils appellent *eau forte*, & ce qui distille les huit heures suivantes, est ce qu'ils appellent, *esprit-de-nitre*. Ils mettent seize heures à la distillation du nitre ; ils tirent plus de douze onces d'acide de chaque livre de nitre. On ne peut gueres tirer d'une livre de nitre, que quatre onces de bon esprit. CHAP. LXXXX.

Les Distillateurs de Paris se servent de l'argile de Gentilly près Bicêtre ; cette argile est rouge & marbrée : plus elle est rouge, meilleure elle est pour cette opération. Ces Distillateurs ne font plus l'eau forte avec le vitriol, que lorsque cela leur est recommandé par ceux qui travaillent aux Manufactures des Glaces dans le Fauxbourg Saint Antoine, parce que ce qui reste dans la cornue après la distillation du nitre par le vitriol, est propre à donner le poli aux glaces ; & ceux des Apothicaires qui sont au fait de cela, achetent à cette manufacture ce qui a ainsi servi à donner le poli aux glaces, & ils en tirent le sel-de-duobus.

Il faut, pour avoir un bon esprit-de-nitre, employer du salpêtre de la troisiéme cuite, parce que le salpêtre des premieres cuites contient du sel marin ; il donne par la distillation un esprit-de-nitre mêlé avec l'esprit-de-sel : l'esprit-de-sel distille en vapeurs blanches, après l'eau, avant l'esprit-de-nitre, dont les vapeurs sont rougeâtres.

CHAP. LXXXXI.

CHAPITRE LXXXXI.

L'Esprit-de-Nitre dulcifié.

METTEZ dans un matras une demie-livre d'esprit-de-nitre, ensuite versez-y peu à peu une livre d'esprit-de-vin. Il faut faire cette opération sous la cheminée, on place ce matras dans un plat de terre rempli de cendre ; on doit éviter soigneusement les vapeurs rougeâtres qui s'élevent du mêlange, lorsqu'on verse l'esprit-de-vin sur l'esprit-de-nitre.

Il faut être très-long-tems à faire ce mêlange, & boucher le matras avec du papier seulement, lorsqu'on s'en éloigne.

C'est une propriété particuliere à l'esprit-de-nitre, mêlé avec des esprits ardens, ou avec des huiles essentielles, d'être, ou de paroître en repos pendant quelque tems, & ensuite d'exciter tout d'un coup de l'effervescence.

D'ailleurs, la dissipation est d'autant plus grande, qu'on met moins de tems à faire le mêlange des esprits.

Lorsqu'on a mêlé tout l'esprit-de-vin avec l'esprit-de-nitre, on ajuste au matras un vaisseau de rencontre, & on en lutte les jointures : après avoir laissé le tout dans cet état pendant cinq ou six jours, on le met à digérer, en l'exposant au soleil, ou en y faisant un feu bien doux de cendres ou de sable, & on laisse en digestion pendant un mois. On a par ce moyen un esprit-de-nitre parfaitement dulcifié, qu'il faut garder dans une bouteille bien bouchée.

Une longue digestion est plus propre pour faire l'esprit-de-nitre dulcifié, que la distillation qui le décompose, en tirant une espece d'éther du mêlange de ces esprits ; & il faut même lutter exactement les jointures des vaisseaux de rencontre, pour qu'il ne

CHAP. LXXXXI.

ſe diſſipe pas une huile, qui au bout de vingt-quatre heures, ou environ, ſe forme ſur le mêlange.

On pourroit ne mettre d'abord avec l'eſprit-de-nitre, que la moitié de l'eſprit-de-vin qu'on veut employer pour l'adoucir, & aprés quelques jours de digeſtion, faire diſtiller doucement le tout juſqu'à ſiccité; enſuite mêler peu à peu avec cet eſprit-de-nitre diſtillé & à demi-dulcifié, l'autre moitié de l'eſprit-de-vin, & le mettre en digeſtion, comme je viens de l'expliquer; ce qui comprendroit les deux différentes manieres de dulcifier les acides minéraux, ſçavoir, la diſtillation, & la digeſtion.

La proportion des eſprits-de-vin & de nitre eſt différente, ſelon les différens Auteurs: il y en a qui veulent, avec la Pharmacopée de Brandebourg, qu'on prenne quatre onces d'eſprit-de-vin, pour une partie d'eſprit-de-nitre, & font diſtiller: d'autres avec Stahl *, qui employoit auſſi la diſtillation, en demandent trois. Les premiers Chimiſtes qui ont dulcifié l'eſprit-de-nitre, du nombre deſquels eſt *Crollius*, mettoient ſeulement parties égales d'eſprit-de-nitre

* Opuſcul. p. 553.

& d'esprit-de-vin, & se servoient de la digestion, sans faire distiller.

Chap. LXXXXI.

Il se fait une grande dissipation lorsqu'on fait le mêlange de ces esprits, (Lemery qui employoit parties égales, en perdoit la moitié) & ce qui s'en dissipe est presque tout de l'esprit-de-nitre; de sorte qu'il en reste peu; on a cependant en vûe d'avoir un esprit de nitre qui soit dulcifié, & non pas un esprit-de-vin animé seulement d'un peu d'esprit-de-nitre. Il est vrai que l'acide du nitre est un acide très-corrosif & dangereux, pris intérieurement, c'est pourquoi il faut l'adoucir suffisamment : parties égales d'esprit-de-vin & d'esprit-de-nitre ne donnent pas un acide assez dulcifié, mais deux parties d'esprit-de-vin, pour une partie d'esprit-de-nitre, font un bon esprit-de-nitre dulcifié, & cela est conforme à la Pharmacopée de la Faculté de Paris.

Esprit-de-nitre dulcifié.

Il y en a qui appellent essence de nitre, l'esprit-de-nitre dulcifié.

Essence de nitre.

L'acide du nitre est un violent corrosif, qui ne peut être pris intérieurement, qu'on ne l'ait adouci : on se sert pour cet effet d'une liqueur huileuse; celle qui est tirée du vin, sça-

CHAP. LXXXXI.

voir l'esprit-de-vin, est ce qu'il y a de plus propre pour adoucir les acides : le mêlange de l'esprit-de-vin & de l'esprit-de-nitre donne une odeur qui ne tient ni de l'un ni de l'autre ; l'eprit-de-nitre a une odeur très-désagréable, & qu'on ne peut souffrir, & l'esprit-de-nitre dulcifié a une odeur fort agréable, & qui est d'autant plus douce, qu'il a été plus long-tems en digestion.

Vertus.

L'esprit-de-nitre dulcifié est un bon désobstructif, particulierement pour les reins : il est recommandable, surtout pour ceux qui sont sujets à la gravelle, & qui ont à craindre qu'il ne se forme des pierres dans leur vessie.

Dose.

Deux gros d'esprit-de-nitre dulcifié dans une pinte d'eau, fait une boisson apéritive utile dans bien des cas : on le peut faire prendre aussi dans quelque sirop.

L'esprit-de-nitre dulcifié se donne depuis trois jusqu'à douze grains pour chaque prise, dans un verre ou dans une cuillerée de bouillon ou de ptisanne. On peut en donner un demi-gros, & même plus à un yvrogne ; ce remede l'endort & lui fait passer l'yvresse.

Il y en a qui mêlent l'esprit-de-nitre dulcifié, avec l'esprit volatil de sel ammoniac; d'autres le joignent à l'esprit volatil de corne de cerf.

On employe utilement l'esprit-de-nitre dulcifié dans les cas de coliques venteuses, & alors on en augmente la vertu, en le joignant avec de l'essence carminative de Sylvius : on met une partie d'esprit-de-nitre avec deux parties d'essence carminative, & on laisse long-tems le mêlange en digestion. Il y en a qui en font la distillation, & qui y ajoutent auparavant un huitiéme d'essence carminative.

Je regarde les acides dulcifiés comme des remedes savonneux, & les savons ordinaires, comme des alkalis dulcifiés; les acides dulcifiés sont des savons acides, & les savons ordinaires sont des savons alkalis.

Les différens alkalis dulcifiés, c'est-à-dire, les savons ordinaires, ont des propriétés qui sont différentes, selon les différens alkalis, & selon les différentes matieres grasses dont ils sont composés.

Les acides savonneux, c'est-à-dire, les acides dulcifiés, ont aussi des propriétés différentes, selon les différens

acides ; & si on employoit d'autres esprits que celui du vin, comme celui de cocléaria, on pourroit dire que leurs vertus seroient différentes, selon les différens esprits qu'on auroit employés à adoucir ces acides.

Les acides dulcifiés doivent produire de bons effets dans les maladies qui viennent d'obstructions formées par des matieres alkalines putrides ; ce qui est plus commun qu'on ne le croit.

Et au contraire, les alkalis dulcifiés sont à préférer, lorsque les obstructions sont causées par des aigres coagulans. C'est à la Théorie de la Médecine à guider dans tout la Pratique du traitement des malades, comme c'est à l'Expérience à la confirmer. Il faut toujours chercher à joindre le raisonnement, ou l'observation, à l'expérience, & l'expérience au raisonnement.

Il est à remarquer que l'esprit-de-vin, en adoucissant les acides & les alkalis, leur donne une odeur agréable, qui est différente dans les uns, que dans les autres.

CHAPITRE LXXXXII.

Sel-de-duobus, ou *Arcanum duplicatum*.

AYANT donné la façon de faire l'esprit-de-nitre, il est inutile de rapporter ici l'opération de l'eau forte, qui est l'acide du nitre tiré par le moyen du vitriol, parce que l'eau forte n'est d'aucun usage particulier en Pharmacie ; il suffit d'y avoir l'esprit-de-nitre : cependant on ne peut tirer le Sel-de-duobus du restant de la distillation de l'esprit-de-nitre, au lieu qu'on le retire du restant de la distillation de l'eau forte ; mais pour y suppléer, il faut prendre parties égales de nitre pur & de vitriol verd, séchés & en poudre : on les mêle ensemble, & on les calcine à feu ouvert, jusqu'à ce que ce mêlange soit rougeâtre, & qu'il ne s'en éleve plus de vapeurs sensibles. CHAP. LXXXXII.

On dissout cette matiere dans de l'eau bouillante, & on filtre la liqueur; ensuite on jette dans cette dissolution

CHAP. LXXXXII.

du nitre fixé. On refiltre la liqueur, on la fait évaporer en partie, & on la met à cristalliser, ce qui donne de petits cristaux blancs.

On a fait d'abord un grand secret de ce sel, c'est pourquoi on l'a appellé *arcanum*, & parce que ce sel est composé de deux, sçavoir, de l'alkali du nitre, & de l'acide du vitriol, on l'a nommé, *arcanum duplicatum*; c'est aussi pour cette raison qu'on le nomme communément, *Sel-de-duobus*.

Il faut, pour précipiter les parties métalliques du vitriol, mettre du nitre fixé dans la dissolution de la matiere calcinée: l'acide vitriolique s'attache à l'alkali fixe du nitre, qui lui fait abandonner les parties métalliques. C'est une chose bien essentielle, à laquelle on manquoit dans la préparation de ce sel.

Ce moyen est sûr pour avoir un bon sel-de-duobus: si M. Stahl l'avoit connu, il n'auroit pas désaprouvé l'usage de ce sel, comme il fait, *Opuscul. Chim. pag.* 260. Et *Wigandus*, *Tractat. de Philiatrorum Germanorum itineribus*, dit aussi avoir observé que le sel-de-duobus donnoit quelquefois des diarrhées mortelles; mais ces

accidens venoient de ce que ce ſel préparé ſans la précaution que je viens d'expliquer, eſt toujours mêlé avec quelque peu de la partie métallique du vitriol, ce qui eſt capable de produire de fâcheux effets, ſur-tout ſi on a employé un vitriol cuivreux; ce qui faiſoit que le ſel-de-duobus donnoit ſouvent des nauſées : c'eſt auſſi à cauſe de cela qu'on ne le donnoit que depuis cinq grains juſqu'à un ſcrupule, au lieu que le ſel-de-duobus, préparé comme je viens de l'expliquer, peut ſe donner juſqu'à une demie-once.

Doſe.

Il vaut mieux y mettre l'alkali diſſous, qu'en forme ſéche; & pour hâter encore la précipitation des parties métalliques du vitriol, il faut enſuite y verſer un peu d'eau froide.

On ne doit pas craindre d'y mettre trop d'alkali, parce que ce qui en reſteroit après la criſtalliſation du ſel-de-duobus, pourroit reſervir quand on feroit la même opération.

Ludovic a propoſé un autre moyen facile de faire le ſel-de-duobus; c'eſt de diſſoudre du vitriol dans de l'eau, de filtrer cette diſſolution, & enſuite d'y verſer de la diſſolution de nitre

CHAP. LXXXXII.

fixé qui reste de quelques préparations d'antimoine, comme de celle du kermès ; ou bien, on employe une dissolution de nitre fixé par le tartre, & on en verse dans la dissolution de vitriol, jusqu'à ce que toute la partie métallique soit tombée au fond du vaisseau ; on filtre la liqueur, & on fait évaporer jusqu'à siccité : on fait la dissolution de ce sel, on la filtre & on la fait cristalliser.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, il faut mettre le sel-de-duobus, réduit en poudre, dans une cucurbite au feu de sable, remuant de tems en tems le sel, & l'on augmente par dégrés le feu, jusqu'à faire rougir la cucurbite sur la fin : alors on laisse éteindre le feu, & réfroidir la cucurbite ; ensuite on recommence cette opération, & on la réitere jusqu'à quatre fois.

Le secret de préparer ce remede fut acheté cinq cens dollars, par le grand Virtuoso le Duc de Holstein ; chaque dollar, ou dhaler, vaut trois livres huit sols. Schroder, Médecin de ce Prince, rapporte ce fait, & dit des merveilles de ce sel. Suivant la recepte achetée par le Duc de Holstein, il

faut, par la dissolution, filtration, & évaporation, tirer le sel du restant de la distillation de l'eau forte, fondre au feu par trois fois ce sel, & ensuite en faire la dissolution, filtration & cristallisation. C'est vraisemblablement dans les mêmes vûes de l'Auteur de ce procédé, que les Auteurs de la Pharmacopée de Brandebourg calcinent ce sel pendant long-tems, jusqu'à le faire rougir, & par quatre fois ; & ces vûes aboutissent sur-tout à détruire la partie métallique du vitriol. Dans le procédé que nous avons donné ici du sel-de-duobus, on en détache plus aisément & plus sûrement cette partie métallique, par le moyen de l'alkali fixe. Cependant il ne faut pas disconvenir que le feu peut beaucoup pour la formation des corps composés, & qu'il peut unir plus intimement les parties qui les composent, comme il les sépare quelquefois.

Lorsqu'on commença à connoître à Paris le sel-de-duobus, ceux qui le vendoient, l'appelloient, *sel-de-chicorée* ; ils le deguisoient ainsi pour en avoir un débit particulier, & pour le vendre plus cher.

CHAP. LXXXXII.

Vertus.

Le sel-de-duobus est diurétique & diaphorétique ; c'est comme diurétique qu'il est d'un usage fréquent dans les hydropisies ; on en fait fondre deux gros dans un apozême fait avec deux onces de racine de patience sauvage, trois gros de racine d'aunée, une poignée de feuilles vertes de pariétaire, & une poignée de cerfeuil, qu'on fera bouillir un petit quart-d'heure dans deux pintes d'eau ; & après avoir passé la décoction, on y fait fondre le sel-de-duobus ; on y délaye deux onces de sirop des cinq racines apéritives, & on y écrase une douzaine de cloportes vives. On fait prendre un gobelet de cet apozême de trois heures en trois heures, dans chaque intervalle de deux bouillons, & on fait prendre immédiatement avant chaque gobelet d'apozême, un grain de kermès minéral, & dans d'autres occasions douze grains de safran de mars dans de la conserve de fleurs de chicorée : & on donne outre cela une ptisanne faite avec le chardon étoilé & le nitre, & on purge souvent.

Le sel-de-duobus est employé comme diurétique, & comme diaphorétique, dans les maladies de lait

répandu : on l'y prend dans un apozême fait avec la bourroche, la buglosse, la pariétaire & le pissenlit : on y joint aussi le sirop des cinq racines ; & lorsqu'on veut le rendre laxatif, on y ajoute la racine de patience : on purge souvent par haut, avec le tartre stibié, & par bas avec la manne, dans une forte décoction de méchoacan.

C'est aussi le meilleur sel qu'on puisse employer pour dissiper les humeurs qui font des métastases ; il est extrêmement pénétrant & actif, sans être irritant : on le fait même entrer dans la composition des poudres tempérantes.

Il y en a qui recommandent le sel-de-duobus pour l'épilepsie : on ne doit point négliger les remedes qui peuvent combattre cette maladie, contre laquelle la Médecine donne des secours moins efficaces & moins certains, que contre les autres maladies : mais je doute que le sel-de-duobus bien préparé fût meilleur qu'un autre sel contre l'épilepsie. Si on y a remarqué quelqu'efficacité dans cette maladie, c'étoit vraisemblablement lorsqu'il contenoit du vitriol, qui est spécifique dans l'épi-

lepsie, dans laquelle il faut que les remedes agissent avec force sur les nerfs.

Le sel-de-duobus se fond très-difficilement; c'est pourquoi lorsqu'on l'employe, il faut le faire mettre en poudre fine, & que la liqueur soit chaude.

Il ne faut pas substituer le tartre vitriolé au sel-de-duobus, pour les raisons qui sont expliquées dans les Chapitres de l'Alkali du Tartre, du Tartre vitriolé, du *Lilium*, du Kermès minéral, & du Sel polychreste.

CHAPITRE LXXXXIII.

La Magnésie blanche nitreuse.

CHAP. LXXXXIII.

Eau-mere du Salpêtre.

POUR faire la Magnésie blanche, il faut prendre de l'eau-mere du salpêtre, c'est-à-dire, l'eau grasse de la fabrique du salpêtre, dans laquelle il ne peut peut plus se former de cristaux. On la fait évaporer doucement dans une cucurbite de terre, & lorsque la matiere reste séche au fond, on l'en retire avec une spatule, & on la met par parties dans un creuset

rougi entre les charbons ardens; lorsqu'on y a tout mis, on l'y laisse au feu, qu'on entretient jusqu'à ce qu'il se soit fait à la surface de la matiere de petites étoiles, qui disparoissent en fulminant.

Il faut faire bien doucement l'évaporation de l'eau-mere, autrement elle bouillonne & s'enfuit hors du vaisseau : on doit choisir pour cela une cucurbite, dont le fond soit large, & l'ouverture étroite.

Il ne faut mettre que peu à peu dans le creuset ce qui reste après l'évaporation de l'eau-mere, & faire cela lentement : si on agissoit avec impatience, & qu'on en mît trop, elle s'enflammeroit, il se feroit une détonation, & elle sauteroit en l'air.

On appelle en Allemagne la magnésie blanche, *Panacée solutive*, mais c'est prodiguer le nom *Panacée* : ce qu'on appelle, *Poudre de Sentinelli*, est la magnésie blanche nitreuse. Panacée solutive. Poudre de Sentinelli.

La magnésie blanche differe, selon les différentes terres qui entrent dans dans la composition du salpêtre : les eaux-meres du salpêtre de Paris ne sont pas les meilleures pour faire cette opération; les eaux-meres des Salpêtriers de Provence y conviennent mieux.

CHAP. LXXXXIII.

Vertus. La magnésie blanche a la propriété d'absorber les âcres aigres des humeurs; elle fond les obstructions formées par des acides, & elle purge sans échauffer & sans irriter; c'est pourquoi elle convient aux femmes vaporeuses, & aux hommes hypochondriaques.

Dose. On la prend depuis un demi-gros jusqu'à deux gros & demi : on en prend le plus souvent trois prises par jour, une le soir, une autre le lendemain matin, & la troisiéme l'après-dîné; & lorsqu'on la prend comme un correctif des humeurs, on en continue l'usage plusieurs jours.

C'est un purgatif fort commode, parce qu'on peut sortir après l'avoir pris : il ne presse point, de sorte qu'on peut, sans se retenir, en remettre, pour ainsi dire, l'effet à sa commodité.

J'ai employé extérieurement l'eau-mere du salpêtre pour des maladies de la peau, comme vieilles dartres & galles; ce qui y a bien réussi quelquefois.



CHAPITRE

CHAPITRE LXXXXIV.

Sel commun ou *Sel marin.*

LE Sel commun est un corps des plus parfaits de la nature, il ne se corrompt jamais : il s'oppose au contraire à la corruption des autres corps, de ceux même qui sont les plus volatils, & disposés à céder aux plus légeres impressions de l'air, comme sont les odeurs des fleurs & des aromates. Chap. LXXXXIV.

Le sel marin est très-serré, & il a la qualité de durcir les corps mous : il durcit la viande & le poisson.

On peut distinguer le sel commun en trois especes ; sçavoir, le sel gemme, le sel de fontaine, & le sel marin. Je comprends sous l'espece du sel de fontaine, celui des puits salés ; & sous l'espece du sel marin, celui des lacs salés. Les fontaines, les puits, & les lacs salés, prennent leur salure de la Mer ; ou bien, de même que la Mer, ils la tirent des terres qu'ils arrosent, & dont ils fondent le sel. Ce sel est de

CHAP. LXXXXIV.

la nature du ſel gemme : le ſel gemme eſt un ſel minéral, dont on trouve des carrieres dans pluſieurs parties de la terre ; il eſt un peu tranſparent & luiſant, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Sel gemme.* Celui que l'on tire de quelque mines, comme d'Italie & de Hongrie, eſt roux : j'ai trouvé de ce ſel dans le ris. Le ſel tiré de la Méditerranée eſt rouge, couleur de chair ; tel eſt celui qu'on fait aux Cabannes de Hayres en Provence, entre Aix & Marſeille.

Le ſel gemme eſt plus pur que n'eſt le ſel des fontaines, & le ſel des fontaines plus pur que le ſel marin : le ſel marin eſt amer, & cette amertume lui vient ſur-tout de ce que la Mer couvre des endroits que les volcans lui ont creuſés. D'ailleurs, le ſel contient une matiere bitumineuſe : on voit nager des bitumes ſur certaines Mers, c'eſt ſur-tout l'Aſphalte ; & il y en a une ſi grande quantité dans la Mer-morte, qu'on l'a appellée pour cela, *Mer aſphaltite.*

On diſtingue le ſel commun des autres ſels par ſa figure cubique ; ſes criſtaux ſont formés en petits Dés : ſon goût ſalé eſt connu de tout le

monde ; & lorſqu'il eſt ſur le feu il décrépite.

Le ſel commun diminue ordinairement d'une ſeiziéme partie par la décrépitation : cette opération ne le corrige d'aucune mauvaiſe qualité pour l'uſage de la Médecine, & ne lui en donne aucune bonne ; de ſorte qu'elle y eſt inutile pour la ſanté.

Vertu.

Le ſel pris modérément, eſt utile pour empêcher la pourriture des digeſtions, & entretenir la fermeté des fibres ; il rend les animaux féconds. Les Hiſtoires de Pologne nous rapportent, que les chevaux deviennent gras en peu de tems dans les mines de ſel de Cracovie, & que les hommes n'y ſont point malades comme ailleurs ; mais il faut remarquer en même-tems, qu'ils n'y vivent pas long-tems.

Le ſel pris immodérément eſt pernicieux ; il deſſéche & met dans les liqueurs du corps un âcre de la nature de l'acre ſcorbutique. Ceux qui ſe mettent une ceinture de ſel pour s'amaigrir, ſe ſentent ſouvent incommodés d'anéantiſſemens & de coliques.

L'uſage du ſel marin dans les lavemens eſt très-commun.

CHAP. LXXXXIV.

Le ſel convient extérieurement, lorſqu'il faut animer, comme dans la gangrene, & en général, dans des cas d'excoriations gangreneuſes & de dartres au ſcrotum : cette partie eſt ſujette à perdre le ſentiment, comme je l'ai vû arriver à quelques-uns ; elle ſe gonfle en même-tems, & bientôt elle devient livide. Dans ce cas, il faut l'envelopper d'un linge mouillé d'eau ſalée, & au lieu d'eau commune, pour y diſſoudre le ſel, je préfere la décoction d'aigremoine.

Il eſt très-propre à réſoudre les tumeurs qui viennent de quelque coup ; il faut les doucher avec de la diſſolution de ſel, faite avec du ſel fondu dans de l'eau ; & lorſque la peau eſt noire par du ſang extravaſé, il faut y ajouter un peu de ſafran : on peut auſſi, ſuivant les circonſtances, y mettre un peu d'eau-de-vie, ou du vinaigre, lorſqu'il y a inflammation. On applique ſur les tumeurs un linge trempé dans cette diſſolution, cela les réſout fort bien lorſqu'elles ſont nouvelles : il m'a parû que cela réuſſit encore mieux aux tumeurs de la tête, qu'à celles des autres parties du corps ; mais *experientia fallax*. Cette obſer-

vation a besoin d'être confirmée.

Dans certains cas de paralysie causée par rhumatisme, il faut envelopper la partie paralitique dans un linge mouillé d'eau salée & chaude; souvent cela dissipe fort promptement la douleur & la paralysie; on a soin d'y entretenir la chaleur par des boules d'étain, remplies d'eau chaude, ou par des assiettes chauffées au feu.

CHAPITRE LXXXXV.

Esprit de Sel.

FAITES sécher une livre de sel, mettez-le en poudre, & le mêlez avec quatre livres d'argile bien séche & réduite en poudre. Mettez ce mélange dans une cornue de grès ou de verre lutée, dont le tiers reste vuide; placez cette cornue dans un fourneau de réverbere clos, & y ajustez un grand récipient; joignez l'un à l'autre par un goulot, dont une extrêmité entre dans le récipient, & qui reçoive le bec de la cornue dans l'autre; ensuite lutez bien les jointures, laissez sécher

le lut, & en remettez de nouveau dans les crevasses qui s'y font en séchant.

Tout étant ainsi préparé, donnez un feu doux dans le commencement, & l'augmentez ensuite peu à peu, & par dégrés, pendant douze ou quinze heures, jusqu'à la derniere violence. Si malgré ce feu, le récipient se refroidit par son fond, & à la partie supérieure, il faut cesser de faire du feu; & dès qu'il est éteint, on délute les jointures, & on trouve dans le récipient l'esprit de sel qu'on verse promptement dans une bouteille, & aussitôt on la bouche bien.

Il faut faire sécher l'argile & le sel, avant la distillation, pour qu'ils y donnent peu d'eau, ce qui affoibliroit l'esprit: on ne pourroit pas changer commodément de récipient, pour en tirer l'eau, parce que l'esprit de sel est extremement pénétrant: il n'en faut faire la distillation que lorsque le lut est bien sec; de sorte qu'après avoir déphlegmé, on seroit obligé de suspendre l'opération, pour laisser sécher le lut.

On doit aussi mettre l'argile & le sel en poudre, avant que d'en faire le mêlange, parce qu'il se fera mieux

dans cet état ; d'ailleurs, si le sel n'étoit pas en poudre, il décrépiteroit, & pourroit casser la cornue.

Il ne faut péser le sel & l'argile pour les proportionner, qu'après les avoir fait sécher ; les Distillateurs mettent cinq livres d'argile avec une livre de sel.

On peut faire l'esprit de sel avec le vitriol, au lieu d'argile ; dans ce cas, on peut retirer du sel de Glauber du restant de la distillation.

Vertus.

On employe extérieurement en Médecine l'esprit de sel pour la carie des os, & pour ronger les chairs corrompues, surtout dans les ulceres scorbutiques : en général, il arrête la corruption ; c'est en cela qu'il est propre à résister à la gangrene, & il ne s'oppose point à la réunion des chairs, comme fait l'esprit de nitre, qui ronge en corrompant, & en portant la mortification dans les parties qu'il touche.

Eau de Belloste.

L'eau de Belloste est composée d'esprit de sel, d'eau-de-vie & de safran ; cette eau est fort vantée pour les coups à la tête ; on s'en frotte la tête ; elle a souvent la propriété d'attirer en dehors, & il semble qu'elle

n'attire que de la partie où le coup a porté, quoiqu'on en frotte également tout le reste de la tête. Il y en a qui en font tirer aussi par le nez.

On peut, & il est à propos de faire cette eau plus ou moins forte, selon les différentes circonstances: on met le plus souvent de l'esprit de sel, de l'eau-de-vie & de l'eau en parties égales, & on y ajoute du safran oriental. Quelquefois on la fait avec parties égales d'esprit de sel & d'eau-de-vie, sans l'eau commune; & même il y a des cas où il la faut faire avec parties égales d'esprit de sel & d'esprit-de-vin: on y met toujours du safran qui est résolutif, & qui donne la couleur qu'a l'eau de Belloste.

CHAPITRE LXXXXVI.

Esprit de Sel dulcifié.

CHAP. LXXXXVI.

METTEZ dans un matras quatre onces d'esprit de sel; versez-y peu à peu huit onces d'esprit-de-vin rectifié, bouchant bien chaque fois le matras avec un bouchon de liége;

lorſque tout l'eſprit-de-vin y aura été verſé, mettez à la place du bouchon un autre petit matras renverſé, & en luttez exactement les jointures; laiſſez le tout dans cet état pendant huit ou neuf jours; enſuite faites digérer encore pendant huit ou neuf jours ſur les cendres chaudes, ou à un feu de ſable très-doux. Enfin laiſſez bien refroidir le tout, & verſez cet eſprit de ſel dulcifié dans une bouteille que vous boucherez exactement.

Il y en a qui font l'eſprit de ſel dulcifié, en mettant dans un récipient ſix onces d'eſprit-de-vin bien rectifié; enſuite ils ajuſtent ce récipient à une cornue tubulée dans laquelle ils ont mis quatre onces de ſel ſéché; ils verſent deſſus par le tube deux onces d'huile de vitriol; & le tube étant bien bouché, ils en font la diſtillation.

On trouve bien de la variété de ſentimens ſur la proportion de l'eſprit de ſel & de l'eſprit-de-vin, pour faire l'eſprit de ſel dulcifié: les uns prennent parties égales d'eſprit de ſel & d'eſprit-de-vin, & dans ce cas, l'eſprit de ſel eſt encore corroſif. D'autres mettent trois parties d'eſprit-de-

CHAP. LXXXXVI.

vin avec une partie d'eſprit de ſel, & alors les propriétés de l'eſprit de ſel ſont trop changées par l'eſprit-de-vin, & il ne produit plus les effets qu'on peut en attendre : la proportion de deux parties d'eſprit-de-vin pour une d'eſprit de ſel, eſt la meilleure, parce qu'elle adoucit aſſez l'eſprit de ſel, & qu'elle ne détruit point les propriétés naturelles de cet acide.

Vertus.

L'eſprit de ſel dulcifié arrête la diſſolution gangréneuſe du ſang : il reſſerre & il raffermit les fibres, c'eſt pourquoi on le donne tous les matins à jeun, & tous les après-midi, quatre heures après dîné, dans un peu de vin pur, pour les deſcentes, depuis deux gouttes juſqu'à douze.

Doſe.

On peut préparer ce vin avec une poignée de la racine de ſceau de Salomon qu'on pile, & enſuite on verſe deſſus une pinte de vin blanc ; on laiſſe tremper dans un vaiſſeau bien bouché pendant trente heures ; enſuite on paſſe ce vin, on le garde dans une bouteille bouchée exactement, & on le prend en dix-huit demi-verres.

En même tems on applique ſoir & matin ſur la hernie, une eſpece de cataplaſme fait avec cette racine de

Salomon, ſans la laver, & bien pilée; & on bande fermement le cataplaſme ſur le mal.

Il faut outre cela reſter au lit pendant un mois, vivre ſobrement, & avoir beaucoup d'attentions au régime de vivre. J'ai vû pluſieurs jeunes perſonnes guéries de deſcentes par ce traitement.

CHAPITRE LXXXXVII.

Sel de Glauber.

POUR faire le Sel de Glauber, prenez une livre de ſel marin ſéché & réduit en poudre, mettez-le dans un grand creuſet ſous la cheminée, verſez dedans douze onces d'huile de vitriol, il s'élevera une fumée; cette fumée étant paſſée, vous mettrez votre creuſet dans un réchaut, où il y ait de la cendre chaude, & un peu de feu; vous y laiſſerez ſécher la matiere pendant deux heures; enſuite vous placerez votre creuſet dans un fourneau à grille entre les charbons ardens, & vous ferez un feu modé- CHAP. LXXLXVII.

CHAP. LXXXXVII.

ré : la matiere bouillonnera, elle pétillera, & étant desséchée, elle noircira, ensuite elle blanchira ; enfin elle deviendra totalement blanche ; alors retirez le creuset du feu ; faites fondre ce qu'il contient dans de l'eau chaude, & y versez peu à peu un verre d'une dissolution de soude ; filtrez la liqueur ; & après en avoir fait évaporer une partie, mettez à cristalliser : il s'y formera des cristaux, qui sont le *sel admirable de Glauber*, qu'il faut nommer simplement *sel de Glauber*, parce qu'il faut que les Médecins évitent d'employer les termes pompeux dont usent les Charlatans.

Le sel de Glauber est plus difficile à faire qu'on ne le croit communément : on le peut manquer, soit qu'on le calcine trop, soit qu'on ne le calcine pas assez ; & surtout si on fait un feu trop vif, qui fond la matiere & la vitrifie, si elle a été calcinée à un certain point, avant que cette fusion se fasse.

L'odorat doit un peu guider dans cette opération : il faut sur la fin avancer la tête sur le fourneau ; les acides différens viennent frapper différemment l'odorat ; & on les distingue fa-

cilement. On y trouve l'odeur ſafrancée de l'eſprit de ſel, lorſque la matiere fume avant qu'elle ait été miſe au feu ; l'odeur qu'on ſent lorſque le creuſet eſt dans le fourneau, eſt différente de cette premiere, & il y a apparence qu'elle vient en partie de l'huile de vitriol ; enſuite la matiere ceſſe totalement de fumer ; & auſſitôt la fumée recommence par le même feu ; & méme elle eſt plus forte qu'elle n'étoit avant que de ceſſer ; mais elle s'éleve moins haut, & dure moins longtems : ſon odeur tient plus de la premiere, c'eſt-à-dire, de l'eſprit de ſel ; cette odeur ceſſant, la fumée ceſſe auſſi, & ne revient plus ; enfin la matiere ne donne plus d'odeur, quoique le nez ſoit picqué par un acide.

Tant que cet acide eſt ſenſible, il faut continuer l'opération, parce que c'eſt un ſigne qu'il y a plus d'acide vitriolique qu'il n'en faut pour faire, avec la terre alkaline du ſel mairin, un ſel neutre. Lorſqu'il ne reſte d'acides que ce qu'il en faut pour cela, le feu qu'on fait pour cette opération n'eſt pas ſuffiſant pour en détacher l'huile de vitriol ; car dans cette opération il faut toujours entretenir un

feu modéré; autrement la matiere ſort du creuſet. On pourroit l'augmenter ſur la fin de la calcination, ſi ce n'eſt qu'il y auroit à craindre que la matiere ne ſe fondît; alors les acides s'engageroient en plus grande quantité avec l'alkali, ils ſe fondroient enſemble; on auroit un ſel qui ſeroit aigre, & une partie pénétreroit le creuſet. Un jour ayant fait trop de feu, une demie-heure après avoir mis le creuſet dans le fourneau, la matiere s'enfuit, & elle ne s'enfuit que du côté d'un des regiſtres du fourneau, qui étoit ouvert; & dans le même tems il s'éleva une fumée & une flamme bleue, qui, je crois, venoient de l'acide vitriolique & de la partie graſſe du charbon qui étoit enflammé. Ayant modéré le feu, cette flamme diſparut auſſitôt; mais je remarquai que la matiere, quoique bien calcinée dans le fond du creuſet, étoit beaucoup plus élevée du côté par où elle avoit fui; ce qui fait voir qu'elle n'eſt pas auſſi liquide qu'elle le paroît, lorſqu'elle bouillonne dans le creuſet.

Un autre jour, en faiſant une pareille calcination, mon creuſet ſe fêla

en plusieurs endroits, & la matiere devint jaune dans les parties qui touchoient les gersures; je crois que cette couleur jaune venoit d'une matiere grasse qui étoit passée du charbon dans le creuset, & qui avoit formé avec l'acide vitriolique une espece de souphre. Glauber a fait du souphre en faisant fondre trois parties de charbon avec une partie de son sel.

Il faut ajouter de la soude dans la dissolution de la matiere calcinée, pour faire le sel de Glauber, afin de prendre l'excédent de l'acide, s'il y en a trop, & pour précipiter la partie métallique qui peut encore être dans l'huile de vitriol.

Il n'y a pas grand inconvénient à y mettre trop de soude, parce qu'après la cristallisation du sel de Glauber, on peut se servir de l'eau restante qui contient cette soude, lorsqu'on fera une autre fois du sel de Glauber. Il faut choisir pour cela la soude, par préférence à tout autre alkali, parce que la soude est de la nature de la base du sel marin.

On peut faire en même tems l'esprit de sel, & le sel de Glauber, en faisant l'opération par la distillation

dans une cornue, au lieu de la faire par l'évaporation dans un creuſet; mais lorſqu'on en fait ainſi la diſtillation, il faut luter avec grand ſoin les jointures du récipient & de la cornue; & on a bien de la peine à réuſſir à contenir l'eſprit de ſel, lorſqu'il diſtille par l'huile de vitriol. Il faut pour cela ſe ſervir d'une cornue tubulée; il faut y verſer peu à peu l'huile de vitriol. On peut tirer de ſix livres de ſel marin, & de quatre livres d'huile de vitriol, trois livres & demie d'eſprit de ſel, & cinq livres de ſel de Glauber.

On peut faire le ſel de Glauber avec la ſoude & l'huile de vitriol: quatre onces de criſtaux de ſoude bien purifiés étant fondues dans l'eau, abſorbent une once trois gros d'huile de vitriol.

La façon la moins coûtante de faire le ſel de Glauber, c'eſt de le tirer du ſel d'epſom par la criſtalliſation. *Voyez* le Chapitre ſuivant du ſel d'Epſom.

Les criſtaux de ſel de Glauber ſont en colomnes quarrées, dont les extrêmités ſont taillées en facettes de diamant. Ils ont un goût amer, laiſſant

dans la bouche une fraîcheur qui fait juger que ce ſel doit être raffraîchiſſant. Les criſtaux de ſel de Glauber exposés à un air chaud, ſe changent en une pouſſiere blanche : ils ſe fondent aiſément au feu, & ils ſe diſſolvent dans un poids égal d'eau. CHAP. LXXXXVII.

Le ſel de Glauber eſt de tous les ſels le plus difficile à criſtalliſer à propos ; il faut, pour en faire la criſtalliſation, avoir égard à la température de l'air : il faut choiſir un air ſec & chaud ; ſi au contraire l'air eſt humide & froid, il monte aux côtés du vaiſſeau, plûtôt que de ſe criſtalliſer.

Lorſque pour faire la criſtalliſation du ſel de Glauber, on fait évaporer une partie de la liqueur, il ne s'y forme point de pellicule à la ſurface : il faut prendre garde à n'en pas faire évaporer trop, & à ne pas hâter la criſtalliſation ; autrement on auroit des criſtaux confus, comme ſont ceux du ſel d'epſom.

Il faut bien des attentions pour conſerver un beau ſel de Glauber : s'il eſt humide lorſqu'on l'enferme, il ſe fond dans la ſuite ; ſi au contraire il eſt trop

CHAP. LXXXXVII. sec lorſqu'on le ſerre, il tombe en poudre.

Vertus. Le ſel de Glauber eſt d'un grand uſage en Médecine ; c'eſt un ſel amer qui eſt ſtomachal ; c'eſt auſſi un bon fondant ; il n'y a point de ſel plus propre à être joint à la manne ; il purge très-doucement, & ſans échauffer, c'eſt ce qui le rend recommandable pour les affections hyſtériques & hypochondriaques : il purge les ſéroſités qui ſe portent trop à la bouche, c'eſt pourquoi il convient aux hypochondriaques qui ſont ordinairement grands cracheurs, & qui ont le ventte reſſerré. Le ſel de Glauber amollit ce qui forme les obſtructions, il diſſout les humeurs viſqueuſes, & il les prépare ainſi à être purgées : pour cet effet, on le donne dans des apozèmes ou dans des bouillons rafraîchiſſans, depuis dix-huit grains jusqu'à un gros dans chaque priſe ; ce qu'on réitére pluſieurs fois chaque jour.

Doſe.



CHAPITRE LXXXXVIII.

Sel d'Epsom.

SI on veut faire du Sel d'Epsom, il faut mettre deux parties de sel marin desséché dans une cornue tabulée, ou dans un creuset, & y verser une partie d'huile de vitriol; ensuite si vous avez mis dans une cornue, vous faites la distillation de l'esprit de sel qui passe dans le récipient en nuages blancs; & si vous faites l'opération dans un creuset, il faut le tenir au feu, jusqu'à ce que la fumée qui commence à s'en élever dès qu'on y a versé l'huile de vitriol, soit dissipée; on retire aussitôt du feu, & on dissout dans de l'eau chaude ce qui reste dans la cornue ou dans le creuset: après avoir filtré, on fait l'évaporation de l'eau, jusqu'à ce qu'on la trouve fortement salée; ensuite on met à cristalliser. CHAP. LXXXXVIII.

Il ne faut pas opérer aussi doucement pour faire cristalliser le sel d'epsom, que pour le sel de Glauber; &

CHAP. LXXXXVIII.

il faut, pour faire le sel d'epsom, faire évaporer une plus grande quantité de l'eau dans laquelle on a fait la dissolution.

Le sel d'epsom est un composé de sel de Glauber & de sel marin, confus l'un avec l'autre. Tout sel d'epsom contient du sel de Glauber, & souvent le sel de Glauber contient du sel d'epsom, comme lorsque le sel de Glauber n'est pas en beaux cristaux, & qu'il est mêlé avec du sel marin.

On peut par des cristallisations réitérées, retirer tout le sel de Glauber qui est mêlé avec le sel d'epsom; & à la fin il ne reste que du sel marin, qu'on peut changer en sel de Glauber, par le moyen de l'huile de vitriol; de sorte qu'on peut convertir tout le sel d'epsom en sel de Glauber. Ce qui démontre l'existence du sel marin dans le sel d'epsom, c'est que si on verse de l'huile de vitriol sur le sel d'epsom, il s'en éleve un esprit de sel.

Le sel d'epsom est un sel de Glauber brut. Le sel de Glauber est au sel d'epsom, ce que le nitre purifié est au salpêtre de la premiere cuite, ou au salpêtre brut. Le salpêtre brut est un

ſalpêtre, ou un nitre mêlé de beaucoup de ſel commun, & mal criſtalliſé: le ſel d'epſom eſt un ſel de Glauber mêlé de beaucoup de ſel commun, & mal criſtalliſé. On fait le nitre purifié en ſéparant le ſel commun du nitre, par des diſſolutions, filtrations & criſtalliſations: on fait de même chez les Apothicaires qui entendent leur intérêt & celui du Public en même tems, le ſel de Glauber, en ſéparant le ſel commun qui eſt dans le ſel d'epſom, par des diſſolutions, filtrations & criſtalliſations. Ceux d'entre les Apothicaires qui ſont curieux de vendre de bonnes drogues, mais qui ne connoiſſent pas aſſez la nature de ces ſels, veulent faire eux-mêmes le ſel de Glauber, qui coûte tant à faire, qu'ils le vendent ſoixante francs la livre, & dix ſols le gros; au lieu que celui des ſalines, qu'on vend quarante ſols la livre, coûte peu à faire; il purge plus que celui qu'on fait ſoi-même, & il n'eſt pas auſſi beau; mais on le rend auſſi beau qu'il peut être, en le purifiant comme je viens de le dire; la différence du prix mérite bien qu'on s'en donne la peine. Celui des ſalines

CHAP. LXXXXVIII. ne purge plus que l'autre, que parce qu'il tient encore de la nature du ſel d'epſom, qui purge beaucoup.

On nommoit autrefois le ſel d'epſom, ſel d'Angleterre, parce que ce ſel s'eſt tiré d'abord d'une fontaine en Angleterre, nommée *Epſom*. En 1710 & en 1711, on faiſoit encore en Angleterre un ſecret de la compoſition du ſel d'epſom. *Sepius* ayant écrit dans ce tems-là à Martin Leiſter, qui étoit allé paſſer quelque tems à la campagne, proche Epſom, pour lui demander d'où venoit le ſel d'epſom, parce qu'il ſçavoit que cette fontaine étoit négligée, Leiſter lui répondit que les Chimiſtes le faiſoient à Londres; il y a lieu de croire que Leiſter n'étoit pas bien informé, & qu'on le tiroit des ſalines en Angleterre. On m'a dit qu'on y verſoit de l'eau de la mer ſur des terres vitrioliques qu'on y laiſſoit expoſées à l'air, & qu'enſuite on leſcivoit ces terres, & on en tiroit par la criſtalliſation le ſel d'epſom. Vraiſemblablement on faiſoit évaporer une partie de l'eau, pour la rendre plus ſalée, avant que de la verſer ſur ces terres vitrioliques, ou bien on y en verſoit pluſieurs fois à me-

ſure qu'elle ſe ſéchoit par la chaleur du ſoleil. On pourroit tenter de faire la même choſe en France, en y verſant de l'eau de la mer ſur de l'argile.

En France, on fait le ſel d'epſom avec l'eau qui ſurnage dans la criſtalliſation du ſel marin: on le tire dans les Salines de Lorraine, de l'eau-mere du ſel marin; on peut en tirer dans les Salines de Toucques en Normandie.

Vertus.

Le ſel d'epſom eſt très-efficace; il a en même tems les propriétés du ſel de Glauber & celles du ſel marin. *Voyez* le Chapitre précédent & le Chapitre LXXXXVI. C'eſt pourquoi il ne faut pas donner le ſel d'epſom dans les cas où le ſel de Glauber eſt utile, & où le ſel marin eſt nuiſible, ni dans les cas où le ſel marin eſt utile, & où le ſel de Glauber ne convient pas. Mais le ſel d'epſom eſt ſalutaire dans les cas où il faut fondre & ranimer en même tems, comme dans les cas d'apoplexie, d'engourdiſſement & de paralyſie, où il faut purger avec force, & redonner aux fibres leur mouvement naturel; c'eſt en partie de ce ſel que les Eaux de Balaruc tirent leur efficacité dans ces cas.

CHAP. LXXXXVIII.

Le ſel d'epſom eſt le ſel le plus purgatif que nous connoiſſions : une demi-once de ſel d'epſom purge plus fortement que ne fait une once de ſel de Seignette. On peut auſſi le faire prendre dans des ptiſannes, dans des apozêmes, & dans des bouillons, depuis douze grains juſqu'à un demi-gros ; & on peut en donner pluſieurs priſes dans un jour.

Ordinairement on ne donne le ſel d'epſom que dans des ptiſannes purgatives, dans des médecines & dans des eaux minérales ; on en fait prendre dans deux ou trois verres de ptiſanne purgative, depuis un gros juſqu'à une demie-once dans la totalité. Dans deux pintes d'eaux minérales, comme ſont celles de Vichy ou de Balaruc, on peut mettre depuis deux gros juſqu'à ſix de ſel d'epſom ; dans une médecine ordinaire, on en met depuis un demi-gros juſqu'à deux gros.



CHAPITRE

CHAPITRE LXXXXIX.

De la Chaux.

CHAP. LXXXXIX

LA Chaux se dit en Chimie de toute matiere, soit calcinée au feu, au soleil, ou à l'air, ce qui s'appelle *calcination séche*; soit dissoute par quelque eau corrosive, & ensuite précipitée en poudre, *calcination humide*.

Calcination séche.

Calcination humide.

Mais dans le langage ordinaire, *chaux* signifie certaines pierres cuites ou autres matieres, telles que les coquillages, les lythophites, &c. calcinés de même, & qui exposés à l'air tombent en poussiere, & qui mis dans l'eau s'y dissolvent en bouillonnant, & dont le principal usage est dans la Maçonnerie. C'est de la chaux proprement dite, & de celle faite avec des pierres, dont je me propose de parler ici.

La nécessité où a toujours été l'homme de se loger, pour se mettre à couvert des injures du tems, & pour se garantir des insultes des animaux,

& de ses semblables même, l'a rendu de bonne heure industrieux à trouver les moyens de se construire des maisons : l'usage de la chaux est vraisemblablement presqu'aussi ancien que l'art de bâtir : on employoit la chaux dans les siécles les plus anciens dont nous ayons la connoissance.

Le mot *calx*, par lequel on exprime en latin, la chaux, signifie petite pierre, de même que son dérivé *calculus*, d'où vient le mot François, caillou.

Le mot *calx*, dans ce sens primitif, vient du mot Grec, Χάλιξ, qui signifie aussi petite pierre, comme sont les pierres qui se trouvent sur les bords de la plûpart des rivieres, & qui sont fort bonnes à en faire de la chaux.

Dans la suite, les Anciens employerent aussi les pierres à fusil pour faire la chaux ; c'est pourquoi les Latins ne traduisirent pas seulement alors le Grec, Χάλιξ, par le mot *calx*, ils lui donnerent encore la signification de *silex*.

Les Anciens faisoient le mot *calx* masculin. On lit dans Caton, Vitruve, Columelle, Pline, Palladius,

& dans d'autres, *calx arenatus*, pour signifier du mortier.

Enfin, on a employé pour cela toute sorte de pierre, qui par la calcination pouvoit se convertir en chaux; & suivant les anciens Auteurs que je viens de citer, on employoit pour faire de la chaux, la pierre la plus dure, & même le marbre, si ce n'est pour les simples enduits, *opera tectoria*, pour lesquels on se servoit de pierres moins dures.

CHAP. LXXXXIX.

Il faut choisir la chaux blanche, molle, pésante, & nouvellement faite.

On appelle *chaux vive*, celle qui n'a point été exposée à l'air, où elle tomberoit en poudre, ou qui n'a pas été mise dans l'eau; & dans ces deux états on la nomme, *chaux eteinte*.

Chaux vive.

Chaux éteinte.

On peut conserver fort long-tems de la chaux vive, pourvû qu'on la garde dans un vaisseau, enfermée de façon qu'elle ne communique point avec l'air. On a trouvé en 1747 de la chaux dans les ruines de l'ancienne Ville d'Héraclée: *j'ai vû*, dit l'Auteur de la Relation de cette découverte, *j'ai vû un endroit où l'on avoit fait de la chaux pour bâtir; elle est aussi fraîche que si elle étoit faite d'hier.*

CHAP. LXXXXIX.

La chaux ne se fond point par le feu le plus fort & le plus long-tems entretenu. *Kunkel* a inutilement cherché à la fondre, en la mettant dans un fourneau de Verrier. Je l'ai fondue à un feu qui n'étoit pas extraordinaire, parce que je l'avois auparavant pénétrée d'esprit de sel : l'esprit de sel la rend fusible au feu.

M. Macquer, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Membre de l'Académie des Sciences, & connu par un excellent Traité d'Elémens de Chimie, a fait des expériences très-ingénieuses sur la chaux, avec les sels neutres, les acides & les alkalis; ce qu'il faut voir dans son Livre, Chapitre V.

La chaux est d'un grand usage, non-seulement pour bâtir, mais encore pour améliorer certaines terres, pour les verreries, & pour rafiner le sucre. On s'en sert aussi dans la Métallurgie, & dans la Chimie, pour les luts des vaisseaux.

La chaux peut servir à découvrir si du vin est frelaté : pour cet effet, il faut prendre une partie d'orpiment, & deux de chaux vive, les dissoudre dans du vin, & filtrer cette dissolu-

tion. Ensuite on met dans un verre du vin qu'on veut éprouver, & on y verse goutte à goutte, de la dissolution dont je viens de donner la recepte ; si le vin est frelaté, il se troublera, & il prendra une couleur brune ; si au contraire il n'est pas frelaté, il ne se troublera point.

Les Anciens se servoient d'un ciment extrêmement fort, ils le faisoient avec de la chaux qu'ils éteignoient dans du vin ; ensuite ils la pétrissoient avec de la graisse de porc & de la poix. Ils frottoient avec de l'huile les pierres, avant que de les joindre avec ce ciment.

La chaux vive est ordinairement la base de ces drogues dont on se sert pour faire tomber le poil, & qu'on nomme Dépilatoires. Pour faire un dépilatoire, on prend quatre onces de chaux vive, une once d'orpiment, une once de litharge, & une once d'amidon ; le tout en poudre & mêlé ensemble, on en fait une espece d'onguent avec de l'eau de savon.

Vertus.

La chaux mêlée avec de l'huile, ou avec de la graisse, & appliquée extérieurement, amollit, meurit, ou ré-

ſout : on l'employe ſur-tout ſur les noeuds de la goutte.

La poudre de chaux bien lavée eſt bonne pour deſſécher les ulceres, ſurtout ceux des parties honteuſes, & particulierement lorſqu'ils ſont véroliques. En général, la chaux lavée eſt abſorbante, aſtringente & cicatriſante ; le Médécin Tagault, dans ſes Inſtituts de Chirurgie, la recommande mêlée avec du pompholix, & avec beaucoup d'onguent roſat pour certaines bleſſures, lorſqu'il y a un nerf coupé.

La chaux appliquée de quelque façon que ce ſoit ſur les brûlures, y eſt plus ou moins bonne : on y ajoute pour cet uſage de l'huile de noix. On peut pour cet effet la préparer, en la mêlant avec de la chaux vive en poudre, pour en faire une pâte : on en forme de petites boules, dont on charge une cornue, qu'on place dans un fourneau de réverbere ; & après avoir ajuſté à la cornue un récipient, & luté les jointures, on fait la diſtillation de l'huile, qui revient plus claire qu'on ne l'y avoit miſe.

On fait entrer eſſentiellement la

chaux dans la composition de la pierre à cautere. *Voyez Tome I, page 463.*

CHAPITRE C.

L'Eau de Chaux.

POUR faire l'Eau de Chaux, il faut employer une livre de chaux & huit livres d'eau : mettez la chaux dans une terrine, faites chauffer l'eau, ensuite versez-en à peu près le tiers sur la chaux. Lorsque la chaux commencera à se fendre & à fumer, versez la moitié de ce qui vous reste d'eau; enfin versez-y le tout lorsqu'elle bouillonne; remuez un peu avec une spatule de bois. CHAP. C.

Lorsque l'eau surnageante sera claire, versez-la tout doucement, en penchant le vaisseau; c'est l'eau de chaux premiere. Eau de chaux premiere.

Versez six livres d'eau bouillante sur ce qui reste dans la terrine, remuez avec une spatule; laissez tremper pendant un jour, & versez l'eau claire qui surnage : c'est la seconde

CHAP. C. Seconde eau de chaux.

eau de chaux, ou eau de chaux ſeconde, ou eau ſeconde.

Enſuite verſez quatre livres d'eau ſur ce qui reſte dans la terrine ; mettez-la ſur le feu , pour y faire bouillir l'eau : alors laiſſez éteindre le feu, & remuez avec une ſpatule juſqu'à ce que l'eau ſoit froide, & lorſqu'elle ſera claire, verſez-la.

Enfin verſez encore deux livres d'eau dans la terrine, faites bouillir un bouillon comme la précédente fois, & verſez l'eau dans un entonnoir garni d'un filtre, parce qu'il faut cette fois la verſer toute, même celle qui eſt trouble.

Il n'eſt pas néceſſaire de filtrer les premiere fois, parce qu'on ne verſe alors que l'eau claire, qui ſe clarifie encore dans la bouteille quand on la garde.

Il faut mêler la ſeconde eau, la troiſiéme & la quatriéme, parce qu'elles ont autant de propriété les unes que les autres ; elles contiennent abſolument les mêmes principes, & elles en contiennent autant les unes que les autres, parce qu'on y met chaque fois moins d'eau, & qu'on y employe le feu. Mais ces eaux ne con-

tiennent pas les mêmes principes que la premiere, qui dissout ce qui est plus facile à dissoudre, & dont il ne reste rien, comme sont les sels neutres : j'ai trouvé du nitre dans la chaux, comme je l'ai rapporté dans un Mémoire que j'ai lû au mois de Juillet 1745, sur la Chaux. Quelqu'un l'y a trouvé comme moi : j'ai été bien-aise qu'on ait confirmé ma découverte. Les recherches qu'on a faites depuis moi sur le nitre de la chaux, sont plus grandes que celles que j'y ai faites, parce que mon objet étoit de décider s'il y avoit du sel dans la chaux en général, & de quelle nature étoit ce sel. On me demanda un extrait de mon Mémoire pour la personne qui depuis a fait ces recherches en Province : je le donnai; mais j'ai lieu de croire qu'elle n'en a fait aucun usage, parce qu'elle n'en fait aucune mention dans un Mémoire qu'on a lû depuis pour elle à l'Académie, sur le nitre qu'elle a trouvé dans la chaux. Je dirai à cette occasion qu'il y a proche de Saumur une carriere dont les pierres sont nitreuses ; c'est de Henckel de qui je tiens cela. C'est une chose que j'ai

CHAP. C. envie de confirmer : les Etrangers ſont quelquefois mieux informés de ce qui ſe trouve dans un Pays, que ne le ſont les Habitans mêmes.

Il faut garder l'eau de chaux dans une bouteille bien bouchée, pour que les parties de feu ne s'en diſſipent point, & pour que l'air n'y communique point ſon humidité, & ſes ſels.

Vertus. L'eau de chaux eſt apéritive, abſorbante, aſtringente, & fort deſſicative.

L'eau de chaux eſt très-efficace pour corriger les humeurs glaireuſes & ſalines, qui ſe portant aux reins & à la veſſie, y font du gravier ou des pierres. Ces humeurs ſe jettant, comme elles font le plus ſouvent, aux extrêmités du corps, c'eſt-à-dire, aux mains & aux pieds, y produiſent la goutte, & des nodus.

On fait prendre avec le lait, l'eau de chaux, pour le faire paſſer ; elle eſt très-propre à détruire les âcres aigres, qui y font un grand obſtacle.

On la donne pour les ulceres internes & pour la dyſenterie, dans de l'infuſion d'herbes vulnéraires, ou bien le malade la prend dans ſa ptiſanne ordinaire.

On donne l'eau de chaux depuis un gros jusqu'à une once, & on réitere la dose plusieurs fois dans un même jour. Chap. C. Dose.

On peut faire avec de l'eau de chaux, des eaux minérales fort utiles, dans les cas où l'on auroit besoin d'eaux minérales chaudes, dans des Pays où l'on n'est point à portée d'en avoir : on y ajoute, selon les maladies & les tempéramens des malades, de l'huile de Pétrole, & des sels, soit de Glauber, soit d'Epsom, & on fait bouillir dans l'eau commune, avant que d'y mettre ce mêlange, du souphre & de la soude, ou des cendres de sarment. On peut user de ces eaux intérieurement en boisson, & extérieurement en bains, comme on use des eaux minérales chaudes. Je détaillerai plus particulierement dans un Traité des Eaux minérales de France, la façon de composer des eaux minérales, semblables aux principales eaux minérales naturelles.

On met de l'eau de chaux dans des lavememens, pour certains cas de colique ; on en fait aussi des injections pour les gonorrhées, & pour les fleurs blanches.

On se sert aussi de l'eau de chaux pour les hydropisies du cerveau : dans ces cas, on enveloppe la tête avec des linges mouillés dans cette eau.

CHAPITRE CI.

Sel de la Chaux.

Chap. CI. ON a mis long-tems en question, sçavoir, si la chaux contient du sel, ou quel sel elle contient ?

Les sentimens des Chimistes sont fort partagés sur cela, & la plûpart des Auteurs qui en ont écrit, semblent n'en parler que par conjectures.

Les uns assurent avec MM. Lemery, Hoffman & Fickius, que la chaux ne contient aucun sel, parce qu'ils ont entrepris inutilement d'en tirer. Zwelfer qui est aussi de ce nombre, dit * : *Ex ipsâ calce vivâ sal extrahere conatus fui, utpotè de quo Chimici multùm, falsò tamen, gloriantur, sed irrito conatu ; quin loco salis quem unicè in votis habebam, exiguam terræ*

* Pharmac. August. T. I. append. de Sal.

calcinæ, vel gypſeæ, ex ſatis magnâ quantitate calcis vivæ acquiſivi. Chap. C.

Les autres au contraire prétendent que la chaux contient du ſel ; mais ceux-ci different beaucoup entr'eux ſur l'eſpece de ſel qu'ils lui ſuppoſent. Il y en a qui veulent que ce ſel ſoit volatil ; d'autres le regardent comme fixe : & quelques Auteurs n'ont pas fait difficulté de dire, qu'il y a tout enſemble dans la chaux, & un ſel volatil, & un ſel fixe.

Pluſieurs Chimiſtes voyant que la chaux fait dans quelques rencontres l'office des alkalis, en ont conclu qu'elle contenoit un ſel de cette eſpece. Charras qui étoit de ce ſentiment, & qui comparoit le ſel de la chaux au *Gas de Vanhelmont*, parce qu'il croyoit que le ſel de la chaux eſt une matiere ſpiritueuſe & très-volatile, qui ne peut ſe raſſembler en un corps viſible, dit : *Je n'ai jamais prétendu qu'il y eût aucun acide dans la chaux, mais ſpécialement un ſel de la vraie nature des alkalis.* Pharmacop. Royale, Chapitre de la Chaux.

Quelques-uns au contraire obſervant que la chaux donne des marques d'acidité, en ont inferé que ſon

CHAP. CI. sel est acide. *Kunckel* croit le prouver par l'expérience qu'il rapporte dans son *Laboratorium Chimicum* : & il y a eû des Chimistes qui se sont crûs bien fondés à dire, que la chaux contient en même-tems de l'acide & de l'alkali, & que c'est par la fermentation de ces deux sels que la chaux vive bouillonne, en s'éteignant dans l'eau. *Vanhelmont* qui a le premier avancé ce sentiment, & que je trouve aussi avoir été le premier qui ait traité chimiquement la chaux, dit, *de Lithiasi, cap. III. Sunt in calce duo salia, unum lixiviale alkali, & alterum acidum. Hartman*, qui avec *Etmuller* & le plus grand nombre des Chimistes, a suivi en cela la doctrine de *Vanhelmont*, pense que l'acide & l'alkali de la chaux sont volatils.

Ludovic, qui, à l'exception de *Fickius*, a le plus écrit * sur la Chaux, dit : qu'elle contient non-seulement un acide & un alkali, qu'il croit être urineux, mais encore un sel moyen de la nature du nitre.

Enfin plusieurs Auteurs assurent que la chaux contient du sel, sans

* Ephemerid. Medico-Physic. an. 6. & 7. pag. 365.

pouvoir se déterminer sur l'espece de sel qu'ils lui accordent. M. Du Fay dit au commencement du Mémoire qu'il donna à l'Académie en 1724, sur le Sel de la Chaux : *tous les gens versés dans la Chimie sçavent que la chaux est un puissant alkali.....* Et plus bas, parlant de son sel, il dit : *de façon qu'il m'a parû qu'il pouvoit être mis au rang des sels salés, ou moyens......* Et il finit par ces termes : *il semble assez extraordinaire que ce sel ne soit pas plus alkali qu'il le paroît, de façon même qu'on ne peut pas précisement décider de quelle nature il est......*

Pour *Juncker*, non-seulement il ne déclare point quelle espece de sel la chaux contient, il ne dit pas même positivement qu'elle en contienne; mais seulement qu'étant combinée à propos avec des parties d'eau, elle peut prendre un caractere salin : *Nos cum Stahlio dicimus calcem vivam, tum demùm in salinam indolem permutari, quando cum aquâ decenter combinatur.* Conspect. Chim. Tom. 2. pag. 461.

Le reste des Chimistes jugeoit fort sensément qu'il n'y avoit aucune de

ces opinions qui fût inconteſtablement prouvée, & ils regardoient la queſtion ſur le ſel de la chaux comindéciſe, lorſqu'en 1745 je donnai un Mémoire à l'Académie, dans lequel j'ai fait voir que le ſel de la chaux eſt un ſel ſélénite, composé d'un acide vitriolique & d'une terre calcaire; quand on fait à un feu doux, ſur un bain de ſable, l'évaporation de l'eau dans laquelle ce ſel eſt en diſſolution, il s'y forme à la ſurface de petits filets, qui regardés attentivement paroiſſent ſe joindre peu à peu, & former de petites pellicules qui ſe précipitent; d'autres formées de même leur ſuccedent, & reſtent plus long-tems que les précédentes à la ſurface de l'eau, avant que de ſe précipiter. Après avoir retiré le vaiſſeau de deſſus le feu, il ſe forme des criſtaux en petites écailles rangées comme en roſettes, & hériſſées de petites aiguilles extrêmement fines & brillantes, qui ſont le vrai ſel de la chaux.

J'ai montré l'exiſtence de ce ſel dans la chaux, ſans prétendre qu'elle ne contienne pas en même-tems d'autres ſels; au contraire, j'y ai trouvé auſſi un véritable nitre, du ſel ma-

rin, & un sel urineux : elle contient aussi un alkali terreux, qui fondu avec un peu de souphre contenu dans la chaux, en fait une espece de foye de souphre ; mais le vrai sel de la chaux, c'est-à-dire, celui qui y est en plus grande quantité, est le sel séléniti-que. Chap. CI.

On ne connoît point encore l'usage du sel sélénite en Médecine, quoi-qu'on présume bien qu'il peut y être utile, parce qu'il se trouve dans un grand nombre d'eaux minérales, qui ont la propriété de guérir plusieurs maladies ; mais ces eaux contenant d'autres matieres que le sel sélénite, on ne sçait point encore précisément quel est l'effet particulier qu'on peut attribuer à ce sel.

Vertus.

Par l'usage que j'en ai fait, j'ai trouvé qu'il est un apéritif : il m'a paru soulager les mélancholiques & les vaporeuses ; je lui ai trouvé les propriétés du sel sédatif.

Dose.

J'ai fait prendre le sel sélénite, depuis deux jusqu'à vingt-quatre grains pour chaque dose. Le sel sélénite est fort léger ; c'est encore une des propriétés qu'il a communes avec le sel sédatif.

CHAP. CI. Souvent j'ai fait faire une espece de poudre tempérante, en mêlant le sel sélénite, au lieu de tartre vitriolé, avec le nitre & le cinabre : j'y fais ajouter quelquefois la magnésie blanche nitreuse, ou le corail, selon l'indication de la maladie.

REMARQUES.

Avant que de terminer cet Ouvrage, je croi devoir déclarer, que lorsque j'y ai dit dans plusieurs endroits, que la Pharmacie est nécessaire dans la Pratique de la Médecine, comme l'Anatomie l'est dans sa Théorie, je n'ai pas eu intention de dire, que l'Anatomie n'est pas utile pour la Pratique : je pense au contraire qu'elle y est nécessaire, comme la Chimie est nécessaire aussi pour la Théorie. Le Médecin Herophile * s'est élevé jusqu'à la divination par le moyen de l'Ana-

* *Arteriarum pulsus in cacumine maximè membrorum evidens, index ferè morborum in modulos certos, legesque metricas, per ætates, stabilis, aut citatus, aut tardus, descriptus ab* Herophilo Medinæ Vate, *mirandâ arte, nimiam propter subtilitatem desertus, observatione tamen crebri, aut languidi ictûs, gubernacula vitæ temperat.* C. Plin. L. XI. C. XXXVII.

tomie; mais la Chimie tient encore plus à la Pratique, par les remedes, & par les vices des liqueurs du corps, dans les maladies. CHAP. CI.

Cela prouve qu'il faut avoir beaucoup de ſcience pour être Médecin; & que cette ſcience n'eſt pas une ſcience d'aveugles, ou de routiniers, comme le prétendent les eſprits légers & injuſtes, qui cependant ne font pas difficulté de décider dans l'occaſion ſur les choſes de ſanté, où ils croyent que les Médecins ne peuvent que conjecturer. *Voyez* Tome I. p. 4. & ſuiv.

En général, l'eſprit eſt incrédule à la Médecine, & le bon ſens y croit, parce que l'eſprit fait ſouvent les Fous, & le bon ſens les Sages.

L'humanité du Médecin eſt proportionnée à l'amour qu'il a pour ſon Art. Hyppocrate dit dans ſon Livre des Préceptes : *dès qu'un Médecin aime les hommes, il aime ſon Art.* Un Médecin qui n'aime pas ſa Profeſſion, n'eſt pas réellement Médecin : l'amour de nous-mêmes nous fait naturellement aimer ce que nous ſommes.

Un Médecin ne peut ignorer la réalité & la certitude de ſon Art. Hippocrate dans ſon Livre de l'ancienne

CHAP. CI. Médecine, dit: *la Médecine subsiste depuis long-tems, & elle a des principes sûrs, & un chemin certain, par lesquels on a trouvé dans le cours de plusieurs siecles, une infinité de choses dont l'experience a confirmé la bonté*: & ce grand Médecin assure dans son Traité des Vents, que *la Médecine est de tous les Arts, celui qui est le plus selon la nature.*

Il n'y a eû de Médecins qui ayent mal parlé de la Médecine, que ceux qui n'y ayant point réussi, ou qui ayant cessé d'y réussir, s'en sont rétirés avec dépit. Les bons Médecins au contraire n'ont jamais manqué les occasions de faire le bien public, en inspirant de la confiance pour une science si utile pour la conservation des hommes. On remarque qu'Hipcrate a commencé ses Ouvrages par combattre les préventions contraires à la Médecine: *je vais*, dit-il, *defendre la Médecine contre les insultes de ses injustes calomniateurs; & si cette réponse est hardie, par rapport à ceux qu'elle attaque, elle sera aisée, à cause de la certitude de l'Art qu'elle défend*, &c.

S'il étoit possible que les hommes,

moins entraînés par leurs passions, moins entêtés de leurs préjugés, se livrassent avec confiance & sans réserve à des Médecins recommandables par leur probité, par leurs lumieres, & par la dignité de leurs actions, les Malades devenus moins délicats, & plus dociles, recouvreroient plus sûrement cette santé précieuse qui fait le but de leurs désirs, comme elle est l'objet de nos soins.

FIN.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans ce Tome.

A.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

P.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table des Matieres contenues dans ce ſecond Tome.

ERRATA.

PAGE 97. C'est ce qui a engagé *Scheuchen*; *lisez*, c'est ce qui a engagé *Suchten*.

Page 145. On ne doit pas croire que ce qui est préparé avec le feu, est toujours à préférer à ce qui est préparé sans feu; *lisez*, on ne doit pas croire que ce qui est préparé sans feu, est toujours à préférer à ce qui est préparé avec le feu.

Page 322. Il vaut mieux, suivant Hippocrate, employer un remede douteux, que de n'en employer aucun: *meliùs est anceps adhibere remedium, quàm nullum*; *lisez*, il est plus à propos d'essayer un secours douteux, que de n'en donner aucun: *satiùs est anceps auxilium experiri, quàm nullum*. Celse, L. 2. C. 10.

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Sciences.

Du 3 Décembre 1749.

MESSIEURS de JUSSIEU le jeune & MACQUER, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. MALOUIN, intitulé : *Pharmacopée Chimique, ou Traité de Chimie, contenant la maniere de préparer les Remedes les plus usités, & la méthode de les employer pour la guérison des différentes maladies*, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé cet Ouvrage digne de l'Impression : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, ce 24 Décembre 1749. *Signé*, GRANDJEAN DE FOUCHY, Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de

Privilége pour l'impression de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer, par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les Recherches ou Observations journalieres, ou Rélations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jngé qu'ils sont dignes de l'impression, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & & autant de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de VINGT années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés il puisse en être imprimé d'autres qui ne soient pas de ladite Académie : faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & debiter lesdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contreve-

nans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auſdits Expoſans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité deſdites Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans, & leurs ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſai-

res, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le dix-neuviéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent cinquante, & de notre régne le trente-cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil. MOL.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 430, fol. 309, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, article 4, à toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement; à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires de chacun, preſcrits par l'art. 108. du même Réglement. A Paris le 5 Juin 1750. Signé, LE GRAS, Syndic.

CESSION.

JE ſouſſigné reconnois avoir cedé au Sieur Charles-Maurice D'Houry, Imprimeur-Libraire à Paris, mon droit au préſent Privilége pour un Ouvrage de ma compoſition, intitulé *Chimie Médicinale*, ou *Traité de Chimie, contenant la maniere de préparer les Remédes les plus uſités, & la méthode de les employer pour la guériſon des différentes Maladies*, pour en jouir en mon lieu & place, ſuivant les conventions faites entre nous, le 11 Juillet 1750.

MALOUIN.

6 K[tt] vol 82 5[tt]

77 ~~f[tt]~~ f.

h





